



THESE DE DOCTORAT

Spécialité : Langue et culture et amazighes

Option : Linguistique

THEME

**L'énigme berbère, étude linguistique et
stylistique**

Présentée Par :

M. TABTI Rabah

Devant le jury :

- M. IMARAZENE Moussa , Professeur, UMMTO , Président
- M. HADDADOU Mohand-Akli, Professeur, UMMTO , Rapporteur à titre posthume
- Mlle GUERCHOUH Lydia , MCA , UMMTO , Co-rapporteur
- M. TIDJET Mustapha , Professeur, U. de Bejaia, Examineur
- M. DJELLAOUI Mohammed , Professeur, U. de Bouira, Examineur
- M. MEKSEM Zahir , Professeur, U. de Bejaia, Examineur



THESE DE DOCTORAT

Spécialité : Langue et culture et amazighes

Option : Linguistique

THEME

**L'énigme berbère, étude linguistique et
stylistique**

Présentée Par :

M. TABTI Rabah

Devant le jury :

- M. IMARAZENE Moussa , Professeur, UMMTO , Président
- M. HADDADOU Mohand-Akli, Professeur, UMMTO , Rapporteur à titre posthume
- Mlle GUERCHOUH Lydia , MCA , UMMTO , Co-rapporteur
- M. TIDJET Mustapha , Professeur, U. de Bejaia, Examineur
- M. DJELLAOUI Mohammed , Professeur, U. de Bouira, Examineur
- M. MEKSEM Zahir , Professeur, U. de Bejaia, Examineur

Dédicaces

En hommage et à la mémoire du vénéré Professeur : Mohand Akli HADDADOU, dit Dda Salem (1953-2018) & de son épouse Nadia. Paix à leurs âmes ;

A la mémoire de mes parents. Paix à leurs âmes ;

A mes adorables enfants : Tinhinane & Amokrane ;

A mes tendres nièces et neveux ;

A toute ma famille dans son ensemble (grande et petite) ;

A tous mes collègues enseignants ;

A mes collègues de l'Agence Comptable et du Rectorat ;

A mes collègues du Trésor Public ;

Et à mes collègues de l'UFC, Centre de Tizi-Ouzou.

A toutes et à tous, de tout cœur, Rabah.

Remerciements

Ma profonde reconnaissance et mes infinis remerciements bien qu'à titre posthume vont au Professeur M.A. HADDADOU (paix à son âme). C'est grâce à lui que j'ai repris le chemin des amphis. Ma passion pour la linguistique et les devinettes me viennent essentiellement de lui, tout comme mon engouement pour la littérature populaire orale kabyle en particulier et berbère en général. J'ai eu l'immense honneur d'être son étudiant en magistère, son disciple en dirigeant en ces moments-là, mon mémoire puis ultérieurement cette présente thèse. Je lui suis redevable pour ma passion grâce à sa patience inébranlable, pour ma volonté grâce à sa persévérance, pour mes recherches grâce à son autorité scientifique et son amour pour l'éducation et l'enseignement. Qu'il trouve dans mes prières, tout mon respect, ma considération, ma distinction et toute mon admiration.

Que les membres du jury, trouvent ici, toute ma gratitude pour avoir bien voulu évaluer ce travail et me faire bénéficier de leurs expériences, de leurs savoirs et de leurs remarques.

Je rends un vibrant hommage à mes enfants, à ma famille (grande et petite), qui ont tous, d'une manière ou d'une autre, eu à subir des contraintes et des difficultés conséquemment à cette thèse.

Enfin, que tous les bienfaiteurs qui, de près ou de loin, ont permis et contribué à l'achèvement de cette recherche, et qui ont cru en moi pendant toutes ces années en me poussant à aller de l'avant, qu'ils trouvent ici l'expression de mes vifs remerciements.

A toutes et à tous, merci de tout cœur !

Sincèrement : Rabah TABTI

Sommaire

Introduction générale.....	09
Première partie :	
Aperçu sur le genre des énigmes et les territoires des données analysées	
Chapitre I : L'énigme comme genre de la littérature orale berbère	17
Chapitre II : Le genre de l'énigme : quelques considérations théoriques.....	53
Chapitre III : Territoires étudiés et données analysées.....	80
Deuxième partie :	
Analyse linguistique et signification des données recueillies	
Chapitre IV : Structures linguistiques de l'énigme	113
Chapitre V : Enigme : thèmes, lexique et signification	141
Chapitre VI : Variation de l'énigme kabyle et onomastique	212
Conclusion générale	259
Bibliographie	264
Annexe.....	277
Table des matières.....	436

Transcription adoptée

Dans l'objectif de reprendre fidèlement les différentes réalisations attestées dans les territoires étudiés, nous avons adopté le système transcription suivant :

Consonnes :

Les consonnes suivantes sont notées comme en français :

b, d, f, g, k, l, m, n, r, s, t, z

Emphatiques : ḏ, ṣ, ṛ, ṭ, ḏ

Labiovélares : b^o, g^o, k^o, q^o, x^o

Chuintantes : j, c (français ch)

Vélares : γ, x (traditionnellement kh), q

Uvulaires : ɣ, ε

Laryngale : h

Affriquées : ǰ (français dj) č (tch) ʧ (ts),

Spirantes : les consonnes spirantes sont notées par leurs équivalences occlusives

La tension consonantique est notée par une lettre doublée

Semi –voyelles :

w, y

Voyelles

a, i, u, voyelle neutre : e

Sigles et Abréviations

ADE	Algérienne Des Eaux
AE.P	Adduction d'Eau Potable
All	Allioui
ALN	Armée de Libération Nationale
APC	Assemblée Populaire Communale
Att & Amr	Attab et Amrane
CEM	Collège d'Enseignement Moyen
CILF	Conseil International de la Langue Française
CNRPAH	Centre National de Recherche Préhistorique, Anthropologique et Historique
CNRS	Centre National de la Recherche Scientifique
ED	Expansion directe
EI	Expansion indirecte
CREAD	Centre de Recherche en Economie Appliquée pour le Développement
CERPL	Centre d'Etudes et de Recherches en Planification Linguistique
E.	Enigme
EB	Encyclopédie Berbère
EE	Enigme pour Enfant
FDB	Fichier de Documentation Berbère
GEHIMAB	Groupe d'Etudes et de Recherches sur l'Histoire des Mathématiques à Bougie
GEN	Genevois
HAD.	Haddadou Mohand Akli
HCA	Haut-Commissariat à l'Amazighité
IT	Indicateur de thème
JORA	Journal Officiel de la République Algérienne
JORF	Journal officiel de la République française
KHAL	DrifaKhalfa
MFPRE	Monème fonctionnel prépositionnel
OPU	Office des Publications Universitaires
PDAU	Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme
PRE	Prédictat
PUF	Presses Universitaires de France
QSSSL	Que le Salut Soit Sur Lui
R	Recueil
RGPH	Recensement Général de la Population et de l'Habitat
SACEM	Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique.
SELAF	Société d'Études Linguistiques et Anthropologiques de France
SGDLF	Société des gens de lettres de France
SPF	Société des poètes français
SPV	Syntagme Prédicatif Verbal.
UMMTO	Université Mouloud MAMMERRI de Tizi-Ouzou

Liste des Tableaux

Tableau N° 01 : Récapitulation des dénominations de l'énigme kabyle et berbère.....	35
Tableau N° 02 : Distinction Synecdoque / Métonymie.....	67
Tableau N°03 : Traits phonologiques et sémantiques du genre.....	71
Tableau N°04 : Structuration d'un vocabulaire français de l'habitation.....	71
Tableau N°05 : Analyse componentielle du vocabulaire de la figue.....	73
Tableau N°06 : Thème de la flore.....	147
Tableau N°07 : Thème de la faune sauvage.....	149
Tableau N°08 : Thème de la faune domestique.....	152
Tableau N°09 : Thème des insectes.....	153
Tableau N°10 : Thème de la nature et des éléments.....	157
Tableau N°11 : Thème de la religion, la mort et de l'au-delà.....	158
Tableau N°12 : Thème du corps humain.....	161
Tableau N°13 : Thème des astres et de cosmogonie.....	162
Tableau N°14 : Thème de l'habitat.....	165
Tableau N°15 : Thème petit matériel.....	169
Tableau N°16 : Thème de nourriture et aliments.....	171
Tableau N°17 : Thème des habits et des bijoux.....	174
Tableau N°18 : Thème le savoir.....	175
Tableau N°19 : Corps humain entre définitions du dictionnaire et celle de l'énigme.....	192
Tableau N°20 : Animaux, entre définitions du dictionnaire et celle de l'énigme.....	195
Tableau N°21 : Données onomastiques des corpus étudiés.....	224
Tableau N°22 : Inventaire des termes enfantins collectés dans les corpus étudiés.....	253
Tableau N°23 : Description des termes enfantins collectés dans les corpus étudiés.....	255

Introduction générale

Dans la Poétique, le philosophe grec Aristote définit ainsi l'énigme :

« Le principe de l'énigme, c'est de dire des choses réelles, par des associations impossibles »¹.

Le principe de l'opacité se retrouve également dans l'une des dénominations les plus fréquentes de l'énigme en kabyle : *timseereqt*, du verbe *ereq* "être égaré, dérouté, détourné, fourvoyé", l'énigme étant, en effet, celle qui égare. Le principe fondamental de l'énigme est, pour celui qui la pose, de trouver les moyens d'égarer celui à qui on s'adresse, en jouant sur les mots et les associations, et pour celui, chargé de trouver la réponse, de deviner ces associations. Formuler des énigmes, c'est donc, avant tout un "exercice de langue" au cours duquel on multiplie d'ingéniosité pour trouver les mots les plus caractéristiques, les associations les plus frappantes...

Cette conception assimile donc l'énigme à un jeu.

« L'énigme n'est guère autre chose qu'une devinette. Contrairement au logographe, à la charade et au rébus où l'esprit est soutenu et guidé par des définitions, l'énigme doit être trouvée en partant d'un texte aussi obscure et inattendu que possible dont elle est le sujet principal.»²

Dans la société kabyle traditionnelle, l'énigme a aussi une fonction de communication : comme le proverbe, nous pouvons la formuler pour transmettre un sens implicitement, notamment quand il s'agit de références sexuelles et les différents tabous que l'on ne peut formuler explicitement. On connaît l'histoire de la femme, lassée de copuler par les parties annales, se plaint à ses proches en usant du procédé suivant : elle prend une paire de chaussures, la met à l'endroit, puis prend une chaussure à l'envers et la met sur l'autre. On comprend alors ce qu'elle veut dire. Des objets deviennent ainsi des sortes d'énigmes : on pourrait alors parler d'énigme-objet.

Ces énigmes-objets sont très courant dans le conte kabyle. Ainsi, dans le conte où des envoyés du roi viennent demander la main d'une femme ; on les retient à dîner. On égorge pour eux un coq et c'est la fille elle-même qui répartit les parts : la tête est donnée à son père, la poitrine à son frère, le dos à sa mère, les ailes à ses sœurs et les pattes aux envoyés. Le sens de ces parts est le suivant : la tête représente le commandement, or, dans la famille traditionnelle kabyle, cette tâche incombe au père : le mot *aqerru* représente, à la fois, la tête et le commandement ; on dit *aqerru n wexxam* "la tête, le chef de la maison". La poitrine,

¹ARISTOTE, 1990, *La Poétique*, traduction de MAGNIN M., Paris, éd., Le livre de Poche, p. 118.

²AVELINE Cl., 1961, *Le code des jeux*, Paris, éd Hachette, p. 178.

tidmert, du verbe *demmer* “pousser, repousser” symbolise la défense, assurée par les frères. Le dos, *aerur*, signifie dos mais aussi “soutien” et c’est la mère qui soutient le foyer. Les ailes, *tifriwin*, représentent l’envol : les filles sont destinées à se marier donc à quitter la maison. Enfin, les pattes, *idaren*, représentent la marche, donc le départ : et c’est le rôle des envoyés qui, après avoir rempli leur mission, doivent repartir.

Dans la vie réelle aussi, on peut recourir à ces énigmes-objets. Ainsi, il est courant aujourd’hui que les amis du jeune marié lui offrent, en guise de cadeau, une canne et un biberon. Objets donnés par dérision ? Sans doute pas, ces présents provoquent l’hilarité mais ils ont un sens caché : la canne, c’est pour souhaiter un mariage qui dure, jusqu’à la vieillesse, le biberon, c’est pour annoncer une progéniture au futur époux.

« Cet usage de l’énigme comme moyen d’expression se retrouve aussi dans la littérature populaire : les contes, par exemple, mettent souvent en scène des sphynx (sorcières, ogres, serpents) qui posent des énigmes aux héros et qui ne les laissent passer que s’ils parviennent à les résoudre. Procédé de mise à l’épreuve mais aussi moyen d’initiation, l’énigme faisant découvrir à celui à qui elle se pose une autre dimension de la réalité. »³

Cette recherche porte sur le genre de littérature orale berbère qui, depuis quelques décennies, fait l’objet d’analyses multiples, en vue de déterminer ses genres et d’analyser son mode de fonctionnement. Les moyens d’approche sont multiples : linguistiques, stylistiques, morphosyntaxiques, thématiques, sociologiques.

Dans un magistère⁴ que nous avons soutenu en 2008, nous avons fait une étude de l’énigme kabyle, en nous appuyant sur un corpus recueilli dans la région des Ait Kouffi. Au vu de ses aspects pédagogiques, nous avons alors proposé d’utiliser l’énigme pour l’apprentissage de la langue. Nous avons, en effet, jugé que c’est une activité mobilisatrice qui permet d’envisager les procédés linguistiques et sémantiques utilisés dans la langue. Dans la présente recherche, il s’agit d’élargir notre étude à d’autres corpus de la Kabylie et de tenter d’aborder l’énigme kabyle dans sa variété et de dégager des points communs.

³HADDADOU M.A.,2009, *Introduction à la littérature berbère*, Alger, HCA, p. 78.

⁴TABTI R.,2008, *L’énigme kabyle : structure, usage et proposition d’exploitation pédagogique*, Mémoire de magister, Université de Tizi-Ouzou.

L'énigme, comme nous aurons l'occasion de le souligner, n'est pas un simple jeu ou à un exercice intellectuel, consistant à trouver des réponses à des problèmes posés.

C'est, en effet, un texte, c'est-à-dire un « genre du discours », que l'on peut distinguer à la fois par sa forme, par son sens et par sa fonction sociale.

Les premières études portant sur les devinettes dans le domaine berbère se sont intéressées à la collecte des données attestées dans plusieurs territoires des dialectes berbères. Nous pouvons citer les corpus répertoriés par Bensedira⁵ et Genevois⁶ en Kabylie, Bynon⁷ au Maroc. Et ceux de Bentolila⁸ regroupant plusieurs dialectes.

L'étude de la structure linguistique des devinettes est le parent pauvre des études berbères. Les seules études consacrées au code linguistique n'étaient pas dédiées entièrement à la structure syntaxique bien au contraire elles se sont intéressées beaucoup plus aux aspects esthétiques. Nous pouvons citer entre autres, les travaux de Boukhris & El Moudjahid⁹, d'Azdoud¹⁰ et de Lacoste-Dujardin¹¹.

Par ailleurs, à notre connaissance, la seule étude consacrée systématiquement aux caractéristiques syntaxiques des devinettes en berbère est le travail d'Amaoui¹². Partant de l'analyse du corpus pris dans Bentolila, l'auteur a pu dégager quelques types de caractéristiques syntaxiques qui prédominent dans le corpus analysé. Il s'agit notamment, de la coordination par juxtaposition avec ses différentes variantes, de l'ellipse et de la thématization. Dans cet ordre d'idées, il y a lieu, de citer le travail de Mayouf¹³ portant sur l'analyse linguistique des devinettes kabyles, ainsi que celui de Bellache¹⁴ portant aussi, sur une étude typologique d'un corpus d'énigmes-devinettes kabyles.

⁵BEN SEDIRA B., 1887, *Cours de langue kabyle*, Alger, Jourdan.

⁶GENEVOIS, H, 1963, 350 énigmes kabyles, *Fichier de Documentation Berbère* n° 78, Fort National.

⁷BYNON J., 1966, « Riddle telling among the Berber of Central Marocco », *African language Studies* 7.

⁸BENTOLILA F. (dir), 1987, *Devinettes berbères*, Paris, CILF.

⁹BOUKHRIS F. & EL MOUDHAHID E., 2005, « Les devinettes amazighes. Structures esthétiques et fonctions », *Etudes et documents Berbères* 23, pp. 133-151.

¹⁰AZDOUD D., 1995, « Devinettes », *Encyclopédie berbère* XV, pp. 2283-2287

¹¹LACOSTE-DUJARDIN C., 1995, « Devinettes en berbère de Kabylie. Parler des Ait Hichem », *Littérature orale arabo-berbère* 22-23, pp. 145-171.

¹²AMAOUI M., 2012, « Sur quelques caractéristiques syntaxiques des devinettes berbères, In *BERBER STUDIES. Etudes berbères VI : Essai sur la syntaxe et autres articles*, volume 35, pp. 25-36.

¹³MAYOUF T., 2017, *Tzawt tayessent d tsnamkent n wammud n temseeraq di tamnađt n Buğima*, Mémoire de magistère, Université de Tizi-Ouzou.

¹⁴BELLACHE T., 2011, *Contribution à l'étude typologique des énigmes kabyles*, Mémoire de magistère, Université de Bejaia.

Ainsi, notre analyse portera essentiellement sur le volet linguistique et abordera la syntaxe de l'énigme, sa signification et sa thématique mais elle touchera à sa variation en mettant en exergue son rôle comme patrimoine immatériel d'un territoire. Ainsi, nous avons opté de travailler sur cinq territoires de la Kabylie (Ait Kouffi, Ait Mendès, Assi Youcef, Ait Menguellet, Ait Waghli et Ouzellaguen) choisis en fonction de leur dispersion géographique et de la disponibilité des corpus. C'est dans ce sillage que nous avons posé les questions suivantes :

- Quelles sont les caractéristiques et les particularités linguistiques de l'énigme kabyle ?
- Quelles sont ses structures formelles ?
- La structure syntaxique de l'énigme est-elle particulière à ce genre ?
- Quels procédés sémantiques l'énigme investit-elle, et quelles thématiques aborde-t-elle ?
- L'énigme joue-t-elle un rôle dans la vie de l'enfant kabyle ?
- L'onomastique a-t-elle une place dans les jeux d'énigmes ?
- L'énigme comme patrimoine immatériel, joue-elle un rôle dans la délimitation d'un territoire ?

Pour répondre à notre problématique nous émettons les hypothèses selon lesquelles les énigmes resteraient un exercice très pratiqué en kabyle ainsi qu'en témoignent les nombreux corpus relevés dans toute la Kabylie, et qui portent toutes sur les mêmes thèmes (nature, flore de la Kabylie, mœurs et coutumes, morale...). Ainsi, elles utiliseraient les mêmes ressources linguistiques : structure métrique, les rimes, les assonances, les tournures syntaxiques différentes des structures de la prose, un lexique particulier et investissent les mêmes procédés sémantiques : métaphores, comparaison, symbole, paradoxe, etc... Aussi, les énigmes auraient une fonction sociale d'apprentissage pour l'enfant comme elles jouent un rôle prépondérant dans la définition d'un territoire en mettant en exergues ses particularités onomastiques, culturelles et linguistiques.

Pour mener à bien notre recherche, dans l'analyse structures morphologiques et syntaxiques, notre démarche se limite à une étude linguistique classique qui se contente du niveau phrastique pour analyser les données de notre corpus. Il s'agit de montrer les caractéristiques syntaxiques des structures en usage dans la devinette, et ce dans l'objectif d'établir des critères syntaxiques qui permettent de définir ce genre littéraire en kabyle. Pour ce faire, nous ferons appel aux études berbérisantes, nous reprendrons la terminologie de la syntaxe des différentes catégories utilisées dans les structures syntaxiques de la phrase en

berbère adoptées par Chaker¹⁵ et Bentolila¹⁶, auteurs qui s'inscrivent principalement dans l'approche fonctionnaliste de Martinet. Concernant le niveau sémantique, nous avons fait appel aux travaux de Lehmann et Martin-Berthet¹⁷ qui s'inscrivent dans le domaine de la lexicologie. Quant à la démarche comparative, nous nous inspirons de la démarche de Galand¹⁸ « Plaidoyer pour la comparaison » en mettant en exergue le rôle de la comparaison dans la description linguistique.

Pour nous permettre d'analyser en profondeur les différentes structures linguistiques des énigmes et leur degré d'attestation, nous avons adopté la méthode quantitative et qualitative. Ainsi, l'inventaire des différentes structures attestées nous permettent de mettre en exergue l'identité linguistique des énigmes en Kabylie en général et dans chaque territoire en particulier. Ainsi, un total de 2126 devinettes compose nos corpus, est établi dans les six territoires suivants :

- la tribu des Ait Kouffi, recueil de terrain, 380 devinettes (en sus de 28 pour enfants) ;
- la tribu des Ait Mendes, Drifa KHALFA, 400 devinettes ;
- la tribu des Assi-Youcef (ex : Ait Bougherdane), Said ATTAB & Salem AMRANE, 141 devinettes ;
- la tribu des Ait Menguellet, Henri GENEVOIS, 350 devinettes ;
- la tribu des Ait Waghlis, Mohand Akli HADDADOU, 135 devinettes ;
- la tribu des Ouzellaguen, Youcef ALLIOUI, 692 devinettes.

Dans l'objectif de répondre à notre problématique, nous avons structuré notre travail en deux parties principales :

La première partie, intitulée « Aperçu sur le genre des énigmes et les territoires des données analysées » est composée de trois chapitres :

Le premier chapitre est consacré à la description de l'énigme comme genre oral dans la littérature kabyle et berbère.

¹⁵ CHAKER S., 1983, *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université d'Ex en Provence.

¹⁶ BENTOLILA F., 1981, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère : Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*, Paris, SELAF.

¹⁷ LEHMANN A. & MARTIN-BERTHET F., 2008, *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*, Paris, éd Armand Colin.

¹⁸ GALAND L., 2001, « Plaidoyer pour la comparaison », *Etudes berbères, Actes du 1. Bayreuth –Frankfurter Kolloquium zur Berberologie*, pp. 63-71.

Le deuxième chapitre aborde quelques perspectives théoriques portant sur l'énigme comme genre de discours.

Le troisième chapitre tracera le cadre géographique des régions dont sont issus les corpus : cadre géographique, historique, tribus, territoires, parlers et social.

La seconde partie, intitulée « Analyse linguistiques et signification des données recueillies » est composé également de trois chapitres principaux :

Le quatrième chapitre est réservé à l'analyse des structures linguistiques de l'énigme.

Le cinquième chapitre est consacré à l'analyse des données du corpus dans la perspective de mettre en exergue les thématiques de l'énigme, les particularités du lexique employé et ses différentes significations.

Quant au sixième et dernier chapitre, il est réservé à l'analyse des niveaux de variation des données des territoires étudiés en mettant en valeurs les données onomastiques et le langage enfantin.

PREMIERE PARTIE :

Aperçu sur le genre des énigmes et les territoires des données analysées

Chapitre I :
L'énigme comme genre de la littérature orale berbère

Introduction

L'énigme kabyle qui est l'objet de cette recherche fait partie de ce que l'on désigne communément par "littérature orale". Certes, cette dernière, ne doit son salut qu'à la mémoire des gens. Pour longtemps, nos grands-parents et parents furent les uniques « bibliothèques vivantes » où furent gardés nos chants populaires, nos proverbes, notre poésie, nos contes et **nos devinettes**. Ces mémoires séculaires furent tour à tour, nos enseignants, nos encyclopédies et les gardiens de nos traditions. Cette littérature est riche de proverbes, contes, légende, **énigmes** ou **devinettes**... Cet héritage, longtemps confiné dans l'oralité est aujourd'hui en partie transcrit, mais une grande partie ne l'est pas encore. C'est que les territoires berbérophones et kabylophones sont très vastes et leurs parlers nombreux, et beaucoup de régions n'ont pas bénéficié d'études et leur patrimoine culturel est presque inconnu. Il est bon, aujourd'hui, de décrire tous les parlers, de parvenir à un atlas du Kabyle et, pour ce qui concerne notre sujet, collecter son héritage culturel. Et c'est pour en savoir un peu plus davantage sur cet héritage commun et patrimoine ancestral, qu'avant de traiter de l'énigme, il nous a paru opportun d'aborder le concept de littérature orale dans l'ensemble, puis de littérature orale kabyle en particulier.

1. Aperçu sur la littérature orale

On a pris l'habitude de définir la littérature orale, en l'opposant à la littérature écrite. A la première appartiendraient des genres tels le proverbe, l'énigme, le conte, à la seconde, le roman, l'essai... On peut aussi donner une autre définition : la littérature orale est portée par la parole et la littérature écrite par l'écriture. Pourtant si on revient à l'étymologie du mot "littérature", on constate qu'il dérive du mot *littera*, "lettre" et désignait toute chose écrite. Le néologisme kabyle forgé pour ce concept est calqué sur le français : **tasekla**, de **asekkil** "caractère d'écriture", du touareg **asekkil** "lettre, caractère". Mais en français, comme en kabyle, le mot ne se réduit plus au sens de "chose écrite", puisque on parle de "littérature orale" et **tasekla timawwit** "littérature orale", littéralement "littérature portée par la voix". Faut-il croire que la littérature orale est liée à "une civilisation de l'oralité", comme on a tendance à le croire ? Est-elle uniquement le fait des sociétés sans écriture ? En réalité, la littérature orale existe également dans les sociétés qui connaissent l'écriture. En tout cas, pour ce qui est du berbère, il existe un système d'écriture, et on ne possède pas de textes antiques "littéraires", on dispose de milliers d'inscriptions, certes, pour la plupart

indéchiffrables, mais qui sont les témoins de la pratique de l'écriture. Et aujourd'hui, dans les sociétés berbères, la naissance d'une littérature écrite, représentée principalement par des romans et des recueils de poésie- coexiste avec une littérature orale, faite de contes, de proverbes, d'énigmes...

Le concept de "littérature orale" a été inventé en 1881 par Paul Sébillot, dans le cadre de ses études sur le folklore. Bien qu'il ne donne de définition explicite –il l'oppose seulement à la littérature écrite- il en délimite du moins son champ. Dans son essai sur le folklore, il écrit :

« Le domaine de la littérature orale est circonscrit avec plus de netteté que celui des autres parties du folklore... une de ses caractéristiques est la fixité relative de la forme »¹⁹

Ainsi, il n'est pas difficile de reconnaître dans un discours, un proverbe ou une énigme, et un conte ou une légende, distinguée par des marques du récit oral. Cette fixité de la forme de la littérature orale, remplace la fixité par l'écriture. Autre caractéristique, liée à la forme, la littérature orale est répétée : c'est la répétition, en l'absence de l'écriture, qui permet aux œuvres d'assurer leur existence dans la durée.

Ainsi la répétition n'exclut pas l'inertie qui elle n'exclut pas, lorsque l'on rapporte, l'innovation.

Ainsi, dans un conte, on tiendra compte du public qui écoute. On ne racontera pas de la même façon à un public adulte et à un public enfantin. Le statut des individus – homme/femme, jeune/vieux- joue aussi un rôle important, ainsi que le lieu et le moment de l'échange.

Une caractéristique importante de la littérature orale est qu'elle soit l'œuvre d'une communauté, contrairement à la littérature écrite –romans, théâtre, essai- qui sont des productions individuelles et s'appuient sur la pensée ou l'imagination de l'auteur. Cette caractéristique de la littérature orale fait que la littérature orale a des rapports directs avec la société, ses préoccupations et son imaginaire.

Aujourd'hui, dans beaucoup de pays, on s'intéresse à la littérature orale, elle peut même figurer dans les programmes scolaires. Mais hélas, en dépit de cet engouement, les

¹⁹SEBILLOT P., 1913, *Le Folklore. Littérature orale et ethnographie traditionnelle*, Paris, éd O. Doin, pp. 6-7.

littératures orales ont tendance à disparaître. Les sociétés rurales, qui préservent cet héritage, ont rétréci, et celles qui subsistent ont évolué : ainsi, la radio, puis la télévision, ont remplacé les veillées au coin du feu, lieu idéal pour raconter des histoires, réciter des proverbes ou poser des énigmes. Les rapports entre générations ont également changé : les personnes âgées, détentrices de la sagesse et gardiennes des traditions populaires, n'ont plus la même importance. En tout cas, elles ne jouent plus comme avant le rôle de l'éducation des jeunes générations. Il est faux de croire qu'un conte n'est raconté que "pour passer le temps" et "amuser des enfants ou les faire rêver", il leur enseigne des règles morales, des comportements à adopter dans diverses situations. De plus, le conte a une fonction initiatique évidente : s'adressant à des enfants et à des adolescents, c'est surtout un moyen de les intégrer dans le monde des adultes. Ils évoquent les peurs et les désirs, ainsi que les conflits avec le monde des adultes, représentés symboliquement par les monstres et les ogres.

Il en est de même pour l'énigme qui n'est pas un simple jeu d'objets à deviner. Avec l'évolution de la société, les contes, les légendes ou les proverbes ne jouent plus ce relais de transmission de la culture et de l'éducation. C'est à croire que le monde moderne se construit en engloutissant les traditions populaires, donc les formes d'expression traditionnelle dont les littératures orales !

2. Littérature orale kabyle

Bien que le kabyle, à l'instar de toute la langue berbère, ait disposé, depuis longtemps d'un alphabet autochtone, le libyque, attesté dans toute la Kabylie par des stèles antiques, il n'a produit aucun texte littéraire dans cette écriture, ni d'ailleurs, par la suite, avec l'alphabet arabe. Tout ce que l'on peut constater, c'est l'existence dans les zaouïas, de manuscrits kabyles, rédigés en caractères arabes, tels le commentaire en vers de la Senussiya de l'Afniq de Ccix Lmuhub ou la traduction de Al-*Ēaqida al-Suṣra* d'Al-Senusi. C'est-à-dire des textes à portée religieuse, destinés à la formation des talebs²⁰. La littérature kabyle, elle, reste exclusivement orale, il faut attendre le milieu du 19^{ième} siècle pour voir des textes, d'abord des poèmes, puis des contes, transposés à l'écrit. C'est beaucoup plus tard, à la fin du 20^{ième} siècle, que l'on verra la production d'œuvres d'auteurs, romans, recueils de poésie, pièces de théâtre rédigées en kabyle.

²⁰AISSANI D. et MECHAHED D. E., 2010, *Manuscrits de Kabylie. Catalogue de la collection Ulahbib*, CNRPAH, Alger, 245p

Longtemps donc, la littérature kabyle est restée orale. Cette littérature est riche de proverbes, contes, légende, énigmes...Cet héritage, longtemps confiné dans l'oralité est aujourd'hui en partie transcrit, mais une grande partie ne l'est pas encore. C'est que la Kabylie est très vaste et ses parlers nombreux, et beaucoup de régions n'ont pas bénéficié d'études et leur patrimoine culturel est presque inconnu. Il bon, aujourd'hui, de décrire tous les parlers, de parvenir à un atlas du Kabyle et, pour ce qui concerne notre sujet, collecter son héritage culturel.

Longtemps, la critique littéraire occidentale a refusé de reconnaître à la littérature berbère un caractère "littéraire", pourtant les locuteurs, eux, ont toujours senti une différence entre le langage qu'ils pratiquent quotidiennement et leurs poésies ou leurs contes. De plus, les genres -qu'il s'agisse des contes, de la poésie ou des énigmes- s'articulent autour d'un savoir, à la fois linguistique et culturel : on sait bien reconnaître un conte, par les formules utilisées, les personnages ou le vocabulaire du récit de circonstances. De même que la formulation d'une énigme –forme, images...- diffère de la question.

Dans son Essai sur la Littérature des Berbères, publié en 1920, H. Basset distingue trois parties : la littérature écrite, la littérature juridique et la littérature orale.

Voici présentés brièvement quelques genres.

2.1. La poésie

Elle fait figure du genre le plus fécond de la littérature kabyle orale. Ses structures –rythme, rimes- sont également utilisées par d'autres genres, notamment le proverbe, l'énigme et la légende.

Si des poèmes peuvent être attribués à des auteurs déterminés : Si Muḥ U Mḥand, Ccix Muḥand U-Lḥusin, voir même plus anciens comme ceux que Mammeri a relevé dans Poème kabyles anciens, un grand nombre de poèmes sont anonymes. Cette caractéristique est partagée par tous les groupes berbères.

*« Dans tous les groupes berbères, la poésie est avant tout un produit collectif et le poète est l'interprète et le commentateur du groupe avant d'être créateur individuel. D'ailleurs la tradition berbère est sur ce point explicite et lucide : le poète est plus un intermédiaire, celui qui formule un discours collectif préexistant qu'un créateur ; il exprime le groupe avant de s'exprimer ».*²¹

²¹CHAKER S., 1989, Une tradition de résistance et de lutte : la poésie berbère kabyle, un parcours poétique. In *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°51, p. 12

Dans la société traditionnelle kabyle, la poésie est souvent conçue comme un don que l'on reçoit, d'un ange ou d'un esprit. Ce don miraculeux permet au poète d'exprimer les préoccupations de la société : en principe, chaque membre de la société est capable d'exprimer ses propres préoccupations, mais quand il le fait, il emploie le langage quotidien, et souvent de façon gauche, alors que le poète, lui, utilise les ressources de la langue – rimes, sonorités, images...- et son discours devient plus expressif, donc touche davantage le public.

De plus, la forme versifiée aide à mémoriser les messages. C'est ainsi, que faute de fixer par l'écriture un événement, on le consigne par un poète. Ainsi, au 18^{ième} siècle, un combat eut lieu entre la tribu des Iflissen et Abizar, combat suivi d'une réconciliation. Le poète Yusef Uqasi le rapporte dans une poésie qui nous ait parvenue :

*Atan begsen-dd Yeflisen,
S Abizar ad nnaɣen;
Ttyita bb°uzzal ifn-ay,
Tazeddamt nugar-iten;
Idelli nennuy nefra,
Ass-a nuyal d atmaten.
Voici que les Iflisen s'arment,
Pour attaquer Abizar ;
Pour les armes, ils nous surpassent,
Mais nous avons plus de fougue :
Hier, nous nous sommes combattus puis avons fait la paix,
Aujourd'hui, nous sommes de nouveau des frères ».*

Ces poèmes, longtemps confiés à la seule mémoire, ont été recueillis, transcrits et édités.²² Aujourd'hui, de nombreux poèmes de la tradition littéraire kabyle ont été sauvés de l'oubli, grâce à la transcription et à la publication. D'autres ont été repris par des chanteurs et ont ainsi acquis une nouvelle vie.

2.2. Le proverbe

C'est sans doute, avec le conte, le plus ancien genre de l'humanité. On dispose de textes égyptiens d'une haute antiquité et la Bible comporte des livres de sagesse, sous le titre Le livre des proverbes. On en signale encore chez les Chinois, les Grecs, les Indiens, les Arabes... Chez les Berbères aussi, le proverbe est une forme ancienne, mais il a fallu attendre la fin du 19^{ième} siècle et les débuts du vingtième siècle pour voir éditer les premiers recueils de proverbes.

²²MAMMERI M., 1980, *Poèmes Kabyles anciens*, Paris, Maspéro, p. 89

« Si dans les cultures occidentales modernes, le proverbe est parfois dénoncé comme le résidu d'une pensée archaïque, voire réactionnaire – c'est, en effet, l'une des caractéristiques du proverbe de communiquer des morales et de perpétuer des modes de pensée anciens- dans les pays où l'emprise de la culture orale est demeurée forte, le proverbe est un mode d'expression encore vivant : expression, par des formules brèves et souvent imagées, de la sagesse populaire et du sens commun mais aussi des expériences accumulées au cours des siècles »²³

Le kabyle désigne le proverbe par le mot *lemtel*, pluriel *lemtul*, provenant de l'arabe *mathal*. Dans cette langue, ce mot comporte les idées de similitude, d'égalité et d'équivalence. Ainsi, le proverbe est un propos qui met en rapport, qui compare des situations parce qu'on les considère comme comparables. Le proverbe kabyle doit aussi satisfaire à deux conditions : la concision et l'usage dans le discours. La concision s'exprime dans le fait que le proverbe est un propos bref, dans le discours, le proverbe véhicule des significations, une morale.

Le proverbe est l'expression d'une sagesse, qui découle de l'expérience des générations passées. C'est pourquoi, bien souvent, on fait précéder un proverbe de la formule : *amk qqaren* 'comme on dit', ou *amk qqaren, at-zman*, 'comme disaient les Anciens'. Certaines expériences sont parfois liées à des personnages, fictifs tels Bouamrane, ou animaux : *uccen*, mais toutes les expériences sont étendues à des cas analogues. Ainsi le proverbe : *a win ijebden amrar, ixfi-s ata-da yuri*, 'ô toi qui tire sur la corde, c'est moi qui en détient le bout', appelle à la vengeance et aux représailles.

Des recueils de proverbes kabyles ont été édités dernièrement. Citons principalement celui de Youcef Nacib, *Proverbes et dictions kabyles*. Par ailleurs des dictionnaires, tels celui de Dallet (1982) ou celui de Haddadou (2014) en comportent de nombreux.

2.3. Le conte

En kabyle, le conte est appelé *tamacahutt*. Ce mot, comme l'a souligné M.A. Haddadou, a une origine obscure.

« S'agit-il d'un mot formé à partir d'un verbe emprunté à l'arabe, *hawa* 'désirer', le conte étant conçu comme 'un objet que l'on désire' ? Rien de sûr puisque le mot se rattache avant tout à la formule introductrice des contes kabyle, *macahu* ou *amacahu*, que le conteur lance, pour montrer son intention de commencer son récit, et auquel l'auditeur répond par *ahu* ! Si *amacahu* a la forme des noms d'agent berbère en *am-*, *ahu*, lui, semble être une interjection,

²³HADDADOU M.A., opus cité, p. 42.

du genre aha ! ‘‘Vas-y’’ par laquelle s’établit la communication entre le conteur et l’auditeur. Rien n’interdit non plus de penser qu’ahu n’est un mot d’origine enfantine et qu’il a été une dénomination du conte avant de servir de base à la formation de tamachahutt. »²⁴

D’autres termes sont employés, mais ils sont moins employés ou utilisés dans certains parlars seulement : *taq̄sit, taḥaḡit, tameayt*, tous dérivent de l’arabe. Signalons que *tameayt* est d’un usage plus large et s’emploie surtout pour désigner le récit court, la fable ou l’apologue. Le conte, avec la poésie, est le genre le plus répandu mais aussi le plus conservateur. La poésie orale peut connaître un renouvellement, dans sa structure et sa thématique, le conte lui, a conservé une forme et des thématiques archaïques.

Le conte kabyle se signale par sa structure. Ses caractéristiques essentielles sont les suivantes :

- *des formules rituelles (initiale et finale)* : *amacahu* est la formule initiale pour débiter un conte. On ne connaît pas l’origine de ce mot –dont dérive *tamacahutt*, étudié plus haut-, sa courbe intonative est montante et se traduit, quand on le transcrit par une intonation. La formule finale varie d’une région à une autre, elle comporte souvent un vœu de ce type : *uccen at-iwet Rebbi, nek°ni ay-yaeffu Rebbi !* Que Dieu punisse le chacal, et qu’il nous pardonne, à nous !
- *une temporalité et une spatialité mythiques* : Le conte se situe dans une temporalité mythique, annoncé toujours par la formule : *yella yiwen zik-nni* ‘‘autrefois, vivait...’’, sans que *zik* ‘‘autrefois, jadis’’ ne réfère à une époque précise, ni même que la temporalité ne soit celle du temps réel : sous l’effet de la magie, un héros peut planter un arbre, le voir pousser aussitôt et donner des fruits juste après ! L’espace est également indéterminé : on parle du pays des ogres, sans lui donner un nom précis, ou alors, on le situe vaguement, par exemple ‘‘au-delà des sept mers’’, ‘‘au-delà des montagnes’’...
- *des personnages atypiques* : la plupart des personnages sont anonymes : *agellid* ou *selṭan* ‘‘le roi’’, *mmis n ugellid* ‘‘le prince’’, *yellis n ugellid* ‘‘la princesse’’... Mais parfois on trouve des noms, qui reviennent souvent dans les contes : *Aeli, Eicca, Zelgumma, Mennana, Lunḡa* (la fille de l’ogresse) ... Certains noms sont liés à des fonctions dans le récit et sont, en

²⁴HADDADOU M.A., opus cité, p. 130.

même temps des noms propres et communs : *Wayzen* et *awayzen* "Ogre : Wayzen et ogre", *Teryel* "Ogresse appelée Teryel et ogresse", *Settut*, parfois mégère et mauvaise conseillère, parfois sorcière, classée parmi les personnages maléfiques.

-un enseignement ou jugement de valeur : c'est souvent une moralité manichéiste. Le monde est divisé en bons et en mauvais. Les personnages sont intelligents ou stupides, beaux ou laids, et le bien finit toujours avoir raison du mal, les bons sont toujours récompensés et les méchants toujours punis. C'est donc une morale traditionnelle qui magnifie les belles actions et vilipende les mauvaises. Cependant, dans certains contes, le mal n'est pas toujours puni : ainsi par exemple, *Lunğa* la fille de l'ogresse, provoque intentionnellement la mort de sa mère, alors que la morale traditionnelle enseigne qu'il faut honorer ses parents. *Beleajuț* égorge la fille de l'ogresse, la prépare en repas qu'il fait manger à sa mère. Mais si *Lunğa* et *Beleajuț* agissent de la sorte et si d'autres personnages font du mal, c'est parce que ces actions "méchantes" font partie de la vie quotidienne et surtout parce qu'elle participe à rétablir la justice et à vaincre le mal : *Lunğa* permet, par la mort de sa mère, de sauver le héros prisonnier des ogres, et *Beleajuț* se venge de l'Ogresse.

Ce qui fait, bien sûr le conte, c'est l'intervention dans le récit du merveilleux. Celui-ci se manifeste à la fois dans les situations –intervention de la magie, réalisations de tâches impossibles- que dans les personnages –ogres, serpents à sept têtes, fées- etc.

2.4. La fable

Dans la plupart des cas, on a tendance à la confondre avec le conte, puisque, comme lui, il s'agit d'un genre narratif. Comme lui encore, elle vient d'un passé lointain. Ici aussi, les repères spatiaux-temporels sont indéterminés, une morale est à chaque fois dégagée du récit. La fable fait souvent intervenir des personnages animaux qui symbolisent des types humains : le chacal représente la ruse, le lion la force brutale mais aussi le pouvoir, la noblesse, l'âne la bêtise, le sanglier la force brutale et l'inconscience, le chameau l'innocence jusqu'à la bêtise etc... La fable est ainsi le reflet de la société, elle renvoie à ses structures sociales et mentales. Traitant du rôle du lion et du chacal dans les fables kabyles, Tassadit Yacine écrit :

« Lion représente nniyya (la bonne foi) et Chacal tiherci (la ruse). Il s'agit pour tiherci de jouer des tours à nniyya jusqu'à lui faire perdre sa position. Le lion et le chacal se trouvent

entre les deux univers : civilisé et sauvage. Le premier parce qu'il commande à tous : aux animaux domestiques, aux animaux sauvages et parfois aux hommes. Le second parce qu'il est à la fois dans les deux camps. On peut donc considérer Lion et Chacal comme des figures ambivalentes qui appartiennent autant à un monde qu'à l'autre. Lion est l'incarnation de l'ordre par excellence, du pouvoir, de la règle... Il suffit toutefois de suivre dans le détail les actes de Lion pour se rendre compte que la justice et l'ordre prônés n'ont rien d'équitable. Mais ils le sont parce que la loi les reconnaît, une loi établie par le souverain conformément à sa libido dominandi. Il n'en va pas de même de Chacal qui n'est couvert par aucune loi. Il est simple sujet, il est le conseiller du roi. Chacal met son intelligence, ses actes au service d'un système inique »'.²⁵

Des fables kabyles ont été transposées à l'écrit. Belaid Ait Ali, qui est le premier auteur kabyle à rédiger des textes de fiction, insère des fables dans la *Kabylie d'antan*, publié en 1963 au Fichier de Documentation Berbère : *inissi d wuccen*, le hérisson et le chacal, *Lħağğ amciç*, le chat pèlerin, *asmi heddren lewħuc*, quand les bêtes parlaient... Un autre recueil, publié aux mêmes éditions par Brahim Zellal, recueille les fables du chacal. Le titre, *Le Roman de chacal*, s'inspire de celui du Roman du Renard.

2.5. Le mythe

Le mythe appartient au genre narratif. C'est un récit fabuleux qui, comme le conte et la fable, contient un enseignement et une morale. Certains se rapportent à la cosmogonie et expliquent la formation du monde, du ciel, des étoiles ..., d'autres sont relatifs à des pratiques sociales ou expliquent certains comportements.

« Un mythe se rapporte toujours à des événements passés avant la création du monde ou pendant les premiers âges en tout cas il y a longtemps... Mais la valeur intrinsèque attribuée au mythe provient de ce que les événements, censés se dérouler à un moment du temps, forment aussi une structure permanente. Celle-ci se rapporte simultanément au passé, au présent et au futur »²⁶

Comme la fable, on le confond parfois avec le conte, mais sa thématique et surtout sa finalité permet de l'en distinguer.

« Alors que le conte ne fait que raconter une histoire, qui commence mal mais qui finit toujours bien, le mythe a pour finalité de "dire quelque chose", en utilisant un système de signes. Ce sont des histoires de dieux, de héros, d'animaux, d'ancêtres données en explication

²⁵YACINE T., 2002, « Lire les fables kabyles dans le prolongement de Raymond Lulle », *L'Homme et la société*, n°143-144, pp. 67-68.

²⁶LEVI-STRAUSS C., 1974, *Anthropologie structurale*, Paris, éd Plon, p.231.

à certains phénomènes (origine de l'homme ou du monde par exemple) ou d'interdiction (le tabou de l'inceste entre autres). »²⁷

Léo Frobenius, le premier à recueillir des mythes kabyles, écrit :

« Ils sont issus de cette sagesse ancestrale, dont j'ai démontré les liens incontestables avec l'origine des monumentales peintures rupestres préhistoriques. Pour mes informateurs, ces mythes constituent naturellement un secret redoutable et jalousement gardé[...] »²⁸

Frobenius explique que pour narrer un mythe, le conteur doit s'entourer de précautions.

« Avant d'entamer un récit de cette catégorie, il faut se soumettre à certaines précautions d'usage. Le conteur et l'auditeur doivent d'abord se mettre quelques grains de blé dans la bouche. Le récit ne doit avoir lieu que la nuit, jamais en présence d'une femme et si possible à l'extérieur de la maison. Avant que ne débute la narration, on devrait, la première nuit, sacrifier un coq. Et à la fin de ce récit, c'est-à-dire à la fin de la première nuit... l'usage voudrait, paraît-il, qu'on sacrifiât une chèvre ou un agneau. Celui qui n'aurait pas respecté ces recommandations aurait vu mourir toute sa famille, mais lui-même serait resté en vie ».²⁹

C'est que le savoir véhiculé par le mythe est dangereux. Aujourd'hui encore, bien qu'on ne s'entoure plus, à notre connaissance des mesures annoncées par Frobenius, les personnes qui connaissent les mythes hésitent à les rapporter. On croit que ces "histoires" sont trop naïves, ou qu'elles contredisent les récits et les croyances religieuses.

3. L'énigme berbère et l'énigme kabyle

La littérature orale berbère suscite depuis quelques années, un intérêt, à la fois du public et des chercheurs. Le public s'y intéresse parce qu'il cherche à y retrouver des éléments de son identité, les chercheurs, eux, cherchent à détecter à travers les récits populaires, le fonctionnement des sociétés traditionnelles et à étudier leurs systèmes de valeurs. On pense, en effet, que cette littérature est un moyen de transmission des mœurs, des coutumes et des rites d'une population. Aujourd'hui, avec l'évolution des sociétés et l'enclin à la modernisation, on pense que ce patrimoine oral est en perdition et on essaye, non seulement de le transcrire afin de le sauvegarder mais aussi et surtout de l'étudier.

²⁷HADDADOU M.A, opus cité, p. 116.

²⁸FROBENIUS L., 1999, *Contes kabyles*, traduction française par Mokrane Fetta, tome 1, sagesse, Aix-en-Provence, Edisud, p. 21

²⁹Idem, pp 21-22.

3.1. L'énigme dans la littérature berbère

La littérature orale, c'est par définition, la littérature qui n'est pas portée par l'écriture, qui est "parlée". Comme elle n'est pas transcrite, elle se transmet de génération à génération, elle est généralement anonyme, ce qui fait que celui qui la transmet peut la transformer à son gré. En réalité, seuls quelques genres, comme les genres narratifs (contes, fables) peuvent être transformés, d'autres comme la poésie, ne le sont pas du tout. D'autres enfin, comme le proverbe ou l'énigme le sont moins, parce que leurs formes sont stéréotypées. Nous verrons que l'énigme kabyle présente, en dépit des corpus relevés dans diverses régions, une certaine uniformité et qu'elle ne varie généralement que par quelques termes, parfois aussi par des réponses différentes.

De tous les genres littéraires berbères, c'est la poésie et surtout le conte qui ont bénéficié de recherches les plus approfondies (voir la bibliographie dressée par M.A Haddadou, 2007), l'énigme-devinette, elle, n'a suscité que quelques études, mais on retrouve, pour le domaine kabyle, quelques corpus que nous avons utilisés dans ce travail.

H. Basset, dans son essai sur la littérature des Berbères, en distingue trois genres : littérature écrite, littérature juridique et littérature orale. Il range l'énigme dans les 'Contes plaisants', les deux autres genres selon lui ; sont avec les "contes mensongers".

*« Les énigmes berbères ne se distinguent pas, dans leur contenu, de celles qu'on retrouve chez les autres peuples. Il s'agit, en somme, de dissimuler un objet familier sous une image piquante, et plus ou moins adroitement adaptée. A l'interlocuteur de montrer sa finesse en découvrant que l'animal sans moelle ni cervelle est la marmite (Demnat), ou qu'un nègre pendu par le milieu du ventre n'est autre qu'une olive (Beni Menacer) ... C'est leur répétition et leur fixité ordinaire qui font proprement de ces énigmes un genre littéraire et pas seulement un simple passe-temps. Elles ne diffèrent pas, à ce point de vue, des autres productions de la littérature orale ; elles sont soumises aux mêmes lois de production, de transmission et de conservation ; en outre, et ce n'est pas le moins intéressant en elles, si humbles qu'elles puissent paraître au premier abord, elles jouent un rôle social qui n'est pas sans importance, bien visible encore aujourd'hui».*³⁰

Dans son article sur la littérature berbère, A. Bounfour distingue quatre genres : la poésie, la littérature narrative en prose et les formes brèves et jeux de langage. C'est dans les

³⁰BASSET H., 1920, *Essai sur la littérature des Berbères*, Alger, éd Carbonel, p 194.

formes brèves que sont classées les énigmes et les devinettes³¹. En fait Bounfour écrit que la dénomination des genres est loin d'être claire et qu'elle peut varier d'une aire linguistique à une autre.

« Les dénominations génériques autochtones sont nombreuses et très diversifiées régionalement ou dans une même région. Des genres de différentes aires dialectales portant des dénominations différentes se présentent sous la même forme et, souvent, sont dits dans des performances semblables. C'est ainsi qu'un *izri rifain*, un *izli tamazight* et une *tahwact chleuhe* ne présentent aucune différence de forme. Il en est de même d'une *tamedyazt tamazight* et d'une *lqišt chleuhe*. Les études consacrées aux systèmes génériques sont rares et partielles et n'ont abouti, à ce jour, à aucun consensus »³².

C. Lacoste-Dujardin, connue pour son imposant travail sur le conte kabyle, distingue deux genres dans la littérature kabyle orale : la littérature en prose et la littérature versifiée. En fait, il s'agit de deux grands groupes, chacun comprenant des sous-groupes. Ainsi, la littérature en prose comprend les contes merveilleux, les mythes, les légendes, les récits d'animaux, les récits hagiographiques... La littérature en prose comprend la poésie religieuse, les récits gnomiques en vers, la poésie ou l'*asefrou*, en trois strophes de trois vers sur deux rimes qui rappelle le sonnet français, la poésie chantée dont les berceuses et les sauteuses, les proverbes et les énigmes³³.

Dans un grand nombre de dialectes marocains, la dénomination de l'énigme est empruntée à l'arabe *mhağya*, au sens de "conte". On retrouve surtout cette dénomination dans les dialectes du Moyen Atlas, comme c'est le cas chez les Aït Seghrouchen où on emploie *tihija*.³⁴ Ce mot se retrouve chez les Chaouias de l'Aurès, sous la forme *mhajia*, *tamhajit* et au Mzab sous celle de *amhaja*.

Les Rifains, eux, utilisent une dénomination berbère, *tinfas*, pluriel de *tanfust*. Ce mot, rapporté à la racine NFS, est attesté dans plusieurs dialectes, avec des sens plus ou moins proches :

- **Tanfust**, pl. *tinfas* "histoire, légende, récit" **sennefs** "raconter des histoires, faire des récits" (Touareg Iwlamedden et Ayr).

³¹BOUNFOUR A., 2008, « Littérature berbère traditionnelle », *Encyclopédie berbère*, 28-29, Aix-en-Provence, Edisud, p. 4429-4435

³² Ibidem

³³LACOSTE-DUJARDIN C., 2005, *Dictionnaire de la culture kabyle*, 2005, p. 216-1-218

³⁴ARDOUZ A., et BENTOLILA F., 1986, Devinettes des Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc), in *Devinettes berbères*, sous la direction de BENTOLILA F., Paris, CILF, p. 76.

- **Tanfust**, pluriel **tinfusin** "conte, légende, fable" (Ouargla, Mzab).
- **Tanfust**, pluriel **tinfusin** "conte, histoire" (Rifain).
- **Tanfust**, pluriel **tinfas, tanfusin** "histoire" (Chaouia)³⁵.

L'emploi de **tanfust** pour l'énigme éclaire celui de **tahajit** : les deux termes ont le sens premier de "conte, légende" et c'est par extension de sens qu'ils sont employés pour l'énigme, qui comporte aussi une forme de narration. Le terme **tanfust** n'étant plus utilisé, il a été remplacé par l'emprunt qui présente le plus de ressemblance avec lui : **mhajya** de **hkaia** "raconter, dire un conte, faire, dire des énigmes"

En tachelhit, Destaing a cité bien quelques verbes signifiant "deviner" : **ferk, sellek** et **qaf**, tous empruntés à l'arabe, et des noms pour devin : **inqqif** et **agezzan**, mais pas de mot pour devinette ou énigme.³⁶ Cette absence d'un terme pour "énigme" est confirmée par Chadia Berkaoui, dans l'introduction à sa collecte d'énigmes du Souss :

*« le correspondant du vocable "devinette" en tachelhit pose un problème. Certains affirment que c'est umiyn (masculin pluriel sans singulier), tout en précisant que ce terme est polyvalent car il réfère à deux genres différents : la devinette et le conte. D'autres considèrent ce terme comme spécifique au conte. Alors, la devinette, qui n'est pas dotée d'une signification particulière, est identifiée uniquement par la phrase introductive qui lui est spécifique, à savoir : **bbalh ak tt inh ur ak tt inn mmalh**, littéralement : "verbe, à toi, la, vers là-bas, je montre". Le verbe **bbalh** n'existe pas en dehors de cette phrase. Dans d'autres régions du Sous, le verbe utilisé est **ggalh**, qui a le sens de "je jure" dans la langue courante. Il s'agit peut-être d'une transformation gg-bb-. Cette phrase peut être traduite ainsi : "je te la pose, je ne te la dévoile pas". Ainsi, cette phrase peut servir à désigner la devinette, surtout dans le langage des enfants. On dira alors : **ackid ad ntgga umiyen** "viens, on va dire des contes", **ackid ad ntaga bbalh ak tt inn** "viens, on va dire des devinettes".³⁷*

3.1.1. Domaine touareg : énigme ou devinette ?

D'emblée se pose le problème de la définition : faut-il parler d'énigme ou de devinette ? Nous avons bien choisi, dans notre magistère, comme dans notre thèse, de parler d'"énigme", mais il nous arrive aussi souvent de parler de "devinette". En réalité et en ce qui nous concerne, nous passons de l'un à l'autre sans réelle différence.

³⁵HADDADOU M.A., 2003, *Le vocabulaire berbère commun*, thèse de doctorat d'Etat de linguistique, Université de Tizi-Ouzou, p. 145

³⁶DESTAING E., 1920, *Vocabulaire français-berbère, étude sur le tachelhit du Sous*, Paris, éd. Leroux, p.95.

³⁷DERKAOUI C., *Devinettes du Souss (Maroc)*, in *Devinettes berbères*, opus cité, pp. 182-183.

Dans son article de l'Encyclopédie berbère, A. Azdoud se pose aussi la question. Faut-il parler d'énigme ou de devinette ?

*« En réalité, il s'agit ici plus d'un problème de traduction que d'un problème de désignation de ce genre littéraire. Dans l'esprit des berbérophones, ceux du moins qui connaissent les deux styles, tout semble être clairement défini. L'énigme, bien que cousine de la devinette, s'en différencie par la forme et par la fonction. Pour les berbérophones qui ne connaissent pas les deux styles, la confusion n'a pas lieu d'être. Un seul genre est connu et son apparemment avec ce qu'il est convenu d'appeler la devinette ne laisse place à aucune hésitation. Dans les régions du monde berbère où coexistent énigmes et devinettes (touareg, voir plus bas) la désignation de l'un ou l'autre style vient renforcer la différence de forme et de fonction que nous avons évoquée quelques lignes plus haut. J. Drouin rappelle au sujet des énigmes (-**iggitān**, sing. -**iggi** en touareg) qu'elles sont faites d'images ou de figures dont il faut trouver le sens second. Ce sont des textes oraux dits en public pour leur beauté stylistique ou pour leur pertinence dans l'allusion. Leur impact réside en fait dans la manifestation de l'admiration de chacun »³⁸.*

En fait seuls les Touaregs, auxquels fait allusion J. Drouin, distinguent les deux formes.

Comme nous le verrons plus bas pour le kabyle, les Touaregs utilisent plusieurs termes pour désigner l'énigme, selon qu'il s'agisse de l'Ahaggar, de Ayr ou Ghat. Cependant, une dénomination est commune à la plupart des dialectes touareg : **tunzart** au Hoggar, **timzuren** et **cimzoren** au Mali et au Niger. Cette appellation dérive du verbe **unzar** qui signifie "poser des énigmes". Le touareg distingue encore deux variétés : l'énigme proprement dite et ce que l'on peut proposer d'appeler devinette. Les deux genres sont distingués par la terminologie mais aussi par la forme et la finalité. Chez les Iwlamedden du Niger, par exemple, qu'étudie J. Drouin, on a :

-**iggi**, pluriel **iggiten**, énigme proprement dite, du verbe **aggu** "voir, apercevoir d'une position élevée", l'énigme se définissant par ce que l'on cherche à distinguer d'autres choses, d'autres propos, c'est-à-dire un sens à découvrir. On annonce son intention de poser une énigme par une formule spéciale : **iggiten !** "Ce sont des énigmes !", ou **iggiten yas !** "Ce ne sont que des énigmes !"

-**maslo**, pluriel **masloten**, du verbe **esel** "entendre", et, par extension de sens "dire, apprendre des nouvelles" ; la devinette se définissant par ce qui est seulement donné à entendre.

³⁸AZDOUD. D, PEYRON. M, 1995, « Devinettes », *Encyclopédie berbère* N° 15, Aix-en-Provence, Edisud, pp. 2283-2289.

La différence entre les deux types d'énigmes est immédiatement perceptible à leur structure :
-la devinette comprend deux énoncés, l'un constituant une question (bien qu'au plan grammatical on ne pose pas d'interrogation), l'autre constituant une réponse à cette question.

La formule d'introduction des devinettes est *meslan* "écoutez, écoutez."

-l'énigme, elle, comporte généralement plusieurs séquences, et elle est toujours dite dans un langage hermétique qu'il est demandé de décoder pour connaître la réponse.³⁹

On ne peut s'empêcher, au plan terminologique de faire un rapprochement entre le touareg *meslo* et le kabyle *tamsalt* : ce dernier pourrait se rattacher non pas à l'arabe *sal* "interroger", comme supposé par Dallet mais au verbe berbère *sel* "entendre". Certes, la devinette ou l'énigme est d'abord une question qu'on pose mais aussi quelque chose que l'on donne à entendre.

3.1.2. Dénomination de l'énigme en kabyle

Le kabyle dispose de plusieurs termes pour désigner l'énigme, certains se retrouvent dans plusieurs régions, d'autres sont circonscrites :

-*timsaeraqt*, pluriel *timsaeraq*, c'est, à notre connaissance, la dénomination la plus répandue en Kabylie. Il provient, comme nous l'avons signalé du verbe *eereq*, et signifie, "être égaré, dérouté, détourné, fourvoyé". En fait, c'est bien le propre de l'énigme que de mettre l'auditeur sur une mauvaise piste, de l'égarer en quelque sorte.

-*tamsefru*, pluriel *timsefra*, est aussi une dénomination courante, rencontrée surtout dans les parlers de la Grande Kabylie.

Ce mot figure dans le *dictionnaire kabyle-français* de J.M. Dallet, mais à la forme masculine : *amsefru*, pluriel *imsefra*⁴⁰. Le mot est rattaché au verbe *efru* qui signifie "être réglé, terminé, résolu. Régler, terminer, résoudre", il a pour dérivés des verbes comme *ssefru* "exprimer, démêler, spécifier", *myefru* "s'arranger, conclure, terminer réciproquement une affaire", *msefru* de même sens, des noms comme *asefru* "couplet, poème, devinette, énigme, explication d'un rêve", *amsefru* "devinette" et *tuftrat* ou *tiftrat* "solution, conclusion, paix".

-*timsbibbit*, pluriel *timesbibbay*, est une autre dénomination. Elle provient du verbe dérivé

³⁹DROUIN J., Devinettes des Touaregs Iwlamadden Kel Dinnig (Niger), in *Devinettes berbères*, opus cité, p. 250 et s.

⁴⁰DALLET J. M., 1905, *Dictionnaire kabyle-français*, p. 217

sbibb "faire porter sur le dos". Le nom fait référence à la punition infligée par le sphinx, le poseur d'énigme, à celui qui ne trouve pas la solution. En effet, il est courant, en Kabylie, de "punir" celui qui ne trouve pas la solution à l'énigme de lui faire porter une personne qu'on lui désignera. Par ailleurs, le mot désigne aussi un jeu d'enfant qui consiste à se porter mutuellement sur le dos.

Dans d'autres régions, on trouve, en plus de ces noms, deux autres dénominations :
-tamsalt, pluriel **timsalin** que Dallet rattache au verbe d'origine arabe, "sal" demander, interroger, mettre à la question, à la torture" (le dernier sens fait allusion au questionnement que le mort subi par l'ange Azrael, la première nuit dans la tombe). Par ailleurs, **tamsalt** a aussi le sens de question, affaire, histoire. A la lumière des données touarègues, nous pensons à une autre étymologie du mot **tamsalt** (voir plus haut).

-taməayt, pluriel **timəayin**, mot auquel Dallet donne le sens de "anecdote à sens moral, proverbe, parabole", sens que le mot présente dans la plupart des dialectes. Le mot a, par ailleurs, un sens figuré : affaire, grande affaire, affaire troublante etc.

-tamacahutt, pluriel **timucuha**, employé partout au sens de "conte, fable, histoire en général"

-taḥağit, pluriel **tiḥağiyin**, berbérisation de l'arabe dialectal **mḥağya**, au sens de "conte" et, à Alger, d'énigme. Ce mot est le pendant exact de **tamacahutt**, dont il partage les significations. H. Genevois, auteur d'un recueil d'énigmes kabyles, établit une distinction entre deux types d'énigmes :

-l'énigme comparaison

-l'énigme description.

La première "dissimule l'objet à chercher sous une image piquante", la seconde "se contente de donner de l'objet une description incomplète à la manière d'une caricature."⁴¹

Allioui, dans son recueil choisit délibérément le mot énigme, pour intituler son recueil, refusant celui de devinette. Il en explique la raison :

« L'énigme se pratiquaient davantage sous forme de joute oratoire. Destiné aux enfants, le jeu de devinettes était uniquement familial alors que celui des énigmes pouvait être public. Les deux jeux bien que voisins dans la forme étaient bien différents quant au fond ». Il ajoute que dans l'énigme « ce n'était pas tant l'objet à deviner qui importait le plus, mais le texte lui-même : la rime, l'assonance ; le rythme, le vocabulaire, la syntaxe et surtout le sens caché— le non-dit — qui, bien souvent, est plus important que l'objet même traité par l'énigme »⁴²

⁴¹GENEVOIS H., Opus cité, p. –V.

⁴²ALLIOUI Y., 1990, *Timsal. Enigmes berbères de Kabylie*, Paris, éd. L'Harmattan, 1990.

Pour ce qui nous concerne, nous ne ferons pas de distinction, comme on l'a dit plus haut entre l'énigme et la devinette.

Quant à sa différence avec le mythe, auparavant, André Jolles, dans *Formes simples*, établissait clairement cette distinction entre ces deux notions :

«Si le mythe est la forme qui “rend” réponse, la devinette est la forme qui montre la question. Le mythe est une réponse qui contient une question préalable ; la devinette est une question qui appelle une réponse »⁴³

Ce tableau récapitule les différentes dénominations de l'énigme kabyle et berbère.

Kabylie	1-tamsefrut	Démêler, régler, deviner
	2-amsefru	Parabole, allégorie
	3-asefru	Parabole, allégorie, allusion, ambigu
	4-timsæraqt	Égarer, dérouter, fourvoyer
	5-timsbibbit	Faire supporter une charge
	6-tamsalt	Interroger ou donner à entendre
	7-tameayt	Conter
	8-taqennuzt	Conter, donner sa langue au chat
	9-aqennouz	Donner sa langue au chat
	10-tamacahuṭ	Conter, poser une énigme
	11-tamekrust	Embrouiller, emmêler
	12-timsellekt	Démêler
	13-tamḥağit	Conter, poser une énigme
	14-taqsit	Conter, raconter, narrer
	15-timsæawaqt	Embrouiller, désorienter
	16-timcekkelt	Emmêler, enchevêtrer, embourber
	17-astles	Brouiller, dérouter
	18-astules	Complicquer, désorienter
	19-tamsist	Donner à entendre, exposer
	20-timsekfelt	Déterrèr,
	21-timkeceft	Dénouer
	22-timḥyart	Étonner, empêtrer, ébahir
	23-timsewhemt	Ébahir, ahurir, éberluer
	24-timstleft	Méduser, stupéfaire
	25-lemœun	Parabole, symbole, apologue
	26-tamyeft	Trouver, découvrir
	27-tamzalt	Question, interrogation
	28-taḥağit	Conter, narrer
Chawis	29-timsæarqt	Égarer, dérouter, fourvoyer
	30-mḥajja	Conter, poser des énigmes

⁴³JOLLES A., 1972, *Formes simples*, trad. A.-M. Buguet, Paris, Seuil, p. 105

	31-tamḥajit 32-tamacahuṭ 33-tiḥiḡḡa 34-timfusin	Conter, poser des énigmes Conter, poser des énigmes Conter, poser des énigmes Conter, histoire
Mzab	35-amḥaja 36-amḥaḡia 37-amḥḡa 38-tagurt 39-tanzurt	Narrer, conter Raconter, narrer Conter, narrer Poser, proposer, formuler Poser, énoncer
Chenwa	40-timsaeraqt 41-timsefra 42-amḥaḡi 43-timḥiḡḡa 44-timeayin 45-tiḥaḡtin	Égarer, dérouter Solutionner, démêler, déchiffrer Conter, poser des devinettes Conter, raconter, poser des énigmes Conter, raconter, poser des énigmes Poser des énigmes, conter
Maroc Rif	46-tinfas 47-tinfusin 48-timnzriwt 49-tawafitin 50-tinqifin 51-tuqniwin	Conter, histoires, récits Contes, histoires, légendes Raconter, réciter Trouver, déchiffrer, élucider Augurer, prophétiser Nouer, compliquer
Chleuḥ	52-tiyuniwin 53- umiyn 53-tumiyein 54-tumiyyt 55-bbalḥ	Poser, proposer Poser, proposer, émettre Proposer, émettre, poser Récit, conter, émettre, proposer Proposer, donner
Monde Touaregs Targuis, Iwɫaladen, Ifuras, Azawad	56-tunzart/ tunzart 57-timzuren 58-cimzurin 59-tanfust 60-iggi 61-iggiten 62-taggořen 63-maslo 64-masloten 65-tamaslut 66-semmektu	Poser, émettre Proposer, donner Proposer, émettre Conter, poser Donner, poser, émettre Proposer, émettre, énoncer Formuler, poser Dire, apprendre Dire, énoncer, Proposer, émettre Dire, rappeler, poser

Tableau N° 01 : Récapitulation des différentes dénominations de l'énigme kabyle et berbère.

3.2. Le rituel de l'énigme

Poser des énigmes, résoudre des énigmes, sont une sorte de jeu ou d'exercice qui demande aux participants, non seulement toute leur attention mais aussi des efforts intellectuels : ceux qui les posent doivent choisir leurs formulations (mettre intelligemment sur la voie de la réponse mais sans donner la réponse) et ceux qui doivent répondre percevoir les indices qui mènent à la réponse !

Autrefois, le jeu des énigmes donne lieu à des joutes oratoires : dans les fêtes ou alors dans des réunions de famille, on s'amusait à lancer des énigmes. Le rituel de l'énigme est partout le même : il s'agit toujours d'un jeu de confrontation entre deux personnes ou des groupes de personnes, qui se rencontrent durant les veillées ou au cours des fêtes. L'énigme obéit à un rituel qui rappelle, par certains traits la formulation des énigmes dans le monde antique.

Rappelons l'énigmatique Sphinx, monstre moitié homme moitié bête qui interceptait les jeunes hommes, leur posait des énigmes et, s'ils ne répondaient pas, les dévorait.

On connaît l'énigme que le Sphinx qui retenait Thèbes prisonnière, pose au jeune Œdipe :

“Quel est l'animal qui, le matin marche à quatre pattes, à midi à deux pattes et le soir à trois ?”

Œdipe réussit à trouver la réponse à l'énigme : l'animal qui marche à quatre pattes le matin, à deux à midi et à trois le soir, est l'homme. A la naissance, il se déplace à quatre pattes, puis il marche sur ses deux pieds, avant de s'appuyer, au crépuscule de sa vie, sur une canne. Œdipe parvient non seulement à sauver sa vie mais aussi à libérer Thèbes de l'emprise dévastatrice du Sphinx et à devenir son roi. Dans ce contexte, poser des énigmes devient une opération dangereuse, puisque celui qu'on interroge risque sa vie.

Ce côté dangereux se retrouve dans l'énigme kabyle. La littérature populaire connaît un conte –celui du Charbonnier- qui, lui aussi, est confronté à une situation : trouver la réponse à une série d'énigmes ou mourir. Rappelons la trame de ce conte : un charbonnier, dont la fille est réputée par son intelligence, se voit poser par le roi une énigme :

“J'ai un arbre qui a douze branches, chacune comportant vingt-neuf ou trente feuilles”.

Le roi menace le bûcheron de le mettre à mort s'il ne trouve pas la réponse. La fille du bûcheron chuchote la réponse à son père : c'est l'année avec ses douze mois, chacun comportant vingt-neuf ou trente jours (mois lunaires). La seconde énigme est la même que celle du sphinx de Thèbes :

“Quel est l'animal qui, le matin marche à quatre pattes, à midi à deux pattes et le soir à trois ?”

Le bûcheron trouve encore la réponse, grâce à sa fille, que le roi va alors demander en mariage.

Dans la réalité, cet aspect dangereux de l'énigme est très atténué : ainsi, quand on accepte de relever le défi de répondre à une énigme, on doit aussi accepter (si on échoue), le châtement que le “Sphinx” se réserve d'appliquer.

Ainsi, dans plusieurs régions de Kabylie, on oblige celui qui ne découvre pas l'énigme –l'œdipe- à porter sur le dos un objet ou une personne que le sphinx va lui désigner, objet ou personne généralement lourde. Il peut lui demander aussi de le porter lui-même, d'où le nom de l'énigme, dans certaines régions, *timesbbibit*, “fait de faire porter sur le dos”. Il peut s'agir aussi d'une sanction imaginaire : le sphinx peut demander à l'œdipe de porter “en pensée” les objets ou les personnes, ou alors de “passer la nuit avec eux”. Ainsi, par exemple, passer la nuit avec la femme la plus vieille ou la plus laide, ce qui ne manque pas de déclencher les rires et les quolibets des participants.

L'une des formules les plus courantes d'ailleurs, est la suivante :

“*Sbubr-ak lqum d lqum d wyaziq buqammum, ad iteddu ad ineqqeb d-ek* : je te fais porter sur le dos, un peuple entier, et un coq au bec effilé qui marchera derrière toi, en te piquant !”

Le sphinx peut se montrer aussi bon prince : quand l'œdipe, acceptant la sanction, dit “*ak-bibbey*, je te porte sur mon dos”. Alors, le sphinx lui répond : *yer lgennet, ad nečč jmiεε, aheddur ṭtament*, porte-moi au Paradis où nous mangerons tous deux des crêpes au miel !”. Renversement des règles du jeu : la sanction devient récompense, récompense pour avoir déployé des efforts. La référence au Paradis, c'est à dire à la religion, humanise, en quelque sorte l'énigme, qui devient un simple jeu, sans danger.

L'idée de châtiment symbolique se retrouve dans d'autres régions du monde berbère. Ainsi, au Moyen Atlas marocain :

« *Quand l'interlocuteur ne trouve pas la réponse, on lui demande : tnsu ? 'Tu donnes ta langue au chat ?' S'il abandonne, il répond tnsu 'je donne ma langue au chat'. Il s'agit là du premier mot d'une phrase qu'on dit pour railler celui qui n'a pas trouvé la solution d'une devinette : tnsu di-c s ddebbuz d lmenyaz d rrcel uyenduz, yer tinzar : elle (l'énigme) passe la nuit en toi avec le poing, l'aiguillon et les ruades du veau sur ton nez'. Pour accabler le perdant, on dit aussi jiy di-s ayyul, 'je t'ai donné un âne à nourrir (c'est-à-dire, je t'ai eu). »⁴⁴*

4. Etat des lieux des énigmes kabyles et berbères

Les énigmes, ce jeu littéraire que nos ancêtres ont pratiqué depuis des millénaires, se retrouvent menacés face à la mondialisation.

De prime abord, compte tenu de l'évolution technologique se traduisant par l'abondance des voies (et des voix) de communication et de supports numériques, qui sont de plus en plus accessibles de nos jours (à la société), nous émîmes l'hypothèse que ce genre de littérature connaîtrait son essor. Or, force est de constater que la réalité est tout autre. En effet, nous remarquons que cela a eu en conséquence l'effet inverse de celui escompté. Bousculées par la mondialisation qui chemine et piétine tous les pays, les devinettes et énigmes se retrouvent taries face à l'internet et l'accès aux chaînes de télévisions étrangères qui ont introduit un mode de vie totalement étranger aux récentes générations. Ce bilan désolant et inquiétant démontre comment une culture s'effrite peu à peu et comment une langue glisse doucement. Ce qui nous laisse penser que les inquiétudes des experts de l'Unesco concernant la disparition inéluctable de la langue autochtone amazighe sont à prendre avec beaucoup de sérieux.

Quelques années auparavant, la devinette était perçue comme une composante de la culture où la convivialité était de mise. En effet, à tour de rôle, chacun devait affronter l'assistance constituée d'un nombre plus ou moins important de participants. Cela peut se dérouler en famille ou entre amis, ce qui influe directement sur le choix du lieu. En famille, ces jeux d'esprit ont lieu dans la maison ou dans une dépendance de celle-ci. Entre amis, cela peut avoir lieu sur une place publique ou ailleurs. Le moment choisi pour cette manifestation littéraire berbère est imposé par le rythme de la vie dans les compagnes. C'est ainsi que le jeu

⁴⁴ARDOUZ A., et BENTOLILA F., Opus cité, p. 77

a plutôt lieu aux heures creuses de la journée ou en soirée. L'âge des participants est en fonction de la nature de l'assemblée. De la nature de l'assemblée dépend également la nature du registre et du répertoire où l'on puise son inspiration. La devinette est un jeu où le respect des convenances est de rigueur.

De ce fait, et malgré les difficultés de la vie, les énigmes ornèrent agréablement le quotidien de la société Kabyle des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Ainsi, le premier recueil d'énigmes qui fut publié en Algérie est sans doute celui de Belkacem Ben Sedira inséré dans son *Cours de langue Kabyle, Grammaire et Versions* (1887 : 357-375). L'ouvrage est composé de 12 chapitres dont le 10^{ème} est totalement dédié aux devinettes. Il comporte 115 énigmes, mais les 4 dernières s'apparentent beaucoup plus à des proverbes qu'aux énigmes. Ce corpus qui s'étale sur 19 pages, n'est classé ni par thèmes ni même alphabétiquement. Les énigmes sont énumérées les unes après les autres et sont transcrites en caractères latins. Les devinettes 3, 13, 21, 31, 35, 38, 40, 49, 59, 72, 80, 95, 103, 107, et la 111 ; soit un total de 15 sur 111, sont doublées en arabe dialectal. Cependant il est à remarquer que l'auteur a préféré d'utiliser le terme devinette à celui de l'énigme.

Henri Genevois, quant à lui, il a publié un corpus assez consistant de 350 énigmes. Le corpus est édité dans le Fichier de Documentation Berbère (FDB) n° 78, 2^{ème} Trimestre 1963. Le corpus est intitulé tout simplement « 350 énigmes kabyles » quoi qu'on dénombre exactement 357 pièces. Les énigmes énumérées sont collectées dans la région des At Manguellet (Haute Kabylie). Le plan d'étude est présenté, après un avant-propos, sous forme de 7 chapitres où les énigmes sont classées thématiquement comme suit : L'Homme ; L'Habitation ; Les Occupations ; Le Monde Physique ; Les Animaux ; Les Végétaux et Les Enigmes Diverses. Ce classement inspira fortement, par la suite, Youcef Allioui.

L'un des grands collecteurs de devinettes et d'énigmes Kabyles des temps modernes est sans doute Youcef Allioui. A ce jour, il n'y a pas d'autres auteurs aussi prolifères que lui dans ce genre de littérature. Dans sa trilogie (si on peut l'appeler ainsi), on le trouve utiliser tour à tour les termes de devinettes et d'énigmes dans ses recueils. Cependant, il a fait la différence entre les deux entités et il est beaucoup versé pour le terme énigme que celui de devinette. Le premier ouvrage sous la direction de Fernand Bentolila l'a intitulé : *Devinettes de Kabylie* (1986 :353-577). Cette publication constitue le volume 3 de l'ouvrage collectif

« *Devinettes berbères* » CILF, Paris, 1986. Le recueil comporte 285 devinettes. Il l'a signé Youcef Ibouzen (probablement du nom de son village natal de la confédération des Awzallagen dans la vallée de la Soummam). Les devinettes sont classées par thèmes et réparties sur dix chapitres : Le monde physique ; Le monde végétal ; Le monde animal ; L'homme ; La maison ; Les instruments du travail des champs ; Les armes ; Les métiers et Divers éléments de la vie publique. Les devinettes sont transcrites en kabyle et traduites en français. D'abord littéralement (mot à mot) avant qu'il nous propose et nous élabore une traduction de sens. Le travail dans son ensemble, comporte une introduction et agrémenté de commentaire linguistique et ethnographique.

Le second recueil « *Timsal Enigmes berbères de Kabylie* » l'Harmattan, Paris 1990 ; n'est que la reprise du premier, revisité, mis à jour et augmenté. En effet, le nombre de devinettes ou énigmes a atteint les 703 dont 11 présentées sous formes de joutes. L'ouvrage s'ouvre par une introduction en Kabyle avant d'entamer le corpus. Le plan de l'étude se présente comme suit. Après une introduction en français, l'auteur nous parle de la traduction et de l'enracinement socioculturel ainsi que de la question de l'emprunt et le développement lexical. On remarque qu'il a remanié la présentation par rapport au premier recueil. De ce fait, il passe aux énigmes et aux sujets traités suivant l'ordre suivant : Le monde physique ; Le monde végétal et...L'histoire ; puis Le monde animal ; Le monde Humain ; La maison ; Les travaux des champs et enfin Les métiers, les armes, la guerre et la chasse, l'étude et les loisirs. Ce qui est remarquable aussi, c'est que le recueil ne tarit pas de commentaires linguistiques et ethnologiques. Les énigmes sont traduites systématiquement vers le français.

Le troisième ouvrage « *Enigmes et joutes oratoires de Kabylie* » l'Harmattan, Paris 2005, est pratiquement la revue de son second recueil. L'édition est corrigée et enrichie. L'ouvrage contient 707 pièces (692 énigmes, 11 joutes oratoires *timsal* et 04 joutes *izlan*). Tout le corpus est transcrit en kabyle puis traduit systématiquement vers le français. Cette édition est préparée avec beaucoup de soins. C'est le plan de l'étude de la version précédente qui est quasiment repris. Beaucoup d'annotations, de commentaires linguistiques et ethnographiques s'y retrouvent. Dans cet ouvrage, l'auteur nous annonce qu'il a recueilli auprès de ses parents et des anciens de différentes tribus plus de 3500 énigmes ! D'ailleurs, il annonce que la quatrième version est en préparation, bien sûr, revue et augmentée.

Durant les années 90, Attab Said & Amrane Salem ont édité un livret portant titre de « *Inzan d tmessaeraq n leqbayel ; Tamnadt n at-Buyerdan* ». L'ouvrage est publié à compte d'auteur sous l'égide de l'association : Tiddukla Tadelsant UMLIL n At Buyerdan à Boghni en 1994. Aucune maison d'édition n'est mentionnée. L'ouvrage se compose de deux parties essentielles : l'une est un riche corpus de 860 proverbes, la suivante est dédiée à 141 devinettes. Il est à rappeler que les auteurs ont utilisé le terme *Timessaeraq*. Les deux corpus (proverbes et devinettes) sont transcrits en Kabyle suivant un classement alphabétique. Les auteurs n'ont pas donné de traduction vers le français. Un projet de réédition de l'ouvrage est en cours, en mémoire et en hommage à Attab Said, décédé par accident de voiture en 2009.

En 2002, Mohamed Salah Ounissi publie un opuscule intitulé « *Inzan d timsearaq s tcawit, tafransist, taârabt ; Proverbes et devinettes chaouis* », Alger Enag Editions. Le livret contient 18 devinettes en chaoui. L'auteur a utilisé le terme devinettes (*timseâraq*). Le corpus est transcrit en caractères latins. Quelques-unes avec réponses, d'autres sont traduites vers le français. Aucun classement n'a été pris en compte.

En 2005, Mohand Akli Haddadou a publié sous l'égide du Haut-Commissariat à l'Amazighité (HCA) dans le cadre d'un consulting, un corpus collecté dans la région d'Ath Waghli (Vallée de la Soummam) contenant 135 énigmes. Cet extrait de Textes berbères 2 est inséré dans son ouvrage « *Introduction à la littérature berbère* » HCA, Alger 2009, (75-108 & 222-249). Dans son travail, le professeur Haddadou a utilisé le terme énigme. La classification est d'ordre alphabétique, la lettre du premier mot de l'énigme étant prise en considération.

Pour le professeur Haddadou, sa préférence pour le terme énigme au lieu de devinette s'explique du fait que « *bien qu'on l'appelle également devinette, le sens de l'énigme ne se devine pas mais se résout dans l'acte de communication établi entre deux personnes partageant les mêmes références et les mêmes référents culturels* ». (p 84 op cit).

En 2011, Takfarinas Bellache a soutenu un mémoire de magistère portant thème: « *Contribution à l'étude typologique d'un corpus d'énigmes-devinettes kabyles* » option littérature à la Faculté des Lettres et des Langues de l'Université Abderrahmane Mira de Béjaia. Le mémoire en sus d'une étude littéraire de qualité, est riche d'un corpus de 120 énigmes-devinettes, classées alphabétiquement, qui sont recueillies sur le terrain, transcrites en

kabyle et traduites vers le français, de deux manières par l'auteur : littérale et littéraire. On lui reconnaît, cependant, cette désignation inédite « énigmes-devinettes ».

Une autre soutenance de magistère, cette fois-ci au département d'Arabe de la Faculté des Langues et des lettres de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, vient égayer les études sur les devinettes kabyles. Le mémoire est réalisé par Mlle S. Taberkane, est intitulé : « *Les devinettes populaires kabyles des régions des Ouadhias & d'Azazga, comparaison ethnologique* »⁴⁵

Dans ce mémoire, Mlle Taberkane a présenté deux corpus de 170 devinettes chacun, le premier est relatif à la région des Ouadhias et l'autre à la région d'Azazaga. Les corpus transcrits en caractère arabe et traduits vers l'arabe. Les corpus sont classés thématiquement ainsi : le monde humain ; le monde animal ; le monde végétal ; le monde géographique & physique ; l'habitat et les ustensiles ; l'habit et les bijoux.

Enfin, signalons une autre soutenance de magistère en novembre 2017, par Mlle Mayouf Tawes, cette fois-ci au département de Langue et Culture Amazighes de la Faculté des Langues et des lettres de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, intitulée « *Tazrawt tayessant d tsnamkant n wammud n temseeraq di tamnađt n Buğima* ». Le corpus étudié est riche de 203 énigmes collectées dans sa région à Boudjima (Wilaya de Tizi-Ouzou). Tout comme il est digne de le signaler ici, c'est un mémoire rédigé totalement en Tamazight axé sur deux approches morphologique et sémantique.

Pour sa part, Drifa Khalfa a publié un recueil titré « *Timseeraq s teqbaylit ; 400 devinettes kabyles* ». L'ouvrage a été publié en France et préfacé par Salem Chaker. L'auteur a utilisé le terme devinette dans son livre. Il y figure même dans le titre. Les devinettes sont classées alphabétiquement. La numérotation utilisée n'est pas en continu. Elle est reprise à chaque nouvelle lettre. Le corpus est riche de 400 devinettes et est collecté dans la région des Ait-Mendès. Chaque devinette est traduite systématiquement en français. Les réponses ne sont données que vers la fin de l'ouvrage en rappelant la lettre et le numéro de chaque devinette y afférents.

⁴⁵Le titre est traduit vers le français par nos soins. Magistère soutenu le 17/07/2012.

Nous même, avons soutenu un mémoire de magistère en 2008 intitulé « *L'énigme kabyle : structure, usage et propositions d'exploitation pédagogique* ». Le mémoire contient 255 devinettes collectées dans le village des Ait Kouffi. Les devinettes ont été classées alphabétiquement, elles sont traduites en français et les réponses sont données après chaque devinette tant en kabyle qu'en français. Nous avons utilisé alternativement les termes devinette et énigme d'une manière indéterminée. Ledit mémoire est publié en 2010 par les éditions Carrefour Culturel sous le titre « *Devinette Kabyle : structure, usage et propositions d'exploitation pédagogique* ». Le présent travail n'est que la continuité de ce qui précède, le corpus est revu, corrigé et augmenté. Il passe ainsi de 255 devinettes à 380 devinettes en sus des 28 relatives aux petits enfants, soit 153 de mieux.

Du côté des Mozabites, Hadj Bakir BOUHOUNALI a publié un corpus de 25 devinettes sous la direction de Fernand BENTOLILA⁴⁶. L'auteur a utilisé le terme devinette. Le corpus transcrit en Mozabite, langue véhiculaire parlée à Berriane, à Guerrara, à Ghardaïa et jusqu'à Ouargla. Le corpus présenté par l'auteur était collecté dans 5 oasis du M'Zab : El-Atteuf, Bounoura, Ghardaïa, Mélika et Ben-Izguen. Dans ces régions, la formule d'ouverture est « *Aks i batta* ». Son équivalent en kabyle serait « *Inid ayyer* » qui peut être interprété en français par « Devine pourquoi ».

« *Le jeu des devinettes est désigné par le terme **amḥaḡa**, nom verbal de **mḥaḡa** : se proposer des devinettes réciproquement* » (cf. arabe *ḥaḡa* « proposer une devinette ou une énigme »⁴⁷).

L'auteur a classé les devinettes du corpus dans l'ordre suivant : les plantes, les animaux, puis l'homme et son environnement et enfin le reste en divers. Les devinettes ont été traduites mot à mot en français puis par sens. Certaines ont été suivies de commentaires linguistiques et ethnographiques.

Dans le monde Touaregs, Mohamed AGHALI ZAKARA, toujours dans l'ouvrage collectif « Les devinettes berbères », tome 2, publié par le CILF sous la direction de Fernand BENTOLILA, a présenté un corpus conséquent de 50 devinettes, sous le titre de : Devinettes

⁴⁶BOUHOUNALI H.B., 1986, Devinettes du M'zab, in « *Devinettes berbères* », op cit, pp. 335-353.

⁴⁷Op cit., p 336.

touarègues (Mali & Niger)⁴⁸ classées thématiquement, regroupées par ce qui a trait à un même champ notionnel donnant le résultat suivant :

- le corps, les sentiments humains et relations sociales (devinettes de 1 à 15) ;
- le monde animal et végétal (devinettes 16 à 31)
- le monde technique (devinettes 32 à 46) et enfin :
- le monde topographique et cosmique (devinettes 47 à 50).

Une partie a été enregistrée en *Tayart*, un parler berbère du Niger et concernerait Azzel, une région non loin d'Agadez dans l'Aïr. Une autre partie l'a été dans l'Azawagh nigérien dans le parler berbère *tawallammät* des Kel Dənnəg. Quelques-unes sont collectées grâce à Abdoulaziz Agg Haïballah, à Alitnine Agg Arias dans le parler de *tawallammät* des Kel Ataram et enfin, le reste avec Fadimata et Lalla, originaires de Goundam et de Tombouctou, toutes deux rencontrées à Bamako.

Dans les commentaires précédant le corpus, AGHALI ZAKARA a tenu à préciser que chez les Targuis, la devinette est différente de l'énigme du fait qu'elles correspondent à deux types d'énoncés. D'après l'auteur, les énigmes « *Iggitān*, sing. *Iggi*, de *aggu* : apercevoir de loin et surtout de haut »⁴⁹ constituent un nombre illimité de séquences échangées sous forme de paraboles. Seuls les initiés pourront comprendre le sens second, alors que le reste de l'auditoire n'a accès qu'au sens de surface.

En ce qui concerne la devinette, en sus du fait qu'elle est nommée différemment d'une région à une autre (ce qui n'est pas le cas pour l'énigme), elle se différencie aussi du fait qu'elle est limitée à deux énoncés, à savoir une question et la réponse qui est la solution du premier énoncé. L'auditoire concerné par le jeu, est aussi indéterminé et illimité (n'est pas seulement réservé aux initiés comme c'est le cas dans l'énigme).

Les « *taggoren*, sing *taggort* de *ăger* : jeter, lancer »⁵⁰ ce sont des devinettes dans les formules d'ouverture (au Mali ; régions de Tombouctou et Goundam) sont : *Kăy-dăy* et *azzodarăy*, (l'équivalent à peu près de : c'est à toi que je m'adresse, ou c'est à toi que je pose le problème suivant, ou c'est toi que j'interroge).

⁴⁸AGHALI ZAKARA. M., 1986, Devinettes touarègues (Mali et Niger), in *Devinettes berbères*, op cit., pp 215-248.

⁴⁹OP cit., p. 217.

⁵⁰Op cit.

Les « *tīmzuren* ou *cīmzuren*, sing *tanzurt* de *ānzur* : poser une devinette » et les « *meslotān*, sing *məslo* de *āslu* : entendre » sont les autres noms donnés aux devinettes au Niger, chez les Kel Ayar et les Iwellemmeden. Cependant, il n'est pas rare de les rencontrer dans les deux régions maliennes ci-dessus mentionnées. Les formules d'ouverture varient de : *anzurāy-kāy-in* (je te pose une devinette à toi, là-bas) à *anzurāy-kāwān-in* (je vous pose une devinette à vous, là-bas) et à *məslan* (ə)n (propos, propos au sujet de... ou devinez, devinez...).

Toujours dans le même ouvrage collectif ci-dessus mentionné, Jeannine DROUIN a présenté un corpus de 89 devinettes relatives aux berbères du Niger sous le titre de : *Devinettes des Touarèges Iwellemmeden Kel Dinning (Niger)*⁵¹, collectées intégralement à Tchintabaraden, département de Tahoua au Niger. C'est dans la région de l'Azawagh, aire de nomadisation des Kel Dinning et des Iwellemmeden Kel Ataram. Ces tribus berbères sont transfrontalières nigéro-maliennes. Le corpus est collecté chez les Illabakan et rapporté dans le parler *tawalləmmət*. DROUIN a tenu à préciser qu'en *tawalləmmət*, les devinettes sont des *məsloṭān*, les énigmes sont des *iggitān*, et que les deux genres se distinguent à la fois par leur dénomination et aussi par la structure de leurs énoncés (même constat que AGHALI ZAKARA, ci-dessus déjà mentionné).

DROUIN rappelle que la devinette « *məslu* » est ce que l'on donne à « entendre, à écouter ». Le terme dérive de *aslu* (SL) : entendre, écouter, entendre dire et apprendre (nouvelles), s'informer. L'auteur a développé les formes dérivées suivantes :

-*tesale* (fém.) : l'audition, l'ouïe, le fait d'entendre.

-*sosli*/pl. *soslitān* (masc.) : son, avertissement, rappel.

-*esəli*/pl. *isalān* (masc.) : nouvelles, informations.

-*eməsli*/pl. *eməslan* : parole, son, voix.⁵²

Dans cette région, la formule d'ouverture est quasiment immuable et qui est : *məslan an* (propos, propos ou devinez, devinez). Le corpus est présenté thématiquement en deux séries. Les devinettes sont traduites en français, littéralement et littérairement. Certaines sont suivies de commentaires linguistiques et ethnographiques.

⁵¹Drouin J., 1986, *Devinettes des Touarèges Iwellemmeden Kel Dinning (Niger)*, in *Devinettes berbères*, op cit. pp 249-353.

⁵²Op.cit., p. 251.

La première série est de 52 devinettes classées comme suit : l'être humain, devinettes de 1 à 11 ; le monde animal, devinettes de 12 à 20 ; le monde végétal, devinettes de 21 à 25 ; le monde technique, devinettes de 26 à 44 ; le monde physique, devinettes de 45 à 49 ; références diverses, devinettes 50 à 52.

La seconde série est de 37 devinettes classées ainsi : parenté, devinettes 53 à 65 ; structures sociales, devinettes 66 à 70 ; comportements sociaux et convenances, devinettes 71 à 80 ; concepts philosophiques, devinettes 81 à 89.

Il est digne d'intérêt de relever que pour la deuxième série, en sus de la traduction vers le français mot à mot puis avec sens, que toutes les devinettes sont toutes dotées d'un commentaire ethnolinguistique.

Chez les berbères du Maroc, plusieurs corpus et d'études de devinettes sont à l'honneur. Rien que dans l'indispensable ouvrage collectif, édité par le CILF sous la direction de Fernand BENTOLILA, pas moins de 334 devinettes réparties en six corpus sont présentées, représentant le Rif, les Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba, les Ait Seghrouchen d'El-Mers-Boulemane, Les Ait Bouzid de Timoulilt, les Ait Hiddou et enfin la région de Sous.

Ahmadou BOUYLMANI⁵³ a présenté un corpus de 100 devinettes de la région du Rif. Ses informateurs issus des tribus des Ait Touzine, des Ait Ouriaghel, des Ait Tamsamen et des Ait Sidel. Ils parlent tous le même parler : *Tarifit*. Les devinettes sont classées thématiquement ainsi : Le monde humain (14 devinettes) ; le monde animal (11 devinettes) ; le monde végétal (18 devinettes) ; la vie quotidienne au masculin (11 devinettes) ; la vie quotidienne au féminin (15 devinettes) ; les témoins de la vie sociale (23 devinettes) et enfin le monde éternel (08 devinettes). Dans cette région (le Rif), les devinettes sont appelées *tihuğa n twafitin* ou encore *tinfas*.

Toutes les devinettes sont traduites mot à mot en français, suivait une seconde traduction en fonction du sens. Certaines sont accompagnées de commentaires ethnolinguistiques. Quand à Ali ARDOUZ et Fernand BENTOLILA, ils ont présenté en commun une étude sur un corpus de 74 devinettes collectées auprès des Ait Seghrouchen

⁵³BOUYLMANI A., 1986, Devinettes du Rif, in *Devinettes berbères*, opus cité, pp 21-74.

d'Oum Jeniba, berbères du Moyen Atlas marocain. Ces devinettes ou *tihğa*, sont ordonnées sous trois thèmes : les plantes (08 devinettes) ; les bêtes (19 devinettes) et enfin : l'homme et son environnement (47 devinettes). Le jeu commence toujours par une formule d'ouverture stéréotypée : *hağix awn tt nn* (je vous la donne à deviner). Les devinettes sont traduites mot à mot puis littérairement avec sens. Certaines sont suivies de commentaires linguistiques.

Fatima AMRANI, de son côté, a présenté un corpus de 22 devinettes relatives aux Ait Moulay Said des Ait Seghrouchen d'El-Mers-Boulemane, un village du sud de Fès. Une double traduction littérale et littéraire suit les devinettes. Il est rappelé que le corpus d'AMRANI est un complément du travail effectué par ARDOUZ & BENTOLILA.

En ce qui concerne Yakhlaf OUMERIEM, dans le même ouvrage⁵⁴ ; il a présenté une étude sur un corpus de 22 devinettes des Ait Bouzid de Timoulit, près de Beni Mellal, dans le Moyen Atlas Marocain. Il est utile de rappeler que dans cette région, on dénomme *anzr* ou *tnzzir* et pour l'aborder, la formule d'ouverture utilisée est : *nzr yak ou nzry ak tin* (je fais apparaître à toi... ce qui suit, à toi de chercher son sens caché). Les devinettes sont traduites mot à mot puis littérairement dont certaines avec commentaires ethnolinguistiques.

Driss AZDOUD, quant à lui, il a présenté un corpus riche de 66 devinettes, classées thématiquement selon l'ordre suivant : le monde humain (17 devinettes) ; le monde animal (13 devinettes) ; le monde végétal (06 devinettes) ; le monde cosmogonique (07 devinettes) ; techniques instrumentales (21 devinettes) et enfin, rituels (02 devinettes). Deux traductions sont données (littérale et littéraire), dont la plupart avec commentaires ethnolinguistiques. Le corpus est collecté chez les Ait Hadiddou dans le Haut-Atlas, plus précisément dans les localités d'Outerbate et Aquedim dans la province d'Errachidia. L'auteur a tenu de préciser que les Ait Hadiddou dénomment les devinettes : *lmnzriwat*, et la formule d'introduction est : *nzr-ac tts nn* (je te la pose à toi là-bas).

Quant à Chadia DERKAOUI, elle a réalisé une étude ethnolinguistique sur un corpus conséquent de 50 devinettes en tachelhit, recueillies à Tiznit, une petite localité dans le Souss au sud-ouest du Maroc auprès de Nna Rkia AFIANI, une célèbre conteuse de proverbes, de contes et de devinettes. La dénomination usitée est commune aux contes et aux devinettes :

⁵⁴ *Devinettes berbères*, op cit. pp 127-140.

umiyn (masc. pl. sans sing.). Le corpus est classé thématiquement selon l'ordre suivant : le monde humain (07 devinettes) ; le monde animal (11 devinettes) ; le monde végétal (07 devinettes) ; techniques, matières et éléments (21 devinettes) et enfin, topographie et monde cosmique (04 devinettes). Les devinettes sont traduites doublement (littéralement et littérairement), dont la plupart, accompagnées de commentaires ethnolinguistiques.

Conclusion

Pour longtemps, la critique littéraire a refusé de reconnaître à la littérature berbère un caractère "littéraire". Pourtant aux yeux de ses locuteurs (i.e. les berbérophones ou kabylophones) ; eux, ont toujours senti et compris qu'il y a une différence entre le langage courant qu'ils utilisent quotidiennement et celui de leurs poésies, proverbes, proses, contes, devinettes, etc... De plus, ces genres -qu'il s'agisse des contes, de la poésie ou des énigmes- s'articulent autour d'un savoir, à la fois linguistique et culturel. Au fait, il est facile pour un natif de bien reconnaître un conte de l'énigme ou du proverbe (pour ne citer que ceux-là), par le style employé, les formules utilisées, le ou les personnages cités ou le vocabulaire du récit de circonstances. Ainsi, toutes ces formes de discours sont aussi un mode d'expression. L'étude de ces genres (ceux que nous venons de citer ci-dessus), peuvent servir de point de départ à des réflexions profondes sur l'enseignement de la langue maternelle, les institutions traditionnelles, la famille, la place de la femme, le travail et les tâches quotidiennes, le calendrier agraire, les conceptions sociales, morales et religieuses. Ainsi, de la poésie au proverbe, du conte à la fable, en allant jusqu'aux légendes et aux mythes, ce sont tous des genres narratifs et font tous partie des formes de littérature. Certains se rapportent à la cosmogonie et expliquent la formation du monde, du ciel, des étoiles ..., d'autres sont relatifs à des pratiques sociales ou expliquent certains comportements, habitudes et traditions.

Ces genres littéraires traditionnels n'ont pas toujours fait l'objet d'études systématiques. Ils portent tous sur la littérature orale. En ce qui nous concerne, les moyens d'approche de cette littérature orale restent et sont multiples : linguistiques, stylistiques, sociologiques et thématiques, etc... Si, en effet, nous voulons lui conférer un statut digne d'elle, nous voulons aussi la préserver car elle ne cesse de se déperdre.

Ainsi en résumé, d'un coin de Tamazgha à un autre, on retrouve les mêmes formes connues pour cette littérature et de cette littérature (i.e. littérature orale berbère et kabyle) ; on ne manquera pas de souligner, l'unité de ses genres mais aussi la relation étroite qui s'établit entre la langue et les détails culturels. C'est dire que cette littérature orale est un puissant agent de socialisation, d'identification linguistique et culturelle entre ses locuteurs quel que soit l'espace et le temps.

A la lumière de ce qui a été présenté dans le premier point, nous remarquons que l'énigme ou la devinette, chez les berbères tout comme chez les kabyles, est fortement ancrée dans la vie quotidienne de ses locuteurs. Elle leur est tellement caractéristique qu'on a pu recenser pas moins de 66 différents mots la désignant. Malgré la multitude des parlers amazighs qui la véhicule, cependant, elle a su garder les mêmes caractéristiques de jeu et de pose au point qu'il est légitime de poser la question sur son rôle socioculturel qu'elle entretient dans le cadre de la civilisation berbère. D'ailleurs, des données psychologiques expliquent, en effet, l'engouement et l'intérêt des berbères pour ce procédé ludique, que l'on participe directement ou que l'on soit de simples auditeurs⁵⁵.

En effet, *timsaeraqt* ou *taqennouzt*, *tamḥajit* ou *tagurt*, *tameayt* ou *tanfust*, *tiwafit* ou *tanzurt*, *tamaslut* ou *tiggit*, ou tout autre vocable qui la désigne, c'est que ce jeu langagier si particulier aux amazighs, quel que soit le temps (depuis les âges immémoriaux jusqu'à nos jours) ou l'espace (à travers toutes les aires berbérophones), il jouit d'une place si considérée qu'il s'érigea en phénomène culturel et civilisationnel.

La devinette chez les amazighs, envoûte et marque les esprits. Ce jeu langagier, en sus du divertissement qu'il assure, a une fonction instructive et initiatique. En effet, en intervenant sur plusieurs registres (images, symboles, tropes, tradition et culture), on découvre dans la devinette berbère, de l'harmonie, de l'équilibre rythmique, de la richesse lexicographique et sémantique et des calembours, etc., et tout cela est défini par un texte minimal d'où son classement en formes simples⁵⁶.

⁵⁵KAAOUAS N., Le trésor de la sagesse populaire amazighe : la devinette ou l'énigme ? In : <https://www.ouarzazate.com/fr2/ladevinette.htm> (consultation du 15 Février 2016)

⁵⁶JOLLES A., opus cité.

La singularité des devinettes berbères réside aussi dans leur rituel. On a noté ainsi, la présence de formules d'ouverture qui, même si elles diffèrent dans les formes, les parlers et les locuteurs, cependant, elles se ressemblent toutes dans la symbolique, à savoir donner une espèce de sacralisation au jeu. Ceci bien évidemment provoque un impact sur la psychologie de l'assistance, d'ailleurs on ne compte pas seulement les adultes parmi les participants à ce genre de jeu d'esprit, mais aussi et surtout les enfants (quand la soirée n'est pas carrément organisée en leur honneur), y sont conviés et y participent aussi avec ferveur et grand intérêt. Ainsi donc,

« enfants ou adultes, les participants sont toujours impressionnés par cette espèce de simulation de la réalité où la devinette fait revêtir les objets d'une autre parure, les animant et assimilant le réel à l'imaginaire. »⁵⁷

L'autre originalité reconnue pour la devinette ou l'énigme berbère, c'est qu'elle se joue ou se pratique généralement le soir, entre famille (s) et voisins, soit autour du foyer ou juste illuminée par la lampe et ce au rythme des saisons. Cependant, elle se pratique aussi, sous forme de joute oratoire à l'occasion des fêtes de mariage.

En résumé, quel que soit l'occasion, la devinette berbère intervient sur la sagacité et la perspicacité et surtout l'intelligence de celui qui devrait trouver la réponse. Vue sous cet angle, elle joue le rôle d'une sorte de psychopédagogie pour les enfants en symbolisant un rôle initiatique et éducatif. Cependant,

« peu importe si l'auditeur prend part directement au jeu ou s'il est simplement à l'écoute, il aura l'impression d'obtenir à la fin une récompense, en ayant autant de clés pour décoder la ou (les) devinette (s) amazighe (s). »⁵⁸

Que dire des énigmes ou des devinettes de nos jours ? Si ce n'est qu'elles sont les seules laissées (et délaissées) pour compte. Nous étions tentés de croire qu'avec l'arrivée des divers systèmes numériques et technologique, ce genre de littérature connaîtrait son apogée, mais hélas nous fûmes vite déchantés. La radio, la presse, l'édition, la télévision, la parabole, le portable, le micro-ordinateur, l'appareil photo digital et surtout enfin la tablette ; tout cet arsenal moderne qui devrait être utilisé à bon escient pour le bien du savoir, la culture et de la civilisation, se retrouve détourné de sa vocation fondamentale pour sombrer dans des utilisations futiles, dévoreuses de temps qui au lieu de servir son maître, le rendent addict.

⁵⁷KAAOUAS, N., op cit.

⁵⁸KAAOUAS, N., op cit.

Les énigmes ou les devinettes furent autant en honneur en Kabylie que les contes et les proverbes. La pratique de ces jeux d'esprit faisait parties des longues soirées d'hiver du temps où les foyers campagnards et montagnards ne connaissaient ni radio, télévision ou autre média moderne pour embellir leurs veillées interminables autour du feu qui se voyait le centre le plus choyé où se rassemblaient les enfants, les filles, les femmes et tous les hommes de la famille. Dans les maisons aisées, même les voisins sont conviés et font partie de ces rencontres fraternelles, chaleureuses, et cordiales où les liens se nouent et se dénouent au gré des contes, des proverbes et des devinettes. Ce trésor oral, littéraire et social, est la mémoire vivante de chaque individu, chaque famille, de chaque village, tribu ou même de territoire. Il est gardé jalousement par les anciens (les vieux et surtout les vieilles). Il est distillé au compte-gouttes par des orateurs qui diffusent leur savoir sagement, et une énigme devinée valait au vainqueur : honneur, considération, distinction et respect.

Toutefois, ces derniers temps on assiste à un véritable regain d'intérêt des "amazighophones" à leur (s) langue (s), à leur culture et à leur civilisation. Cependant, beaucoup reste à faire surtout en matière de tradition orale dont nous estimons qu'il est grand temps désormais qu'on s'y intéresse et qu'en s'y soucie ; l'étudier afin de la sauvegarder de l'oubli, pouvoir en connaître tous ses secrets, toutes ses valeurs et au-delà, tous ses enseignements.

Même si les devinettes et les énigmes sont du genre "jeu de cache-cache par la parole" auquel se livrent grands-parents et petits-enfants, nous notons avec pessimisme que de nos jours, qu'il ne s'en crée plus.

Tout au long de ce texte, nous avons essayé de recenser les études et les recueils élaborés autour des énigmes berbères en général et kabyles en particulier afin de montrer les richesses de la tradition orale, son importance pour l'éducation de l'enfant, et enfin sa place dans la vie et les cultures de ses locuteurs.

Même si nous pensons que nous avons embrassé plusieurs aires berbérophones, cependant, c'est avec regret et un sentiment de goût d'inachevé que nous reconnaissons qu'il nous manque le répertoire des travaux concernant cette tradition orale chez nos voisins berbères de Tunisie, de Lybie, d'Égypte, du Sénégal, de Mauritanie et des Iles Canaries.

De cet état des lieux, nous avons compris qu'il faudrait s'en occuper davantage de cette culture orale afin de la vulgariser et la populariser dans toutes les aires amazighophones ainsi que dans tous les domaines de la vie afin de mieux lutter contre le ferment de division entre familles, clans, tribus, confédérations ou autres formes ethniques. Ce jeu séculaire (i.e. les devinettes), il faudrait réussir à le faire bénéficier des acquis et des innovations techniques modernes, de le rendre adapté aux terroirs et aux besoins des sociétés berbères actuelles, de le sauvegarder, de le discuter et de le transposer et surtout le transmettre.

Et pourtant, nous pouvons bien affirmer que, bien avant l'invention des technologies modernes, bien avant même le développement de l'écriture, les Kabyles et autres Berbères, ont su exprimer et de façon artistique leurs pensées, leurs sentiments et leurs préoccupations les plus profondes, sous la forme de contes, de fables, de mythes, de légendes, de proverbes, et surtout de **devinettes** et d'**énigmes**.

Chapitre II :
Le genre de l'énigme : quelques considérations théoriques

Introduction

L'énigme ou la devinette, est un genre littéraire fort répandu parmi les peuples et les civilisations. Et la société kabyle en fait partie.

Ainsi que son intitulé l'indique, ce travail a pour objet l'étude de l'énigme berbère (kabyle), un genre littéraire traditionnel connu mais qui a bénéficié, ces dernières années de quelques recueils mais qui n'a pas encore fait l'objet d'études systématiques. L'objet de cette recherche porte sur la littérature orale berbère qui, depuis quelques décennies est l'objet d'analyses multiples, en vue de déterminer ses genres, d'analyser son mode de fonctionnement. Les moyens d'approche sont multiples : linguistiques, stylistiques, morphosyntaxiques, sociologiques et thématiques. Dans ce travail, il s'agit de l'un des genres de cette littérature orale à savoir l'énigme ou plus communément appelée aussi devinette. Si, en effet, nous voulons avant tout faire l'approche d'un genre populaire encore vivant et vivace en Kabylie, nous voulons aussi le préserver, le perpétuer et le rendre pérenne.

Précédemment, dans un magistère que nous avons soutenu en 2008, nous avons fait une étude de l'énigme Kabyle, en nous appuyant sur un corpus recueilli dans la région des Ait-Kouffi. Au vu de ses aspects pédagogiques importants, nous avons alors proposé d'utiliser l'énigme pour l'apprentissage de la langue maternelle. Nous avons, en effet, jugé que c'est une activité mobilisatrice qui permet d'envisager les procédés linguistiques syntaxiques et sémantiques utilisés dans la langue. Dans cette présente recherche, il s'agit d'élargir notre étude à d'autres corpus de la Kabylie (après avoir corrigé et augmenté celui de notre région) et de tenter d'aborder l'étude de l'énigme populaire tant dans ses définitions que dans ses procédés de rhétorique pour véhiculer la signification. Mais au fait, qu'est-ce que l'énigme ?

1. L'énigme : essai de définition

L'énigme se définit comme un genre autonome, reconnaissable immédiatement par sa forme et surtout son sens, mais c'est aussi un genre protéiforme qui peut emprunter plusieurs voies d'énonciation : un roman, un conte, une charade, un rêve, voire même un poème. Si ces voies suggèrent toutes l'idée d'énigmes, c'est parce qu'elles posent toute la question d'un sens à déchiffrer. Dans le roman, l'énigme tient une place essentielle, que le lecteur suit jusqu'à sa résolution. Dans le conte il y a passage d'un état à un autre et d'une énigme à une énigme

résolue. Dans le récit d'un rêve, il s'agit de dégager les symboles et de les analyser. Jusqu'aux sciences qui tentent de percer les secrets de l'univers et qui n'arrêtent pas de poser des énigmes ; l'énigme des origines de la vie, l'énigme des trous noirs... Quant à l'archéologie, elle nous livre des vestiges du passé, mais par bribes, et ces bribes servent en quelque sorte d'énigmes pour découvrir la signification de la vie ou de la pensée des anciens. Dans le domaine des études berbères, par exemple, les inscriptions libyques constituent des énigmes parce qu'on n'arrive pas à les déchiffrer...

Cependant, si tout texte peut être considéré comme une énigme à déchiffrer, il existe bien un genre de texte autonome appelé "énigme" :

« Dans son emploi le plus courant, l'énigme fait partie du discours comme figure de rhétorique, et plus précisément, de trope dont les principales variétés sont : la métaphore, l'allusion, l'allégorie, la parabole »⁵⁹

Ainsi envisagée, l'énigme se distingue de cet effet herméneutique qui concerne toutes les formes de textes citées plus haut (roman, conte, rêve...), c'est un genre autonome, qui a sa forme, son sens et qui s'actualise dans le discours.

1.1. L'énigme : histoire d'une notion

Le mot "énigme" (anglais : *enigma*) dérive du grec *ainigma* et désigne "une parole obscure", plus particulièrement un oracle. Dans la religion des anciens Grecs, les oracles constituent la réponse d'un dieu à une question concernant le passé. Le mot *ainigma* dérive lui-même de *ainos* qui présente plusieurs significations : "histoire", "conte", mais aussi "proverbe", "sentence". Ainsi, avant d'acquérir les sèmes "obscurité", il a désigné une forme d'un texte narratif ou gnomique. C'est Aristote qui va définir l'énigme comme une figure de style, en l'intégrant dans sa *Rhétorique*. C'est ainsi qu'il la définit, à travers le célèbre exemple de la ventouse :

« il ne faut pas tirer de loin, mais des objets apparentés et des formes semblables, ce qu'on ne nomme pas tout en le nommant : ce qui est dit, il est évident que c'est l'apparenté : "J'ai vu un homme qui collait sur un homme du bronze et du feu" ; car l'opération n'a pas de nom ; mais c'est, dans les deux cas, une application ; aussi a-t-on signifié par "coller" la pose de la ventouse ; et en général, on peut tirer de bonnes métaphores des énigmes bien faites ; car les métaphores impliquent des énigmes ; il est donc clair que la transposition a été bien faite. »⁶⁰

⁵⁹BERNASCONI M., 1964, *Histoire des énigmes*, Paris, P.U.F., « Que sais-je ? », p. 12

⁶⁰ARISTOTE, 1973, *Rhétorique*, livre III, traduit par DUFOUR M., et WARTELE A., Paris, Les Belles Lettres,

En plus de *ainigma*, la langue possède une notion voisine, le *griphos* que le Dictionnaire Littré définit ainsi : ‘‘énigme, questions compliquées que l’on se proposait’’. Mais cette définition est incomplète, puisque le griphe n’est pas, comme l’énigme, un objet à trouver, mais un mot. C’est un peu comme le jeu du rébus qui consiste à trouver des mots, des phrases, par d’autres mots, d’autres phrases, des dessins... Les griphes ont été décrits par l’écrivain grec Cléarque dans son Traité des griphes. M. Bernasconi, dans son étude sur l’histoire des énigmes, précise que Cléarque distinguait plusieurs types de griphes : la recherche du mot se base sur son assonance avec un autre mot, son initiale, ses rapports à un autre mot, le nombre de ses lettres ou de ses voyelles⁶¹. Une forme de cet exercice existe en kabyle, et il est parfois combiné avec le jeu des énigmes : on recherche un mot, en évoquant un autre qui lui est proche ou analogue.

Le mot *ainigma* passe en latin *aenigma* et, désigne, comme en grec, une parole obscure. Comme Aristote, Cicéron et Quintilien, la définissent, par rapport à la métaphore.

« *On prend un terme de comparaison, et, comme je l’ai dit, on applique à un autre objet une série de mots qui conviennent au premier. C’est là un grand ornement du style ; mais il faut éviter l’obscurité : car c’est généralement ce genre de figures qui produit ce qu’on appelle les énigmes* »⁶²

Dans l’Encyclopédie des sciences et des techniques, parue en 1755 Louis de Jaucourt définit ainsi l’énigme :

« *ENIGME, s. m. & plus souvent f. (Littér. Poésie.) C’étoit chez les anciens une sentence mystérieuse, une proposition qu’on donnoit à deviner, mais qu’on cachoit sous des termes obscurs, & le plus souvent contradictoires en apparence. L’énigme parmi les modernes, est un petit ouvrage ordinairement en vers, où sans nommer une chose, on la décrit par ses causes, ses effets & ses propriétés, mais sous des termes & des idées équivoques pour exciter l’esprit à la découvrir. Souvent l’énigme est une suite de comparaisons qui caractérisent une chose, par des noms tirés de plusieurs sujets différents entre eux qui ressemblent à celui de l’énigme chacun à sa manière, & par des rapports particuliers. Quelquefois pour la rendre plus difficile à deviner, on l’embarrasse, en mêlant le style simple au style figuré, en empruntant des métaphores, ou en personnifiant exprès le sujet de l’énigme afin de donner le change* ». ⁶³

p. 4

⁶¹Opus cité, p. 9.

⁶²CICÉRON, 1930, *De l’Orateur*, Livre III, traduction de COURBAUD E., et BORNECQUE H., Paris, Les Belles Lettres, p.167.

⁶³DIDEROT & BRIASSON, 1755, *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société des gens de lettres*, T5, Paris, p 689.

Jaucourt lie l'apparition des énigmes à l'origine du langage humain :

« Dans la première origine des langues, les hommes furent obligés de joindre le langage d'action à celui des sons articulés, & de ne parler qu'avec des images sensibles. Les connaissances aujourd'hui les plus communes étaient si subtiles pour eux, qu'elles ne pouvaient se trouver à leur portée qu'autant qu'elles se rapprochaient des sens. Ensuite, quand on étudia les propriétés des êtres pour en tirer des allusions, on vit paraître les paraboles & les énigmes, qui devinrent d'autant plus à la mode, que les sages ou ceux qui se donnaient pour tels, crurent devoir cacher au vulgaire une partie de leurs connaissances. Par - là, le langage imaginé pour la clarté fut changé en mystères : le style dans lequel ces prétendus sages renfermaient leurs instructions, était obscur & énigmatique, peut - être par la difficulté de s'exprimer clairement ; peut - être aussi à dessein de rendre les connaissances d'autant plus estimables qu'elles seraient moins communes ». ⁶⁴

Ce dernier passage nous montre que l'évolution du concept d'énigme est liée à un des thèmes favoris de la pensée du 18^{ième} siècle : l'évolution du langage. Dans un autre article, de la même Encyclopédie, Jaucourt revient sur ce principe d'obscurité et le lie indirectement à l'énigme.

Dans l'article 'Ecriture', en effet, il souligne le parallélisme qui existe entre le langage et l'écriture. Dans son raisonnement, les symboles de l'écriture étaient clairs au départ et pouvaient être interprétés par n'importe qui, c'est par la suite qu'ils sont devenus obscurs et qu'ils furent réservés à quelques initiés seulement. Le cas retenu est celui des hiéroglyphes, qu'à l'époque de Jaucourt, on n'avait pas encore déchiffré.

« On voit par ces détails comment il est arrivé que ce qui devait son origine à la nécessité, a été dans la suite du temps employé au secret, & enfin cultivé pour l'ornement. Mais par un effet de la vicissitude continuelle des choses, ces mêmes figures qui avoient d'abord été inventées pour la clarté, & puis converties en mystères, ont repris à la longue leur premier usage »⁶⁵

Dans cette optique, l'énigme comme l'écriture résultent d'un détournement ancien du langage et donc d'une 'obscurité' instituée par les détenteurs du savoir : en énonçant des énigmes comme en écrivant des textes, on visait à cacher au peuple le savoir. Jaubert retourne sa critique contre ses contemporains, les beaux esprits des salons lettrés de son siècle.

⁶⁴Idem ; p 690.

⁶⁵HENNEQUIN J.F. G, 1822, *Esprit de l'encyclopédie : ou recueil des articles les plus curieux et les plus intéressans de l'encyclopédie en ce qui concerne l'histoire, la morale, la littérature et la philosophie*, Volume 5, Verdière, p 465.

« *Les gens de lettres un peu distingués du siècle passé, qui ont eu la faiblesse de donner dans cette mode, & de se laisser entraîner au torrent, seraient bien honteux aujourd'hui de lire leurs noms dans la liste de toutes sortes de gens oisifs, & de voir qu'un tems a été qu'ils se faisaient un honneur de deviner des énigmes ; & plus encore d'annoncer à la France, qu'ils avoient eu assez d'esprit pour exprimer, sous un certain verbiage, sous un jargon mystérieux & des termes équivoques, une flûte, une flèche, un éventail, une horloge* »⁶⁶.

Parmi ces gens de lettres 'un peu distingués' que Jaubert ne cite pas, il y a Charles Cotin, un abbé qui, avant de devenir membre de l'Académie française, fut l'initiateur des sonnets énigmatiques qu'il a publiés. C'est Cotin que Molière a représenté dans le personnage de Trissotin dans les *Femmes savantes*.

Chez les peuples sémitiques, l'énigme est également définie par son obscurité. En hébreu, le mot qui la désigne est '*Khi-daw*'. Le mot apparaît dans la Bible, dans Juges, 14, 12-19, à propos de Samson. Le jour de son mariage avec une Philistine, il posa une énigme aux gens de son peuple : "De celui qui mange est sorti ce qui se mange et du fort est sorti le doux". Or Samson venait de trouver un rayon de miel dans la gueule d'un lion qu'il avait tué. L'enjeu proposé aux jeunes Philistins était trente robes et trente manteaux, qu'on lui donnerait s'ils ne trouvaient pas et qu'il donnerait s'ils trouvaient la solution. Le délai imparti était de sept jours, le temps que durerait la fête. Les Philistins cherchèrent mais ne trouvèrent pas. Ils pressent leur compatriote (i.e. la mariée), à faire pression sur Samson et à lui arracher la réponse. Il résista, puis il finit par la lui révéler. Elle s'empressa de la dire, et c'est ainsi que Samson fut battu. Il livra donc l'enjeu, puis il alla dépouiller trente personnes d'une tribu ennemie. Il abandonna la femme qui l'avait trahi.

Dans le Coran aussi, on retrouve plusieurs récits énigmatiques. Le plus connu est en relation avec l'histoire de Joseph. Dans la sourate 16, le récit commence par un rêve du jeune Joseph : il avait vu le soleil, la lune et onze étoiles se prosterner devant lui. Il avait raconté ce rêve et son père qui, croyant le comprendre, lui interdit de le révéler à ses frères qui le jalousaient. Mais ils l'enlevèrent et le jetèrent dans un puits. Il fut vendu comme esclave au chef de la police égyptienne. Comme celui-ci n'avait pas d'enfant, il l'adopta et l'éleva comme son propre fils. Mais quand Joseph devint grand, la femme de son père adoptif lui a manifesté un désir coupable. Comme il lui résista, elle l'accusa et le fit jeter en prison. Joseph y demeura jusqu'à ce que le Pharaon de l'époque fasse un rêve qui l'intrigua : il avait vu sept

⁶⁶DIDEROTD., & BRIASSON, op cit. p. 690.

vaches maigres manger sept vaches grasses et sept épis verts versus sept épis desséchés. Il demanda à ses interprètes de lui expliquer le songe mais ils n'y parvinrent pas. C'est alors qu'un homme emprisonné auparavant avec Joseph se rappela que le jeune homme lui avait interprété un rêve avec exactitude. Il alla le trouver et lui raconta le rêve : les vaches grasses et les épis verts, expliqua Joseph, représentent sept années d'abondance, les vaches maigres et les épis desséchés, représentent sept années de sécheresse et de famine qui vont suivre. Il fallait économiser le blé pour éviter la disette. L'interprétation plut à Pharaon qui éleva Joseph au rang de grand intendant. La prédication s'avéra juste et il y eut en Egypte, sept années d'abondance et sept années de sécheresse. Mais grâce à la bonne gestion de Joseph, inspiré par Dieu, il n'y eut pas de famine dans le pays. Tous les peuples de la région vinrent s'approvisionner en Egypte. C'est ainsi qu'il revit ses frères qui l'avaient autrefois abandonné, il les secourut et fit venir ses parents. Tous se jetèrent à ses pieds : ainsi se réalisait son rêve d'autrefois.

Dans la sourate *al-Kahf*, La Caverne, Moïse va de compagnie avec un personnage mystérieux, désigné sous l'expression "serviteur de Dieu" et que la tradition musulmane surnomme *al-Khidr*. L'homme lui pose comme condition de ne pas l'interroger sur ce qu'il verra d'étrange. Ils montent dans un bateau, dans lequel l'homme fait une brèche. Ils rencontrent un jeune garçon, l'homme le tue. Ils entrent dans un village et, en dépit du fait qu'on leur ait refusé l'hospitalité, l'homme redresse un mur sur le point de s'écrouler. Moïse, à chaque fois, s'étonne et s'interroge sur le comportement de son compagnon, à la dernière remarque, l'homme décide de se séparer de lui. Mais auparavant, il lui explique la signification de ses actes étranges :

« Pour ce qui est du bateau, il appartenait à de gens pauvres qui travaillaient en mer, si je l'ai détérioré, c'est parce qu'il y a un roi qui s'empare de force des bateaux (en bon état). Pour ce qui est du jeune garçon, ses parents sont des croyants, nous redoutions qu'ils ne les force à la rébellion et à l'impiété. Nous avons voulu que leur Seigneur leur donne, à sa place, un autre, plus pur et plus doux. Pour ce qui est du mur, il appartenait à deux jeunes garçons orphelins. Il y a au-dessous un trésor qui leur appartient. Leur père était un homme vertueux. Ton Seigneur a voulu qu'ils atteignent leur majorité et qu'ils extraient eux-mêmes leur trésor, par une bonté de ton Seigneur. Je n'ai pas tout cela de ma propre volonté. Voilà l'interprétation (des faits) que tu n'as pas eu la patience d'endurer ! » (Sourate el Kahf, v. 82).

En arabe, le mot le plus courant pour désigner l'énigme est *luyz*, qui indique une chose cachée. Giacobetti cite plusieurs auteurs qui avaient écrit sur les énigmes ou proposaient des

énigmes. Ibn Chadid, au 12^{ième} siècle, était connu pour les énigmes qu'il proposait et que personne ne pouvait expliquer. Par contre, lui, il devinait toujours les énigmes qu'on lui posait. Ibn Sekkara Al-Hashîmî, mort en 995, était un poète. Il était connu pour avoir proposé une énigme à propos du nom d'un de ses amis qui s'appelait Ibn Al-Barghût, littéralement, le fils de la puce.

« Il m'a éprouvé, mais je ne puis dire son nom : tous iraient demander son amitié. Mon ami m'a empêché de dormir ; si je viens à fermer les yeux, son père me réveille »⁶⁷.

En arabe dialectal algérien, on emploie *mhağya* pour dire "énigme". C'est aussi le même mot pour dire "conte". Nous verrons, plus loin, que ce mot est également employé dans certains dialectes berbères.

1.2. L'énigme et le mythe

Y a-t-il une ressemblance entre l'énigme et le mythe ?

S'interrogeant sur cette relation, Elli Longas Maranda écrit :

« (...) les énigmes constituent une sorte de métalangage. Contrairement à la plupart des mythes, qui ne remettent rien en question mais mettent plutôt des croyances en forme, les énigmes forcent à une réflexion critique sur la langue »⁶⁸.

Cependant, pour Louis Martin Ongué ESSONO & Venant Eloundou ELOUNDOU dans leur ouvrage publié en hommage au professeur Gervais MENDO ZE, intitulé Ethno stylistique : imaginaire et hybridité linguistique en contexte africain ; le lien entre l'énigme et le mythe se situe aux niveaux de la logique, de la raison et surtout de l'intelligence :

« Comme le mythe antique, la devinette (...) appartient au domaine de la pensée. Elle appelle une explication rationnelle, claire et sans équivoque »⁶⁹.

Yves CHEVREL (1999) ajoute qu'« examiner les mythes, c'est questionner la représentation que les hommes (*les Kabyles*) ont d'eux-mêmes et leurs rapports au monde (*le village*) dans lequel ils vivent »⁷⁰.

⁶⁷GIACOBETTI A., 1916, *Recueil d'énigmes arabe populaire*, Alger, Jourdain.

⁶⁸KÖNGÄS MARANDA E., 1969, « Structure des énigmes », in *L'Homme*, n° 9, Paris, p. 44

⁶⁹ESSONO M. L.O., & ELOUNDOU E.V., 2016, *Ethnostylistique : imaginaire et hybridité linguistique en contexte africain*, Paris, éd. Connaissances et Savoirs, p 396-397.

⁷⁰Souligné par nous.

Tout comme l'illustre si bien la devinette suivante :

*22-Asenduoq lmeyluq,
I d yekkan s-nnig n essuq.
Tiririt : igenni.
Coffre bien fermé.
Se trouvant au-dessus du souk.
Réponse : le ciel.*

De tout temps, les astres ont joué un grand rôle dans la vie des hommes. Cela va de même chez les Kabyles. Pour nos grands-parents, même s'ils réglèrent leur vie quotidienne sur le fil des saisons et sur le rythme des astres de la nuit et du jour, ces derniers (i.e. les astres), sont beaucoup plus rattachés aux mythes qu'à l'astronomie. Et c'est à juste titre qu'ils comparent l'immensité du ciel, la voûte céleste ou le firmament, à un coffre bien fermé, une sorte de dôme [ou domaine surplombant la terre (ici, le **Souk** ou le marché)].

L'énigme, dans ce contexte, fait référence au ciel ressemblant à une demeure ou ne vit personne. C'est le domaine des anges et du Suprême (le Dieu), selon la tradition et la croyance musulmane.

Pour Barthes, « *le mythe est une parole. Le mythe est un système de communication, c'est un message, c'est un mode de signification, c'est une forme* »⁷¹. Pour ESSONO & ELOUNDOU, cette définition s'applique saintement à la devinette. En effet, on y adhère entièrement, car par analogie, elle nous rappelle curieusement le schéma de la communication, élaboré par Jakobson et qui s'y adapte aussi, comme le mythe, à la devinette.

Sur le plan sémiotique,

*« comme le mythe, la devinette fait partie de la sémiologie en tant que science des signes. Signifiant par sa littéralité et par sa sonorité, la devinette est un signifié par la réponse qu'elle voile »*⁷².

Du point de vue de l'anthropologie linguistique,
*« le mythe (tout comme la devinette) est envisagé sous l'angle de l'anthropologie culturelle, soit comme création anonyme, collective, appartenant aux temps archaïques ou aux sociétés primitives »*⁷³

⁷¹BARTHES R, 1957, *Mythologie*, Paris, éd., du Seuil

⁷²ESSONO M. L. O., & ELOUNDOU E.V., op cit. p 397.

⁷³DEPROOST P.A., YPERSELE L. V., et WATTHEE-DELMOTTE M., 2008, *Mémoire et identité : Parcours dans l'imaginaire occidental*, Presses Universitaires de Louvain, p. 47

Enfin, l'énigme et tout comme le mythe, ne sont pas repérables dans le temps. Ils sont tous les deux anonymes (n'ont pas d'auteurs fixes). Même s'ils existent tous deux dans les textes sacrés, cependant ils n'ont pas de textes canoniques. Ils ont trait au récit. Ils sont anciens, universels, existent chez tous les peuples et chacun les interprète à sa manière et à sa façon. Il peut les renouveler sans cesse, consciemment ou inconsciemment d'où leur polysémie. C'est la raison qui nous pousse à les considérer comme une science d'interprétation. En résumé, la **devinette** française ci-après, illustre si bien la relation énigme-mythe.

Je suis **un mythe**, une légende,
 Je n'existe qu'une fois par mois ;
 Je suis ne suis ni homme, ni bête,
 Les gens ont peur de moi.
 Qui suis-je ? Réponse : un loup garou.

2. Quelques considérations théoriques de l'énigme

L'énigme comporte des éléments qui forment une métaphore dont la résolution est fournie par la réponse ou les réponses qu'on lui apporte. C'est donc, en plus de l'analyse de sa structure (prosodique, syntaxique et sémantique), à une analyse rhétorique, principalement de la métaphore, à laquelle il faut procéder.

2.1. L'énigme en tant que trope

Aristote déjà définissait l'énigme par la métaphore. Rappelons d'abord la définition qu'il donne de la métaphore ; la forme même de l'énigme, écrit-il en substance, est d'associer des choses impossibles en parlant de choses réelles. Comme il n'est pas possible d'atteindre cet objectif par l'assemblage des « autres » mots, on recourt à la métaphore. Aristote cite l'exemple de la ventouse, une cloche d'airain qu'on s'appliquait sur le corps : cela est possible dans son exemple : *“j'ai vu un homme coller du bronze sur un homme avec du feu”*⁷⁴. Mais ceci est juste uniquement dans le sens métaphorique, car dans la réalité, on ne pourrait jamais couler du bronze sur un homme pour le guérir sans le tuer.

⁷⁴Ibid. p. 22.

Depuis Aristote jusqu'à nos jours, la métaphore a fait l'objet de nombreuses études. D'abord étudiée dans le cadre la rhétorique classique, aux côtés de la métonymie et de la synecdoque. Mais depuis quelques décennies, elle est analysée d'un point de vue conceptuel, en essayant de montrer que c'est un outil qui structure notre système conceptuel, en mettant en interaction les concepts. Le langage quotidien use abondamment de métaphores. Ainsi, d'une jolie fille on dira *d aggur* 'c'est une lune', d'un homme courageux, *d izem*, c'est un lion, d'un couard, *d awtul*, c'est un lapin, d'un idiot, *d ayyul*, c'est un âne etc. Il est courant aussi que lorsqu'on manque de mots, comme chez les jeunes enfants en phase d'apprentissage de la langue, on recourt à des items lexicaux qui s'apparentent à la métaphore. Ces problèmes aussi intéressants soient-ils n'entrent pas dans notre problématique ici, contentons-nous de définir la métaphore et d'étudier son apport à l'étude de l'énigme.

Revenons encore à Aristote. C'est dans la Poétique qu'il définit pour la première fois la métaphore, et c'est dans la Rhétorique qu'il la développe. Rappelons, que pour la métaphore il distingue deux niveaux, celui de la poétique et celui de la rhétorique. Et il considère que la qualité d'une métaphore diffère selon qu'il s'agisse d'un "style poétique" ou d'un "style rhétorique".

« Il faut encore que le style (rhétorique) ne soit ni bas ni d'une dignité excessive, mais convenable. Les noms et les verbes qui rendent l'expression claire sont ceux d'usage courant ; quant à ceux qui font que l'expression est non pas basse mais ornée, ce sont tous les autres mentionnés dans la Poétique.(...) En vers, donc, toutes sortes de noms produisent de l'étrangeté, et ils sont là à leur place, car les choses et les personnes dont il y est question offrent un éventail plus large ; en prose au contraire on a beaucoup moins de latitude, parce que l'éventail est plus restreint... »⁷⁵

La différence entre le style rhétorique et le style poétique se situe donc dans l'importance de l'écart sémantique des termes employés par rapport à l'usage ; assez important dans le style poétique, il n'apparaît dans le style rhétorique que pour éviter de s'exprimer de "façon trop basse" (c'est-à-dire vulgaire). Aristote explique l'un des outils qui permettent de réaliser cet écart est la métaphore. La définition qu'il en donne englobe les deux styles qu'il a relevés.

⁷⁵ARISTOTE, 1973, Rhétorique, opus cité, p. 41

Elle distingue plusieurs espèces et chaque espèce constitue un degré dans l'écart :

« La métaphore est l'application à une chose d'un nom qui lui est étranger par un glissement du genre à l'espèce, de l'espèce au genre, de l'espèce à l'espèce, ou bien selon un rapport d'analogie. Par 'du genre à l'espèce', j'entends par exemple : « voici ma nef arrêtée », puisque être mouillé est une façon d'être arrêté ; par « de l'espèce au genre » : « Assurément, Ulysse a accompli dix mille exploits », car dix mille signifie beaucoup, et l'auteur l'a ici employé à la place de beaucoup ; par « de l'espèce à l'espèce » : « de l'airain ayant puisé sa vie » par exemple et « ayant coupé, de l'inusable airain », car dans le premier cas, puiser veut dire couper, dans le second, couper veut dire puiser, et tous les deux sont des façons d'ôter.»⁷⁶

On retiendra de cette définition que la métaphore est un déplacement, l'élément déplacé est un nom (Aristote emploi *onoma*, nom, mais cette dénomination englobe aussi bien le nom que le verbe et l'adjectif).

L'élément déplacé (nom, verbe ou adjectif) est appelé "étranger", c'est parce que, dans l'espace ontologique où il apparaît qu'il est venu d'ailleurs. Cet élément conserve son caractère étranger, ce qui implique que son déplacement n'est pas définitif et qu'il garde des traces de son lieu d'origine. Dans *d izem* "c'est un lion", *izem* remplace temporairement *argaz*, mais il garde des éléments de son caractère "noblesse, force, beauté". C'est donc par un rapport d'analogie que se fait le déplacement des éléments. Aristote insiste sur cette notion de déplacement qu'il définit et illustre par des exemples.

« J'entends par « analogie » tous les cas où le deuxième terme entretient avec le premier le même rapport que le quatrième avec le troisième ; le quatrième sera mis à la place du deuxième, ou bien le deuxième à la place du quatrième – et l'on ajoute parfois le terme à la place duquel est mis celui qui entretient ce rapport avec lui. Je veux dire par exemple, qu'une coupe entretient avec Dionysos le même rapport qu'un bouclier avec Arès ; on dira donc que la coupe est « le bouclier de Dionysos », et que le bouclier est « la coupe d'Arès » ; ou encore, la vieillesse entretient avec la vie le même rapport que le soir avec la journée, on dira donc que le soir est « la vieillesse du jour » et la vieillesse – comme l'a dit Empédocle – « le soir de la vie » ou « le crépuscule de la vie »⁷⁷.

Par ailleurs, plusieurs types de tropes peuvent être distingués. Traitant de la métaphore, Aristote distingue un autre type de métaphore qui est le déplacement du genre vers l'espèce, ce type relève de ce que l'on appelle aujourd'hui la synecdoque généralisante :

⁷⁶Aristote, *Poétique*, opus cité, p. 118

⁷⁷Aristote, *Poétique*, opus cité.

-drus *uzemmur* i yurwent *tjur*.

-yebda *asreereε* ‘‘il a commencé à braire »

Dans le premier exemple, *tjur* ‘‘arbre’’ remplace *azemmur* ‘‘oliviers’’. Dans le second, *sreereε* ‘‘braire’’ remplace *suγ* ‘‘crier, parler’’.

Le second type est l'inverse du premier, le déplacement s'effectuant de l'espèce vers le genre.

-yettendi *yεf uyrum-is* ‘‘il cherche (à gagner) son pain’’

-yesea *mya yixfawen* ‘‘il a cent têtes’’

Dans le premier exemple, *ayrum* ‘‘pain’’ renvoie à *tameddurt* ‘‘vie’’. Dans le second *ixef* renvoie à *akraren* ‘‘moutons’’.

Comme Aristote, des rhétoriciens modernes considèrent la synecdoque comme un type de métaphore. Ainsi le groupe de rhétoricien connu sous le nom de Groupe μ écrit :

*« D'une certaine façon la description du mécanisme synecdoque introduit à celle du mécanisme métaphorique. Comme on l'a montré à différentes reprises, la métaphore n'est pas à proprement parler une substitution de sens, mais une modification du contexte sémantique d'un terme. Cette modification résulte de la conjonction de deux opérations de base : addition et suppression de sèmes [...] »*⁷⁸

Ces définitions seront reprises et complétées plus tard. Du Marsais définit ainsi la synecdoque :

*« Le terme de synecdoque signifie compréhension, conception : en effet, dans la synecdoque, on fait concevoir à l'esprit plus ou moins que le mot dont on se sert ne signifie dans le sens propre. »*⁷⁹

Il distingue six sortes de synecdoques : du genre, de l'espèce, dans le nombre, de la partie pour le tout, du tout pour la partie, de la matière pour la chose.

Fontanier, qui appelle la synecdoque ‘‘trope par connexion’’, la définit ainsi :

*« Les Tropes par connexion consistent dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet avec lequel il forme un ensemble, un tout, ou physique ou métaphysique, l'existence ou l'idée de l'un se trouvant comprise dans l'existence ou l'idée de l'autre. C'est là aussi ce que signifie, bien expliqué et bien entendu, leur nom commun de synecdoque, qui revient à celui de compréhension. »*⁸⁰

⁷⁸Groupe μ , 1982, *Rhétorique générale*, Paris, éd., du Seuil, p.106.

⁷⁹DUMARSAIS, 1730, *Des tropes, ou des différents sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue*, Paris, éd., Brocas, p. 92.

⁸⁰FONTANIER M., 1823, *Manuel classique pour l'étude des tropes ou éléments de la science de sens des mots*, 3^{ème} Edition, Paris, éd., Auguste Delalain, pp. 80-81.

Fontanier en dénombre huit types. Les voici illustrés par des exemples kabyles. :

1-synecdoque de la partie :

Tezra tiṭ-is ‘‘son œil a vu’’ ou œil renvoie à la personne,

2-synecdoque du tout :

Yusa-d wexxam-is, littéralement ‘‘sa maison est venue’’ ou maison renvoie à ‘‘Belle famille’’,

3-synecdoque de la matière :

Themel ddheb ‘‘elle aime l’or’’ où or renvoie à bijou,

4-synecdoque du nombre :

Yettidir yilef deg udrar, le sanglier vit dans la montagne, *ilef* ‘‘sanglier’’ est mis pour *ilfan* ‘‘les sangliers’’ ;

5-synecdoque du genre :

Drus uzemmur i yurwent tjur, où *tjur* réfère à *azemmur* ‘‘olivier’’

6-synecdoque de l’espèce,

Yetnadi yef uyrum-is, il cherche à gagner son pain, où *ayrum* ‘‘pain’’ renvoie à ‘‘vie’’ ou *tagulla* ‘‘nourriture’’ ;

7-synecdoque d’abstraction :

Tasdawit tazayrit, l’université algérienne où *tasdawit*, université, renvoie aux universitaires algériens ;

8-synecdoque d’individu ou antonomase :

Ixuşay yiwen n Si Muḥ U M’ḥand, ‘‘un Si Muḥ U M’ḥand nous manque’’ où *Si Muḥ U M’ḥand* renvoie à l’espèce à laquelle il est associé, celle des poètes.

Définie ainsi, la synecdoque est un changement de référence nominale réalisée au moyen d’une relation d’inclusion, soit au niveau matériel, c’est-à-dire des objets, soit au niveau des idées, c’est-à-dire des concepts. Les synecdoques de la partie, du tout et de la matière appartiennent au premier niveau, les synecdoques du genre, de l’espèce, de l’abstraction, du nombre et l’antonomase appartiennent au second niveau.

De nos jours, le Groupe μ distingue aussi deux niveaux pour la synecdoque :

-un niveau de décomposition A

-un niveau de décomposition B.

L’exemple de l’arbre illustre ces deux niveaux :

Niveau A-arbre : branches, feuilles, tronc et racines...

Niveau B -arbre : peuplier ou chêne ou saule ou bouleau...⁸¹

Dans le premier niveau, arbre, aucune des parties mentionnées n'est un arbre, les parties sont liées par un rapport logique, illustré par la conjonction *et*. Dans le second niveau ; arbre est considéré comme une classe constitutive d'arbres (types d'arbres). Il s'agit d'une classe d'éléments équivalente, appelée classe d'arbres, comprenant plusieurs espèces d'arbres : peuplier ; chêne, saule etc. Ces éléments sont liés par une relation d'espèce à genre, ils sont donc mutuellement exclusifs, illustré par la conjonction *ou*. Chaque élément étant un arbre, il possède les sèmes de l'arbre, et chacun a un sème nouveau par rapport aux autres.

*« Un même terme peut donc, selon les nécessités à être décomposé sur le mode II ou sur le mode Σ. Dans le premier cas, il donne lieu à une série référentielle exocentrique (arbre – branches) et dans le second à une série sémique endocentrique (arbre-bouleau). Toutes les figures font intervenir des déplacements le long de telles séries. Sont régies exclusivement par des conditions portant sur les sèmes (en « l'occurrence la conservation des sèmes que nous appelons 'essentiels ») ; nous sommes fondés à les appeler tous figures sémantiques ou métasèmes ».*⁸²

Un autre trope est souvent associé à la métaphore et à la synecdoque, il s'agit de la métonymie.

Fontainier appelle la métonymie « trope par correspondance ». Il la définit ainsi :

*« Les Tropes par correspondance consistent dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet qui fait comme lui un tout absolument à part, mais qui lui doit ou à qui il doit lui-même plus ou moins, ou pour son existence, ou pour sa manière d'être. On les appelle métonymies, c'est-à-dire, changements de noms, ou noms pour d'autres noms ».*⁸³

Comme la synecdoque, la métonymie est la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet. Seulement, il y a, entre les deux tropes, une différence dans le rapport qui détermine le déplacement : dans la synecdoque, il s'agit d'être une partie d'un tout, dans la métonymie, on fait correspondre deux termes qui forment des ensembles distincts.

Cette différence peut être illustrée par les exemples kabyles suivants :

Synecdoque	Métonymie
<i>Aseklu : tasetta ; ifriwen, lgedra, izuran...</i> Arbre : branche, feuilles, tronc, racines.	<i>Itri d wayur</i> L'étoile et le croissant (drapeau algérien, patriotisme).

Tableau N° 02 : Distinction Synecdoque / Métonymie

⁸¹Groupe μ, opus cité, p. 100.

⁸²Opus cité, *ibidem*.

⁸³FONTANIER P., op cit. p. 79

Du Marsais définit à son tour la métonymie comme la transposition ou changement de nom, "un nom pour un autre nom" écrit-il (p. 48), il considère aussi que la synecdoque est une espèce de métonymie. D'ailleurs la liste des types de métonymies qu'il dresse, rejoint celle de Fontanier pour la synecdoque.

- métonymie de la cause pour l'effet :
- métonymie de l'instrument pour la cause active ou morale,
- métonymie de l'effet pour la cause,
- métonymie du contenant pour le contenu,
- métonymie du lieu de la chose pour la chose même,
- métonymie du signe pour la chose signifiée,
- métonymie du physique pour le moral,
- métonymie du maître ou patron de la chose pour la chose même,
- métonymie de la chose pour le maître ou pour le patron.

Il va de soi que la "lisibilité" de ces métonymies dépendent du contexte culturel dans lequel elles ont été émises. Ainsi, en kabyle *Bičču* et *Bubrič*, qui désignent le croquemitaine qu'on évoque pour effrayer les enfants, se rapportent à **Bugeaud** et à **Beauprêtre**, deux des plus féroces conquérants français de la Kabylie. La métonymie Le Quai d'Orsay pour dire "ministère des affaires étrangères" n'est compréhensible que par un Français, celle "El Mouradia", pour "gouvernement algérien" ne l'est que pour un Algérien. Les métaphores *Awayzen* et *Teryel*, pour désigner des gloutons se rapporte à des personnages de contes kabyles désignant un ogre et son épouse. Ils ne sont compréhensibles que par des locuteurs kabylophones (ailleurs, en berbère, on emploie d'autres noms pour désigner ces personnages, d'autres métaphores pour désigner la férocité et la gloutonnerie).

« Fondée sur le lien habituel, la métonymie tire sa force argumentative de la familiarité ; et cette force disparaît quand la métonymie vient d'une autre culture. Si nous comprenons que le pouvoir ministériel s'appelle bureau, cabinet, portefeuille ou même Le Quai, nous comprenons mal que l'Empire ottoman ait pris comme symbole du pouvoir le Divan. Certes, la psychanalyse aurait dû nous y habituer, mais chez les Turcs, c'était l'occupant du divan qui détenait le pouvoir »⁸⁴

⁸⁴REBOUL. O., 1991, *Introduction à la rhétorique*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 128

2.2. Etude linguistique des énigmes

L'énigme, comme le proverbe ou comme le conte, est un texte, c'est-à-dire un ensemble d'unités linguistiques qui se caractérisent par :

- un vocabulaire
- une organisation ou une syntaxe
- une prosodie.

Selon Djellaoui,

« Timseeraq d yiwet n tewsit nniḍen si tewstin n tsekla tamensayt n teqbaylit, yaṣ cbant inzan d lemɛun di kra n tulmsin n talya, abeɛda tewzel n tefyar, maca mgaradent fell-asen deg waṣas n tulmisiin nniḍen, tulmisiin-agi i tent-yeḡḡan ad wwdent tawsit n tsekla yennekmalen, d tawsit yettewreṣṣan yef kra n trekkizin n wegbur lakk d talya, i tt-issemgarden yef tewsat inniḍen. Rnu yer waya ayen, i d-icudden yer-s n twuriwin tetteḥwiḡi tmetti taqbaylit, di talliyin-nni yezrin »⁸⁵.

« Les devinettes sont un genre parmi les autres genres de la littérature orale kabyle, même si elles ressemblent aux proverbes et autres expressions idiomatiques dans certaines caractéristiques de forme, surtout comme phrases courtes, mais elles diffèrent dans beaucoup d'autres caractéristiques ; ces dernières lui permettent de s'ériger en un genre littéraire à part entière, un genre qui se base sur des assises de contenu et de forme, qui les différencient des autres genres. En sus de cela, qui les relie aux travaux dont a besoin la vie quotidienne kabyle d'antan⁸⁶ ».

Dans un texte habituel, sa clarté se mesure à son organisation : les mots sont choisis pour communiquer un message, le vocabulaire et la syntaxe sont à la portée de chacun. L'objectif est de communiquer et d'être compris, même les images, quand l'émetteur y recourt, doivent être compréhensibles. Or, dans une énigme, c'est l'effet contraire qui est visé. Le choix du vocabulaire va revêtir une importance capitale, puisque les sons, les mots, les structures grammaticales, les associations sont choisies non pas pour faciliter la communication, comme il est attendu d'une définition, mais pour l'entraver. Les images absurdes, les associations illogiques s'accumulent, surprenant l'allocutaire, habitué à des discours plus logiques.

2.2.1. Analyse thématique

Dans une première phase, il s'agit, à la lecture du corpus, d'exposer des énigmes et leurs solutions, d'en établir ainsi, une liste des thèmes abordés. Le but est de dégager les unités

⁸⁵DJELLAOUI M., 2007, *Les genres traditionnels de la prose kabyle*, Alger, HCA, p. 49

⁸⁶Notre propre traduction.

sémantiques qui forment l'univers de l'énigme. L'étude comprend deux étapes :

- la lecture du corpus permet de repérer les idées significatives,
- ces idées seront catégorisées par des mots qui constituent les thèmes.

Cette façon de procéder nous permettra de classer les énigmes, de déterminer les domaines qu'elle aborde et de procéder à leur étude.

2.2.2. Aborder la signification de l'énigme

On peut donc aborder la signification de l'énigme en procédant à une étude de la thématique. Toutefois, on ne pourra pas préciser les mécanismes de la signification, en d'autres termes, dire ce qui fait que l'énigme soit un discours différent des autres discours.

La signification des mots se fait en tenant compte du sens de chaque mot, en tenant compte à la fois des mots présents dans le même énoncé mais aussi des mots absents. Les mots sont donc étudiés à deux niveaux :

- dans leurs rapports syntagmatiques, avec les mots de l'énoncé dans lesquels ils apparaissent ;
- dans leurs rapports paradigmatiques, avec les mots du champ lexical auxquels ils sont apparentés.

Les mots de l'énigme ne doivent donc pas être pris au sens littéral : ils évoquent d'autres termes, liés par la signification et qui fournissent sa solution.

Des différentes méthodes que propose la sémantique, nous choisissons l'analyse sémique. C'est en effet, une méthode précise qui permet de cerner les différents sens des mots et de montrer les choix effectués pour la construction de la signification de l'énigme.

Cette conception part du postulat que le sens d'un mot dépend de ses relations avec d'autres mots, elle repose sur la notion de valeur, définie par Saussure dans son Cours de linguistique générale (deuxième partie, chapitre 4). Pour Saussure, la langue est un système dont les termes sont solidaires, la valeur de l'un n'est déterminée que par la présence simultanée de l'autre. Les concepts sont donc différentiels, leur contenu se définit non pas positivement mais négativement par rapport aux autres éléments du système. Ainsi *argaz* "homme" se définit par opposition à *tameṭṭut* "femme", *amezyan* "petit" par rapport à *ameqran* "grand", *akli* "esclave" par rapport à *illeli* "libre" etc.

L'analyse sémique dégage des sèmes définis comme la plus petite unité de signification.

Elle repose sur le postulat de la ressemblance -ou isomorphisme- de structure entre le plan de l'expression (les signifiants) et le plan du contenu (les signifiés). On prend pour exemple l'analyse phonologique. On sait que pour établir l'inventaire des phonèmes d'une langue, on recourt à la commutation ou substitution d'un élément par un autre, on oppose, par exemple, en kabyle, *izi* "bile" à *izi* "mouche" pour montrer que *z* et *z* sont des phonèmes. On décrira ainsi les traits pertinents de chacun de ces phonèmes :

Par analogie avec ce modèle, on tente de déterminer pour chaque mot, ses traits pertinents mais de sens. On oppose ainsi entre eux des termes et on les décompose en unités minimales. De même que *z* s'oppose à *z* sur le plan de l'emphase, on va opposer homme à femme sur le plan du sexe. Ainsi, tout comme *z* et *z* partagent le trait de consonne, homme et femme, partagent celui d'être humain.

Plan phonologique	Plan sémantique
Z : fricative, alvéolaire, sourde, non emphatique	<i>Argaz</i> : être humain, mâle, adulte
Z : fricative, alvéolaire, sourde, emphatique	<i>Tamețtut</i> : être humain, femelle, adulte

Tableau N°03 : Traits phonologiques et sémantiques du genre

La littérature linguistique offre de nombreux exemples de structuration : vocabulaire des sièges (Pottier), vocabulaire des animaux domestiques et de l'habitation (Mounin) etc. Le tableau ci-dessous présente un exemple de structuration d'un vocabulaire français de l'habitation, extrait de G. Mounin⁸⁷

Traits ----- Unités	Maison	A la campagne	Où l'on mange, boit etc.	Dans le Midi	Petite	De peu De valeur	Etc.
Auberge	+	+	+				
Bastide	+	+		+			
Bastidon	+	+		+	+		
Bicoque	+					+	
Etc.							

Tableau N°04 : Structuration d'un vocabulaire français de l'habitation

⁸⁷MOUNIN G., 1975, *Clefs pour la sémantique*, Paris, éd., Seghers, p. 114.

Ce champ lexical de l'habitation a un trait qui est commun à toutes les unités du champ, les traits pertinents sont ceux qui permettent de faire les distinctions entre les unités. Ainsi *auberge* s'oppose à *bastide* et *bastidon* par le trait "se trouve dans le midi de la France", *bastide* et *bastidon* ont un trait commun "se trouve dans le Midi" mais on peut les distinguer grâce au trait "petite" etc. Evidemment, ce champ peut s'élargir et englober d'autres unités : château, hôtel, gîte..., à chaque fois, il faut introduire d'autres traits qui les différencieront. Autrement dit, plus on ajoute d'unités, plus il faut ajouter des traits. Quand deux termes ont exactement les mêmes sèmes, il faut les considérer comme des synonymes. Voici maintenant un autre exemple de structuration d'un champ lexical kabyle : le vocabulaire de la figue.⁸⁸ (Voir tableau ci-dessous).

Ce champ lexical de la figue a un trait qui est commun à toutes les unités du champ, les traits retenus sont ceux qui différencient ses unités les unes des autres. Dans ce sens, *abakur* se confronte à *abeleārus* et *agusim* par le trait "col", *abeleārus* et *agusim* ont un trait commun "lobe" mais on peut les distinguer grâce au trait "ostiole" etc. Bien sûr, ce champ peut s'étendre et inclure d'autres unités : *ajaefar*, *azenjar*, *axanim*..., et de facto incorporé d'autres traits qui les différencieront. Le Tableau ci-dessous récapitule du vocabulaire de la figue⁸⁹

Traits	Forme			Col			Pédon cule		Ostiole		Lobe		Pétiole		Chair	
	Globuleux	Cylindrique	Piriforme	Long	- long	Ø	Long	-long	Vert	-Vert	Arrondi	-arrondi	Vert	-vert	Rouge	Rouge clair
Abakur	+			+				+	+			+	+		+	
Abel3arūs	+					+	+		+			+	+			
Aja3far		+				+	+			+			+		+	
Agusim	+					+	+			+			+			
Aleqqaq		+				+		+	+			+	+		+	
Amessas	+				+		+		+			+	+			+
Ayanim aberkan			+	+				+	+			+	+			+
Ayanim amellal	+				+		+		+			+	+		+	

⁸⁸HADDADOU M.A., 1985, *Structures lexicales et signification en berbère*, Thèse de 3^{ème} cycle, université de Marseille-Aix-en-Provence, p. 308

⁸⁹HADDADOU M.A., op cit.

Abuzeggway	+				+			+	+			+	+		+	
Azayec			+	+				+		+	+			+		
Azenjar		+				+	+		+			+	+			
Bu3enqiq			+	+				+	+			+	+			
Tabellut	+				+			+	+			+	+			
Myehbullen		+				+	+		+			+	+			+
Taklit	+					+		+		+			+		+	
Azegzaw	+					+	+			+			+		+	
Ta3ammriwt			+		+			+	+			+	+		+	

Tableau N°05 : Analyse componentielle du vocabulaire de la figue

Ainsi, ce type d'analyse permet de bien situer la signification des lexèmes et de leurs rapports entre eux mais il introduit une difficulté majeure. En effet, la plupart des analyses qui ont été faites soulèvent une objection : les sèmes dégagés conduisent inévitablement à une structuration de l'univers au lieu de se limiter à une analyse linguistique. La description du sens devient ainsi encyclopédique. Ainsi, par exemple définir la figue, renvoie le mot à une classification botanique qui n'a rien à avoir avec le fonctionnement linguistique du mot : la combinaison de ses phonèmes, sa nature grammaticale, sa morphologie...

L'analyse sémique reste cependant utile pour montrer l'organisation sémantique d'un mot et surtout pour le distinguer des mots qui relèvent de son champ sémantique. Dans le cas de l'énigme, elle montre justement quels sont les sens qui sont mobilisés, et qui concourent à son élucidation.

S'il est vrai que le découpage sémique permet de dégager les sens d'un mot, mais, si on le compare à celui de la phonologie, il en diffère sur un point : alors que le phonème réalise tous ses traits pertinents, le mot ne réalise que quelques-uns de ses traits, il ne les réalise jamais en totalité. L'énigme justement va s'évertuer à ne réaliser que les sèmes les moins communs, voire les plus inattendus. Prenons pour exemple l'énigme suivante :

18-akli,
Ieelleq si tmiṭ.
Tiririt : aeeqqa n uzemmur.
 Un nègre,
 Suspendu par le nombril.
 Réponse : l'olive.

Cette énigme offre une image surprenante : un être humain (un esclave noir) pendu par le nombril. L'analyse sémique des mots permet de dégager les sèmes suivants :

-*akli* : être humain, noir, condition servile ;

-*ielleq* : chose mise en l'air, tenu par le haut, qui pend ;

-*timit* : cicatrice sur le corps humain, sur l'abdomen, au milieu.

Or des sèmes dégagés ici, seul *elleq* réalise les trois sèmes dégagés : c'est donc autour de lui que va s'orienter le sens de l'énigme. La chose qu'il s'agira de trouver est une chose "qui pend". La réponse *-aeeqqa n uzemmur*, "olive" est effectivement une "chose qui pend", elle emprunte à *akli* le sème "noir" et *timit* le sème "au milieu". Toutes les énigmes sont construites sur ce système : la sélection des sèmes les plus inattendus pour trouver les solutions.

Les principaux concepts que l'analyse sémique (ou analyse componentielle) utilise sont les suivants :

-**sème** : c'est, à l'exemple du trait pertinent, de la phonologie, la plus petite unité de sens, dans l'exemple, de *tamettut* "femme", les sèmes sont "animé", "humain" "femelle", "adulte"... Dans l'analyse du champ sémantique de chaise, telle que donnée par B. Pottier, chaise s'oppose à fauteuil, avec des sèmes réalisés dans l'un et absent dans l'autre ou communs aux deux éléments. Ainsi, pour chaise : "pour s'asseoir" +, "avec pied" +, "avec dossier" etc. On peut, selon les unités, diviser la réalité en zones très amples. Dans le vocabulaire de la figue que nous avons cité, il y a plusieurs sèmes pour pouvoir établir la distinction entre les différentes espèces.

-**sémème** : on le définit comme un faisceau de sèmes ou traits pertinents de sens. Son équivalent formel est le lexème. Ainsi, pour reprendre l'exemple de siège, le sémème de "chaise" regroupe les sèmes de "pour s'asseoir", "avec pied", "avec dossier" etc.

-**lexème** : c'est ainsi que c'est mentionné ci-dessus, la face formelle du sémème.

-**classème** : il s'agit de sèmes très généraux qui peuvent réunir plusieurs unités. Exemple : "animation" qui divise la réalité en "animé" et "non animé". On les appelle aussi des "sèmes génériques".

-**archisémème** il s'agit de sèmes communs à plusieurs sémèmes. "Femelle" se retrouve aussi bien dans "femme" que dans "pouliche", "avec pied" figure dans « Tabouret » et dans « chaise » etc.

Conclusion

La devinette, chez les berbères et les Kabyles, est le lieu d'inscription des préoccupations des villageois : l'homme, les plantes, les animaux, les ustensiles, la religion, la nature, la terre et les cieux. Ainsi,

« la devinette est donc une idéologie...où surgit aussi une profusion de thèmes ». De ce fait, « en reliant les énigmes aux végétaux, aux animaux, aux hommes et aux choses, bref à la nature, la devinette chez (les Kabyles) présente une communauté (villageoise) ancrée dans sa culture. Elle exprime son estime de valeurs traditionnelles, la réflexion ou encore le jeu »⁹⁰

Dans la civilisation Grecque, la devinette (ou l'énigme) se définit par les mots ainos et ainigma. Ces deux mots, quand ils sont adjoints, ils signifient le chiffrement du sens. Ce cryptage, on le retrouve aussi dans la devinette amazighe (kabyle ou berbère). En effet chez les Berbères, elle (i.e. la devinette) se présente donc sous forme d'un texte qui produit des effets sémantiques, des simulacres de symboles qui se dissolvent sitôt le décryptage effectué⁹¹.

Cependant, la devinette, comme genre littéraire, se distingue beaucoup plus par sa structure, son contenu, son mode d'utilisation et sa fonction⁹². Djellaoui ajoute que :

« [...]timseeraq ttwabnant yef tlata n yiferdisen-agi : tewzel n tefyirt, talya yebnan ef tuttra, anadi n tririt »⁹³.

« Les devinettes se construisent autour de 3 éléments : phrase brève, forme construite sur l'interrogation, et la recherche de la réponse. »⁹⁴

Avec son caractère ludique (en tant que jeu langagier), elle intervient sur plusieurs registres linguistiques. De par « sa fonction didactique et éducative en tant qu'exercice intellectuel et mnémotechnique, elle permet d'évaluer la compétence linguistique et la mémoire culturelle des participants⁹⁵ ». De par sa forme simple, elle se remarque par son allure laconique et lapidaire ; énoncé rythmé et binaire ; langage imagé et métaphorique ; langage allusif et elliptique (langage de l'implicite) ; et une recherche stylistique : rimes, assonances, allitérations, symétries, parallélismes. En sus de sa structure (question- réponse)⁹⁶,

⁹⁰ESSONO L.M.O., & ELOUNDOU V.E.E., opus cité, p. 396.

⁹¹KAAOUS N, opus cité.

⁹²BOUKHRIS F., & EL MOUJAHID E., opus cite.

⁹³DJELLAOUI M., opus cité, p. 51

⁹⁴Notre propre traduction.

⁹⁵BOUKHRIS F., & EL MOUDJAHID E., op cit. p. 149

⁹⁶AZDOUD D., et PEYRON M., opus cité.

la devinette se démarque des autres formes simples par sa forme périphrastique : il s'agit souvent d'une définition, donnée comme équivalent de l'item à retrouver ; sa rhétorique (emploi de métaphores) ; et son caractère énigmatique : énoncé volontairement ambigu, énigme à résoudre.

Ainsi donc, la devinette se présente alors comme une description ou définition formulée en termes obscurs et ambigus. Elle incarne un énoncé dans lequel le sphinx donne à deviner une chose en la décrivant en termes voilés et de manière allusive. Même si le dictionnaire la définit comme « *ce que l'on donne à deviner, énigme posée par jeu, question à deviner par manière de jeu, question dont il faut deviner la réponse* ». ⁹⁷

Cependant, pour pouvoir comprendre le fonctionnement interne de la devinette kabyle, on peut faire un parallèle avec l'analyse que Greimas (1970) fait de l'écriture cruciverbiste. Dans ce sens, la devinette kabyle nous rappelle le jeu des mots croisés sauf la première (i.e. la devinette) s'épanouit dans l'oralité, et le dernier (i.e. le jeu des mots croisés) ne doit son existence qu'à l'écriture. Cependant, ces deux jeux d'esprit (d'intelligence) s'appuient, en effet, sur deux éléments essentiels : une définition ou chiffage et une dénomination ou sens.

Toutefois, dans les deux jeux, à l'opposé du dictionnaire (pour Greimas, c'est un dictionnaire à l'envers), on démarre de la définition dans le but d'atteindre la dénomination (la signification) et de là, la solution. D'ailleurs, si on se réfère au nom de la devinette en kabyle, à savoir *timsaeraqt*, ce (**dictionnaire à l'envers**) lui va à séant. Car comme elle, ce dernier (i.e. le dictionnaire) est éminemment pernicieux et pervers du fait que la définition qu'il nous présente (tout comme celle de la devinette), est formulée sciemment de telle manière à dérouter, désorienter celui qui l'entend (devinette) ou celui qui la lit (mot-croisé). Ainsi, ces deux acolytes (devinette et dictionnaire à l'envers) emploient les mêmes artifices et subterfuges pour brouiller davantage l'accès au sens (à la solution).

Cependant, cette altération ou (perversion) que nous avons désigné ci-dessus chiffage (ou codage), renforce la définition de la devinette qui use de certains procédés littéraires, sciemment les tropes afin de masquer l'accès à la dénomination, c'est-à-dire au sens et de là, à la solution. Ceci dit, le chiffage (ou cryptage), joue aussi sur les procédés de la litote, de

⁹⁷Dictionnaire Larousse en ligne in :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/devinette/25006?q=devinette#24890>. Consultation du 16/03/2016.

l'allusion et de l'ironie qui sont tous dans la langue, eux aussi, des procédés de dissimulation du sens. A cet égard, on constate qu'il y a un lien étroit entre la compréhension de la langue et l'opération du codage dans la définition de la devinette. Comme il est par ailleurs important de noter que la langue est un moyen d'expression qui reflète l'identité du mot-référent à deviner.

« *La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée* ». Cette boutade attribuée à Talleyrand, qui n'a fait que la reprendre sur Molière et Voltaire, pour ne citer qu'eux, s'applique si bien à la devinette berbère, qu'il semble opportun de la placer ici en épigraphe.

En effet, si l'énigme en kabyle s'appelle *timsa Eraqt*, c'est parce qu'elle égare, elle déroute, elle détourne. C'est la même signification qu'en français où le jeu de l'énigme est appelé aussi devinette.

L'énigme, dit Le Robert, est : « *(Une) chose à deviner d'après une définition ou une description faite à dessein en termes obscurs, ambigus* » et, au sens général « *ce qu'il est difficile d'expliquer, de connaître* ». Quant au Gradus, dictionnaire des termes littéraires, il envisage l'énigme sous les angles de l'allégorie et de l'oracle (il cite les pythies), bien que chacun de ces angles présente des particularités, ils sont tous placés sous le signe de l'obscurité ou pour reprendre l'expression de Quintilien de « *l'allégorie obscure* ».

L'opacité fondamentale de l'énigme a déjà été mise en exergue par Aristote qui la définit ainsi : « *Le principe de l'énigme, c'est de dire des choses réelles, par des associations impossibles* ». Aristote cite à l'appui de sa définition la fameuse énigme des ventouses : « *J'ai vu un homme couler du bronze sur un homme avec du fer* ». Il faut exclure l'idée qu'il ne s'agit ni d'un mensonge (parce que le mensonge est un discours contraire à la vérité) ni d'un fait réel, comme une scène au cours de laquelle on torture un homme, en lui collant sur le corps du bronze avec du fer fondu, ni encore d'un rêve, le rêve autorisant les faits les plus extravagants. La signification de l'énigme ne se trouve pas dans sa littéralité mais dans son dispositif rhétorique.

L'énigme est un jeu mais c'est avant tout un jeu de langue ou, mieux, un exercice de langue opérant à la fois sur les différents registres de la langue (phonétique, syntaxique, lexical, sémantique) et de la connaissance (contexte et situation), connaissance du monde physique qui nous entoure, des objets usuels utilisés quotidiennement, des savoirs : rites,

traditions, us, habitudes et coutumes. Elle joue sur les signes et les symboles et révèle les ressources insoupçonnables de la langue pour décrire les choses les plus simples, voire les plus banales : *aæeqqa uzemmur* n'est pas seulement une olive, c'est *akli iæelleq si tmit*, "un esclave noir pendu par le nombril".

L'arbitraire des définitions n'est qu'apparent mais quand on procède à une analyse des définitions, on découvre qu'il y a toujours une pertinence dans la sélection des termes : on ne retient pas les sèmes habituels qu'on utilise pour la définition des mots, mais des caractéristiques secondaires. Ainsi pour *azemmur*, "olive", ce ne sont pas les traits "fruit comestible" et "fruit donnant de l'huile" qui sont retenus mais "couleur noir" et "pédoncule", traits qui inspirent l'esclave noir et la suspension par le nombril.

Parce que jeu de langue, l'énigme kabyle, est aussi un genre littéraire, voire un genre poétique : il y a d'abord les sonorités, toujours recherchées pour créer une certaine émotion. Il y a ensuite et surtout les images, qui puisent à un fonds de représentations et de symboles, parfois universels (les âges de l'homme, par exemple, représentés par la bête qui marche le matin à quatre pattes, à midi à deux et le soir à trois), souvent rattachés à la culture berbère, culture étant prise ici au sens général de savoirs, d'habitudes, de comportements sociaux et religieux, de productions symboliques.

Toutefois, toutes les énigmes ne sont pas aussi impénétrables : l'obscurité n'est pas sociale ou culturelle, elle est d'ordre linguistique et logique, même si, dans sa formulation, elle semble défier les lois de la logique : l'olive définie comme un esclave noir accroché par le nombril ne paraît incompréhensible que lorsqu'on l'énonce, une fois la solution donnée, les rapprochements paraissent évidents et surtout logiques : olive noir/ esclave noir, nombril/pédoncule. Il suffit de connaître le code de construction des énigmes pour pouvoir les déchiffrer, du moins tenter des solutions : ainsi, on sait qu'un être humain (un Noir) ne représente pas forcément un être dans la solution, ni une chose une chose : on jouera sur les traits de sens secondaires, tels la couleur, la forme, l'usage, pour parvenir au sens.

En réalité, l'énigme est un mode d'expression –peut-être le plus ancien dans les cultures humaines : il pousse l'homme à s'interroger sur les mots et les choses, à envisager entre eux des rapports autres que ceux qu'on emploie habituellement, à exploiter les

ressources de la langue. Opérant sur plusieurs registres de la langue en utilisant certains « artifices » pour stimuler la sagacité, la perspicacité et l'intelligence de l'auditeur, ce genre peut s'avérer un excellent outil pédagogique pour faire prendre conscience des procédés d'expression mais aussi pour s'approprier des savoirs traditionnels que l'on veut, dans un monde submergé par la technique, inculquer aux jeunes générations. La fonction métalinguistique est tournée vers le code, c'est-à-dire la langue, en donnant la signification de mots ou d'expression qui risquent de ne pas être compris du récepteur. C'est un discours sur le langage, qui pour les raisons du défi (ici, la devinette, le jeu) use de paraboles (i.e. la rhétorique et toutes autres figures de style) pour mystifier davantage le message et pousse l'œdipe à la réflexion et de là à l'initiation.

Chapitre III :
Territoires étudiés et données analysées

Introduction

Pour réaliser notre recherche, nous avons travaillé sur plusieurs corpus de diverses régions de Kabylie. La région de la haute Kabylie quatre corpus et celle de la basse Kabylie deux corpus. En haute Kabylie, nous avons travaillé sur les régions du flanc nord du Djurdjura et qui sont représentées par les corpus puisés des ouvrages suivants : *TIMSEËRAQ s teqbaylit*, 400 Devinettes Kabyles de Drifa Khalfa⁹⁸ (tribu des Ait Mendès), *Inzan d Tmesseâraq* (Proverbes et Devinettes) de Said Attab & Amrane Salem⁹⁹ (tribu des Ait Bougherdan) et notre propre corpus collecté dans notre village (tribu des Ait- Kouffi).

La haute Kabylie est représentée par l'ouvrage d'Henri Genevois¹⁰⁰ : Les 350 devinettes Kabyles, corpus collecté durant son séjour aux Ait Menguellet (tribu du même nom).

Quant aux corpus de la Petite Kabylie, ils sont puisés dans les ouvrages de Mohand Akli Haddadou¹⁰¹ (tribu des Ait Waylis) et de Youcef ALLIOUI¹⁰² (tribu n'Ait Uzellagen). Pour mieux situer le lecteur, nous avons jugé utile de présenter les auteurs ainsi que leurs régions respectives en rappelant quelques données géographiques, historiques, économiques et socioculturelles de chacune d'elles.

1. La tribu des Ait Kouffi

Le corpus, objet de ce travail, est formé par un recueil de 380 devinettes (en sus des 28 en prélangage), que nous avons collectées dans la région des Ait Kouffi.

La tribu des Ait Kouffi se situe sur le flanc nord du Djurdjura. Elle fait actuellement partie de la commune de Boghni¹⁰³. La tribu s'étend sur un territoire de 23 km². La région est de type montagneux et rural à plus de 90%. Elle est d'un relief très accidenté, escarpé et adossé au Djurdjura, avec une altitude moyenne avoisinant les 900 m. Elle comprend plusieurs hauts et bas piémonts ; avec toutefois, trois petites plaines (Azaghar, Taghza et une partie de Thiniri) vers ses limites nord avec Boghni.

⁹⁸KHALFA D., 2003, *400 Devinettes Kabyles*, Paris, Publibook Des Ecrivains Editeurs.

⁹⁹ATTAB S., & AMRANE S., 1993, *Inzan d Tmesseâraq*, Boghni., à compte d'auteurs.

¹⁰⁰GENEVOIS H., opus cité.

¹⁰¹HADDADOU M.A., opus cité.

¹⁰²ALLIOUI Y., 2005, opus cité.

¹⁰³Décret 84-365 du 01/12/1984, JORA N° 67 du 19/12/1984, p. 1508.

Le territoire de la tribu est traversé du côté ouest par l'oued Tinzar (*asif n'Tinzar*) et du côté est par l'oued des Ait Mendes (*tasift n'Meħban*) qui se verse dans celui de Tinzar et celui venant des Ait Smail (Bou-Nouh) juste avant leur entrée sur Boghni. Ces rivières avec l'affluent venant d'Oued Ksari prennent le nom de Bougdoura (*asif bw_gdur*) à Draa Ben Khedda, qui se déverse à son tour dans l'oued Sebaou continuant ainsi son itinéraire pour rejoindre la Méditerranée du côté de Dellys.

Tassift n'Meħban, de moindre débit (surtout de nos jours) prend sa source des hauteurs du Djurdjura, du côté ouest de Azrou N'Laensar (appelé aussi Azrou Mendes). Elle comptait quelques moulins à eau durant le 19^{ème} siècle et même jusqu'aux années soixante du 20^{ème}. Elle coule entre les villages de Meħban (tribu des Ait Mendes à l'est) et d'Iebejlilen (tribu des Ait-Kouffi) à l'ouest. Elle descend vers Azaghar, de nos jours, durant l'été, elle n'arrive même à couler jusqu'à sa jonction avec l'assif de Tinzar juste avant Boghni.

L'assif n'Tinzar, autrefois d'un bon débit (la région ressent fortement le réchauffement climatique) fut détourné par les Français durant la colonisation, pour implanter deux centrales hydrauliques pour la production d'électricité, l'une à Ighzer Nchbel (un village de la tribu) et l'autre vers le bas de la région, à sa limite avec Boghni du côté de Tala Oullili. Son nom vient du fait qu'à sa source, dans le Djurdjura, du côté des Ait Ali (un village des Ait-Kouffi) l'eau glacée jaillit de deux fentes en forme de narines d'où son appellation *Tinzar* en Kabyle. Le cours d'eau, il fut un temps pas lointain, comptait plus d'une quinzaine de moulins à eau sur son parcours rien que sur le territoire des Ait Kouffi. De nos jours, les deux unités de production d'électricité sont malheureusement à l'abandon. Les jardins potagers et fruitiers ainsi que les moulins à eau, qui jadis pullulaient sur les rives de l'assif et qui faisaient la fierté et la richesse de la tribu, ont complètement disparus.

Le nom des Ait Kouffi se compose du préfixe Ait suivi du nom Kouffi (parfois orthographié Koufi). Ait, préfixe très répandu dans les appellations Kabyles, est attesté dans l'ensemble du monde berbère. Il s'emploie souvent dans les patronymes (noms de familles, de tribus ou de villages). Il se décline en Ayt, Ayth, Aith et At, faisant référence à la filiation¹⁰⁴. Quel que soit l'orthographe utilisée dans les diverses régions berbères, cependant, elle génère le même sens à savoir « fils de » en français et « ben, beni, ould, woueld ou ouled » en arabe.

¹⁰⁴ Encyclopédie berbère, 1986, tome III, Aix-en-Provence, Edisud, p.383-384

L'étymologie du nom Kouffi viendrait probablement de « *Akufi* », mot kabyle qui signifie grande jarre en terre non cuite, façonnée directement par les femmes à l'intérieur même de la maison kabyle, après avoir choisi son emplacement définitif. Cela est d'autant plus vrai que les femmes des Ait-Kouffi excellent dans le pétrissage des « ikoufan ». Vues ses mesures, ce récipient en argile crue, dépasse parfois les deux mètres, raison qui fait qu'il est fabriqué carrément dans le coin qu'on lui a réservé dans la demeure. Parfois, plusieurs « ikoufan » sont réalisés, les uns à côtés des autres, sur une rampe en longueur, formant ainsi un mur séparant l'étable de la pièce principale de la maison. L'« akoufi » est pétri dans de l'argile mélangée à de la paille coupée en petits morceaux, renforcée par de la bouse de vache, ce qui lui donne une solidité parfaite après séchage. Il est généralement peint en blanc « *tumlilt* » tout comme le reste de la maison. Généralement de forme cylindrique, il n'est pas rare de le trouver en forme de parallélépipède, de section carrée ou rectangulaire, voire même oblongue¹⁰⁵. Il est rétréci au sommet, se terminant par une bouche qui se ferme par une ronde « *tadimt* », généralement en liège. Parfois, il porte trois autres fentes superposées, à espaces réguliers, sur le flanc qui fait face au milieu de la grande salle. Toutes de formes circulaires se fermant de la même manière que la bouche du sommet. L'« akoufi » sert à entreposer des réserves en céréales (blé, orge, maïs), en légumes secs (pois chiches, les petits pois, les haricots et les fèves). Souvent, il accueille des figues sèches et parfois même des morceaux de viande séchée.

En effet, le territoire des Ait-Kouffi est délimité par le sud par les hauteurs du Djurdjura en son point culminant dit le sommet de Haizer, de l'ouest par la forêt de R'Mila, une forêt dense de chênes liège, qui fut jadis impénétrable (des chênes séculaires plusieurs fois centenaires existent à ce jour), extension de Tighilt n'Baefroun qui continue comme la colonne vertébrale d'un dinosaure, en pente douce jusqu'à Tala Oullili en passant par Tizi Medden. Par l'est, la colline d'Iébjlillen, parallèle à celle de Baefroun, descendant comme elle vers Boghni, en passant par Taguemount jusqu'à Tighilt n'Larbœa. Du nord, comme on l'a déjà avancé, Ait-Kouffi sont délimités par la vallée de Boghni. Ce qui fait que, géographiquement, l'accès le plus facile vers le territoire de la tribu, c'est par Boghni, comme l'akoufi, par la fente en son flanc. Cet accès, une fois bien défendu, l'ensemble du territoire de la tribu se trouve en forme d'akoufi, difficile à envahir, d'où cette plausible métaphore. Tout comme l'akoufi qui protège son contenu, les collines environnantes et les cimes du Djurdjura veillent et protègent sur les habitants de la tribu.

¹⁰⁵CAMPS-FABRER H., 1986, « Akufi (pl. Ikufan) », *Encyclopédie berbère*, opus cité, pp. 428-431.

L'autre explication concernant l'appellation, le nom « *At Kufi* » viendrait du mot kabyle « *lkuf* » qui a deux significations aussi valable l'une que l'autre.

En effet, d'après un ancien du village, Moh Naëli Mohd Amezian, cité par Amrane Omar¹⁰⁶; « *lkuf* » signifie « *aguni* », lieu de rencontre des gens pour débattre et discuter des questions relatives à la tribu. Une forme de place publique pour pouvoir même recevoir un tribunal populaire. Vraisemblablement, il s'agirait de « *Tiyaryart* », une place plate qui peut facilement contenir les assemblées villageoises où sise, de nos jours, une école primaire, tout comme un camp militaire et un centre de torture y furent construits par les français sur le même emplacement durant la colonisation.

L'autre sens de « *lkuf* », veut dire serviette ou cartable en cuir où on garde les archives tout comme les reliefs de la tribu protègeraient ses habitants.

La contrée des Ait-Kouffi est habitée depuis des temps immémoriaux. Des vestiges anciens furent trouvés par un habitant du village lors des travaux de terrassement qu'il a effectué pour construire sa maison. Des pierres gravées et quelques ustensiles anciens tels que des morceaux de poterie, des anneaux, des mors et des étriers y furent découverts. Ce qui indique que les lieux étaient habités depuis des lustres. D'ailleurs, le célèbre historien berbère Ibn Khaldoun, a déjà mentionné le nom de la tribu dans son ouvrage « Histoire des berbères », tome 1, à la page 256 de la traduction de William Mac Guckin de Slane en ces termes :

*« Selon les généalogistes berbères, les Zouaoua se partagent en plusieurs branches telles que les Medjesta, les Melikich, les Beni-Koufi, les Mecheddala, les Beni-Zericof, les Beni-Gouzit, les Keresfina, les Ouzeldja, les Moudja, les Zeglaoua et les Beni-Merana. »*¹⁰⁷

Ce passage est repris par Boulifa¹⁰⁸ dans son ouvrage : Le Djurdjura à travers l'histoire, depuis l'antiquité jusqu'à 1830, organisation et indépendance des Zouaoua. « Le grand historien berbère Ibn-Khaldoun qui écrivait vers la fin du XIV^e siècle et qui avait habité Bougie ne mentionne, dans son ouvrage ni les Aith-Djennad, ni les Aith-Ouaguenoun, ni les Iflissen. Parlant du pays Zouaoua, il dit : « Selon les généalogistes berbères ... et les Beni-Merana ».

¹⁰⁶Ancien directeur et enseignant de l'école primaire « Rassoul Mohammed ».

¹⁰⁷Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, traduction de Slane, tome 1, p. 256.

¹⁰⁸BOULIFA A.S., 1925, *Le Djurdjura à travers l'histoire (de l'antiquité jusqu'à 1830), Organisation et Indépendance des Zouaoua (Grande Kabylie)*, Alger éd., J. Bringau, p. 17

Selon Boulifa, peut-être les tribus non citées étaient de moindre importance du temps d'Ibn Khaldoun ou peut-être aussi sont des tribus post XIV^e siècle.

La même remarque est soulevée par Hugh Roberts dans son livre *Berber government, The Kabyle Polity in Pre-Colonial Algeria* :

*«It is worth nothing that most of the tribes mentioned in the first paragraph quoted above have long since ceased to exist and there is, to my knowledge, no record of where they have been located. But three of these, the Melikech, **the Beni Koufi** and the Mechedela, had not only not disappeared when Ibn Khaldun wrote, but have survived to the present day, as have all others cited in the rest of the above passage »¹⁰⁹*

Ce qui signifie que pour Hugh Roberts, il est intéressant d'indiquer que « parmi les tribus citées par Ibn Khaldoun, quelques-unes sont omises ou même disparues, cependant trois d'entre elles, non seulement sont nommément mentionnées mais elles continuent à exister jusqu'à nos jours dont les **Ait-Kouffi**»¹¹⁰.

Durant la présence turque en Algérie, les Ait-Kouffi, à l'instar des confédérations kabyles y compris celle des Guechtoula auxquelles ils appartenaient, avaient signé un pacte de paix avec la Régence. Le pacte fut superficiel du fait que l'ensemble des confédérations kabyles n'ont jamais reconnu l'administration turque. Le pacte donnait avantage aux Kabyles pour ne pas payer d'impôts, et la Régence bénéficiait de la non-agression de la part des tribus Kabyles.

Cependant, tout au long de la présence turque en Algérie, plusieurs révoltes et rebellions furent menées à leur encontre (i.e. les turques) par les Kabyles notamment les Iflissen. D'ailleurs, à ce titre, en 1757, Cherif Agha trouve la mort à Bordj-Boghni en tentant d'étouffer la révolte Kabyle du Djurdjura à laquelle les Guechtoula, naguère alliés des turcs, s'étaient ralliés aux Beni-Kouffi et aux Beni-Bougherdane¹¹¹.

De même en 1768, les Iflissen Melli attaquèrent les tribus des Maatkas. Ces derniers demandèrent secours aux Guechtoula. La tribu des Ait-Kouffi leur prêta main forte, et les

¹⁰⁹ROBERTS H., 2014, *Berber Government, The Kabyle Polity in Pre-Colonial Algeria*, New York, éd., I.B TAURIS, p. 147

¹¹⁰Notre propre traduction.

¹¹¹BOYER P., 1985, « Agha », *Encyclopédie berbère*, T2, opus cité, pp. 254-258.

Iflissen furent repoussés hors du territoire des Maatkas et furent chassés jusqu'à la limite sud de Draa Ben Khedda¹¹². Les limites des Iflissen depuis ce raid, s'appelle à ce jour « l'Ĥed n'At Kuffi » (i.e. les limites frontalières des Ait-Kouffi).

Pour revenir aux Iflissen Melli, jadis, ils furent partie des Iflissen n'Lebħar. Ils ont rejoint les hauteurs et les contre forts de Sidi Ali Bouneb par mesure de sécurité et des représailles, danger permanent venant des côtes. En ce temps, la marine turque est des plus menaçantes. Ainsi une frange des Iflissen, trouvèrent gîte et refuge dans le relief de Sidi Ali Bouneb et de Timezrit. En effet, c'était un relief couvert de forêts et de maquis denses.

L'étymologie du nom Melli viendrait de Mellil qui lui-même est une variation de Oumellil. L'appellation arabe Oum El Ilil est des plus exagérée à notre sens. L'étymologie Melli, Mellil ou Oumellil est d'origine Kabyle. Iflissen Oumellil veut dire Iflissen de la montagne blanche (Akal Amellal) versant sud de Timezrit. On les appelle aussi Iflissen n'Udrar Amellal (pour les différencier et les départager de leurs cousins Iflissen n'Lebħar ou les Iflissen de la côte). Oumelli (umellil) est un terme Kabyle qui viendrait de *Amellal* (blanc en français). En effet, la chaux se dit « *tumlilt* » en Kabyle, une terre présente en abondance sur le territoire des Iflissen Oumelli.¹¹³

Pour revenir aux Ait-Kouffi, en 1774 le Dey d'Alger, après la brouille avec l'Angleterre, avait à craindre des attaques et représailles des coalisés : Angleterre, Suède (dont le consul fut insulté), Russie et Espagne. Il appela les confédérations Kabyles au djihad contre la coalition Chrétienne. Les Guechtoula (dont les Ait-Kouffi) participèrent avec force. Après avoir réussi à repousser le danger des coalisés, le Dey décida de se libérer de la présence encombrante des Kabyles à Alger.

*« Les contingents indigènes furent licenciés et renvoyés chez eux avec de riches présents ; tous ne furent pas contents de la part qui leur échut ; les **Beni-Kouffi** et leurs alliés, au nombre de dix milles, refusèrent pendant quelques temps de quitter Alger, dont ils effrayaient la population par leur sauvagerie, leur taille gigantesque et leur nudité à peine dissimulée par un petit tablier en cuir. On éloigna ces auxiliaires incommodes par des gratifications et des promesses, et ils reprirent la route de leurs montagnes, que bien peu d'entre eux atteignirent ; car des embuscades leur avaient été préparées le long des chemins, et les Turcs s'étaient lancés à leur poursuite, le jour même de leur départ».*¹¹⁴

¹¹²BOYER P., op cit.

¹¹³ Iflissen2008.over-blog.com/article-3412827.html

¹¹⁴GRAMMONT H.D., de, 1887, *Histoire d'Alger sous la domination Turque (1515-1830)*, Paris, éd., Ernest Leroux, p. 328.

Cette trahison envenima les rapports des Kabyles avec les Turcs durant tout le reste de leur présence en Algérie.

Cependant, en 1816, le dey Ali Khodja, pro-Kabyle, signa un pacte avec les Guechtoula. D'ailleurs, la tribu des Ait-Kouffi participa au soulèvement contre Hussein Dey (1818-1819).¹¹⁵

En 1839, « lors des assemblées de Boghni, les Guechtoula et les tribus indépendantes avaient fait savoir à l'Emir (i.e. Emir Abdelkader) qu'elles n'entendaient pas s'intégrer à son état ». ¹¹⁶

A l'arrivée des Français, les tribus du Djurdjura résistèrent jusqu'en 1856 où Boghni fut tombée. Elle entraîna dans sa chute, dans la même année, celles des Ait Smail (l'actuel Bou-Nouh), des Ait-Kouffi, des Ait Mendes et des Ait Bougherdane (l'actuel Assi Youcef).

La chute des Ait-Kouffi en 1856 fut reportée par plusieurs historiens coloniaux. L'un d'eux a cité le rapport d'un certain Berthrand, médecin de guerre qui mentionna les données suivantes :

-Côté Français : 65 morts, 377 blessés dont 40 graves et mourront suite de leurs blessures.

-Côté Kabyles :

-Le 03/09/1856 : 50 morts, 32 prisonniers, 200 fusils récupérés.

-Le 04/09/1856 : 40 morts.

-Le 16/09/1856 : 40 morts.

-Le 24/09/1856, deux divisions (celle du général Renault et celle du maréchal Randon) partent à l'assaut des Ait-Kouffi. Tous les villages de la tribu furent pillés, incendiés et ravagés, les figuiers et les oliviers coupés.¹¹⁷

La même bataille fut commentée par le soldat Pierre C... dans une lettre adressée à Louis NOIR (ancien soldat, écrivain et journaliste reporter de l'armée Française). La lettre fut insérée dans son intégralité au chapitre XV sous l'intitulé « Le premier feu » de la page 172 à 191. « La tribu des **Beni-Kouffi** s'est révoltée ; notre colonne, forte d'environ 5000 hommes, marcha contre les insurgés... »¹¹⁸.

Le même événement est reporté dans la Publication de la Réunion des Officiers,

¹¹⁵BOYER P., op cit. p. 255

¹¹⁶ BOYER P., op cit.

¹¹⁷NOIR L., 1872, *Grands jours de l'armée d'Afrique : Peuplades Algériennes*, Paris, éd., Degre-Cadot, p 121.

¹¹⁸NOIR L., 1868, *Souvenirs d'un zouave. Sous la tente*, Paris, Librairie Achille FAURE & Cie, p. 173

Historique du 90^{ème} régiment d'infanterie de ligne, ex-15^{ème} léger en ces termes :

« Le 24, les troupes se portèrent au Bordj-el-Boghni, et s'y arrêtaient pendant que le général Renault faisait une reconnaissance en avant : les compagnies d'élite de la brigade firent partie des troupes de cette avant garde, qui fut engagée avec les **Beni-Kouffi** et eut 9 hommes tués et 33 blessés. A 4 heures du soir, toutes les troupes étaient de retour au camp de Draa-el-Mizan et y séjournèrent le 25.

Le 26 septembre, la division tout entière alla camper sur l'Oued-ben-Assina. Le maréchal Randon rejoignit la colonne à ce camp, et fit une reconnaissance dans une gorge de la montagne des **Beni-Kouffi**, ce qui donna lieu à un petit combat. Le 27, la division fit une reconnaissance offensive dans la même gorge. Après avoir incendié plusieurs villages, elle rentra au camp vers midi»¹¹⁹.

A l'instar de l'ensemble des tribus Kabyles, les Ait-Kouffi participèrent à l'insurrection de 1871, cet événement fut relaté par Jules Liorel en ces mots :

« Le 11 juillet, les **Aît Koufi**, les Aît Ali et les Aît Ighzer Nechbel, ne voulant pas se soumettre, 1500 hommes d'infanterie, 6 pièces d'artillerie et de la cavalerie marchèrent contre leurs villages qui furent pillés et incendiés. Ces faits déterminèrent la soumission des **Aît Koufi** et celle des Aît Bou-Gherdan, le 13»¹²⁰.

Il est à signaler que Jules Liorel, certainement par méconnaissance, a dissocié les Ait Ali et Ighzer Nechbel des Ait-Kouffi, hors que les deux villages ont fait et font toujours partie de la tribu des Ait-Kouffi.

Après les deux dévastations subies par la tribu de la part des forces coloniales (1856 et 1871), le nombre de la population déclina fortement. En 1876, la tribu comptait 2295 habitants sur un territoire total de 2278 hectares¹²¹. En 1884, le nombre d'habitants était de 1727¹²². En 1892, le nombre d'habitants de la tribu était de 2189¹²³. Une année plus tard, la tribu comptait 2028 habitants¹²⁴. L'année suivante, le territoire de la tribu fut érigé en Douar avec une population de 2255 habitants sur une superficie de 2278 hectares¹²⁵.

¹¹⁹Historique du 90^{ème} régiment d'infanterie de ligne, ex-15^{ème} léger, Publication de la Réunion des Officiers, 1875, Paris, éd., TANERA CH, p. 203-204.

¹²⁰LIOREL J., 1892, *Races berbère, Kabylie du Jurjura*, Paris, éd., Ernest Leroux, p. 292

¹²¹ROSSO J. C., in https://jeanyvesthorrignac.fr/wa-files/INFO_20623_PIRETTE.pdf

¹²²Gouvernement Général de l'Algérie, Tableau Général des Communes de plein exercice au 30/09/1884, imprimerie de l'Association Ouvrière, Pierre Fontana, Alger 1884, p. 17

¹²³Tableau Général des Communes au 01/01/1892, Imprimerie Pierre Fontana, Alger 1892, p. 50

¹²⁴Conseil Supérieur du Gouvernement, Session de janvier 1893, Imprimerie Administrative, Alger 1893, p. 36

¹²⁵Gouvernement Général d'Algérie, Tableau Général des Communes au 01/01/1897, Imprimerie du Gouvernement Général, Alger-Mustapha, 1897, p. 44

Après les affres causées par l'insurrection, les Ait-Kouffi subirent de plein fouet la famine et la malnutrition. La misère se propagea dans l'ensemble de la population et la pauvreté a gagné la quasi-totalité des familles. En 1942, ces conditions favorisèrent la propagation de deux épidémies : le Choléra et le Typhus qui décima un nombre important de citoyens. Les conditions de vie devinrent draconiennes ce qui conduira la tribu à une nouvelle insurrection en 1955, contre le paiement des impôts. En représailles, l'armée coloniale bombardarda les Ait-Kouffi avec du Napalm en août 1956 et créa juste après un camp de concentration, de détention et de torture à Tigharghart et un autre centre de torture à Ighzer Nechbel. Ces répressions cruelles poussèrent un grand nombre de gens à rejoindre les rangs du Front National de Libération. Ce qui est contradictoire à la logique des événements ci-dessus, c'est que les Ait-Kouffi furent érigés en commune par arrêté du 27 Novembre 1956¹²⁶. Malgré le nouveau statut, cela n'empêcha pas l'armée Française à manifester une fois de plus sa méchanceté en bombardant en janvier 1959, la zaouia Sidi Ali Ouyahia. Le village de Maella fut complètement rasé et par conséquent les 3/4 de la population ont été évacués et déportés vers Boghni, Ait Imghour et d'autres régions. Ladite commune fut dissoute le 23 Mars 1959¹²⁷ et rattachée, au même titre des Ait-Imghour, à celle de Boghni dont elle fait partie jusqu'à nos jours¹²⁸. Aux lendemains du bombardement, le territoire de la tribu fut décrété zone interdite, le restant de la population fut utilisé comme bouclier humain. Ainsi donc, la tribu a été réduite en cendre et la population martyrisée et traumatisée. La tribu, à l'instar des autres tribus Kabyles et d'Algérie, paya un lourd tribut avec un nombre de chahids estimé à 480 dont 7 femmes en sus des dizaines de moudjahidines qui survécurent à l'indépendance.

De nos jours, la tribu compte environ 6000 habitants¹²⁹, répartis sur les villages suivants : Ait-Ali, Ighzer N'Chbel, Maella, Iebejlilen, Taguemount, Ait-Maemmar, Ait-Aemmar, Ait-H'mida, Tala Gussef, Ifouzaten, Iḥadriyen, Iḥaddaden, Imrabten, Tizwight, Ait-Hammouda, Ighbiren, Tarejtalt, Aemrous, Tala N'Darra, Larbaea, Azaghar, et Taghza¹³⁰. En ce qui concerne le secteur de l'éducation, les Ait-Kouffi n'ont pas eu la chance qu'ont connue les At Mendes et Mechtras en 1894 ainsi que Bou-Nouh (At Smael) en 1860, qui ont bénéficié de l'implantation d'une école coloniale sur leurs territoires respectifs. La présence d'une école coloniale sur un quelconque territoire, non seulement elle alphabétise ses habitants, mais les protège aussi des grandes opérations militaires du colonisateur, chose qui

¹²⁶JORF du 06/12/1956

¹²⁷Arrêté du 23/03/1959, Recueil des Actes Administratifs N° 28 du 03/04/1959, p. 892.

¹²⁸Décret N° 84-365 Op Cit.

¹²⁹RGPH 2008.

¹³⁰Décret N° 84-365 Op Cit.

ne fut pas le cas des Ait-Kouffi. La première école postindépendance, ouvra ses portes en 1963 dans le siège même du camp militaire français et de son centre de torture sis à Tigharghart.

De nos jours, la tribu compte 4 écoles pour le cycle primaire : l'Ecole Med RASSOUL à Taguemount, forte de 14 salles de classe, l'Ecole Laifa SALMI à Ighzer N'Chbel, riche de 12 salles et les deux écoles des Ait-Ali : l'Ecole Akli MANSOURI de 4 classes et l'Ecole Nouvelle aussi de 4 classes. La tribu dispose aussi du Collège Akli TABTI sis à Ait-Hammouda, un CEM de type base 4 doté de 14 salles de cours¹³¹. D'autres élèves de la région, sont scolarisés au CEM Med ZAMOUM de Tiniri (localité limitrophe de Bohgni et des Ait-Mendes). Cependant, les élèves de la tribu poursuivent leurs études secondaires dans les lycées de la commune de Boghni dont elle fait partie.

Concernant le secteur de la santé, les habitants de la tribu sont pris en charge par trois unités de soins, l'une à Ighzer N'Chbel (au centre du territoire), l'autre à Ighzer N'Chbel et enfin celle implantée aux Ait-Ali. Les patients nécessitant une prise en charge médicale sont acheminés vers l'hôpital de Boghni. Pour les situations compliquées, les malades sont réorientés vers les hôpitaux limitrophes de Draa El Mizan et de Tizi-Ouzou.

Sur le plan de l'eau potable, la région dispose d'un fort potentiel en ressources hydriques. Cependant, l'alimentation en eau potable des ménages reste insuffisante. Beaucoup de sources et de fontaines, même si elles sont de débit moyen ou faible, restent d'un grand secours pour les villageois si, malheureusement, ces derniers ne les ont pas négligées. Sur les 35 fontaines et sources que nous avons-nous-mêmes répertoriées¹³², plus d'une 20 sont toujours fonctionnelles. Mais la plupart souffrent du manque d'entretien adéquat et surtout sont menacées par une pollution rampante et galopante. En sus de ces sources, fontaines et quelques puits dont disposent certains particuliers, l'alimentation des ménages en eau potable est quasiment basée et assurée par 5 réservoirs¹³³ construits par la commune de tutelle : 2 de 250 m³, 2 de 200 m³ et 1 de 50 m³. Malgré ce potentiel hydrique, des manques restent sentis par les villageois, particulièrement en été, où la demande augmente considérablement provoquée par les grandes chaleurs. L'acheminement de l'eau vers les ménages est assuré par un réseau A.E.P de 40 km environ, vétuste et géré par les services de l'APC de Boghni.

¹³¹Notice de présentation de la commune de Boghni (CREAD et R.G.P.H) 2006.

¹³²Notre propre enquête et recensement.

¹³³Notice de présentation Op. Cit

L'assainissement des villages de la tribu est assuré par un réseau de 20 km environ de type séparatif ; ce qui complique l'installation de stations d'épuration. Les eaux usées sont déversées à plusieurs endroits, directement dans les cours d'eau de la région. Cela est un réel gâchis à l'endroit de la nature et de l'environnement.

Sur le plan économique, la région des Ait-Kouffi à l'instar du reste de la Kabylie, souffre du manque d'infrastructures de base. L'industrie totalement absente, elle se résume à 3 ateliers de menuiserie en bois, trois ateliers de tôleurs artisans. Côté femmes, quelques tissages traditionnels, poterie à l'ancienne et quelques couturières. Ce qui nous ramène à l'évidence que le peu de ressources compte quasiment sur le rendement agricole. Ce dernier reste un secteur purement traditionnel. A l'exception de la plaine d'Azaghar, le territoire de la tribu demeure fortement montagneux. Certes, une agriculture de montagne se maintient tant bien que mal çà et là, mais elle reste de loin insuffisante. De petits élevages de particuliers sont toujours observables mais ils ne cessent de décliner de jours en jours. Ils restent l'apanage de quelques montagnards adultes et aguerris et sont loin des moyennes et grandes exploitations agricoles. Quelques têtes de caprins, d'ovins et parfois de bovins sont l'unique forme d'occupation. La région est tellement déshéritée qu'elle ne compte même pas les menues batteries d'élevage de volaille. Quelques particuliers continuent à entretenir quelques chèvres, brebis et parfois même de vaches, beaucoup plus par loisir que pour une réelle autosuffisance en matière de lait.

Cependant, l'une des meilleures richesses agricoles de la contrée reste indéniablement la production de l'huile d'olive. Certes, elle alterne des rendements d'une année à l'autre, mais l'autosuffisance est largement assurée, chose qui, la plupart du temps, reste difficile à combler. On rencontre sur l'ensemble du territoire des oliveraies et les gens, avec les difficultés économiques de ces dernières années, ont compris tout l'intérêt à manifester à cette richesse millénaire. D'ailleurs, la région compte toujours plus de 6 huileries. Les figuiers ne sont pas en reste. Beaucoup d'habitants ont repris les cultures d'antan surtout que le kilogramme de figues sèches se monnaie à plus de 800 dinars. Du côté des Ait-Ali et d'Ighzer N'Chbel, la culture des cerises subsiste encore. Certains particuliers, en sus de leur consommation personnelle, engrangent jusqu'à 120 000 dinars de vente annuellement.

La région, au risque de nous répéter est très enclavée, ne dispose d'aucune structure économique importante. Cependant, il est utile de rappeler qu'elle dispose tout de même des

quelques commerces de proximités (épiceries, alimentation générale et dépôts de pain et de gaz). Mais une grande partie de la population ne subsiste que grâce aux pensions des anciens moudjahidines ou d'émigrés.

Quant à la jeunesse, non seulement de plus en plus nombreuse et désœuvrée, mais reste un réservoir fécond alimentant un taux de chômage des plus importants du pays. Beaucoup parmi la jeunesse, sont partis tenter leur chance sous d'autres cieux, notamment en Europe, et souvent en toute illégalité¹³⁴. La quasi-totalité de l'économie de cette région est de type campagnarde orientée exclusivement beaucoup plus vers quelques activités artisanales (poterie, couture, tissage et menuiseries) d'où le taux élevé du chômage parmi les jeunes.

Sur le plan « devinettes », les Ait-Kouffi sont représentés par notre corpus, riche de 380 devinettes en sus des 28 pour enfants, que nous avons collectées auprès des anciens de la tribu. Les devinettes ont été recueillies au cours des rencontres que nous avons organisées. Nous avons noté toutes les énigmes proposées par les participants. Quelques informateurs, particulièrement doués, nous ont fourni un grand nombre d'énigmes. Il s'agit de :

H.T, femme, 76 ans, berbérophone monolingue, village Ighbiren ;

L.M, femme, 65 ans, berbérophone monolingue, village Aït Ali ;

T.S, femme, 68 ans, berbérophone monolingue, village Aït Ali ;

S.C, femme, 75 ans, berbérophone monolingue, village d'Ighzer Nechbel ;

S.A, homme, 69 ans, berbérophone monolingue, village Ighzer Nechbel ;

A.A, homme, 58 ans, bilingue (kabyle-français), village Ihdriyen.

D.S, femme, 66 ans, berbérophone monolingue, village Taguemount.

A.F, femme, 66 ans, berbérophone monolingue, village Maëlla.

Ces informateurs ont accepté avec gentillesse et jovialité de nous aider dans la collecte du corpus, qu'ils trouvent ici l'expression de nos vifs remerciements et de notre profonde reconnaissance.

Pour réaliser notre corpus, nous avons transcrit chaque texte que nous avons fait suivre d'une traduction française. Nous avons pensé d'abord à une classification thématique de la matière, mais comme plusieurs énigmes peuvent se classer dans différents thèmes, nous y avons renoncé. Nous avons opté finalement pour un classement alphabétique, la première lettre de l'énigme fournissant la classification.

¹³⁴Des jeunes des Ait-Hammouda, Imrabden et d'Ighbiren, installés en Belgique et en Afrique du Sud (dont la plupart non régularisés à ce jour-sans papiers-).

Après avoir présenté notre région ainsi que le corpus la représentant, ce qui va suivre fera l'objet des Ait-Mendes représentés dans notre travail par le corpus puisé de l'ouvrage : TIMSEERAQ s teqbaylit, 400 Devinettes Kabyles de Drifa KHALFA.

2. La tribu des Ait Mendes

La tribu des At-Mendes fut jadis partie de la Confédération des Igujdal (dits aussi : Igouchdal ou les Guechtoula).¹³⁵ Elle est située à environ 40 Km de Tizi-Ouzou, sur le flanc nord du Djurdjura. Elle est distante de 5 Km de Boghni. Du côté sud, elle est limitée par le grand rocher appelé « Azrou N'Laensar » (connu aussi sous le nom d'Azrou Mendes). Par le nord, elle délimitée par la ville de Boghni. Par l'est, c'est la tribu des At Buyerdan. Par l'ouest, elle a des frontières communes avec la tribu des At-Kouffi. Son territoire s'étend sur 12 km² environ, peuplé approximativement de 10 000 habitants¹³⁶ répartis sur quelques 1600 ménages.

Cette population se composait de 2163 habitants en 1876. En ce temps-là, la tribu faisait partie de la commune mixte de Draa El Mizan au même titre que ses tribus voisines les At Kuffi et les At Buyerdan¹³⁷. Il est à remarquer que la tribu a gardé presque la même superficie depuis maintenant 3 siècles. Elle se compose actuellement des villages suivants : At Mendes centre, At Moh Uslimane, Alma Besri, Iyil N'Bil, Tala N'Brahem, Iaeskren, Iwahyanen et Mehban.

Même si At Mendes n'ont pas trop souffert des affres de la Guerre de Libération, il n'en demeure pas (comme toutes les autres contrées de Kabylie et d'Algérie) d'avoir payé un lourd tribut car on en dénombre pas moins de 69 martyrs tombés au champ d'honneur.

At-Mendes, tout comme Mechtras en 1894 et Bou-Nouh (At-Smael) en 1860, a bénéficié de l'implantation d'une école coloniale en 1906 à Alma Besri¹³⁸. Si l'école coloniale fut pionnière dans la diffusion du savoir et dans la lutte contre l'analphabétisme ; à At Mendes, de nos jours, le secteur de l'enseignement est fort de 5 écoles primaires (Ecole des

¹³⁵ROBIN J. N., 1885, « Expédition de général Blangini en Kabylie en 1849 », *Revue Africaine*, 29^e année, n° 173, p. 323

¹³⁶Notice de présentation de la commune de Boghni (CREAD et R.G.P.H) 2006.

¹³⁷ROSSO J.C., opus cité.

¹³⁸<http://www.berberes.net/forum/viewtopic.php?f=16&t=2460>, consultation du 07/04/2018.

frères Belarbi avec 25 salles de classe ; l'Ecole de Tiniri avec 6 salles de cours, l'Ecole d'Iaeskren de 10 salles de cours, l'école de Tala N'Brahem avec 6 salles de classe et enfin l'Ecole de Meħban de 6 classes. At Mendes dispose aussi d'un CEM sis à Tiniri, doté de 22 salles de cours¹³⁹. Les élèves de la tribu poursuivent leurs études secondaires dans les lycées de la commune de Boghni dont elle fait partie.

En ce qui concerne le secteur de la santé, At Mendes dispose de deux unités de soins, l'unité d'At Mendes centre et celle implantée à Meħban. Les malades graves sont acheminés vers les hôpitaux de Boghni, de Draa El Mizan et de Tizi-Ouzou.

Quant aux ressources hydriques, malgré le potentiel montagneux de la tribu, l'alimentation en eau potable reste insuffisante. Quelques sources et fontaines éparses sur son territoire, de rendement faible et d'entretien difficile. La couverture en eau potable des ménages se base essentiellement sur 6 réservoirs construits par la commune de Boghni : 3 de 300 m³, 2 de 250 m³ et un autre de 200 m³. Bien entendu, cela reste insuffisant surtout en saison estivale où la demande est en perpétuelle augmentation. La distribution se fait via un réseau A.E.P de 30 km environ, vétuste et géré par l'A.D. E de Boghni.

Le réseau d'assainissement quant à lui, il se repose sur un réseau de 20 km ; il est de type séparatif. Il est à remarquer que sur ce type de réseau, il est impossible de placer une station d'épuration, d'où le risque important de pollution des nappes phréatiques.

En ce qui concerne le secteur agricole, hormis quelques plaines, le territoire de la tribu demeure essentiellement montagneux. Une agriculture vivrière de montagne, quelques élevages de moindre importance se résumant en quelques vaches laitières, quelques brebis et quelques chèvres. On rencontre sur l'ensemble du territoire des oliveraies et quelques champs de figuiers quoi que, ces derniers temps, on remarque çà et là quelques plantations de vignes, spécialement du raisin de table. La quasi-totalité de l'économie de cette région est de type campagnarde orientée exclusivement beaucoup plus vers quelques activités artisanales (poterie, couture, tissage et bijouterie, menuiseries) d'où le taux élevé du chômage parmi les jeunes.

¹³⁹Notice de présentation de la commune de Boghni. Op cit.

Pour revenir au livre de Drifa Khalfa, c'est un ouvrage de 71 pages contenant 400 devinettes¹⁴⁰. Il est à remarquer que les devinettes ne sont pas présentées thématiquement mais classées alphabétiquement. Les devinettes sont transcrites en kabyle et traduites vers le français. Les réponses sont données en fin de l'ouvrage.

Après ce bref aperçu sur la tribu des Ait-Mendes, la troisième région représentée dans notre travail par un corpus de devinettes est la tribu limitrophe des Ait-Mendes, en l'occurrence celle des Ait-Bugherdan, qui de nos jours porte le nom de la commune d'Assi Youcef.

3. La tribu des Assi-Youcef (ex : Ait Bougherdane)

Concernant cette région, nous avons utilisé l'ouvrage intitulé *Inzan d Tmesεraq* (Proverbes et Devinettes) de Said Attab & Salem Amrane¹⁴¹.

Cet ouvrage est produit par deux poètes connus des milieux associatifs et militants berbères.

Said Attab, topographe de son état (ingénieur cadre de l'administration du cadastre de la wilaya de Tizi-Ouzou), nous a quitté à l'âge de 44 ans, fauché malheureusement par un chauffard en date du 13 août 2009 à Tizi-Ouzou. Natif des Ait Heggoun, village de la tribu des Ait Bugherdan (actuellement Assi Youcef).

Said Attab, de son vivant, activait et militait beaucoup pour la reconnaissance de la langue et de l'identité berbères. Il participa à plusieurs rencontres sur la poésie kabyle et amazighe avec de nombreuses œuvres poétiques qui lui ont valu l'obtention du prix d'encouragement à Ath Yenni et le deuxième prix aux Poésies de la Soummam, à Béjaïa, en 1999. *Eğēt-iyi adiniy awal* (Laissez-moi dire un mot), composé par lui-même et chanté, avant d'être repris par des chorales de la région, constitue un de ses textes phares.

Enfin, il faut signaler que le poète Said Attab, a laissé des œuvres dont une a été éditée en co-auteur avec Salem Amrane sous le titre de *Inzan d Tmesεraq* (Proverbes et

¹⁴⁰Comme l'indique le titre de l'ouvrage.

¹⁴¹ATTAB S., & AMRANE S., opus cité.

Devinettes), à savoir un recueil de 820 proverbes et de 141 devinettes kabyles (ouvrage utilisé dans le présent travail).

Le co-auteur ci-dessus mentionné est concitoyen de Said Attab. Il est enseignant d'anglais au collège. Il fut pendant longtemps correspondant de presse, notamment avec des articles culturels. Il écrit en français et en tamazight. Il est sociétaire de la SPF (Société des poètes français) depuis 2002 et de la (SGDLF) Société des gens de lettres de France depuis 1998 ainsi que de (SACEM) la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique.

Tout comme Said Attab, Salem Amrane est né en 1966 à Assi Youcef, usuellement dit en kabyle « Ait Bougherdan », qui veut dire « les gens costauds »¹⁴² ou aussi « les hommes aux dorsaux »¹⁴³. C'est l'une des plus anciennes tribus du flanc nord du Djurdjura. Elle fut déjà citée par Ibn Kheldoun :

*«de nos jours, les tribus les plus marquantes sont les Beni-Idjer, les Beni-Menguellet, les Beni-Itroun, les Beni-Yanni, les **Beni Bou Ghardan**, les Beni-Itourgh, les Beni Bou Youçof, les Beni-Chaïb, Les Beni-Eïci, les Beni-Sadca, les Beni-Ghobrin et les Beni-Guechtoula».*¹⁴⁴

A l'arrivée des Français, la région fut rebaptisée Amlouline. De nos jours, le territoire de la tribu est érigé en commune sous le nom d'Assi Youcef.¹⁴⁵ Il est à rappeler que ce nom lui fut attribué le 03 Septembre 1963 par le Colonel Mohand Oulhadj en mémoire et en l'honneur du lieutenant de l'ALN, Si Youcef de son vrai nom Bouiri Boualem, né en 1927 à Bordj Menail, tombé aux champs d'honneur dans la bataille d'Ait-Ali Mohd (un lieudit de la tribu) le 04 Mai 1960.¹⁴⁶

Les Ait Bougherdan, à l'instar des autres régions d'Algérie, ont contribué fortement à l'indépendance du pays. Pas moins de 211 chahids tombèrent aux champs d'honneur. Des grottes historiques, ayant servi durant la Guerre de Libération foisonnent dans le relief montagneux de la tribu parmi lesquelles on peut notamment citer : Ifri Ouhaik, Ifri n'Amer ou Slimane, Ifri Khelab, Ifri Tourselt, Ifri Bouagour, Ifri l'Baroud, Ifri n'Amrah Moh Ou Djaroun

¹⁴²www.berberes.net/forum/viewtopic.php?f=16&t=2462, consultation du 15/02/2017

¹⁴³kiwivip.skyrock.com/15.html, consultation du 15/02/2017.

¹⁴⁴Ibn Khaldoun, opus cité.

¹⁴⁵Loi 84-09 du 04/02/1984 relative à l'organisation territoriale du pays, JORA 06 du 07/02/1984, p. 105

¹⁴⁶www.berberes.net Op. Cit

et Ifri Tebhirt n’Ramdane Iazag. Elles témoignent toutes de ce triste épisode des luttes populaires qu’a connu l’Algérie. Elles ont servi de fiefs aux maquisards venus de tout le pays¹⁴⁷.

Le territoire de la tribu d’une superficie de 27 km environ, est sensiblement le même que celui de l’actuelle commune. Il se situe à 40 Km au sud de la wilaya de Tizi-Ouzou. Il est limité au nord par Mechtras, au nord-est par Tizi N’Tleta, à l’est par Ait Bouadou, au sud par les hauteurs du versant nord du Djurdjura, et à l’ouest par Ait Mendes. Actuellement il compte environ une population de 20000 habitants alors qu’elle n’était que de 3000 à peine à la veille de la guerre de libération en novembre 1954¹⁴⁸. La tribu des Ait Bougherdane est constituée principalement des villages suivants : Ait Bouchemakh; Ait Bou Dwala (I'zzag); Ait El Ḥadj; Ait El Kacem; Ait Ḥeggoun; Ait Ḥidja (chef-lieu de la commune); Ait Ḥouari; Tiksrāi; Timessift; Ait Ouali; Boudjala; Boukellal; Tinekicht; et Taddart Oufella¹⁴⁹.

Ayant présentée la région des Ait Bougherdane, la quatrième région représentée dans notre travail par un corpus de devinettes est celle de la tribu des Aith Menguellet où séjourna Henri GENEVOIS, auteur des 350 Enigmes Kabyles. L’ouvrage est une contribution à l’étude ethnographique du Maghreb dont le thème est les énigmes populaires de Grande Kabylie. La quasi-totalité des énigmes collectées par GENEVOIS fut faite à Taourirt Menguellet, partie intégrante du territoire de la tribu ci-dessus mentionnée et dont suit la présentation.

4. La tribu des Ait Menguellet

Les Ait Menguellet ou Aït Menguellet (At-Mangellat en kabyle) est une ancienne tribu de Kabylie. Elle appartient à la confédération (*taqbilt*) des Ait Menguellet dont elle porte le nom et qui regroupe quatre grandes tribus : At Mangellat, At Bu Yusef, At Weqbil et At Eṭṭaf¹⁵⁰. Le nom de la tribu ainsi que celui de la confédération proviennent du nom du village Tawrirt n’At Mangellat.

¹⁴⁷<http://www.scoutsarena.com/muntada/showthread.php?17845-Assi-youcef>, consultation du 09/02/2017

¹⁴⁸https://fr.wikipedia.org/wiki/Assi_Youcef, consultation du 19/02/2018

¹⁴⁹Décret N° 84-365 Op Cit. p. 1505

¹⁵⁰HANOTEAU A., &LETOURNEUX A., 2001, *La Kabylie et les coutumes Kabyles*, 2^{de} Edition, Tome I, Paris, éd., Bouchène, p.254

Taurirt At-Menguellat, (nom éponyme de la tribu des At-Menguellat)¹⁵¹, est un village où vécut Henri GENEVOIS pendant une période de plus de 34 ans, période durant laquelle il rédigea le recueil : Les 350 Enigmes Kabyles. Ce recueil fut publié durant le 2^{ème} trimestre 1963 au Fichier de Documentation Berbère N° 78 à Larbaa Nath Iraten (ex Fort National). Taurirt At-Menguellat est un village fondé sur une colline ; d'où son nom en kabyle **Taurirt**. Les appellations taurit, aourir, taguemount, aguemoun, tizi, tighilt, ighil, tiqiwecht sont des toponymes fort répandus chez les Kabyles. Ainsi Taurirt At-Menguellat

« pour la distinguer des autres « tewririn », on lui a adjoint le nom de la tribu dont il est, sans contredit, l'agglomération la plus importante par l'étendue et la célébrité¹⁵² ». L'appellation d'origine « serait, d'après l'histoire du village Taurirt-n-teydit, (la colline de la chienne)¹⁵³ ».

Le nom historique « **Taurirt –n-teydit** » lui a été attribuée par allusion suite la lutte contre Tamejjud. *« L'anecdote bien connue de l'habitant du village qui, pour protéger un étranger en voyage, lui fournit comme guide une chienne... »¹⁵⁴.*

Le territoire de la tribu s'étend sur une superficie de 39 km². Il couvre actuellement la quasi aire sur laquelle est fondée la commune de Ain El Hammam et qui s'étale en englobant plus de 29 villages. Il se situe au Sud-est de Tizi-Ouzou dont il est distant de 45 km environ. Il est bordé au Nord par Ait Aggouacha. De l'Ouest par Ait Yanni. Du Sud-ouest par Iboudraren. Du Sud, par Akbil. Du Sud-est par Abi Youcef. De l'Est et Nord-est par Ait Yahia.

Le territoire est situé sur le versant nord du Djurdjura, à 1 080 mètres d'altitude. Les villages de la tribu sont bâtis à flanc de montagne dont certains culminent jusqu'à 1 800 mètres d'altitude.

A l'instar de la tribu des At Bu Yusef, celle des Ait Menguellat est aussi nommément citée et déjà mentionnée par Ibn Kheldoun dans son ouvrage Histoire des Berbères en ces termes :

¹⁵¹GENEVOIS H., 1955, *Monographie villageoise, Tawrirt N At Menguellat, note de Folklore et d'histoire*, FDB, Fort National, p.52

¹⁵²GENEVOIS H., 1996, *Monographies villageoises : Lǧemea n Ssariǧ Tawrirt n At-Mangellat*, Aix-en-Provence, éd., Edisud, p 31.

¹⁵³Ibid.

¹⁵⁴Ibid.

«*De nos jours, les tribus zouaviennes les plus marquantes sont : les Beni-Idjer, les Beni-Manguellat, les Beni-Itroum, les Beni-Yanni, les Beni-Boughardan, les Beni-Itoureggh, les Beni-Bou-Youçaf, les Beni-Chaïeb, les Beni-Eïci, les Beni-Sadca, les Beni- Guechtoula, les Beni-Ghobrin* »¹⁵⁵.

De nos jours, la tribu des Ait Menguellet se compose des villages suivants : Taourirt At-Menguellet, Waghzen, Tamedjout, Waïtslid, Ait Eillem, Tililit, Aourir, Tasga Melloul, Ighil n'Ougni, Aourir, Ikhef Oussamer, Taskenfout, Lqarn n'Ait Khlef, Azrou n'Kollal, Ait Sidi Saïd, Ait Sidi Ahmed, Tagounsa, Bouagache, Boudafal, Azib n'Ait Sidi Saïd, Lqarn n'Ait Sidi Said, Ighil K'sil, Tamesguida, Agouni n'Teslent, Ait Seddik, Ait Aïssa, Ait Amar Oussaid, Taourirt Amrane et Asqif N Tmana (l'ex Michelet et actuelle Ain El Hammam).

Comme il a été déjà mentionné ci-dessus, la quasi-totalité du territoire de l'ancienne tribu des Ait Menguellet a servi d'assiette pour l'actuelle commune d'Ain El Hammam qui regroupe en son sein presque tous les villages ci-dessus mentionnés, en l'occurrence : Aïn El Hammam Ville (Asqif n tmana), Aït Sidi Saïd Taourirt Menguellet, Ouarzen, Tamedjout, Outslid, Aït Aïlem, Ighil Bougueni, Aourni, Tililit, Tazga Melloul, El Korar, Taskenfout, Azrou Kollal, Taourirt Amrane, Agouni N'Teslent, Ouaghzen, Ouaïslid, Aourir, El Karn, Tagounsa, Aït Aïssa, Bouagache, El Kar Oufella et Aït Seddik¹⁵⁶.

Actuellement ce village, rattaché administrativement à la commune d'Ain El Hammam, s'étend sur une surface urbaine de 22,42 Hectares. Le village dispose d'un foyer de jeunes, d'une aire de jeu, d'une mosquée, d'un mausolée, de trois placettes et de trois anciennes fontaines¹⁵⁷.

Jadis, ce village comptait parmi les villages les plus nantis en eau de sources. Au fait, un village ne saurait exister sans l'existence de sources alimentant les villageois en eau potable. Ainsi, les principales sources qui subsistent encore jusqu'à nos jours, et dans les accès sont faciles à la gent féminine du village, se situent toute en contrebas du village. Elles sont toujours fonctionnelles sauf que leurs débits se sont drastiquement réduits à cause du réchauffement climatique et du manque de précipitation pluviale. Elles sont insuffisantes pour éteindre la soif des villageois dont le nombre n'est plus celui d'antan. Même si ces sources

¹⁵⁵Ibn Kheldoun, 1852, *Histoire des Berbères*, traduction de Slane, Tome I, p 256

¹⁵⁶Décret 84-365, Op Cit, p-1508

¹⁵⁷PDAU de la Commune d'Ain El Hammam de décembre 2011, p.63

sont toujours utilisées, la qualité de leurs eaux est considérablement altérée et dépréciée faute d'assainissement adéquat et pour cause de pollution humaine sans cesse grandissante.

Effectivement, les sources qui ont contribué à la fondation du village sont : Imghoul, Tala Bouzrou et Timdouin¹⁵⁸. Cette dernière, jadis, était abondante et très fréquentée par la gent féminine du village, car en Kabylie d'antan, ce sont les femmes et les jeunes filles qui s'occupaient et s'acquittaient de la corvée de l'eau. De nos jours, son eau est impropre à la consommation. D'ailleurs, d'après le Plan de Directeur de l'Aménagement et de l'Urbanisme (PDAU) de la commune d'Ain El Hammam datant de décembre 2011, faute d'assainissement convenable, cinq rejets d'eaux usées sont à ciel ouvert et sans aucune forme de traitement conventionnel et continuent de se déverser vers Ighzer n Ighil Bouhar, Asammar, Tala Bousigou, Tabellout, et surtout Timdouin. La population du village subit les affres du stress hydrique chaque été car l'unique réservoir d'eau potable de 200 m³ qui les alimente via des conduites de distribution s'avère fort insuffisant.

L'assainissement, à l'instar des villages de Kabylie, est le parent pauvre de la contrée. Celui-ci ; même s'il existe, il est de type séparatif et réalisé sans étude¹⁵⁹.

Le territoire des Ait Menguellet, à l'instar des territoires Kabyles, est de type montagneux. Son économie est des plus basiques : agriculture de montagne, des produits artisanaux et quelques commerces de proximité. La région connaît un fort taux d'émigration. Comme la nature du sol s'y prête peu, infertile et de relief accidenté, avec des champs aménagés mais très exigus, l'agriculture ne peut permettre une culture vivrière de masse. La production reste et demeure, dans le meilleur des cas, autosuffisante. Les habitants y pratiquent une agriculture de montagne qui se résume en l'arboriculture à savoir la culture des figuiers, d'oliviers, et quelques autres arbres fruitiers résistant au climat montagneux de la région. En fonction de la pluviométrie des lieux, quelques jardins potagers sont entretenus çà et là, généralement sous la responsabilité de la gente féminine. On en trouve aussi quelques élevages de bétail et de temps à autres, de poulets de chair. Comme l'élevage de masse reste difficile pour ne pas dire impossible, les habitants (surtout les gens âgés) possèdent tous quelques têtes d'ovins, de caprins et même de bovins. Cependant, les plus riches des troupeaux ne dépassent que rarement les dizaines de têtes. Un fait particulier, cependant, est digne d'être souligné, l'apiculture est aussi très répandue. Quant à l'artisanat, elle concerne

¹⁵⁸GENEVOIS H., op cit.

¹⁵⁹PDAU op cit.

beaucoup plus la bijouterie, en particulier, l'argent et le corail. La poterie et le tissage ne sont pas en reste. Ces produits agricoles et artisanaux sont vendus ou échangés dans les marchés, tout comme dans quelques boutiques et épiceries du village.

Cependant, l'exode rural a frappé de plein fouet le village. Et le phénomène ne cesse de se propager et faire des ravages. L'exemple est des plus édifiants pour ce village le plus peuplé jadis. D'ailleurs, en parcourant ses nombreuses ruelles, nous n'y rencontrons que quelques rares habitants au point où un étranger non averti se demanderait si ce village n'est pas abandonné par ses occupants¹⁶⁰. Faute de moyens, et à cause de la montée inexorable du chômage, le village est déserté par la quasi-totalité de ses habitants. Par-ci et par là, des demeures tombent en ruines, pratiquement abandonnées par leurs propriétaires, partis sous d'autres cieux plus cléments.

*« Quant aux résidants permanents, ils ne se sont fixés au village que parce qu'ils ont eu la chance de trouver un emploi, dans la commune ou pas très loin. Ce phénomène ira certainement, en s'accroissant vu que la création de l'emploi qui pourrait aider les jeunes à rester au village, est quasi nulle ».*¹⁶¹

De nos jours, l'activité économique du village se résume à quelques commerces de proximité à savoir 2 épiceries, 3 cafétérias, 1 atelier de mécanique, 1 quincaillerie, 4 ateliers de menuiserie, 1 bijouterie, 4 salons de coiffure, 1 Taxiphone, 2 librairies, 2 serruriers et un magasin d'habillement¹⁶².

Il est à rappeler que les enfants scolarisés de Taourirt Aith Menguellet, tant ceux du primaire que ceux du moyen, faute d'écoles primaires et de collèges d'enseignement moyen, suivent leurs cours à Ouaghzen, localité à laquelle ils sont rattachés sur le plan enseignant. Quant aux élèves du secondaire, ils poursuivent leur scolarité au niveau des deux lycées du chef-lieu de leur commune auxquels ils sont rattachés.

Historiquement parlant, les Ait Menguellet, comme beaucoup d'autres régions de Kabylie, ne connurent pas de domination Turque. Les hautes montagnes de Kabylie furent des

¹⁶⁰A.O.T, 2009, « Taourirt Menguellet dépeuplée », in *Dépêche de Kabylie*, rubrique Kabylie, édition du 04 Janvier 2009, p. 7

¹⁶¹Ibid.

¹⁶²PDAU pour la commune d'Ain El Hammam de décembre 2009, p 65.

citadelles imprenables pour la soldatesque Turque. Les seules contrées qui subirent la présence turque furent les plaines. Les gens des hauteurs furent toujours craints par l'administration turque et ont toujours refusé de se plier à l'impôt. Ainsi, hormis les conflits de voisinage avec Elqern, Tamejjout et At yanni sur les questions de territoire, de marchés et de sources, les Ait Menguellet ne connurent pas de troubles majeurs. Certes, ces conflits armés et fratricides perturbèrent tant soit peu la sérénité et la quiétude mais les vrais problèmes n'arrivèrent qu'avec l'avènement des Français. En effet, les Ait Menguellet tombèrent sous la domination des colonisateurs suite à deux grands raids menés par l'armée française en 1854 et 1857.

« En 1854, leurs rangs ont été décimés dans les combats, leurs montagnes ont été foulées, leurs villages incendiés, leurs figuiers, leurs oliviers, coupés en partie. La campagne de 1857 les retrouve encore debout et les plus implacables de tous »¹⁶³.

*« Le 17 (juin 1857), Mac-Mahon infligea de lourdes pertes à un rassemblement de 2 000 Kabyles, tandis que le général Camou et Randon affrontaient l'assaut des **Béni Menguellet** et des Béni Raten. Les 19 et 20 juin, le gouverneur général donnait l'assaut au gros village de Taourirt où trois mille combattants s'étaient retranchés. Deux cents montagnards furent attaqués à la baïonnette et précipités dans le ravin. Le village fut entièrement détruit et brûlé comme le furent, le 2 juillet, ceux de Sahel et de Taourirt des Béni Hidjer. Le 4 juillet tout était terminé, les **Béni Menguellet**, suivis des Béni Hidjer et des Béni Raten, faisaient leur soumission »¹⁶⁴.*

La même expédition punitive fut relayée par le journal le Moniteur algérien dans son édition du 30 juin 1857 qui publia le récit de la mise à sac de Taourirt des Béni Menguellet :

*« Pendant deux heures, deux compagnies de sapeurs avec leurs outils, aidés de quelques compagnies de tirailleurs du 7^e de ligne procédèrent à la démolition de **Taourirt**. La mosquée dont le minaret s'élevait orgueilleusement au centre du village tomba en ruines sous l'explosion d'un sac à poudre. Toutes les maisons furent rasées ou brûlées, et les arbres fruitiers des nombreux vergers qui les entourent tombèrent sous la hache ou la scie »¹⁶⁵.*

Ces actes de vandalisme resteront gravés dans les mémoires de ces gens, et seront suivis par cent ans de préparation de vengeance. En effet, l'appel de Novembre 1954 a connu un large écho parmi la population de cette contrée qui ont combattu, hommes et femmes, pour l'indépendance du pays. D'ailleurs, le territoire des Aith Menguellet a payé un lourd tribut, pas moins de 69 martyrs tombèrent au champ d'honneur pour la liberté de l'Algérie.

¹⁶³CARREY E., 1858, *Récits de Kabylie. Campagne de 1857*, Paris, éd., Michel LEVY frères, pp 113-114.

¹⁶⁴D'après le journal du Maréchal Randon, cité par http://sidilhadi.viplog.com/vip/rubrique/81958_1.html (consultation du 25/05/2017).

¹⁶⁵Journal le Moniteur Algérien, édition du 30 Juin 1857, p 02.

Sur le plan santé, les habitants du village Taourirt Menguellet, à l’instar de ceux des autres villages limitrophes et environnants, tout comme d’ailleurs, c’est le cas des villageois de la quasi-totalité des campagnes de Kabylie, lors d’un souci médical, ne savent pas à quel saint se vouer. La santé de proximité est totalement défailante sur tout le territoire de plus d’une douzaine de villages de l’ancienne tribu. La seule unité de soins la plus proche de Taourirt est celle de la cité Akkar, qui est totalement dépassée devant le nombre affluent de malades qui ne cesse d’augmenter¹⁶⁶.

« A l’ouest de la ville de Ain El Hammam, il n’existe aucun centre de santé.... Une dizaine de villages, dont Ath Khlef, Taourirt, Ath Aïlem, Ath Amer Oussaïd et autres, où se trouvent concentrés plus de 15000 habitants, sont totalement délaissés »¹⁶⁷.

Ainsi, les populations de l’ancienne tribu, sont tributaires en matière de santé, de l’unique hôpital sis au chef-lieu de la commune (i.e. : Ain El Hammam).

« De ce fait, et dans des cas d’urgence médicale, les villageois se retrouvent contraints de se déplacer en taxi ou d’appeler la protection civile en espérant que celle-ci arrive à temps »¹⁶⁸.

Pour cet état de fait, récemment, les villageois de Taourirt Menguellet ont saisi les responsables locaux leur demandant la création d’une unité de soins au sein du village pour la prise en charge sanitaire de leurs habitants.

Sur le plan « devinettes », la Haute Kabylie est représentée par le recueil d’Henri GENEVOIS : Les 350 devinettes Kabyles, corpus collecté durant son séjour aux Aith Menguellet, ouvrage concerné par notre étude. L’auteur a passé aux Aith Menguellet plus de la moitié de sa vie. Il est considéré comme l’un des auteurs les plus prolifiques dans le domaine de l’ethnographie culturelle kabyle. Natif de Bourg-en-Bresse en 1913, une commune du département de l’Ain, le missionnaire a vécu plus de la moitié de sa vie en Grande Kabylie, notamment dans la tribu des Ait Menguellet. En effet, sur les 65 ans de vie, il en passa 34 en terre kabyle. Son départ en 1976 de Kabylie ne fut pas de gaité de cœur mais

¹⁶⁶BENZEKRI N., 2016, « Daïra de Aïn El Hammam : La santé de proximité défailante », in *El Watan*, édition du 19/11/2016, P12.

¹⁶⁷BENZEKRI N., 2010, « Daïra de Aïn El Hammam : Couverture sanitaire insuffisante », in *El Watan*, édition du 01/11/2010, P12.

¹⁶⁸BENZEKRI N., opus cité.

forcé par une terrible maladie qui l'emporta le 20 Janvier 1978 à Pau. Après des études en théologie en Tunisie, il a rejoint La Société des Pères Blancs qui le nomma dès 1942 en Kabylie. D'ailleurs, c'est là qu'il rencontra l'autre chantre de la Kabylie, en l'occurrence le Père J.M. DALLET, qui était résolu de n'étudier la Kabylie et les Kabyles, leurs traditions, leur histoire et leur culture qu'à travers leur langue. Ils furent de vrais érudits de la langue et de la culture kabyles. Ils sont considérés parmi les chercheurs missionnaires qui ont donné leurs lettres de noblesse à l'ethnographie culturelle dans le domaine kabyle¹⁶⁹.

Sa passion pour la langue kabyle l'amena aux « Fichiers de Documentation Berbère » qui sont considérés comme l'incontestable référence en matière de recherches ethnographiques ayant trait au domaine kabyle. Il s'adonna au kabyle qu'il étudia de près. Il s'en est servi pour transcrire avec « *réalité vivante les données spontanées, orales, qu'il relevait avec grande attention* »¹⁷⁰. La quasi-totalité de ses travaux ont trouvé place et publication dans le FDB¹⁷¹:

*“Mon compte rendu serait bien incomplet si je ne mentionnais l'apport si considérable que le Père H. Genevois a assuré au Fichier de très bonne heure et de plus en plus, au point de mériter vers les dernières contributions concernant spécialement l'ethnographie, la psychologie sociale, avec plusieurs monographies de villages. Elles ont pris place dans les volumes de la collection dite des Publications du Fichier”*¹⁷².

Pour revenir au sujet de notre étude à savoir les devinettes, le corpus recueilli par Henri GENEVOIS, s'est réalisé sur le territoire des Aith Menguellat. Il s'intitule : 350 Enigmes Kabyles. Le corpus est édité dans le Fichier de Documentation Berbère (FDB) n° 78, 2^{ème} Trimestre 1963. Même si le titre indique « 350 énigmes kabyles », l'ouvrage en dénombre exactement 357 pièces. Le plan d'étude est présenté, après un avant-propos, sous forme de 7 chapitres où les énigmes sont classées thématiquement comme suit : L'Homme ; L'Habitation ; Les Occupations ; Le Monde Physique ; Les Animaux ; Les Végétaux et Les Enigmes Diverses. Ce classement inspira fortement par la suite Youcef Alloui.

Ainsi donc, de la Grande Kabylie représentée par les corpus de devinettes des Ait-Kouffi, des Ait-Mendes, des Ait-Bougherdane et des Ait-Menguellat, ci-dessus mentionnés. Dans ce

¹⁶⁹ LANFRY J., 1972, « Notice consacrée au Père J.M. DALLET » in *Henri Genevois, une passion kabyle 1913-1978*, <https://kabyles.com/tag/jacques-lanfry/> consultation du 05/05/2017.

¹⁷⁰ LANFRY J., opus cité.

¹⁷¹ Fichiers de Documentation Berbère

¹⁷² LANFRY F., op cit

qui va suivre, on passe à la Petite Kabylie, représentée dans notre travail par les corpus de devinettes des Ait-Waghliis et des Ait-Ouzellagen.

5. La tribu des Ait Waghliis

Après avoir présenté la région des Ait Menguellet, c'est la région des Ait Waghliis, qui est représentée dans notre travail par l'ouvrage de Mohand Akli HADDADOU, dont le titre est : Introduction à la littérature berbère suivi d'une Introduction à la littérature kabyle.

Aït Waghliis (ou Ath Waghliis), dans la wilaya de Bejaia, est une tribu berbère établie sur la rive gauche de la Soummam, le versant sud du mont Akfadou. Son territoire actuel s'étend approximativement sur deux daïras : celle de Chemini regroupant les communes de Chemini (chef-lieu de daïra), Tibane, et Souk Oufella. Celle de Sidi Aïch regroupant les communes de Sidi Aich (chef-lieu de daïra), Leflaye, et Tinabdher¹⁷³. C'est la tribu la plus importante en termes d'habitants de la vallée de la Soummam¹⁷⁴.

Sur le plan étymologique, le nom de la tribu des Aït Waghliis proviendrait du nom de l'ancêtre éponyme Waghliis, un souverain berbère musulman¹⁷⁵. Une autre hypothèse donne une origine commune à l'ethnonyme et au nom kabyle de la panthère, soit la racine berbère *γls*, et propose deux acceptions : dans la première, le nom waghliis viendrait des couleurs (probablement tachetées) de la panthère que l'on retrouvait sur les tuniques que portaient les waghliissiens ; dans la seconde acception, le nom de la tribu ferait simplement allusion à la bravoure du fauve qui serait un attribut de la tribu¹⁷⁶. Ce nom de tribu donnera naissance au patronyme *al-Waghlisi*¹⁷⁷

Le territoire de la tribu est délimité à l'ouest par la rivière Ighzer Amokrane jusqu'au col d'Akfadou (à la limite avec la tribu des Ouzellagen), au nord par une ligne partant du col d'Akfadou le long de l'oued Remila (à limite avec la tribu des Aït Mansour), et au sud par la rivière de la Soummam.

¹⁷³OULD ZAKRES Y., 2012, « Sur les traces des Aït Waghliis : parcours de mémoire », in *El Watan* du 05/05/2012, p. 16

¹⁷⁴LAROUSSE F., 1997, *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Publications de l'Université de Rouen, p. 64.

¹⁷⁵Ibid

¹⁷⁶ALLIOUI Y., 2006, *Les Archs, tribus berbères de Kabylie : Histoire, résistance, culture et démocratie*, Paris, éd., L'Harmattan, p. 250.

¹⁷⁷HADDADOU M.A., 2005, « Ces prénoms que vous portez : Noms de lieux devenus prénoms (I) », in *Le Soir d'Algérie* du 26/09/2005.

Le territoire de la tribu s'étend sur une superficie de 200 km² environ. Il est constitué de plusieurs villages répartis sur 6 communes à savoir :

Agueni, At-Chemini, At-Ouragh, Ait-Soula, At-Zadi, Bouchachiou (ex: Ighzer Oukharouv), Boumelal, Djenane, Ilmaten, Imaâliouène, Larbâa, Louta, Semaoun, Sidi Hadj Hassaine, Sidi-Yahia, Taghrast, Taguemount, Takhlidjt, Takorabt, Tazrout, Tidjounane, Tighilt, Tihouna et Tissirra (Commune de Chemini)¹⁷⁸.

At-Chetla, At-Oubelaïd, Maxène, Mezgoug, Takorabt, Ighil Idek, Taourirt, Tizi-Laraïf, Tighilt Tawraght et Tibane (Commune de Tibane)¹⁷⁹.

Aourir, Ayaten, Tasga, Taourirt, Berkouk, Takrietz, Azib Aït Touati, Zountar, Bajou, Iabouden, TiliouaEl Kadi, At-Oubelaïd et Souk-Oufella (Commune de Souk-Oufella)¹⁸⁰.

Leflaye, El Maadi, Maakal, Ath Daoud et Izrghad (Commune de Leflaye)¹⁸¹.

Tinebdar, Bermatou, Iguer-Ammar, Tala ou Zrou, Irouflen, Chevirdhou, Tighzirt, Aghazlad Laalem, Aichouchene, Laazib Nait Atmane, Tadoukant, Tala Tagout, Igoudiane, Tirezeratine (Commune de Tinebdar)¹⁸².

Sidi Aich, Remila et Ighzer N'chebib (Commune de Sidi Aich)¹⁸³.

D'après certains témoignages des anciens, à l'arrivée des Français, la tribu des Aït Weylis fut scindée en deux donnant ainsi les At Menzal au Nord (Communes de Sidi Aich, Tibane, Leflay, Tinebdar). Et les At Usammar au sud (Communes de Azru n Chemini et Souk Oufella)¹⁸⁴. Les Aït Weylis Usammar aurait fait partie de la confédération des Igawawen qui rassemblait beaucoup de tribus des versants nord du Djurdjura¹⁸⁵.

Situé au cœur de *Thamurth n Leqbayel* (le pays Kabyle), le territoire des Ath Waghliis témoigne d'une continuité ininterrompue d'occupation depuis l'antiquité. La découverte de stèles Lybico-berbères inédites [telle que la stèle de Maloussa trouvée en 1968 (Sidi Aïch) ou celle de Azaghar trouvée en 2009 (Semaoun)] donne des informations sur le mode de vie de ses anciens habitants¹⁸⁶.

¹⁷⁸Décret n° 84-365 du 1^{er} novembre 1984 fixant la composition, la consistance et les limites territoriales des communes, JORA n° 67 du 19 décembre 1984, p. 1485

¹⁷⁹ Ibid

¹⁸⁰ Ibid

¹⁸¹ Ibid

¹⁸² Ibid

¹⁸³ Ibid

¹⁸⁴https://fr.wikipedia.org/wiki/Ait_Waghliis. (Consultation du 12/04/2018)

¹⁸⁵Wikipedia, Op Cit.

¹⁸⁶Notice de l'Association GEHIMAB, Bejaia, 2012, p. 2

Situé au cœur du pays Kabyle, le territoire des Ath Waghliis a de tout temps été un passage obligé comme le témoigne la présence romaine (les ruines de Tilioua El Kadi), ou celle de l'époque médiévale (les écrits du géographe al-Idriss)¹⁸⁷.

Il est à retenir de l'époque ottomane que la tribu a pu toujours garder son indépendance. Elle ne s'est jamais soumise au règlement de l'impôt. Chose malheureusement, qui ne fut pas le cas, du temps de la colonisation française. En effet, la tribu fut soumise par le Maréchal Bugeaud en 1847. Ceci dit beaucoup de ses vaillants enfants ont payé de leur sang l'indépendance du pays. D'ailleurs, dès les premières rebellions, elle fut partie prenante de la révolte de Bou Beghla en 1851 et de l'insurrection de 1871 sans omettre celle de 1954.

Chemini est une commune de la tribu des Ait Waghliis. Son histoire remonte au moins à l'époque de la colonisation¹⁸⁸. Elle faisait partie avant 1947, de la commune mixte de la Soummam. Elle fut érigée en municipalité portant le nom de 'Centre Municipal de Djenane'. Elle était une commune rattachée à la wilaya de Sétif. La réorganisation territoriale de 1974 l'annexa à la wilaya de Bejaia. Avec le découpage administratif de 1985, la commune s'est vue réduire sa superficie à 39,04 km². Son chef-lieu est situé sur la commune éponyme de Chemini¹⁸⁹. Actuellement elle se compose des villages suivants : Chemini (chef-lieu), Agueni, Imaliouène Takhlidjt, Aït-Chemini, Larbaa, Takourabt, Aït-Ouragh, Louta, Tazrout, Aït-Soula, Bouchachiou, Tidjounane, Aït-Zadi, Sidi-Hadj-Hasseïn, Tighilt, Boumelal, Sidi-Yahia, Tihouna, Djenane, Taghrast, Tissira, Ilmaten, Taguemount¹⁹⁰. Certains villages de son ancien territoire passent pour composer et en faire partie de la commune limitrophe de Souk-Oufella. Chemini est délimitée par les communes : d'Ouzellaguen au sud, Souk-Oufella à l'est, Akfadou au nord et Bouzeguène à l'ouest. Elle se situe à quelques 60 km du chef-lieu de wilaya. Elle est desservie principalement par le chemin de wilaya n° 73, la route nationale n° 26 ou par la route communale de Takrietz et de Boumelal. Sa population est estimée à 16 055 habitants¹⁹¹.

Après les At-Waghliis, la deuxième région de la petite Kabylie concernée aussi par notre travail est la tribu des Ouzellaguen, objet de la présentation suivante.

¹⁸⁷ Ibid., p. 3

¹⁸⁸ https://www.vitamedz.com/la-comune-de-chemini/Articles_16840_98771_6_1.html (consultation du 02/04/2018)

¹⁸⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Daira_de_Chemini (consultation du 15/04/2018)

¹⁹⁰ Décret 84-365 fixant la consistance et les limites territoriales des communes d'Algérie du 01/12/1984, JORA n° 67 du 19/12/1984, p. 1486

¹⁹¹ BELLACHE L., 2016, *Agriculture de montagne et développement local : Essai d'appréciation à partir du cas de la commune de Chemini*, Mémoire de Master, Université de Bejaia, p. 30

6. La tribu des Ouzellaguen

La sixième et dernière région concernée par notre travail est celle d'Ouzellaguen. Elle est représentée par le corpus de Youcef Alloui puisé dans son ouvrage énigmes et joutes oratoires de Kabylie. Ce corpus est principalement collecté à Ibouzen, un village de la tribu des Ouzellaguen.

De nos jours, le territoire de la tribu d'Ouzellaguen s'étend sur celui de l'actuelle Daira dont elle garda le nom. Sa superficie est de 61,40 km² environ. Du nord, elle est délimitée par la commune de Chemini. De l'est par la commune de Seddouk. Du sud, par les communes de Chellata et d'Akbou. De l'ouest par la commune de Bouzeguène. La population de la tribu est estimée à 23727 habitants selon le dernier recensement établi en 2014¹⁹².

Actuellement, la tribu compte 32 villages dont les noms sont: Ighzer-Amokrane, Bouchiban, Bouhadj, Aghendjour, Agoumatine, Nasroune, Tighilt, Fournane, Chehid, Izemourène, Ifri, Isseguane, Tighzirt, Djemaa, Ighbane, Timelyouine, Ighil Oudlès, Tizi, Ibouzen, Cheurfa, Tazrout, Sidi Younès, Didoune, Tigrine, Tiouririne, Chikhoune, Khenfor, Mghnoune, Boutagout, Hellouane, Irès et Bouarfaa¹⁹³.

La tribu des Ouzellaguen est une ancienne tribu Kabyle anciennement établie sur le versant sud du Djurdjura et une partie de la vallée de la Soummam. Elle est limitrophe de celle des Ait Waghlis. Elle citée au même titre que les Ait Kouffi et les Ait Bougherden par Ibn Khaldun dans son ouvrage l'Histoire des Berbères et la rattache au groupe des Zwâwa sous le nom de Wazaldja ou Mazaldja¹⁹⁴. A l'arrivée des Français dans la région en 1851, la tribu d'Ouzellaguen se composait essentiellement des trois fractions suivantes, constituées de cinq villages chacune : la fraction d'Ibouzen (Tazrout, Cheurfa, Ighil Oudlès, Tizi Maghlaz et Ibouzen), la fraction d'Ifri (Isgouan, Timilywine, Ighbane, Imahjadhene et Ifri) ainsi que la fraction de Tighilt (Nasroune, Tighzirt, Chehid, Fournane et Tighilt Lahfir)¹⁹⁵.

¹⁹²HAMADENE L., 2016, *La contribution des collectivités locales dans le développement local dans la wilaya de Bejaia : cas des communes Ozellaguen et Akbou*, mémoire de Master, Université de Bejaia, p.33

¹⁹³Décret 84-365, Op Cit, p 1484.

¹⁹⁴SADKI A., 2012, « Brève histoire des Ouzellaguen au XIXème siècle », in <http://histoiredelalgerie.over-blog.com/article-breve-histoire-des-ouzellaguen-au-xixeme-siecle-110034396.html>. Consultation du 07/05/2017

¹⁹⁵AIT EL DJOUDI H., « Conférence de Abdel-Aziz Sadki sur Histoire d'Ouzellaguen : la bataille de juin 1851 », in *El Watan* du 25/03/2013, p 10.

Durant toute la domination turque, les Ouzellaguen sont restés indépendants. Ils ont toujours refusé de payer l'impôt. Dès la prise de Bejaia par les français en 1833, ils s'investirent dans les combats pour faire partir les Français. Ils participèrent farouchement contre la campagne française menée par le gouverneur Bugeaud appuyé par le général Bedeau en mai 1847 où ils furent vaincus. S'ensuit une destruction terrible et massive, ce qui entraîna la soumission de toutes les tribus de la vallée de la Soummam¹⁹⁶.

En 1851, ils se versèrent dans la révolte de Bou Baghla. Le soulèvement devint général et entraîna toutes les tribus du pays kabyle. Les combats furent terribles et les conséquences malheureusement désastreuses. Les généraux Camou et Bosquet dévastèrent la région. Aux nombreux morts, s'ajouta la destruction systématique de tous les villages¹⁹⁷.

Lors de la guerre de Libération Nationale, Ouzellaguen abrita l'un des événements majeurs du destin de l'Algérie à savoir le Congrès de la Soummam (le 20 Aout 1956 à Ifri). Cela va de soit, la réaction du colonisateur ne tarda pas à se manifester. En effet, moins d'un mois après la tenue du Congrès Historique, l'armée coloniale a bombardé toute la région et déporté toute sa population vers Ighzer Amokrane. Ainsi, la région paya un lourd tribut pour son engagement dans la Révolution. En définitif, pas moins de 1500 martyrs, laissant derrière eux quelques 800 veuves et 1200 enfants de chahids¹⁹⁸.

En ce qui concerne les devinettes, la région d'Ouzellaguen est représentée par le corpus puisé dans l'ouvrage de Youcef ALLIOUI. L'auteur est natif du village Ibouziden et réside actuellement en France. Il a à son actif pas moins de 15 ouvrages.

Conclusion

Les devinettes ou énigmes berbères en général, et celles de Kabylie en particulier, sont en quelques sortes le miroir du milieu qui les a produites.

Au-delà des limites administratives, la Kabylie en tant que territoire, est le résultat d'une construction sociale, identitaire et culturelle ininterrompue à travers de longues périodes de temps. Ceci est le fruit d'une langue ancestrale, d'un imaginaire de traditions ancrées

¹⁹⁶SADKI A., opus cité.

¹⁹⁷SADKI A., opus cité.

¹⁹⁸<http://histoiredelalgerie.over-blog.com/article-breve-histoire-des-ouzellaguen-au-xixeme-siecle-110034396.html>. Consultation du 07/05/2017.

culturellement, mais également de contraintes imposées par l'histoire. Le territoire kabyle est un long processus de cristallisation de configurations spatiales, basé sur des modes d'organisations informelles de type communautaire qui a su s'adapter au fil du temps, malgré les nombreuses agressions et invasions auquel il fut soumis.

Ce « ... territoire est alors vécu dans le sens où il est façonné par les pratiques et les représentations des communautés locales, alimentées par l'histoire et les mythes au fil des générations. Si le territoire fait système et génère une identité territoriale, il ne correspond pas forcément à des frontières administratives même s'il peut correspondre à des lieux géographiques comme en Kabylie »¹⁹⁹.

Ici, dans ce présent travail, bien sûr, le mot territoire est envisagé sous les angles d'un patrimoine oral commun que sont les devinettes et d'une idée partagée qu'est l'oralité. Pour ces faits, nous avons estimé utile, pour une meilleure compréhension de notre travail, introduire au lecteur, les régions dont sont issus les corpus étudiés dans cette thèse. Nous avons commencé par notre région, la tribu des **Ait Kouffi**, où nous avons collecté nos devinettes, objet principal de notre travail.

Ainsi, les **Ait Mendes** sont représentés par l'ouvrage de Drifa Khalfa (*400 Devinettes Kabyles*), Les **Ait Bougherdane** (i.e. l'actuel Assi Youcef) par l'ouvrage des auteurs Said Attab & Salem Amrane (*Inzan d Tmesseâraq*), les **Ait Menguellet** par l'ouvrage d'Henri Genevois (*350 Enigmes Kabyles*), Les **Ait Waghlis** par l'ouvrage du Professeur Haddadou Mohand Akli (*Introduction à la littérature berbère, suivi d'une Introduction à la littérature kabyle*) et enfin les **Ouzellaguen** par l'ouvrage de Youcef Alliouï (*Enigmes et joutes oratoires de Kabylie*). Il est à signaler que nous aurions aimé donner une biographie succincte pour chaque auteur en sus de la présentation de la région où il a collecté le corpus objet de son ouvrage.

Dans ce chapitre, nous avons présenté tour à tour les différentes tribus, leurs territoires, leurs localisations, ainsi que le cadre socio-économique de chacune. De ce fait, le terrain de notre travail s'étend sur une distance de plus de 100 km. Nous pensons qu'il est assez représentatif de la Kabylie, et que, malgré cette distance et la différence des parlers, la devinette kabyle a su garder ses caractéristiques communes. Les devinettes étudiées décrivent toutes la même réalité kabyle constituant de facto, une forme d'identité littéraire et culturelle.

¹⁹⁹PERRETC., et GAGNON C., 2014, « Identité et territoire en Kabylie : une variable du développement territorial viable », in la revue *Économie et Solidarités*, Volume 44, Numéro 1-2, p. 134-151

Ainsi, les territoires des tribus ci-dessus mentionnées, se caractérisent le même genre oral (les devinettes ou énigmes), le même relief (montagnard et campagnard) avec ses problèmes communs au quotidien. Des problèmes récurrents tels le manque d'eau durant les saisons sèches, la rareté des moyens de chauffage durant les hivers vigoureux, le même manque de structures d'éducation et de santé. En quelques mots, des territoires touchés et souffrant des mêmes difficultés économiques et sociales (agriculture de montagne en peine d'assurer une certaine autosuffisance, artisanat rudimentaire et taux de chômage sans cesse en augmentation).

Notre objectif par ce chapitre, c'est d'introduire le potentiel lecteur, aux différentes situations dont sont issues nos devinettes. Ainsi comme nous le verrons dans l'étude qui va suivre, que la langue de ces devinettes, à quelques exceptions près, est pratiquement la même hormis quelques variations çà et là. Tout comme il va s'avérer, que les thématiques embrassées sont identiques et tournent toutes autour du quotidien des gens de ces tribus et s'articulent quasiment au vécu des habitants de ces territoires. Ainsi, se trouvent confirmés les propos de Di Méo, pour qui l'identité est caractérisée « *par une communauté de valeurs et de traits culturels, d'objectifs et d'enjeux sociaux, par celle d'une même langue [tamazight en Kabylie] et d'une même histoire, souvent, mais pas de manière obligatoire, par l'appropriation d'un territoire commun* »²⁰⁰. Dans ce que nous venons de présenter, les rapports entre culture, territoire et langue, sont autant de facteurs d'homogénéité dans nos devinettes. Ce taux élevé d'homogénéité, en sus d'une identité territoriale (i.e. les deux Kabylies), ont favorisé l'émergence de celle la langue et des valeurs culturelles communes comme l'atteste ce patrimoine oral commun.

²⁰⁰DI MEO G., 2007, « Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ? », *Métropoles* [En ligne], 1 | 2007, mis en ligne le 12 février 2007, consulté le 20 mars 2017. URL : <http://metropoles.revues.org/80>

DEUXIEME PARTIE :
ANALYSE LINGUISTIQUE ET SIGNIFICATION DES DONNEES
RECCUELLIES

Chapitre IV :
Structures linguistiques de l'énigme

L'énigme kabyle se distingue par une structure linguistique particulière, caractérisée par sa structure phonique, sa syntaxe, son lexique et sa signification. Dans ce chapitre nous n'étudierons que les trois premiers aspects. La signification sera abordée dans le chapitre suivant.

1. Structure phonique de l'énigme

Dans sa typologie des genres littéraires berbères, H. Basset rangeait les énigmes dans les genres poétiques. En effet, même si on ne peut confondre l'énigme kabyle avec ces genres qui ont leurs propres caractéristiques, l'énigme emprunte beaucoup à la poésie. En effet, toutes ou presque toutes les énigmes de notre corpus sont rimées. Or, la rime est l'une des marques de la poésie traditionnelle kabyle. Il faut cependant, ajouter que cette particularité n'est pas l'apanage de l'énigme : beaucoup de proverbes et de dictons sont, eux aussi, rimés. Ainsi dans les proverbes suivants :

-I wacu-t Buzid ? I waman d yizzid !

‘‘A quoi sert Bouzid ? A transporter l'eau et le grain au moulin’’

-Deg teswiēt n ddiq i d yettbin werfiq ‘‘c'est dans les mauvais moments que l'on reconnaît les amis’’

- D lqella n lwali igerran medden d xwali ‘‘c'est celui qui manque d'une protection bienveillante qui donne à tout le monde le titre d'‘‘oncle maternel.’’

Il existe même des narrations rimées. La rime émaille ainsi divers discours : la harangue, le récit religieux, jusqu' au conte qui comporte des bouts rimés. Faut-il reconnaître que la rime est un moyen d'expression de la littérature orale kabyle (voire berbère), qui n'est pas uniquement réservé à la poésie ?

Signalons tout de même que comme pour les proverbes, il y a des énigmes qui ne riment pas :

N° 254 Taqecwalt n tmellalin,

Tennegdam ur tenyil.

Tiririt : igenni d yetran.

Panier d'œufs,

Renversé mais ne se vide (le ciel et les étoiles).

Il s'agit surtout des énigmes qu'on pourrait en réalité, présenter comme si elles sont composées d'un seul segment :

N° 06 - *Aeeqqa yeččur axxam. (lamba, taftilt).*

Un grain emplit la maison (la lampe, la lumière).

N° 18 *Akli ielleq si tmiṭt (aeeqqa uzemmur).*

Un nègre suspendu par le nombril (l'olive).

Mais en général, la plupart des énigmes que nous avons collectées riment.

La rime se définit avant tout comme un jeu d'homophonie, c'est-à-dire de ressemblance phonique entre des parties de mots. Ainsi, dans les énigmes suivantes (les parties des mots qui riment sont en gras) :

-Énigme 8

Aəudiw agemgam,

Ur itess, ur iggan,

Ur tettawin ifergan.

Tiririt : illel, lebher

Un cheval tonitruant,

Qui ne s'abreuve, ni dort.

Il n'est contenu par les enclos.

Réponse : la mer.

Les rimes sont **-gan**, comme on peut ajouter (sur le plan phonique) la première strophe, **-gam**, car les sons /n/ et /m/ sont très proches.

-Énigme 10

-Afus-iw deg ufus-is,

Awal-is yugrad Wedris.

Tiririt: Tilifu.

Ma main est dans sa main,

Sa voix arrive à Wedris.

Réponse : Téléphone.

Rimes-en **-is**.

-Enigme 13 :

Afus-iw grey-t di lbir,

Kksey-d tamellalt n yetbir.

Tiririt : udi, tawaract.

J'ai mis ma main dans un puits,

J'ai sorti

Un œuf de pigeon.

Réponse : une motte de beurre.

Rimes-en **-bir**.

D'ailleurs, la disposition que nous avons adoptée pour les énigmes de notre corpus est faite en tenant compte des rimes. C'est une disposition imposée par le passage à l'écrit, car, dans la réalité, l'énigme est énoncée oralement, on ne lui impose pas une disposition précise. Dans les énigmes où il n'y a pas de rimes, on hésite, sur sa disposition. Ainsi, faut-il transcrire :

N° 18 - Akli,
Ieelleq si tmit.
Tiririt : aeeqqa uzemmur.
 Un nègre,
 Suspendu par le nombril.
 Réponse : un grain d'olive
 Ou
Akli, ieelleq si tmit ?

Nous avons préféré la première disposition, pour présenter un texte aéré, mais nous aurions pu choisir cette dernière.

Les rimes sont envisagées ici à la fin des mots, mais on peut les avoir aussi à l'intérieur de la phrase, ce qui renforce encore plus l'aspect poétique de l'énigme. Ainsi l'énigme 19 relative à la barbe et aux moustaches :

N° 19 - Amaday s ddaw wedayay,
Tizgi s ddaw n yefri.
Tiririt : cclayem, tamart.
 Un maquis sous un rocher,
 Une forêt sous la grotte.

Ici aussi, c'est pour "aérer" le texte que nous avons préféré une disposition binaire. S'il fallait tenir compte de la rime intérieure, nous aurions obtenu une énigme à quatre vers :

Amaday,
S ddaw wedayay;
Tizgi,
S ddaw n yefri.
 Un maquis,
 Sous un rocher,
 Une forêt,
 Sous la grotte.

On n'aurait plus un système à rime unique **ay** mais un système à double rime en : **ay** et **i**.

La qualité des rimes varie d'une énigme à une autre, certaines sont très pauvres et se limitent à l'homophonie entre une consonne ou une voyelle, d'autres sont suffisante (un son identique), d'autres sont riches (plus de deux sons).

Voici quelques exemples :

-rime pauvre : (un seul son : en- **a**, en **-i** et en **-u**)

N° 25 - *A-t-aya tcerreg azetta*,

Medley allen tædda.

Tiririt : tansebt.

La voilà, fondant le métier à tisser,

J'ai fermé les yeux : elle s'est éclipsée.

Réponse : l'étoile filante.

Rimes-en **-a**.

N° 33 - *Azrem n sidi*,

Izzi-d i tezgi.

Tiririt : acemmel

Le serpent de monseigneur,

Fait le tour de la forêt.

Réponse : le turban.

Rimes-en **-i**.

11- *Afus-is deg ufus-inu*,

Ixef-is itt Eummu.

Tiririt: iflew, ayenjaw

Sa main est dans la mienne,

Son bout nage dans l'eau.

Réponse : la louche.

Rimes-en **-u**.

-rime suffisante (deux sons) :

N° 20 - *Amyar ibubb tamart-is*,

Tamart tbubb yess-is.

Tiririt: Asalas d tegjda.

Le vieillard porte sa vieille,

La vieille supporte ses filles.

Réponse : La poutre centrale et les poutres secondaires.

Rimes en **-is**

*N° 22 - Asenduq lmeyluq,
I d yekkan s-nnig essuq.
Tiririt : igenni.
Coffre bien fermé.
Se trouvant au-dessus du souk.
Réponse : le ciel.*

Rimes-en-**uq**

Les rimes sont généralement plates, c'est-à-dire qu'elles se suivent. On relève, cependant, des rimes croisées, c'est-à-dire alternant deux terminaisons distinctes.

*N° 29 - Amyar amejtuh,
Taɛrurt-is tekna,
Tuymas-is mbla ccuh,
Ahat aeddant i meyya.*

Tiririt : Amger.

Petit vieux,
Bosse inclinée,
Ses dents pointues,
Probablement plus d'une centaine.
Réponse : La faucille

Rimes : **-uh/ -a/ -uh/ -a** (combinaison d'une rime suffisante et d'une rime riche).

On peut citer aussi, comme exemple de rimes croisées, l'énigme de la ruche, **tayrast** :

*N° 141 - Lħess yella,
Irgazen ulac,
Taħbult tebb°a,
Timess blac.
Tiririt: tayrast n tzizwa.
Beaucoup de bruit,
Mais point d'hommes,
Le pain est cuit ;
Mais point de feu.
Rimes en : **-a/-lac/-a/-lac**.*

Dans certains cas, l'énigme a un système de rimes complexes. Dans le cas suivant deux rimes se partagent l'énigme, ce qui permet de dégager un texte à huit lignes.

N° 24 - *A-t-aya bu ugennur,*
S nnefs yeččur,
Di ddunit mechur,
Anda iedda teqquur,
Bu dderz yemmugr-it,
Bu tiwaj yessery-it,
Bu ymettawen yeslexs-it,
Deffir n sen ggan-d talwit.
Tiririt : Adu, rreud, lebraq d ugeffur.

L'enturbanné arrive !
 Il est plein de souffle,
 Partout, il est renommé,
 Là où il passe tout meurt,
 Le querelleur l'accueille bien,
 L'enflammé, il le brûle,
 Le pleureur, il le trempe
 Derrière eux, l'embellie !
 Réponse : le vent, le tonnerre, l'éclair et la pluie.

Le système est le suivant : *-ur, -ur, -ur, -ur / -it, -it, -it, -it.*

-rime riche (plus de deux sons) :

Plusieurs énigmes de notre corpus présentent des rimes riches (trois sons et plus), comme ce sont les cas suivants :

N° 219 - *Tabaqit n yewzan,*
Fayed ur rsen yizan.
Tiririt : lkanun.
 Plat de blé concassé,
 Sur lequel ne se posent les mouches.
 Réponse : l'âtre, le foyer.
 Rimes-en *-zan.*

C'est aussi, le cas identique de cette énigme suivante :

N° 96 - *Ikerri amgehgeh,*
Skud tamurt ur yengeh.
Tiririt : adu.
 Le bélier belliqueux,
 Il n'est de pays qu'il n'ait encorné.
 Réponse : le vent.
 Rime riche en *-geh.*

La répétition du même mot permet aussi d'obtenir des rimes riches :

N° 30 - *Awal ur yeğgi ara,*
Abani ur d-iban ara.
 Tiririt : *anza*
 Beaucoup de voix,
 Mais que du néant.
 Réponse : l'écho.

Rimes-en-*ara* (élément de négation en Kabyle).

La même remarque est valable pour l'énigme ou devinette suivante :

N° 31 - *A wi ggeččan cwiṭ,*
A wi yernan cwiṭ,
A wi yeğgan cwiṭ.
 Tiririt : *tamellalt.*
 Heureux qui mange peu,
 En reprend peu,
 Et en garde peu.
 Réponse : l'œuf

Rimes-en *cwiṭ*. Mais on remarque que dans cette énigme la rime est surenrichie avec la dernière syllabe de chaque mot précédent la rime en mots répétés ; et ainsi on a obtenu la rime en deux phases suivante en *-an* couplée à *cwiṭ* : *-an cwiṭ*.

Dans l'énigme suivante, les mots riment entièrement, à l'exception d'un phonème, ce qui permet d'avoir une paire minimale (*tessefraḥ* / *tesseqraḥ*). C'est, par exemple, l'énigme de la figue de Barbarie :

N° 174 - *Si zdaxel tesssefraḥ,*
Sufella tessseqraḥ.
 Tiririt : *takermust*
 Intérieur qui réjouit,
 Extérieur qui fait mal.

On remarque bien que dans cette énigme, les mots *tessefraḥ* et *tesseqraḥ* ne sont distingués par les phonèmes *f* et *q* formant ainsi une paire minimale. C'est le cas aussi de la définition de l'argent :

N° 69 - *D ihlalađen,*
D iblalađen,
Sked tammurt ur bb°iđen.
Tiririt : idrimen.
 Ils sont en grand nombre,
 Ils sont tous plats,
 Il n'est de pays où ils ne sont parvenus.

Les mots *ihlalađen*, et *iblalađen* s'opposent par un seul phonème : *h* et *b*.

En résumé, on pourra dire qu'avec le système de rimes, l'énigme kabyle est très proche de la poésie. Sur un plan graphique, il permet de retourner à ligne, c'est-à-dire de partager le texte en vers. Cette fonction démarcative est nécessaire pour passer d'un texte oral à un texte écrit. Dans la littérature orale, il se peut aussi que la rime ait eu une fonction mnémotechnique : la répétition de mêmes sons devait servir à se rappeler du texte. Cette fonction vaut aussi pour le proverbe qui, lui aussi, se présente souvent sous forme de bouts rimés. Enfin, la rime assure le rythme des phrases et leur sonorité.

Avec la rime, on aborde aussi le problème du symbolisme phonique. Dans l'analyse des énigmes comme dans celui des poèmes, on peut tenter de définir le sens produit par les sonorités.

On sait, depuis le cours de linguistique générale de F. de Saussure que la relation entre le signifiant (aspect matériel ou acoustique du signe linguistique) et le signifié (son contenu sémantique) est conventionnel : il n'y a pas de lien naturel entre le signe et son référent, mais c'est par une sorte de convention implicite entre les usagers de la langue qu'une vache, par exemple en français s'appelle **vache** et, en kabyle, *tafunast*. Si le lien était naturel, la vache, dans toutes les langues s'appellerait **vache**. Saussure reconnaît tout de même une exception à cette règle, celle des onomatopées : dans ces formations, en effet, il y a un lien de "motivation" entre le signifié et le signifiant, l'onomatopée étant une imitation acoustique du référent. Ainsi, en kabyle, *tikuk* "coucou" est une imitation du cri de l'oiseau. Il faut cependant préciser que l'imitation n'est pas parfaite, puisque le même oiseau, désigné également par son cri, s'appelle en anglais **cuckoo** et en français **coucou**. La limitation la plus importante au principe de l'arbitraire du signe linguistique, c'est la notion d'expressivité dont nous avons parlé plus haut, notion sur laquelle s'appuie le concept de "symbolisme phonique".

Autre exemple aussi, pour cet oiseau nocturne, appelé en kabyle : **bururu**, son nom aussi n'est que l'écho de son cri. Mais en passant d'une langue à une autre, des différences peuvent apparaître, ce qui est le cas ici. En effet, cet oiseau est nommé **hibou** en français et **owl** en anglais. Si en kabyle, on a préféré le mimétisme, ce n'est point le cas pour le français ou l'anglais pour cet exemple.

Haddadou a relevé pour le kabyle des associations régulières entre un certain nombre de phonèmes de ce dialecte et le sens :

Pharyngales : laideur, méchanceté, grossièreté, imperfection du procès...

Chuintantes : douceur, joliesse, petitesse...

Occlusives : grondement, éclatement...

Spirantes : atténuation, adoucissement...

Nasales : soupir, gémissement...

« Au plan acoustique, certains sons symbolisent naturellement des réalités acoustiques dans la mesure où ils produisent des effets sonores identiques : bberber, pour les grognements proférés à profusion, ccercer, pour le bruit de l'eau ruisselant, fferfer pour le battement d'ailes etc. Au plan articulatoire, la réalisation de certains sons détermine des mouvements musculaires que le sujet parlant associe à des sensations psychologiques diverses : brillance, clarté, minceur... »²⁰¹

Ainsi, dans les énigmes suivantes, les sons participent à la production d'effets précis. Les pharyngales, les laryngales et les uvulaires sont associées à des significations péjoratives.

N° 32 - *Axxam adeyqan,*

Ur nesēi ttwiqan.

Tiririt : azekka.

Maison étroite,

Dépourvue de fenêtres.

Il s'agit ici de la tombe. Les sons /x/, /q/ et /ε/ illustrent bien la réponse : **azekka** 'la tombe', dans l'imaginaire kabyle, le monde de la solitude et des ténèbres.

L'énigme du vent met en relief son caractère destructif : la réponse est renforcée par le symbolisme de **h** qui apparaît à trois reprises :

²⁰¹HADDADOU M.A., opus cité, p. 144-145

N° 96 - *Ikerri amgeḥgeḥ,*
Skud tamurt ur yengeḥ.
Tiririt : aḍu.
 Le bélier belliqueux,
 Il n'est de pays qu'il n'ait encorné.
 Réponse : le vent.

Cependant, les voyelles peuvent provoquer aussi des effets. Ainsi, dans l'énigme du sucre, le /i/ renforce l'idée de douceur :

N° 55 - *D amellal am uyeḥki,*
Di tizeḥ yugar udi.
Tiririt : Ssker

Blanc comme le lait,
 Plus doux que le beurre.

Dans l'énigme de la tortue, /u/ exprime la lenteur de l'animal décrit :

N° 207 - *S-ufella d lluh,*
S-wada d lluh,
Di tlemmast d rruḥ.
Tiririt : ifker, afkrun.
 Au-dessus, du bois,
 Au-dessous, du bois,
 Au milieu, de la vie.
 Réponse : la tortue.

Cependant, il faut indiquer que toutes ces associations sont loin d'être systématiques : en effet, on trouvera toujours des énigmes où le /q/ et le /h/ sont associés à des valeurs positives et où le /i/ est associé à des valeurs négatives. Même si le symbolisme phonique joue un rôle dans l'interprétation de l'énigme, c'est surtout le lexique et les associations sémantiques qui vont orienter l'auditeur. Quoi que nous-mêmes, avons mené un test sur le son /j/ et le résultat fut des plus déroutant !

2. Structure syntaxique de l'énigme

Beaucoup d'énigmes peuvent présenter une structure syntaxique ordinaire. D'autres, par contre, présentent des structures particulières.

2.1. Phrase verbale simple

Elle est composée d'un syntagme verbal (indice de personne + prédicat) et expansions nominales (ED, EI, etc.) ; le plus souvent, s'ajoute un indicateur de thème (IT), défini comme une mise en relief, en annonçant ou en reprenant un pronom personnel affixe.

N° 6 -*Aeeqqa*,
Yeččur axxam.
Tiririt : llamba, taftilt.
 Un grain,
 Emplit la maison.
 Réponse : la lampe.

IT+SPV+ED

N° 18- *Akli*,
Ielleq si tmiṭ.
 Un nègre,
 Suspendu par le nombril.
 Réponse: l'olive.
 IT+SPV+MFPRE+EI

N° 33- *Azrem n sidi*,
Izzi-d i tezgi.
Tiririt : acemmel.
 Le serpent de monseigneur,
 Fait le tour de la forêt.
 Réponse : le turban.

IT+SPV+MFPRE+EI.

2.2. Phrase complexe

La phrase complexe est composée de deux ou plusieurs propositions. Ces propositions peuvent être soit coordonnées soit subordonnées. Les propositions coordonnées le sont au moyen de conjonctions de coordination, quand il n'y a pas de coordonnant, elles sont juxtaposées. Une phrase est subordonnée à une autre quand il y a une relation de dépendance entre elles.

2.2.1. Coordination par juxtaposition

L'analyse des devinettes de notre corpus nous montre quelles sont caractérisées par la coordination de deux syntagmes verbaux sans aucun monème de jonction. Ce type de relation est la catéchistique paratactique de la langue berbère Basset (1952) et Chaker (1983). L'attestation de monèmes assurant les relations syntaxiques sont de formation récente Chaker (2009).

Par ailleurs, les analyses expérimentales (Chaker 1995, Boukherrouf 2006, 2013) portant sur la distinction entre la subordination et la coordination sans aucun indicateur de jonction ont montré que, mise à part la prosodie qui pourrait jouer un rôle important dans la structuration syntaxique des énoncés, aucun critère linguistique permet de distinguer les deux types de relation syntaxique.

Les différentes formes de coordination caractérisant notre corpus se présentent ainsi :

2.2.1.1. Syntagme verbal 1 + Syntagme verbal 2

Nous avons enregistré des cas de coordination de deux syntagmes prédicatifs verbaux sans monème de jonction.

102-Ileḥḥu mebla idarren,

Izzedem mebla idmaren.

Tiririt : Assif.

Il marche sans pieds,

Il fonce sans poitrail.

Réponse : le Fleuve.

129- Jebdeγ amrar,

Yenhez wedrar.

Tiririt: taxsayt. Tadellaet.

J'ai tiré la corde,

La montagne s'est ébranlée.

Réponse : le potiron. La pastèque

2.2.1.2. Syntagme verbal 1 + Syntagme verbal 2 + Syntagme verbal 3

Nous avons également relevé des cas de coordination de trois syntagmes prédicatifs verbaux sans monème de jonction.

94-*Iħezzem, irezzem,
Ibedd di tiyilt am yizem.
Tiririt : ayaziq.
Ceint et bien décidé,
Il se dresse sur la colline tel un lion.
Réponse : le coq.*

2.2.1.3. Syntagme verbal 1 + Négation Syntagme verbal 2

Dans ce cas, le second syntagme verbal est à la forme négative.

274- *Ṭṭillin-d,
Ur d keččmen.
Tiririt : imnařen.
Ils regardent,
Sans entrer.
Réponse : les linteaux de la porte.*

342-*Yemyi-d leħcic yef wezru,
Ur yezmir hed ad t-yannal ala ađu.
Tiririt : clayem n yizem.*

Herbe de pentes rocheuses,
Nul ne peut la toucher que le vent.
Réponse : Moustaches du lion.

307- *Tṭeṭṭ ur trewwu.
Tsett ur theggu.
Tiririt: timess
Elle mange sans se rassasier,
Dès qu'elle boit, elle meurt.
Réponse : le feu.*

2.2.1.4. Négation Syntagme verbal 1 + Négation Syntagme verbal 2 + Syntagme nominal

Contrairement à la structure précédente, les deux syntagmes sont à la forme négative.

15-*Agertil mbla lsas,
Ur neṭruz ur n ṭnefđas,
Ṙebbi fellas d aæssas.
Tiririt : igenni, tagnewt.
Natte sans fondation,
Qui ne se casse ni ne se plie,
Dieu en est le gardien.
Réponse : le ciel, la voûte céleste, le firmament.*

2.2.2. La thématization

La deuxième caractéristique syntaxique enregistrée dans notre corpus est la thématization ou indicateur du thème (Galand 1964). Cette caractéristique est employée dans la description et la mise en valeur de l'objet à trouver. L'élément thématized se présente sous plusieurs formes, allant du monème simple jusqu'au syntagme.

2.2.2.1. Forme nominale simple

Ce premier type de thématization est caractérisé par une forme nominale simple.

149- *Lqedd*, *anect n wezduz*,
Leeyad, *tugar agenduz*.
Tiririt : *taneghelt tamezyant, taheṛṛast*.
 Elle a la taille du maillet,
 Mais elle crie plus fort que le veau.
 Réponse : pistolet.

221- *Tablaṭ n nneḥas*,
Azrem yenneḍ-as,
Amcum, *yedda yettallas*.
Tiririt : *Remḍan*.
 Dalle en cuivre,
 Un serpent l'entoure,
 Le maudit, lui, passe outre.
 Réponse : le jeûne de Ramadhan.

2.2.2.2. Forme nominale + possessif

Nous avons enregistré des cas de thématization d'une forme nominale accompagné d'un pronom possessif

9- *Afus-is deg ufus-inu*,
Lhess-is dad agemmaḍ.
Tiririt: *taneghelt, taqabact*.
 Sa main est dans ma main,
 Sa voix s'entend de loin.
 Réponse : le fusil ou la cognée.

2.2.2.3. Préposition + forme nominale

24-*A-t-aya bu ugennur,*
S nnefs yeččur,
Di ddunit mechur,
Anda ieedda teqqur,
Bu dderz yemmugr-it,
Bu tiwaj yessery-it,
Bu ymeṭṭawen yeslexs-it,
Deffir n sen gġan-d talwit.
Tiririt : Adu, rreud, lebraq d ugeffur.
 L'enturbanné arrive !
 Il est plein de souffle,
 Partout, il est renommé,
 Là où il passe tout meurt,
 Le querelleur l'accueille bien,
 L'enflammé, il le brûle,
 Le pleureur, il le trempe
 Derrière eux, l'embellie !
 Réponse : le vent, le tonnerre, l'éclair et la pluie.

2.2.2.4. Syntagme : Nom + Préposition n « de » + Nom

Dance ce type, la thématization se présente sous forme d'un syntagme contenant un nom suivi d'une préposition et un complément du nom.

223- *Tabuqalt n lfeṭṭa,*
Telleq yer tseṭṭa.
Tiririt : taremmant.
 La gargoulette en argent,
 Suspendue à une branche.
 Réponse : la grenade.

219- *Tabaqit n yewzan,*
Ffayed ur rrsen yizan.
Tiririt : lkanun.
 Plat de blé concassé,
 Sur lequel ne se posent les mouches.
 Réponse : le foyer, l'âtre

2.2.2.5. Syntagme : forme nominale + forme adjectivale

Contrairement à la structure ci-dessus, la structure de ce syntagme est caractérisée par la structure d'un syntagme sous forme d'une forme nominale suivie d'un adjectif.

145-*Lluḥ imlebbweḥ,*
I d-itekksen ilfan si tezgi ur iqqar aḥ.
Tiririt : Timceṭ.
 Bois bien planché,
 Qui chasse le sanglier des bois sans brancher.
 Réponse : le peigne.

96-*Ikerri amgeḥgeḥ,*
Sked tamurt Ur yengeḥ.
Tiririt: aḍu.
 Le bélier belliqueux,
 Il n'est de pays qu'il n'ait encorné.
 Réponse : le vent.

2.3. L'ellipse

Cette catégorie regroupant la caractéristique syntaxique des devinettes structurées par des énoncés elliptiques c'est-à-dire par des énoncés par l'absence d'actualisateur. Nous avons relevé des cas de formes nominales reliées par différentes prépositions.

Cependant, même si l'actualisation n'est pas marquée, dans le cas des devinettes, cette opération syntaxique est assurée par le contexte d'énonciation.

9-*Afus –is deg ufus-inu,*
Lḥess –is dad agemmav.
Tiririt: tanegḥelt, taqabact.
 Sa main est dans ma main,
 Sa voix s'entend de loin.
 Réponse : le fusil ou la cognée.

227- *Taḍebsit n Imurḡan,*
Ur kecmen yizan.
Tiririt : lkanun.
 Plat en corail,
 Où les mouches ne peuvent entrer.
 Réponse : le foyer, l'âtre.

153- *Menyif ul-is, iclem-is,*
Menyif iclem-is, ul-is,
Kifkif iclem-is, ul-is.
Tiririt : tajujet, taxuxet, tabexsist.
 Mieux vaut son cœur que sa peau,
 Mieux vaut sa peau que son cœur,
 Son cœur et sa peau se valent.
 Réponse : la noix, la prune, la figue.

3. Typologie textuelle

Dans quels types de textes classer les énigmes kabyles ? Nous avons déjà évoqué, dans les chapitres précédents la division des énigmes en énigme descriptives et en énigmes narratives. Il s'agit ici de montrer sur quels critères se fonde cette classification.

3.1. La description

H. Genevois décrit ainsi l'énigme-description :

« [...] l'énigme en Grande-Kabylie, comme, du reste, dans d'autres régions, peut se présenter sous la forme d'une comparaison ou sous forme de description. L'énigme comparaison dissimule l'objet à chercher sous une image piquante, plus ou moins adroitement adaptée... Quant à l'énigme description, elle se contente de donner de l'objet une description incomplète à la manière d'une caricature et suffisamment imprécise pour exercer la sagacité du chercheur et le faire hésiter entre plusieurs réponses possibles]²⁰²

Rappelons que selon J.M. Adam, il y a, dans la description deux aspects :

- ancrage (en annonçant le thème)
- aspectualisation (découpage en partie)

3.1.1. Qualification

A cela s'ajoute les connotations (positives ou négatives) et les plans du texte qui apportent des indications spatio-temporelles (lieu, époque)²⁰³

Ainsi, dans la description de la jarre –*tacmuxt* :

N° 162 Fur-s aaddis ur isea izerman,

Fur-s ifassen ur sean idudan,

Fur-s aqemmuc ur issea uglan.

Tiririt : Tacmuxt

Elle a un ventre qui n'a pas d'entrailles,

Elle a des mains qui n'ont point de doigts,

Elle a une bouche qui n'a point de dents.

Réponse : La jarre.

On retrouve ici les aspects de la description :

- l'ancrage : l'objet à trouver (ici, la jarre),
- l'aspectualisation : les parties de l'objet (ventre, mains, bouche)
- les qualifications : "sans entrailles", "sans doigts", "sans bouche".

²⁰²GENEVOIS H.,1963, opus cité, p. III-IV

²⁰³ADAMS J.M.,1993, *Les textes : types et prototypes*, Paris, éd., Nathan Université.

Ce genre d'énigmes se signale par la présence d'éléments que l'on relève dans la description : adjectifs, complément de nom, présentatif *d*.

3.1.2. Adjectifs

L'adjectif est illustré dans la qualification du cimetière objet de l'énigme suivante :

N° 16 - *Aħriq amcum*,

Zzari Ea-s d aksum.

Tiririt : *timeq^obert.*

Champ **maudit**,

Sa semence est la chair.

Réponse : le **cimetière**.

En effet, le cimetière est qualifié de *amcum* "maudit" du fait qu'il nous rapte nos chers proches. Dans ce champ sémantique, le cimetière, la tombe et la mort, sont personnifiés et maudits. Ce qui, du reste, est valable pour l'énigme suivante :

N° 32 - *Axxam adeyqan*,

Ur nesEi ttwiqan.

Tiririt : *azekka.*

Maison **étroite**,

Dépourvue de fenêtres.

Réponse : **la tombe**.

Dans l'énigme suivante, on aborde la description de la poudre :

N° 47-D *aberkan am qeḍran*,

Yetterdeq am cciṭan,

Ur yekkir win i-t yeččan.

Tiririt : *lbarud*

Noir comme le goudron,

Il explose comme le diable,

Ne survit qui le mange.

Réponse : **la poudre**.

Ici, on a la description de la noirceur de la poudre *-d aberkan amqeḍran* "noir comme le goudron".

On a aussi l'exemple suivant où c'est un animal sauvage qui est décrit, à savoir le guépard. Dans la culture kabyle, les grands félins sauvages ont une place prépondérante tantôt

pour signifier le courage et la bravoure, tantôt pour mettre en valeur leur ténacité et témérité quant à la défense de leurs territoires. D'ailleurs, c'est l'une des raisons que dans la tradition kabyle, pour dire ou qualifier un tel de courageux, on dit de lui *d izem*, ou *d ayilas*. La coutume est allée jusqu'à donner les noms de ces majestueux félins comme prénoms à la gent masculine kabyle tels que :

Mayas, Amayas ou **Ghilès**.

N° 48-D aberqaqac am yiṭij,

Allen-is am yirrij,

Uglan-is d abrij,

Yegga tezgi teṭrejrij.

Tiririt: amayas, asayas, ayilas.

Bariolé tel le soleil,

Ses yeux comme de la braise,

Ses dents de l'ivoire,

Il fait trembler de peur la forêt.

Réponse : le léopard, le guépard ou le tigre.

Ainsi, ici, le léopard est qualifié de la splendeur du soleil qui s'infiltré à travers le feuillage : *-d aberqaqac amyṭij*, ou "bariolé tel le soleil".

Dans l'énigme suivante, c'est la description du sucre qui est donnée :

N°49- D acebḥan am uyeḥki,

Di tiẓeṭṭ iḥedda udi

Tiririt : ssk°er.

Blanc comme le lait,

Plus doux que le beurre.

Réponse : le sucre.

Dans cette énigme, le point est mis sur la blancheur du sucre qui est immaculé et pur comme le lait : *-d acebḥan am uyeḥki*, "blanc comme le lait".

Dans l'énigme ci-après, c'est l'hypotypose du chemin dont il s'agit :

38-Bu teyzi ur nalli,

Ur yesaε tili.

Tiririt : Abrid.

Il est extrêmement **long**,

Mais n'a point d'ombre.

Réponse : Le chemin.

En effet, *abrid* ou chemin en français, est sans limite. Du fait que les chemins (*iberdan*) sont extrêmement longs, une devinette leurs a été dédiée :

95-*Ijekɔwan ilwawaɔen,*
Sked tammurt ur bb°iden.
 Tiririt : *Iberdan.*
 Tendres rameaux,
 Il n'est point de pays qu'ils n'ont atteint.
 Réponse : les chemins.

3.1.3. Complément de nom

Il s'agit de noms déterminés par un syntagme nominal introduit par le fonctionnel *n*.

N° 219 –*Tabaqit n yewzan,*
Ffayed ur rsen yizan.
 Plat de blé concassé,
 Sur lequel ne se posent les mouches.

N° 193-*Snat n teɥdayin,*
Zedɥent di teɥnayin
 Deux jeunes filles,
 Habitant des petits coins.

3.1.4. Le présentatif d

Ce présentatif assure la prédication de noms, d'adjectifs, nombres etc. C'est un élément important de la description.

N° 72-*D taberkant am tuggi,*
D tarzagant am ilili.
 Noire telle une bouilloire,
 Amère telle du laurier (café).

N°59 –*Daɣɣifa-yis,*
Id isem-is.
 Son apparence,
 Est son nom (œuf).

Il faut ajouter aussi les indicateurs de lieu et d'espace qui, comme nous l'avons indiqué plus haut, font partie de la description :

N°203 -*S ufella am leɥcic,*
Sdaxel am rreman,
Ul-is d aberkan
 Tiririt : *tadellaet*

Du dessus, comme l'herbe,
 A l'intérieur, comme la grenade ;
 Son fond est noir.
 Réponse : la pastèque et les pépins.

3.1.5. Opposition d'état

En plus de la marque du genre et du nombre, le nom berbère est caractérisé par la modification de son initiale dans un certain nombre de contextes :

« *L'une des caractéristiques les plus marquantes du substantif berbère est l'opposition entre deux états : l'état libre et l'état d'annexion. Cette opposition se manifeste par les différentes modifications qui affectent l'initiale du nom, en passant de certaines positions ou fonctions vers d'autres* »²⁰⁴.

Exemple d'opposition d'état du nom *aman* dans la devinette suivante :

23-*Asyar aferku,*
Γef ttazalen waman, ur irekku.
Tiririt : iles.

En effet, la voyelle initiale d'état libre pour *aman*, devient *waman* à l'état d'annexion.

3.1.6. Formes du pluriel

3.1.6.1. Pluriel interne avec simple alternance vocalique

Dans la devinette ci-après on remarque que le nom *azrem* passe à *izerman* au pluriel, tout comme *aḍad* qui devient *iḍudan* au pluriel avec un changement de *a* en *i*. Cependant, on remarque dans le dernier ver, que *agul* devient *uglan*

162-*Fures aḍḍis ur issaε iẓarman,*
Fures ifassen ursaεn iḍudan,
Fures aqamuc ur issaε uglan.
Tiririt : Tacmuxt.

3.1.6.2. Pluriel interne avec double alternance²⁰⁵.

Dans les exemples suivants, on retrouve les alternances vocaliques (*i*) et (*u*) en semi-voyelle (*y*)

315-*Ur t-qqazen igelzyam,*
Ur t-refden iserdyan.
Tiririt : tili.

²⁰⁴MARAZENE M., 2014, *Eléments de morpho-syntaxe kabyle*, Tizi-Ouzou, éd., El Amel, p. 65

²⁰⁵Op cit. p. 46

On remarque dans ce pluriel que *agelzim* devient *iglzyam* et *aserdun* devient *iserdyan*.

3.1.6.3. Le pluriel externe

« Il est obtenu, ici encore, sur la base du nom masculin...ce type de pluriel : (**an**, en, awen, iwen, ten, wen, yen) pour le masculin »²⁰⁶. Dans cet exemple, iwzi devient iwz**an** et izi devient iz**an**. Il est à rappeler que le y est utilisé pour les besoins de l'annexion.

219-*Tabaqit n yewz**an**,*
*Fayed ur rsen yiz**an**.*
Tiririt: lkanun.

3.1.6.4. Le pluriel mixte

Le pluriel mixte est formé sur la base de la conjugaison des deux procédés : interne et externe.

« Comme son nom l'indique, ce type de pluriel est obtenu sur la base de la combinaison des deux procédés précédents. Les noms concernés par cette forme subissent, en même temps, les alternances internes et la suffixation. »²⁰⁷

Alternance interne et suffixation en (**an**)

Izi devient iz**an**, comme c'est le cas de la devinette 219 ci-dessus.

Alternance interne et suffixation en (**win**) comme c'est le cas dans la devinette ci-après, où tayma devient taymi**win**.

251-*Tameqqunt ger tacci**win**,*
*tahellabt ger taymi**win**.*
Tiririt : tayat

Une touffe entre les cornes,
 Une mamelle entre les jambes.
 Réponse : la chèvre.

Alternance interne et suffixation en (**atin**) ainsi que l'illustre la devinette suivante, où taklit devient takl**atin**.

198-*Snat takl**atin**.*
*Di tek**watin**.*
Tiririt: allen.

²⁰⁶Op. cit p. 50

²⁰⁷Op. cit p. 58

Deux négresses,
 Dans de petites niches.
 Réponse : les yeux.

Alternance interne et suffixation en **(tin)** tel que dans l'exemple suivant où *tiyilt* devient *tiyaltin*.

300- *Teffeddu yef tyaltin,*
Tfeṭter ticetṭidin.
Tiririt : agu, aḡaḡum.
 Elle va de colline en colline,
 Etalant son linge.
 Réponse : le brouillard.

Cependant, « certains pluriels sont formés sur la base de racines lexicales complètement différentes de leurs correspondants singuliers »²⁰⁸ ; comme c'est le cas dans la devinette suivante où : *tiṭ* devient *allen*

3-*Aḥal ḍ w Aḥal ḍ allen,*
Netṭa ur yefrez yiwen.
Thiririt: ayerbal.
 Combien de combien d'yeux,
 Pourtant il ne voit personne.
 Réponse : le sas, le tamis.

3.2. L'énigme narration

La narration désigne un type de texte appelé aussi récit. Le schéma narratif le plus simple, tel qu'il a été défini par V. Propp et J.M. Adam²⁰⁹ présente des étapes suivantes qui font apparaître l'enchaînement des événements :

- une situation initiale,
- un élément perturbateur (ou une force transformatrice)
- une dynamique d'action (ou péripétie, événements)
- un élément de dénouement (ou de résolution)
- une situation finale

A ces éléments du schéma narratif s'attachent un certain nombre d'éléments :

²⁰⁸Op cit. p. 62

²⁰⁹ADAMS J.M., 2005, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris, éd., Armand Colin.

3.2.1. Le narrateur

C'est celui qui rapporte la narration. Il peut apparaître soit sous la forme de la première personne « je » qu'il ne faut pas confondre avec l'auteur- ou sous la forme de la troisième personne, dans ce cas-là, il n'apparaît pas.

Exemples d'énigmes employant la première personne :

N° 02- Açal i tattabaey,

Kfan ifadden ur teqdiēey.

Tiririt : abrid.

Je le poursuis sans arrêt,

Je me suis épuisé mais sans jamais l'avoir rejoint.

Réponse : la route, le temps, la vie.

Et:

N° 04-Ad ddmeŷ ul-is, ur ttaddameŷ aglim-is,

Ad ddmeŷ aglim-is, ur ttaddameŷ ul-is,

Ad ddmeŷ aglim-s, ad rnuŷ ul-is.

Tiririt : takarmust, tabarquqt, tabaxsist.

Je prends son cœur plutôt que sa peau,

Je préfère sa peau à son cœur,

Plutôt prendre et sa peau et son cœur.

Réponse : la figue de barbarie, la prune, la figue fraîche.

3.2.2. La temporalité

Le temps du récit est le passé ; en kabyle ce sera surtout l'aoriste et l'aoriste intensif qui expriment une action continue.

A vrai dire, comme l'énigme n'est pas un récit proprement dit, ces éléments n'apparaissent pas tous. En fait, seules certaines indications nous orientent vers la forme narrative.

3.2.2.1. Verbes au prétérit

N°285 - Tezdel fell-asen,

Ur tezri açal yid-sen.

Tiririt : tacacit.

Elle les couve,

Sans savoir leur nombre.

Réponse : la chéchia recouvrant les cheveux.

3.2.2.2. Verbes à l'aoriste intensif

N° 280 -*Tesəa ayeḥki ur tettezzeg,*
Tesəa aḥriwen ur tettafeg.
Tiririt: taneqelṭ
 Il a du lait mais ne se trait pas ;
 Il a des ailes mais ne vole pas.
 Réponse : le figuier.

Ou tout comme dans :

N° 283-*Tetllal-ed d tameṭṭut,*
Tettmettat d tamengurt.
Tiririt : taserdunt.
 Elle naît femme,
 Elle meurt sans postérité.
 Réponse : la mule.

Ou aussi dans :

N°284-*Tetṭazel ur tæeggu,*
Tṭetṭur t raggu.
Tiririt : Times
 Elle court sans se lasser,
 Elle mange sans se rassasier
 Réponse : le feu.

3.2.3. Discours rapporté

Le discours rapporté (direct ou indirect) est l'une des caractéristiques du récit. En plus de la présence du narrateur, il fait intervenir d'autres actes de parole. Ainsi, dans l'énigme suivante :

N°57- *D anwa, d anwa ?*
D aberrani,
Yesbur abernus,
Yehma yini.
Tiririt : adfel.
 Qui va là ? Qui vient là ?
 C'est un étranger,
 Vêtu d'un burnous,
 Chaud est le foyer.
 Réponse : la neige.

C'est un vrai discours, avec une question : '*D anwa, d anwa ?* Qui va là ? Qui vient là ?' ; et une réponse : '*d aberrani, yesbur abernus, yeḥmayini* ! C'est un étranger, vêtu d'un burnous, chaud est le foyer'.

Ou tout comme dans la suivante :

*N°83- Ibedd di ṣṣur,
Yessawal a Maṣṣur!
Tirit : ayaziḍ.
Debout sur la muraille,
Il appelle "Hé Mansour !".
Réponse : le coq.*

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons analysé trois niveaux linguistiques de l'énigme, le niveau phonétique, syntaxique et la morphologie du lexique.

S'agissant du niveau phonique, à l'instar des autres genres oraux qui ont la fonction éducative et véhiculés par le moyen de la récitation, l'énigme est caractérisée par une structure rythmique importante dans son organisation textuelle. En effet, elle caractérisée par une organisation binaire avec une structure phonique assez stable qui permet à l'énonciateur de la mémoriser et de la transmettre avec une certaine rythmicité, et ce, dans l'objectif de permettre au récepteur de bien assimiler et interpréter le texte. Aussi, il s'agit d'une caractéristique qui permet de lui donner une indenté phonique propre à elle.

Concernant l'analyse syntaxique des énigmes, nous avons fixé comme objectif de dégager les caractéristiques syntaxiques qui permettent de les distinguer des autres genres pour définir leur identité syntaxique. L'analyse de notre corpus nous a permis de relever la prépondérance de la coordination sans marque monématique de jonction avec ses différentes variantes, de la thématization, caractéristique qui permet de mettre en valeur l'objet recherché et des énoncés elliptiques qui sont contextualisés par le contexte textuel. Ainsi, nous pouvons conclure que l'identité syntaxique des devinettes serait la coordination, la thématization et l'ellipse. Il s'agit également d'un genre de discours, plus au moins stable qui a pu conserver les structures primaires de la langue berbère.

Quant aux caractéristiques des unités linguistiques structurant les énigmes, elles sont prépondérantes à la séquence dominante caractérisant la typologie textuelle de l'énigme. En effet, la narration est caractérisée par une organisation autour des unités linguistiques et des caractéristiques temporelles ou/et aspectuelles et les séquences descriptives autour d'une organisation propre à la description (adjectifs, compléments du nom, verbes d'états et les autres qualificatifs.)

Chapitre V :
Enigme : thèmes, lexique et signification

Introduction

Prenant sa source dans un monde traditionnel, l'énigme se réfère parfois à des objets ou à des pratiques aujourd'hui disparus. C'est le cas, par exemple, de certains éléments des costumes, ou de certains personnages de contes. Mais dans l'ensemble, les référents restent accessibles, car les devinettes évoquent le plus souvent des éléments naturels (le vent, l'ombre, le soleil, le tonnerre, les éclairs, la pluie ou le nuage), des plantes tant à légumes ou à fruits (les navets, la citrouille, la grenade, l'olive, la datte ou la poire), des animaux domestiques ou sauvages vivants aux côtés des humains (serpent, sanglier, hérisson, la vache, la chèvre ou l'âne) ainsi que les insectes (abeilles, fourmis). Ceci dit, le corps humain, n'est pas de reste. En effet, les devinettes sont une véritable encyclopédie anatomique où tour à tour, sont évoqués les organes du corps humain (la main, le nez, la tête, la bouche, les dents, la langue, les yeux) pour ne citer que ceux-là. Les événements et les pratiques sociales ne sont point négligés (naissance, carême, prière, la mort etc...). Tout comme il est digne de le souligner, ces devinettes regorgent aussi d'ustensiles qu'on utilise quotidiennement tant à la maison que dans les champs (la cuillère, le balai, le plat, la jarre, l'outre ; ou aussi la hache, la faucille, le soc etc...). Ainsi, un natif de ce milieu (i.e. la Kabylie), ne trouve pas de difficultés à jouer à ces devinettes ni surtout à leurs trouver et leurs fournir des réponses et des solutions. Dans ce qui suit, on développera davantage les thèmes entrepris par les devinettes kabyles.

Par ailleurs, la Kabylie, comme tout le reste de l'Algérie et même de toute l'Afrique du Nord, a connu des vagues successives de colonisation. Du passage des Phéniciens jusqu'à l'arrivée des Français, la contrée n'a cessé d'être agressée, socialement, religieusement et culturellement. Chaque nouvel conquérant impose ses normes de vie (i.e. sa culture) y compris celles liées essentiellement à la langue. Ce qui fait qu'au cours des siècles, le lexique du Kabyle a été très influencé par les diverses langues avec lesquelles il s'est trouvé en contact au travers des guerres et des échanges culturels, commerciaux ou religieux. Ces unités lexicales passées dans le kabyle, à tort ou à raison, par contrainte ou volontairement, provenant des autres langues que le Berbère (Tamazight) sont appelées des emprunts. De nos jours, la plupart de ces emprunts, proviennent de l'arabe (introduits par l'islam), mais aussi du Français.

Le mécanisme de signification dans la devinette est inverse par rapport à la signification du discours classique. La relation qu'on entretient d'habitude au sens s'effectue par des décodages souvent simples mais celui de la devinette est plus complexe et spécifique car dans la devinette on fait appel à la construction d'un système référentiel basé sur une sélection

d'informations pertinentes de deux niveaux. Le premier, d'ordre formel (dans la signalisation linguistique de ces informations) et le second, d'ordre dialogique (dans la prise en compte du point de vue des référents culturels)²¹⁰.

Ce jeu langagier nous éloigne certes des conditions habituelles de l'activité métalinguistique mais par le tour particulier qu'il imprime à sa mise en mots, il nous permet d'explorer la façon dont les devinettes mobilisent nos facultés épilinguistiques et métalinguistiques pour rendre compte de la signification des mots²¹¹. Dans le discours quotidien, le sens se caractérise par une certaine banalité, mais dans la devinette, l'énoncé utilise une batterie d'artifices (figures de style) pour compliquer davantage la définition et ainsi dérouter l'œdipe. Ce qui pousse ce dernier à faire appel à sa sagacité et à sa perspicacité afin de déjouer les pièges dont le sphinx a édulcoré son langage énigmatique et parvenir ainsi à trouver le sens qui l'aboutira à la solution.

Il est généralement admis, qu'une définition est un moyen qui nous permet d'atteindre la compréhension d'un terme. En ce sens, la définition amène une équivalence entre un terme (signifiant) et un sens (signifié). Elle autorise à remplacer le second par le premier et revêt ainsi une utilité pratique. Sous cet angle, elle s'inscrit dans l'ordre de la dénotation, mais un terme connote également des sens. Si la dénotation est le sens littéral d'un terme, que l'on peut définir (et trouver dans le dictionnaire), la connotation quant à elle, est l'ensemble des éléments de sens qui peuvent s'ajouter à ce sens littéral (et qui peuvent se trouver ou non dans le dictionnaire)²¹².

Le langage de la devinette fait beaucoup appel à la connotation, car il n'est point aisé de définir cette dernière. Souvent, elle recouvre tous les sens indirects, subjectifs, culturels, implicites et autres qui font que le sens d'un signe se réduit rarement à ce sens littéral. Ainsi donc, un même mot ou symbole pourra donc avoir des connotations différentes (i.e. des significations différentes) en fonction du contexte et de la situation desquels il est utilisé.

²¹⁰SALAZAR ORVIG A., 1994, « Construction du sens et définitions par devinette ». In : Repères, recherches en didactique du français langue maternelle, n°9, Activités métalinguistiques à l'école. pp. 75-91

²¹¹SALAZAR ORVIG A., opus cité.

²¹²Article : « Dénotation et connotation », in https://fr.wikipedia.org/wiki/Dénotation_et_connotation, consultation du 17/04/2017.

De ce fait,

«définir la connotation est si difficile qu'on en arrive parfois à la définir par défaut comme tout ce qui, dans le sens d'un mot, ne relève pas de la dénotation »²¹³.

C'est Louis Hjelmslev qui a infléchi le sens de ces deux termes en les employant, l'un comme synonyme de signification (dénotation) et l'autre pour désigner ce qui se passe quand un langage reçoit une signification seconde (connotation)²¹⁴ ; comme c'est le cas dans les devinettes. Dans ce chapitre, nous verrons comment s'établit la signification d'une énigme par les ressources linguistiques.

1. La thématique des énigmes kabyles

Les devinettes kabyles font partie du patrimoine culturel que les aïeux nous ont légué. Les devinettes sur le plan ludique, sont un jeu convivial, qui comme le reste de la culture berbère, s'est transmis de génération en génération par le biais du « bouche à oreille ». Ces devinettes puisent leurs thématiques dans le milieu traditionnel qui les a produites à savoir le milieu familial, villageois et campagnard. Ainsi dans l'ensemble, au risque de nous répéter, les référents restent contemporains et accessibles, parce qu'ils ont toujours cours dans la société actuelle. De ce fait, les thématiques abordées par les devinettes collectées sont celles vécues dans la vie de tous les jours, à savoir la vie quotidienne des Kabyles. Tour à tour, on y retrouve évoqués, les termes relatifs aux thèmes suivants :

1.1. La flore

Nos ancêtres ont fait le choix de vivre dans les campagnes, dans des villages de montagnes où la flore est omniprésente dans leur quotidien. Ainsi, leur vie était fortement associée à leur milieu et à ce qui les entoure. Ils vivaient dans la nature et y vivaient d'elle. Les devinettes étant relatives au milieu villageois, ces derniers y vivaient dans la campagne où la nature ne fait point défaut. Tout autour des villages, des espaces champêtres où une verdure embellit les

²¹³Wikipedia, opus cité.

²¹⁴Louis HJELMSLEV L., 2000, *Prolégomènes à une théorie du langage - La Structure fondamentale du langage*, Paris, Éditions de minuit.

lieux au fil des saisons. On y rencontre toute sorte de flore formant de jolis tableaux dignes des grands maîtres de la peinture. L'abondance de ces plantes se répercute sur les devinettes collectées où plus de 45 en font référence à cette richesse naturelle. On retrouve cette influence jusque dans le vocabulaire de ces devinettes qui véhiculent beaucoup de noms de plantes, de fruits ou de légumes dans leurs textes et dans leur contexte.

La flore comprend quelques plantes sauvages et des plantes cultivées. Rappelons, ici, l'importance des plantes dans la culture berbère, et plus particulièrement kabyle : il est vrai que la connaissance des plantes relève plutôt des herboristes, mais l'automédication pousse les gens à s'intéresser à toutes les plantes, sauvages ou cultivées. Les plantes interviennent ainsi dans les contes, les proverbes et les énigmes. Voici quelques exemples d'énigmes portant sur des plantes.

Exemples :

Enigme du diss, **adles**, utilisé en Kabylie dans la production d'objet de sparterie et pour la couverture des chaumières. On l'utilise aussi, broyé, pour soigner les plaies non purulentes.

N° 85 - *Ibedd yef wecruf,*

Yebra-d i wrefruf.

Tiririt : adles.

Au bord du précipice,

Il lâche sa longue chevelure.

Réponse : le diss.

On dispose ainsi d'une description du diss : effectivement, l'un des lieux préférés qu'il choisisse pour pousser et fleurir, ce sont les ravins et les précipices. Comme c'est souvent le cas, dans l'énigme, il y a une personnification de l'objet à chercher : le diss est comparé à une personne qui lâche sa chevelure.

Les plantes cultivées sont les plus courantes ou les plus prisées. Ainsi :

-Le potiron, **taxsayt** : c'est une plante potagère, cultivée pour son fruit, arrivé à maturité. C'est un légume très cultivé autrefois en Kabylie : dans les milieux paysans pauvres, une sauce à base de potiron, arrosée d'huile d'olive, et un morceau de galette, pouvait tenir lieu de dîner ou de souper.

N° 129 - *Jebdey amrar,*
Yenhezz wedrar.
Tiririt : taxsayt.
 J'ai tiré la corde,
 La montagne s'est ébranlée.
 Réponse : le potiron.

La corde dont il est question ici, est la longue tige du potiron. Ici, c'est la taille du légume qui fournit le sujet de l'énigme. Il est vrai que certains potirons peuvent atteindre des dimensions impressionnantes, d'où la comparaison avec la montagne.

La grenade, *taremmant* : ce fruit est très cultivé en Kabylie. On le mange comme fruit, on en fait des jus et on assaisonne avec les grains le couscous, quand on manque de petit-lait ou de raisins secs.

N° 147 - *Lqed-is anect n lbunya,*
Arraw-is eaddan miyya.
Tiririt: taremmant.
 Pas plus grosse qu'un poing,
 Mais elle a plus de cent enfants.
 Réponse : la grenade.

Comparée au potiron (voir ci-dessus), la grenade est de dimensions réduites : on la compare à un poing serré. Mais ce qui fait sa caractéristique, c'est le nombre de grains qui la constituent. Ces derniers sont comparés à des enfants. C'est là une autre personnification d'un objet.

La figue, qu'elle soit fraîche ou de Barbarie, fournit plusieurs énigmes, dont nous avons cité quelques-unes. C'est un fruit particulièrement important en Kabylie qui en fournit l'une des alimentations de base. La figue sèche –*tazart, ihbuben* ou *inisman*- est un aliment de conserve : dans les foyers pauvres, autrefois, des figues sèches et de l'huile d'olive remplaçaient souvent les repas. La datte n'est pas cultivée en Kabylie, elle n'y est pas moins appréciée, et elle tient une place dans la symbolique où elle représente la douceur de la vie ou alors réfère à un être cher. Le fruit était importé des régions qui en produisaient (Aurès, Mزاب, Sahara...), aujourd'hui la consommation de dattes a augmenté.

Tayni ou *Aeeqqa n ṭṭmer*, ‘datte’ :
 N° 206 - *S ufella d adyes,*
yer daxel d iyes,
Tiririt : tayni, aeeqqa n ṭṭmer.

De l'extérieur, colostrum,
A l'intérieur de l'os.
Réponse : la datte.

Le colostrum est le lait des premières vingt-quatre heures suivant la naissance, celui de l'animal fournit une sorte de crème très appréciée. Le colostrum : symbolise chez les Berbères, la douceur, c'est pourquoi il est toujours conseillé de le donner au nourrisson. C'est aussi un symbole de force.

Les traits définitoires de l'énigme sont donc la douceur, mais par un esprit de contradiction que l'on retrouve dans les énigmes, un autre trait s'oppose au premier : la douceur est contrariée par la dureté, représentée par le noyau (*iyes* : noyau, littéralement "os").

Nous avons enregistré l'ensemble du vocabulaire caractérisant le domaine de la flore (fruits, légumes et autres plantes) dans le tableau ci-après :

La flore	Le Numéro de la Devinette
Takeṛmust	4-154-174-210-211-212-213-241-270
Taṛemmant	147-150-158-217-223-282
Tabaxsist, Tibaxsisin	4-107-153-243-268-343
Azqqa Uzemmur	18-105
Azqqa n ṭmer	44-206
Tadellaṣt	203-252
Abelluḍ	209
Iniyem, Aḥbub, Tazert	107-343
Taberquqt	4
Tajujeṭ	153
Taxuxeṭ	153
Tačineṭ	272
Azqqa n left	41
Lleft	50-377
Akbal, Takbalt	126-344-369
Taxseyt	129
Tiffayweṭ	355
Azemmur	18-105
Adllas	85
Tanqelt	279-280
Ilili	327

Tableau N°06 : Thème de la flore

1.2. La faune

Aux côtés de ce riche lexique relatif à la flore, nombreuses sont les devinettes qui font référence à la faune des campagnes et des forêts de Kabylie (plus de 69 devinettes traitant de la faune en sus de 14 qui en font référence aux insectes). On en trouve tour à tour le sanglier qui symbolise chez les Kabyles la force brute et l'audace. Y est référencié aussi le coq, symbole de la monarchie (le roi de la basse-cour). Tout comme le lion, le tigre et le faucon qui allient courage, bravoure et beauté. En voici, à titre d'exemples, des devinettes qui évoquent les animaux, domestiques et sauvages, les plus répandus en Kabylie.

1.2.1. La faune sauvage

Ainsi pour les animaux sauvages on citera tour à tour : le sanglier et la panthère,
-le sanglier, *ilef*.

Cet animal est particulièrement mal vu en Kabylie. Sa chair, déclarée illicite par la religion musulmane, a cependant des amateurs qui n'hésitent pas à le chasser. Les paysans, eux, redoutent ses descentes parce qu'il dévaste les champs. Les expressions ne manquent pas pour le décrire : *am yilef* "comme un sanglier", pour un malotru, *d ilef* "c'est un sanglier" pour un violent" etc.

N° 17 - *Ahriq yekcem,*

Ikerz-it s cctem.

Tiririt : ilef.

Tout champ qu'il pénètre,

Il le laboure avec violence.

Réponse : le sanglier.

-la panthère, *ayilas*, mot masculin. Le féminin *tayilast* existe, mais il peu courant. Cet animal dont le nom sert aussi de prénom, aujourd'hui très utilisé en Kabylie, représente l'agilité, la prestance et la beauté. C'est, bien entendu un félin, à l'exemple du lion, et comme tous les félins, il inspire la peur, mais une peur mêlée de respect ou *lhiba*. Signalons aussi que cette caractéristique est dévolue, par métaphore, aux hommes prestigieux (on dit *muhab* "digne d'un respect mêlé de crainte"). Si les devinettes kabyles en font références, c'est parce que dans un passé non lointain, ces fauves écumaient encore les bosquets, taillis, maquis et forêts de Kabylie. Ceci dit, malgré leur extermination, les devinettes kabyles les ont éternisés dans la mémoire collective du pays kabyle.

N°48 - *D aberqac am yiṭj,*
Allen-is am yirrij,
Uglan-is d abrij,
Yeğğa tizgi tetrejrij
Tiririt: ayilas, amayas, asayas.
 Bariolé tel le soleil,
 Les yeux comme la braise,
 Ses dents d'ivoire,
 Il fait trembler de peur la forêt.
 Réponse : le tigre. Le léopard, le guépard.

Nous avons relevé ci-dessous l'inventaire du vocabulaire relatif aux animaux sauvages et aux insectes. Ce Tableau synthétise le thème relatif à la faune sauvage.

L'Animal	Le Numéro de la Devinette
Ilef	17-86
Ayilas	48
Amayas	48
Asayas	48
Aruy	52
Azrem	80-101-148-322-340
Azaṛuṣ	87
Izirdi	121
Afrux	166
Ifker, Afekrun	207-216-311
Ayerda, Amummed	247
Žzerzur	339
Clayem n Yizem	342

Tableau N°07 : Thème de la faune sauvage

1.2.1. La faune domestique

On connaît l'importance que revêtent certains animaux pour les berbères : moutons, chèvres, bœufs, ânes, et pour les régions du Sud, le dromadaire. Bien que l'exode rural, et l'installation dans les villes ait diminué de l'importance de l'animal, une place importante lui est réservée dans l'expression et la symbolique, qu'il s'agisse des contes, des proverbes ou des énigmes, l'animal a toujours sa place. Dans les campagnes, les animaux constituent aujourd'hui, une source de revenus capitale. En effet, ils fournissent une partie de l'alimentation – viande et surtout produits laitiers- ainsi que des produits que l'on peut tirer de leur laine, poils, cuirs et même ossements : vêtements, chaussures, couvertures, velum des tentes et ustensiles de cuisine, comme les coquilles d'œufs d'autruches, employées autrefois comme récipients, ou les cous de dromadaire arrangés en vases. Il faut ajouter à tous les apports de ces animaux, on

en trouve ceux qui sont utilisés comme force de travail (l'âne pour le transport, le bœuf dans les labours). Ainsi, dans les régions escarpées de la Kabylie où les véhicules modernes ne peuvent pas accéder, c'est l'animal (l'âne) qui est utilisé comme moyen de transport.

Pour les animaux familiers, on relève :

L'âne : *ayyul*.

Comme dans les autres cultures, on se moque des ânes, décrits comme des bêtes stupides, toutes bonnes à transporter de lourdes charges et à courber l'échine. *D ayyul* "c'est un âne" ou *d tayyult* "c'est une ânesse" pour un homme ou pour une femme sans intelligence. On a même inventé un mot, *tayyulit*, formé à partir d'*ayyul* pour caractériser un comportement inconséquent. L'âne, c'est aussi, dans la symbolique, la malpropreté et l'impudeur, comme dans l'énigme suivante où il est question de l'âne qui fiente :

N° 120 - *Iteddu iëebba am sin,*

Yetteggir tibexsisin.

Tiririt : ayyul ak d warrut.

Il va, chargé comme deux,

Jetant par derrière des figes.

Réponse : l'âne et ses excréments.

L'énigme reconnaît l'utilité de l'âne puisqu'on le charge comme on chargerait au mieux, deux personnes ou deux animaux. Mais cette utilité est contrebalancée par sa malpropreté : les figes, qu'il parsème au cours de son parcours, sont le crottin qu'il rejette.

Le chien : *aqjun, aydi*

On peut dire que si le chien est souvent défini comme le meilleur ami de l'homme, il est porteur, dans la société kabyle –et en général berbère– de nombreux symboles négatifs. Il représente, en effet, la bassesse et l'indignité. Ces symboles sont d'ailleurs véhiculés par la religion. Ainsi, dans l'Islam, les aboiements du chien annoncent le passage d'un djinn (génie) aussi un hadith du Prophète utilise l'exemple du chien pour décrire le donneur qui revient sur sa parole : '*il est comme un chien qui revient sur ses vomissures et les mangent*'. Toujours, dans l'Islam, le chien est un animal impur qui souille les aliments et ainsi que les objets avec lesquels il entre en contact. C'est pourquoi, les écuelles ou les vases qu'il a lapés doivent être, selon le rite malékite, lavés sept fois avant d'être utilisés de nouveau.

N° 165 - *Rebea eussen,*
Rebea bedden,
Yiwen itedden,
Wayeḍ yeqqar: abaden!
Tiririt : aqjun.
 Quatre veillent,
 Quatre sont debout,
 Un, lance l'appel à la prière,
 L'autre dit : jamais !
 Réponse : le chien.

Ici, il s'agit d'une simple description physique du chien. Il s'agit des oreilles et des yeux, des pattes, des aboiements, de la queue agitée, donnant l'impression d'un doigt faisant "non".

Les symboles négatifs du chien sont ainsi neutralisés pour mettre l'action sur sa fonction de gardien. "Jamais" signifie aussi que le chien, en bon gardien de la maison de son maître, veille sur sa sécurité et sur celle de ses biens.

La chèvre : *tayaḍ*

Animal très commun en Kabylie. C'est d'ailleurs le type de chèvre le plus répandu au Maghreb, d'où sa dénomination de "chèvre kabyle". G. Trouette, qui est à l'origine de cette dénomination, la décrit ainsi :

'chèvre de petite taille à poil long, oreilles tombante, profil convexe à cassure nasale peu accentuée ; sa robe va du brun foncé au noir, son squelette a conservé les caractères principaux des caprins fossiles du Néolithique ; le cornage dressé varie peu : même forme légèrement vrillée dont les extrémités sont écartées vers l'extérieur et la longueur constante. Il s'est conservé à l'état initial dans tous les massifs montagneux du littoral, de la Kabylie au Rif marocain''.

La chèvre apparaît aussi dans de nombreux contes pour enfants où elle représente la mère nourricière qui défend ses petits.

N° 40 - *Ccuca ger tacciwin,*
Taḥellabt ger taymiwin,
Tiririt : tayaḍ.
 Mèche entre les cornes,
 Pot au lait entre les cuisses.
 Réponse : la chèvre.

L'énigme reprend les termes même d'un conte enfantin où la chèvre se présente ainsi à ses petits :

« *Tafelkett ger tacciwin, tahellabt ger taymiwin, lldi-t tabb^ourt awladi* » : poignée d'herbe entre les cornes, pot au lait entre les cuisses, ouvrez la porte, mes petits ! »

C'est le rôle maternel de la chèvre qui est mis en relief dans cette énigme : elle nourrit ses petits en leur cueillant l'herbe et on leur donnant du lait.

Le coq : *ayaziḍ*

Contrairement à la poule qui représente, chez les Kabyles, la mère craintive et protectrice, le coq représente l'homme fier et imbu de sa personnalité. C'est d'ailleurs dans cette position qu'il est représenté par l'énigme suivante.

N° 94 - *Iḥezzem, irezzem,*

Ibedd di tiyilt am yizem

Tiririt : ayaziḍ.

Ceint et bien décidé,

Il est debout, tel un lion, sur la colline.

Réponse : le coq

Dans le présent tableau nous synthétisons le thème relatif à la faune domestique.

L'animal	Le Numéro de la Devinette
Tayazet	42-281-349
Tamellalt	21-31-43-59-118-246-349
Tayaḥ	40-236-251-303-304
Afrux	349
Ayazed	83-84-94
Azger	71-74-155-185-329-330-331-332
Azudiw, Zzayla	208
Taserdunt, Tagmert	208-283
Izimar, Ikkeri	333
Tamažzagt	166-238-239-255-275-276
Ayul, Aqeddac	118-335
Amcic	81
Aqjun, Aydi	165-168-169-309
Tafunast	167-259-301-302
Tayuga	74

Tableau N°08 : Thème de la faune domestique

1.2.2. Les insectes

Comme la majorité des kabyles vivent dans des villages, ces derniers sont situés dans les campagnes entourées de forêts et de champs. C'est un écosystème de montagne où la nature et la végétation sont omniprésentes et forcément, ce sont des milieux où les insectes pullulent beaucoup. Comme la devinette kabyle dépeint souvent le milieu qui la produit, elle en fait constamment référence, d'où la devinette suivante sur l'abeille. En effet, elle est à plusieurs reprises évoquée : dans la ruche, fabriquant le miel mais aussi sous forme d'essaim (*ag°laf n tizizwa*) :

N° 113 - *Imnayen eeddan,*
Lgerra ulac,
Ayrum yebb°a,
Timess ulac.
Tiririt : ag°laf n tizizwa.

Les cavaliers sont passés,
 Sans laisser de traces,
 Le pain est cuit,
 Sans que le feu ne soit allumé.
 Réponse : l'essaim d'abeilles.

C'est la vie de la ruche qui est envisagée dans cette énigme : les cavaliers qui passent représentent le flux d'abeilles qui entre ou sort de la ruche. Les abeilles sont du bruit, mais contrairement aux cavaliers, elles ne laissent pas de traces de leur passage (ni poussière soulevée, ni marque sur le sol). Le pain que l'on retrouve dans la ruche, c'est le rayon de miel produit : mais avec paradoxe, le "pain" est cuit sans qu'il ait du feu ou une source chauffante pour le cuire. Ce tableau résume le thème relatif aux insectes.

L'insecte	Le Numéro de la Devinette
Tizizwa	34-62-113-237
Tiyerdemt	273-306
Lweṭtuf, Tiwaḍfin, Tawatṭuft	292-293-294-295
Tassist, Artila	306
Ccluc- Akuz	313-314-368

Tableau N°09 : Thème des insectes

1.2.3. La nature et les éléments

L'homme vit dans la nature et il y vit par elle. Sans cette dernière, jusqu'à sa survie sera remise en cause. En effet, beaucoup de devinettes de notre corpus, font référence à cet environnement dont elles se sont inspirées et issues (plus de 71 références). Ainsi, dans cette thématique, on évoque souvent le ciel, l'eau, le tonnerre, l'éclair, le vent, la pluie, l'écho et autres éléments naturels, en un mot tout ce qui fait l'environnement des montagnards « *imesdurar* ». Voici quelques exemples tirés de notre corpus :

1.2.4. La Nature

La rivière, le fleuve, *asif* (mot masculin) :

N° 125 - *Izehher mbla idmaren,*

Yeqqaz mbla accaren.

Tiririt : asif.

Il ronfle sans posséder de poitrine,

Il creuse, sans posséder d'ongles.

Réponse : la rivière.

A l'instar de l'humanité, les kabyles vénèrent les points d'eau. Encore mieux et jusqu'à nos jours dans les campagnes kabyles, on voue un culte spécial aux fontaines et aux sources. Et ce sont ces dernières qui alimentent les ruisseaux et les rivières. Les cours d'eau, de tout temps, ont rythmé la vie des sociétés humaines. D'ailleurs, ce sont eux qui sont à l'origine de la sédentarisation des hommes. Toutes les grandes agglomérations sont fondées à l'abord des fleuves pour ne pas dire toutes les grandes civilisations (le Nil, le Tigre, l'Euphrate etc...). A cause de cette place prépondérante que joue l'eau dans la vie de l'homme, on a dénombré plus d'une dizaine de devinettes de notre corpus, toutes ayant trait aux cours et aux points d'eau.

La source ou la fontaine (*tala*) mot féminin.

220 - *Tabaqit n lbaqiya,*

Ččan deg-s r̄rbaε myya,

Tuɣal-d akken tella.

Tiririt : tala.

La terrine de l'abondance,

Quatre cents y ont mangé,

Et elle est toujours pleine.

Réponse : la fontaine.

Les sources et les fontaines sont sacrées chez les Kabyles. D'ailleurs, dans la mythologie kabyle, on est allé jusqu'à les considérer comme demeures sanctuaires des génies (*Aëssas n tala*) et autres gardiens de temple. En effet, les fontaines jouissent d'un grand respect et d'une grande estime dans la vie villageoise. En sus du fait qu'elles alimentent et fournissent de l'eau potable aux ménages, elles jouent aussi un rôle sociologique de premier ordre dans la vie de la gent féminine. De tout temps, les fontaines servent de lieu de rencontre pour les paiseuses, où s'échangent tour à tour, nouvelles, conseils et autres sujets relatifs au monde des femmes. Dans la devinette ci-dessus, la fontaine symbolise aussi l'abondance et par extension la fécondité pour la femme.

-Le brouillard : *ayəmyum*

N°28 - *Abernus n Beleajut,*

Yezdan mbla tađut.

Tiririt : tagut ; ayəmyum.

Burnous de Belâjout,

Tissé sans laine.

Réponse : le brouillard, la brume.

(*Beleajut* et *Mqidec* sont des personnages facétieux de contes pour enfants, jouant des tours à l'ogresse).

Comme les devinettes sont le produit des milieux campagnards et montagnards, ces derniers sont des endroits très fréquentés par le brouillard et la brume. En effet, ces deux éléments sont le résultat de l'évaporation des milieux en basse altitude, laquelle (évaporation) est remontée pour couvrir les altitudes des montagnes, poussée par les courants d'air ascensionnels (phénomène météorologique naturel). Le brouillard et la brume sont de couleur blanche, chose qui les assimile au burnous dans notre énigme ci-dessus mentionnée.

-La neige, le flocon de neige, *ameččim d wedfel* :

N°56 - *D amellal am urekti,*

Ma yufeg, yeđrus, yeđđali.

Tiririt : adfel, ameččim.

Blanc comme la pâte,

Il voltige haut et bas.

Réponse : le flocon, la neige.

Le pays Kabyle dans sa globalité est d'un relief montagneux. Durant l'hiver, avec la chute des températures, c'est la saison des chutes de neiges. Pendant les jours de neige, les campagnes kabyles toutes blanches, ressemblent beaucoup aux mariées vêtues de leurs robes de cérémonie. D'où l'inspiration de cette précédente devinette.

1.2.4.1. Les éléments naturels

24 -A-t-aya bu ugennur,
 S nnefs yeččur,
 Di ddunit mechur,
 Anda isedda teqqur,
 Bu dderz yemmugr-it,
 Bu tiwaj yessery-it,
 Bu ymeṭṭawen yeslexs-it,
 Deffir n sen ggan-d talwit.
 Tiririt : Adu, rṛud, lebraq d ugeffur.
 L'enturbanné arrive !
 Il est plein de souffle,
 Partout, il est renommé,
 Là où il passe tout meurt,
 Le querelleur l'accueille bien,
 L'enflammé, il le brûle,
 Le pleureur, il le trempe
 Derrière eux, l'embellie !
 Réponse : le vent, le tonnerre, l'éclair et la pluie.

Comme on l'a précédemment déjà énoncé, les kabyles sont très rattachés à leur milieu montagnard (une forme d'un pacte spirituel entre la terre et le sang). Très dépendant d'une agriculture de montagne (à la limite de l'autosuffisance), les villageois sont très versés dans l'observation de la nature et de ses éléments. D'ailleurs ils ont excellé dans cette perspective au point qu'ils ont élaboré un séculaire calendrier agricole sur lequel ils ont rythmé leur vie agraire. D'où cette devinette qui fait référence à la pluie, le tonnerre, l'éclair et le vent. D'ailleurs ces éléments comblent le quotidien de ces montagnards tout l'hiver, et qui s'étendent de la fin de l'automne jusqu'au début du printemps. Ci-dessous la synthèse des éléments cités dans notre corpus. Ce tableau récapitule le thème relatif à la nature et aux éléments.

L'Elément	Le Numéro de la Devinette
Abrid	1-2-38-78
Iberdan	95
Illel, Lebḥar	8-264-336
Asif	102-115-125-127-182-233
Iyzar	127
Tala	220
Isufa	131
Adu, Aqebli	24-92-96-97-151-182
Rṛud	24-100-253-318-323-372

Lebraq	24-318-323-372
Ageffur, Nnew	24-253-372
Abandu	253
Adfel	56-57-128-290
Ameččim	56
Tagut, Agu, Ayemyum	28-119-228-299-300
Asigna	119-228-299-300-345
Ag°ris	215-360
Ahu, Anza	30-90-199
Tili	156-229-286-315
Ttlam	288
Tislit b Unzar	253
Times	191-284-296-307
Abbu, Duxxan	64-104-106-122-358

Tableau N°10 : Thème de la nature et des éléments

1.2.5. La religion, la mort et l'au-delà

Les Kabyles sont de fervent musulmans. Ils sont des croyants convaincus, ils adorent Dieu, ses anges et son prophète Mohammed. D'ailleurs, cette ferveur, on la retrouve dans le prénom le plus utilisé chez les Kabyles, à savoir le prénom Mohammed (en l'honneur et hommage au prophète). Le prénom se décline en plusieurs variantes : Mohammed, Mohd, Mohand, M'hend, Mhemmed, Hmitouche ou simplement Hand. Cela n'est pas passé inaperçu dans les devinettes kabyles. Tour à tour, dans les différentes strophes composant les devinettes qu'on a collectées, on y trouve évoqués à juste titre le Dieu, le carême, la prière et autres préceptes de l'Islam. Le lexique employé dans cette thématique est relatif aux prières, aux louanges, à la protection, à la bénédiction, en résumé à tout le registre religieux. L'importance accordée à la religion et aux fins dernières, transparaît dans quelques énigmes (plus de 15 devinettes) ; où Dieu est évoqué à travers un des attributs (en arabe *ṣṣifat*) que lui accorde la religion musulmane, à savoir : l'unicité. L'exemple suivant en est des plus édifiants :

N° 159 - *Nuday abrid ar yur-es,*

Yeggul ur yesei amwannes.

Tiririt: Rebbi.

J'ai cherché à me rendre auprès de lui,

Mais il a fait le serment de ne pas avoir de compagnon.

Réponse : Dieu.

Parmi les pratiques religieuses, on cite le mois de jeûne : le ramadan, *rremḍan* en kabyle :

N° 221 - *Tablaṭ n nneḥas,*
Azrem yennd-as,
Amcum yedda, yeṭṭallas.
Tiririt: rramḍan.

Dalle en cuivre,
 Un serpent l'entoure,
 Le maudit, lui, passe outre.
 Réponse : le jeûne, le carême, le Ramadhan.

“Dalle en cuivre” signifie : dogme qu'on ne peut transgresser, quant au serpent, c'est le châtiment qui attend celui qui n'observe pas le jeûne. Selon une croyance, également, celui qui n'observe pas le jeûne, verra, le jour de sa mise au tombeau, un serpent venir s'enrouler autour de son cou. Dans la religion musulmane, le Carême est le 4^{ème} pilier de l'Islam.

Une autre énigme fait allusion à la prière canonique musulmane, *tazallit* :

N° 230 - *Taeḳk°azt n ttut,*
D iṭij nay ṭtagut,
Tessekna argaz tameṭṭut,
Tiririt : tazallit.

Canne en bois de mûrier,
 Qu'il fasse beau ou qu'il bruine,
 Elle fait plier homme et femme.
 Réponse : la prière.

La prière est un devoir pour les musulmans pratiquants. Elle représente le 2^{ème} pilier de l'Islam qui en compte 5 : les 2 attestations (chahadatayne), la prière, l'aumône, le carême et le pèlerinage. L'observation de la prière est de 5 fois par jour dans la vie d'un musulman (homme et femme). Elle est obligatoire dès l'âge de 12 ans. Elle rythme la vie d'un pratiquant quotidiennement : de jour et de nuit, au fil des saisons, tout au long de la vie du croyant comme l'illustre si bien la devinette ci-dessus citée. En effet, durant la prière, le fidèle se prosterne à la gloire de Dieu de 2 fois au minimum à 4 fois au maximum en fonction des différentes prières du jour. Ce tableau présente le thème relatif à la religion, à la mort et à l'au-delà.

L'Élément	Le Numéro de la Devinette
Timeq°bert	16-224
Azekka	32
Lmuṭ	57
Lmegget	114-116-117-312-374
Rebbi	159-367
Remḍan	221-231-232
Tazallit	230

Tableau N°11 : Thème de la religion, de la mort et de l'au-delà.

1.2.6. Le corps humain

Dans le corpus d'énigmes que nous avons collecté, le corps humain a une place de choix. En effet, pas moins de 75 devinettes en font référence aux divers organes, chose qui nous a poussé à dire dans l'introduction de ce chapitre, que les devinettes sont une véritable encyclopédie anatomique ! Le lexique relatif aux organes foisonne tout au long du corpus. Ainsi on y trouve des références à la main, à l'œil, au nez, aux dents, au ventre, aux intestins et aux autres parties du corps. A titre d'exemples, on citera les organes et autres parties du corps mentionnées dans le corpus (qui ont fait objet d'énigmes). Ainsi :

-Les doigts : ***iḍuḍan***

N° 5 - *ʿacra n ṭṭelba,*

S telwaṭin dima.

Tiririt : *iḍuḍan d waccaren.*

Dix clercs,

Constamment munis de planchettes (à Coran).

Réponse : les doigts et les ongles.

Ici, c'est l'une des fonctions traditionnelles des doigts qui est envisagée : il s'agit des talebs qui, dans les écoles coraniques ou les zaouïas passaient leur temps à psalmodier le Coran sur les planchettes.

-La bouche et les dents : ***imi, tuymas***

N° 89 - *Ifri izemmen,*

Yeldi, banen-d izamaren.

Tiririt : *imi, tuymas nay uglan*

Grotte fermée :

Ouverte, elle découvre les agneaux.

Réponse : la bouche et les dents.

Dans cette devinette, la bouche est assimilée à une grotte fermée et les dents sont prises pour des agneaux. En effet, l'intérieur de la bouche est sombre telle une grotte ; et les dents sont blanches comme la plupart des agneaux.

Les narines : ***anzaren***

N° 177 - *Sin ferden,*

Sin berden.

Tiririt : idudan d wanzaren.

Deux nettoient,

Deux ont la diarrhée.

Réponse : les doigts et les narines.

Les yeux : *tittucin, allen*

N° 194 - *Snat teaqqucin deg zetta,*

Mi medlent, amzun d azekka.

Tiririt : tittucin.

Deux perles sur un tissage,

Quand elles se referment, c'est comme la tombe.

Réponse : les yeux.

Il y a, avec le verbe *mdel*, "fermer", une allusion au rituel qui consiste à fermer les yeux de celui qui vient de mourir, de *mdel* provient aussi le mot *timedlin*, "dalles fermant la tombe", d'où l'allusion à la tombe, *azekka*.

Les organes sexuels ne sont pas évoqués : on nous a dit qu'il en existe des énigmes, mais nos informateurs ne nous ont pas données, par pudeur sans doute. On relève toutefois une énigme relative au sexe de la femme (selon des gens à qui nous avons soumis le corpus) mais dans l'explication a été détournée vers la carde, *aqerdac*, le peigne à dents de fer, utilisé pour peigner la laine :

N° 46 - *D aberkan am inissi,*

Sseg°rayen-t medden i ymensi.

Tiririt : aqerdac

Noir comme le hérisson,

On le prend après le souper.

Réponse : la carde.

Voici un inventaire du vocabulaire caractérisant notre corpus en mettant en exergue dans ce tableau, le thème relatif au corps humain.

Le membre	Le Numéro de devinette
Idudan	05-75-76-177-320-321
Accaren	05-75-76
Cclayem	19

Tamart	19-277-357
Iles	23-111-152-222-334
Lehnek	26-27
Uglan, Tuymas, Tuzlac, Asedsu	45-89-91-111-124-152-321-373
Amezzuy	66-135
Amdan	70
Amnay	208
Llufan	375
Anzar, Inzaren, Tinzaren	82-177-178-179-183
Immi	89-341
Lmegget	114-116-117-312-374
Uređ	337-346
Urrif	271
Ccib	124
Acebbub	130
Tidikelt	321-249
Aqadum	256
Tibbucin	136-248
Timiđ	142
Agarjum	152
Azddis	152
Tamuyli	202
Afus	320-249
Allen, Tiđđucin, Tiđ	178-192-193-194-195-196-197-198-202-204-214-235-244-291

Tableau N°12 : Thème du corps humain

1.2.7. Astres et cosmogonie

De tout temps, les astres ont joué un grand rôle dans la vie des hommes. Cela va de même chez les Kabyles. Nos grands-parents réglaient leur vie quotidienne sur le fil des saisons et sur le rythme des astres de la nuit et du jour d'où l'illustre calendrier agraire. Le soleil, tantôt est le burnous du pauvre (*Abernus n ugellil*) durant l'hiver, devient le grand partenaire dans les cultures montagnardes. Tout comme il symbolise lumière et puissance. Et c'est à juste titre que nos anciens l'appellent « *tafat a Rebbi* ». La lune aussi est omniprésente dans la culture et les traditions populaires. En été, les nuits de pleine lune, sa lumière fut mise à profit par les anciens pour faire avancer les travaux des champs en profitant doublement de la fraîcheur de la nuit et de la lumière du clair de lune (notamment pour moissonner à la faucille et battre le blé). Chez les Kabyle, la beauté de la lune n'a pas de pareil. C'est à juste titre qu'ils comparent leurs bébés à elle, pour dire qu'ils sont jolis : « *Mmi d aggur !* ». Ainsi, dans cette thématique où plus de 47 devinettes y font référence, sont évoqués les astres suivants : les étoiles, le ciel,

la lune, tel que c'est illustré par les devinettes suivantes :

L'immensité du ciel : **igenni, tignewt**

N° 139 - *Lħarra nnig medden,*

Ur țizdiy yiwen,

Tiririt : igenni, tignewt.

Maison au-dessus des gens,

Personne ne l'habite.

Réponse : le ciel, la voûte céleste, le firmament.

L'énigme, dans ce contexte, fait référence au ciel ressemblant à une demeure ou ne vit personne. C'est le domaine des anges et du Suprême (le Dieu), selon la tradition et la croyance musulmane.

L'étoile filante, **tansebt** :

N° 25 - *A ț-aya tcerreg azețta,*

Medley allen teedda.

Tiririt: tansebt.

La voilà, fondant le métier à tisser,

J'ai fermé les yeux : elle s'est éclipsée.

Réponse : l'étoile filante.

L'étoile filante avant l'invention de l'astronomie et des moyens d'observation (lunettes et télescopes), a de tout temps subjugué les peuples. Et les Kabyles ne sont pas en reste. D'ailleurs pour ces derniers, et conformément à la tradition musulmane, quand on assiste à la manifestation d'une étoile filante, cela veut dire que ce sont les anges qui sont à la poursuite de Satan (Yeblis ou Ccițan) et le pourchassaient. Le tableau qui suit relève le thème relatif aux astres et à la cosmogonie.

L'Élément	Le Numéro de la Devinette
Igenni	14-15-22-123-139-181-182-187-218-250-254-316
Tagnawt	14-15-139
Aggur	108-109-143-180-181-187
Itran	123-218-250-254-265-316-376-379
Tansebt	25-79
Itri yezrin	25-79
Ițej	143-161-180-181-182-187-328
Tiziri	182-265
Lqaza	187
Tamurt	181-182
Ass	190
Id	190

Tableau N°13 : Thème des astres et de cosmogonie

1.2.8. L'habitat

La maison kabyle dans sa composante et dans ses matériaux, fut l'objet de diverses devinettes (plus de 26) : *axxam*, *lkanun*, *asalas*, *taerict*, *tasaruṭ*, *tegejdit*, *tabburt*, *innaren*, etc... La maison traditionnelle kabyle se caractérise par une architecture typique qui est séante au mode de vie des villageois d'autrefois. Une grande salle dont la porte donne sur une cour appelée communément *afraḡ*, une soupenne qui surplombe *adaynin*, une petite écurie d'intérieur, les *ikufan* (des jarres de terre non cuite, servant de garde-manger où sont stockées les figes sèches, les céréales ou autres denrées) et l'indispensable *lkanun*, sur lequel sont cuits tous les plats d'antan et autour duquel se rassemblent les membres de la famille pour se réchauffer et écouter les *timucuha* (les contes) ou tout simplement *timseeraq* (les devinettes) qui meublent les longues et fraîches soirées d'hiver. Cette maison traditionnelle à laquelle tiennent les Kabyles à cœur est l'objet de plus de 25 devinettes contenues dans notre corpus.

En voici quelques exemples :

La maison kabyle est évoquée dans cette énigme : *axxam*

N° 164 - *Rebea dlen*,
Rebea bedden,
Mya d mya tsen,
Ma ttaklit, teus fella-sen.
 Tiririt : *axxam*.
 Quatre couvrent,
 Quatre sont debout,
 Cent et cent dorment,
 Quant à l'esclave noire, elle monte la garde sur eux.
 Réponse : la maison.

(Les solives, pièces de charpente horizontales sur lesquelles s'appuient les poutres, les habitants et le foyer –noirci par le feu- toujours laissé en veille).

Les battants de la porte- *lelwaḥ*- qui servaient autrefois de système de fermeture, y sont concernés par la devinette suivante :

N° 184 - *Sin wakniwen*,
Akken –kan i dukkulen.
 Tiririt : *lelwaḥ n tebburt*.
 Deux jumeaux,
 Qui vont toujours ensemble.
 Réponse : les battants de la porte.

La devinette suivante est dédiée à l'âtre ou foyer (*lkanun*). En effet, le foyer jouit d'une grande symbolique chez les Kabyles. En sus du rôle qu'il joue pour cuire les repas, réchauffer la demeure, il est considéré surtout comme le lieu rassembleur de tous les membres de la famille, une sorte de leur ciment fédérateur.

263- - *Tarbut n lmerġan,*
F ur tezzin yizan,
Yessaxdam mkul amdan.
Tiririt : lkanun.
 Plat de coraux,
 Que ne survole les mouches,
 Mais auquel chacun recourt.
 Réponse : le foyer, l'âtre.

Bien entendu, il s'agit de *lkanun* traditionnel, de forme ronde comme *tarbut* (plat traditionnel kabyle fait de terre cuite). Ici, il est plein de braises rougeoyantes rappelant la couleur rouge vive du corail, et gare aux mouches qui veulent les survoler !

Comme chez toutes les communautés humaines, la maison est le refuge optimal. Dans son enceinte, la famille se sent en sécurité et en intimité. La devinette suivante illustre si bien l'ambiance d'autrefois, avec à la clé, le grand rôle de cette dernière (i.e. *tasaruḥ*).

366 -*Yewqeε kacca di kacca,*
Ur frin almi i d bb°eḍ Eica.
Tiririt : tasaruḥ d lelwaḥ n tebburt.

Deux choses se sont entremêlées,
 Ne se dénouent qu'avec l'arrivée d'Aïcha.
 Réponse : la porte, la serrure et la clé.

Evidemment, la porte dont il s'agit ici, est la porte massive d'autrefois avec une serrure métallique, mécanique et une grande clé, dont sont équipées les demeures de jadis. La thématique suivante est l'extension naturelle de la maison à savoir les objets usuels qu'on utilise au quotidien dans la vie d'autrefois. Ce tableau englobe le thème relatif à l'habitat dans le corpus.

L'Elément	Le Numéro de la devinette
Asalas	20-133
Tegjida- Tegejdidt	20-133-352-353
Lelwaḥ n Tebburt Lelwaḥ n Tewwurt	63-67-184
Tregbtin	64
Atemmu	93

Timuway	133
Axxam	164
Lkanun	201-219-227-262-263
Lqarmud, Iqrumyed, Iqarmuden	225
Esqef	226
Ticrafın	226
Tabburt, Tawwurt	242
Təriçt	257
Imnařen	274
Tasaruț	366
Leqfel	366

Tableau N°14 : Thème de l'habitat

1.2.9. Petits Matériel, outillages, armes et autres objets Usuels

Pour des siècles durant, les Kabyles sont connus pour leur vie pastorale usant et utilisant toute une panoplie de petits matériels ; ustensiles et autres armes rudimentaires. Perpétuant une agriculture de montagne et vivant dans des maisons traditionnelles dont la plupart sont construites en pierres, les objets usuels y pullulent ; d'ailleurs plus de 84 devinettes y font référence. De la lampe en terre cuite au tamis traditionnel, en passant par la jarre jusqu'au métier à tisser ; sans oublier le miroir (pour les moments d'intimités et de coquetterie de la femme) jusqu'aux indispensables allumettes, on y rencontre toute la gamme de petits matériels nécessaires à la vie pastorale de tous les jours. Pour en revenir à la lampe (l'unique source de lumière dans la Kabylie d'antan ; il s'agit, en effet, de la lampe en terre cuite appelée communément *lmeşbah* (terme emprunté à l'arabe). Cependant, beaucoup de villages de Kabylie, utilisent encore le terme « *tafeggact* » pour désigner la lampe ci-dessus mentionnée.

359 -*Yeqqummec ihezzeem,*

Yesseblee izrem.

Tiririt : tafeggact, taftilt n zzit.

Agenouillé et ceint,

Il avale un serpent.

Réponse : la lampe à l'huile.

La lampe dont il s'agit ici, est l'ancienne lampe en argile fonctionnant à l'huile comme combustible. En effet, la mèche est en tissu, une fois imbibée d'huile, on l'allume à l'aide d'un tison, car autrefois les allumettes sont rares ; et le feu dans la demeure kabyle reste couvé tout le temps (une sorte de feu éternel !). Evidemment, le serpent dans cette devinette fait référence à la mèche qui se consume.

Le tamis : autrefois dénommé par un mot berbère, *tallumt* (terme resté à l'état de traces dans certains parlers kabyles ou alors pour désigner une variété de tamis anciens), aujourd'hui remplacé par un mot emprunté à l'arabe, *ayerbal* :

N° 35 - *Beddey nnig n tzeqqa,*

Sliy i wbeqqa.

Tiririt: ayerbal.

Penché au-dessus de la chambre,

J'ai entendu des gifles.

Réponse : le tamis.

Tzeqqa désigne la maison traditionnelle. Le tamis est l'ustensile fétiche des ménages kabyles d'autrefois. Il est utilisé pour tamiser et préparer la semoule tant pour le couscous que pour la galette. C'est de la rue que l'on peut entendre les coups donnés au tamis, des coups aux sons rappelant ceux des gifles d'où la devinette.

Dans la devinette qui suit l'outre (*ayeddid*) est comparée à un sanglier, non pas parce qu'elle est faite avec la peau de cet animal illicite pour les musulmans, mais parce que remplie, elle évoque l'animal :

N° 98 - *Ilef,*

Ielleq sdaw n rref.

Tiririt : ayeddid.

Un sanglier,

Suspendu à la gouttière.

Réponse : l'outre.

Dans la Kabylie traditionnelle, les ustensiles pour le puisage et la conservation de l'eau potable se résument aux jarres de terre cuite et aux outres faites en peaux de chèvres et rarement en peaux de moutons. En ces temps-là, il n'y a pas d'eau courante dans les maisons comme c'est le cas de nos jours. L'eau est puisée directement de la fontaine et conservée dans ces jarres et ces outres qui la protègent de la contamination et de toute forme de pollution. En été, durant les temps chauds, ces ustensiles (jarres et outres) maintiennent l'eau à l'état frais et buvable.

La société kabyle de jadis était plus autonome que celle de nos jours. Dans le passé, la galette et le couscous se préparaient à la maison (en ces temps-là, on n'achetait pas le pain au quotidien, ni du couscous préparé industriellement). Les burnous et les couvertures aussi se tissaient à la maison. Pratiquement toutes les familles possédaient un métier à tisser, au pire, se le partageaient avec les voisins et les proches. Ici, le métier à tisser, *azetta*, dont il s'agit, est celui de type vertical (mural) qui est largement utilisé en Kabylie. Il possède deux montants verticaux rattachés à des piquets enfoncés dans le mur. Les montants (*tiragliwin*) supportent les ensouples (*tifeggagin*) qui sont allongées horizontalement, une du côté haut et l'autre du côté bas. Les ensouples maintiennent toute la trame. De bas en haut, deux roseaux montent et descendent au gré de l'avancement du tissage pour serrer davantage ce dernier. D'où la devinette ci-après :

N° 175 - *Sin zzlen, tisen,*

Sin rsen bedden,

Sin cennun gara-sen.

Tiririt : azetta.

Deux sont allongés et dorment,

Deux sont debout,

Deux, au milieu, chantent ensemble.

Réponse : le métier à tisser.

L'objet suivant est le miroir (*lemri*). C'est un élément fondamental faisant partie de la panoplie des objets utilisés par les femmes, pour se regarder ou se maquiller. Il est également utilisé par les hommes lors du rasage : l'énigme du miroir évoque irrésistiblement l'expression "être de l'autre côté du miroir" :

N° 144 - *Lliy deg-s,*

Ur kcimey deg-s.

Tiririt : lemri.

J'étais en lui,

Mais sans entrer en lui.

Réponse : le miroir.

Quant à l'autre objet, la boîte d'allumettes, elle est ainsi définie :

N° 146 - *Lluzin n leesker,*

Win i-d yefyen ad ifeġġar.

Tiririt : tabwaq n zżalamiq.

Caserne de soldats,

Qui sort, voit sa tête éclatée.

Réponse : la boîte d'allumettes.

Ici, la définition fait allusion aux allumettes dont on frotte les "têtes" pour les allumer. La boîte d'allumettes, dans sa forme, ressemble à une caserne et les allumettes bien ordonnées dans le récipient s'assimilent à des soldats bien disciplinés se tenant bien organisés dans leur casernement. Sauf que, dans cette devinette, tout soldat quittant le sanctuaire sécurisé de sa caserne, se voit touché par un ennemi le guettant dès qu'il mette sa tête dehors ! Effectivement, toute allumette sortante se voit perdre la tête d'où l'allusion à une caserne. Ce tableau enregistre le thème relatif au petit matériel, outillages, armes et autres objets usuels.

L'Objet	Le Numéro de la Devinette
Tallumt, Ayerbal	3-35-37-132-348-370
Taftilt, Llamba	6-261-359
Afeggac, Tafeggact	359
Aqerdac, Iqardac	07-46-188
Tilifu	10
Iflew-Tifluwt-Ayenjaw-Tayenjawt	11-12
Amger	29-310
Isegni	36
Tissegnit	260-266-269-308-346
Tebernint	39
Tibregtin	64
Anzel	68
Idrimen	69-173
Izdi	88
Taruka	88
Ulman	88
Ayeddid	98-99
Tayettit	99-110-112
Tacmuxt, Tabuqalt	112-162
Tabaqit, Tarbut	132
Taywrast	140-141-324-380
Iyuraf	137
Zżalamiq	146
Sqel, Abelyun, abedun	170

Tifxeṭ	160-350
Snesla	171
Aseksu	189
Tasilt	189
Agertil, Tagertil	205
Timceṭ	234-240
Tacekkart	258
Annaw	264
Tagwersa	267
Tasebbalt	278
Tacummaṣt	305-347
Akufi, Ikufa	317-362-363
Tṭbel	325
Axectu- Imeslaḥ	326-368
Lxid, Lexyuḍ	172-346
Taqwerract	350
Taqellaṣt, Ticerkeṭ	354
Acmux, Asagwem	364
Takerza	371
Tafeqlujt, Taxcect	138
Azetṭa	172-175-176
Tangḥelt	9-149-351
Taqabact	9
Lbarud	47-58
Taḥerrast	149

Tableau N°15 : Thème petit matériel

1.2.10. Les aliments et nourriture

Seuls quelques aliments sont évoqués : le pain, le miel, l'œuf... en fait, il s'agit de produits ayant une valeur symbolique et que l'on utilise dans des expressions figées (*d azidan am tament* "doux comme le miel) ou alors dans des images (*farez-mellal* "jaune d'œuf", quantité de nourriture infime) ; ainsi, l'une des énigmes sur l'œuf :

N° 43 - *Cčiy takufit,*

Ur rwiṭ.

Tirit : tamellat.

J'ai mangé une pleine jarre,

Sans me rassasier.

Réponse : l'œuf.

Il fut un temps, toutes les familles kabyles possédaient du petit bétail. C'étaient de petits élevages se résumant à quelques brebis, moutons et autres chèvres. Les bovins nécessitant de plus de moyens y étaient plutôt rares. La volaille aussi était de mise, entreprise

pour sa chair et ses œufs. Comme la brebis et la chèvre sont appréciées pour leur lait, une partie de ce dernier est transformé en beurre et autres fromages. L'énigme suivante sur le beurre (*udi*) en est le parfait exemple. C'est la douceur de l'aliment, essentiel autrefois dans la nourriture des Kabyles, qui est évoquée dans les énigmes suivantes.

N° 13 - *Afus-iw grey-t di lbir,*

Ksey-d tamellalt n yetbir.

Tiririt : udi.

J'ai mis ma main dans le puits,

J'ai retiré un œuf de pigeon.

Réponse : le beurre.

Jadis, en sus du petit bétail, les Kabyles cultivent le miel (*tament*). Beaucoup de familles en effet, élèvent des abeilles dans des ruches rustiques fabriquées en utilisant du chêne liège. Le miel était à la fois un aliment et beaucoup plus un médicament. D'où la devinette suivante.

L'énigme sur le miel :

N° 34 - *Azetta bla ikrissen,*

Tahbult bla imassen.

Tiririt : tahbult n tament.

Tissage sans nœuds,

Galette sans mie.

Réponse : le rayon de miel.

Comme on l'a énoncé précédemment, les ménages kabyles d'antan préparaient eux-mêmes leur pain et autres beignets. Le pain d'autrefois n'était point la baguette du boulanger mais plutôt la consistante galette de blé ou d'orge qui se préparait quotidiennement à la maison et cuite sur le feu de bois. Les pâtes (*arek^oti*), à la base de l'alimentation kabyle traditionnelle, font l'objet de plusieurs énigmes :

N° 54 - *D amellal am uyeḥki,*

Isses aman am ueejmi.

Tiririt: arek^oti.

Blanc comme le lait,

Il boit comme un veau.

Réponse : Réponse : la pâte.

Ou

N° 53 - *D amellal am izimer,*

Isses amen am azger.

Tiririt: arek^oti.

Blanc tel un mouton,
Il boit l'eau tel un boeuf.
Réponse : la pâte.

Le tableau suivant synthétise le thème relatif à la nourriture et aux aliments.

L'aliment	Le Numéro de la Devinette
Uđi	13
Tawaract	13-77
Tamellalt	21-31-43-59-118-246-349
Tahbult n Tammemt	34-62-113-237
Ssk ^o er	49-55-289
Lqahwa	72-73-289
Arek ^o ti	53-54
Anziz (Cçrab)	60
Ineyem	107
Aħbub	107
Lmelħ	215
Ayrum	373
Azemmur	18-378

Tableau N°16 : Thème de nourriture et aliments

1.2.11. Les habits, bijoux et autres objets de parure

Dans ce qui a précédé, nous avons parlé tour à tour du monde traditionnel kabyle, milieu d'où ont pris source les devinettes, de l'espace qui les a produites à savoir le milieu familial, villageois et campagnard. Ainsi, dans ce qui suit, nous nous attellerons à parler d'un pan non négligeable dans la vie des Kabyles d'antan, à savoir les habits, les bijoux et autres objets de parure où pas moins de 17 devinettes leurs sont consacrés. L'ensemble de ces référents restent accessibles, parce qu'ils ont toujours cours dans la société kabyle actuelle. Les devinettes suivantes y sont une parfaite illustration.

*134 - Kecmey deg yiwen ttaq,
Ffyey-d seg tlata lađwaq.
Tiririt : Taqendurt, aqendur.
J'entre par une fenêtre,
Je suis sorti par trois fentes.
Réponse : la robe, la gandoura.*

361 - *YesEa aqerru,*
Ur yesEi ifassen ;
YesEa aEbbuḍ,
Ur yesEi idarren.
Tiririt : abernus.
 Il a une tête,
 Mais pas de mains ;
 Il a un ventre,
 Mais pas de pieds.
 Réponse : le burnous.

La Kabylie d'antan et même celle encore de nos jours, se reconnaît avec fierté dans deux de ses habits traditionnels qui servent imparablement d'icônes, à savoir la robe kabyle pour la gent féminine et le burnous pour les hommes. Ces deux habits (modernisés certes) égayaient encore nos fêtes de mariage. Ces deux habits se déclinent en multitude de tailles allant des plus petits (fillettes et garçons) jusqu'aux plus âgés passant par les adultes (femmes et hommes). Ces deux habits, d'ailleurs, sont considérés comme les meilleurs ambassadeurs de notre culture d'à travers le monde ; d'où les deux devinettes ci-dessus.

La femme kabyle, à l'instar de sa sœur d'à travers le monde et les cultures, prend soin d'elle et de sa beauté. Bijoux et autres objets d'apparat ont leur place dans les jours de célébrations et fêtes. Les articles objet des devinettes qui suivent illustrent si fort cet intérêt.

245 -*Taklit,*
Turez taḥarrit.
Tiririt : Tameqyast.
 Une négresse,
 Entravant une indépendante.
 Réponse : le bracelet.

Ici, c'est le traditionnel bracelet en argent serti de corail rouge qui met en valeur la beauté de la femme kabyle, lequel est mis en valeur lui-même, par la devinette. Ledit bracelet, se porte aux avant-bras de la femme l'embellissant davantage que le font les bagues aux doigts. L'avantage du bracelet tout comme celui de l'anneau du pied (objet de la devinette ci-après), c'est qu'ils ne gênent pas la femme dans ses travaux ménagers.

200 - *Ssya d llem,*
Ssya d llem,
Talemast d ilem.
Tiririt : axelxal.
 Par-ci, c'est le bord,
 Par-là, c'est le bord ;
 Au milieu, c'est vide.
 Réponse : l'anneau du pied.

Les femmes kabyles aiment porter les anneaux aux pieds, car elles aiment danser avec. Cela les met en valeur davantage.

Les objets auxquels sont consacrées les deux devinettes suivantes sont le miroir et le peigne. Ils sont les incontournables de la coiffure de la femme kabyle. En effet, ces objets sont utilisés quasi-quotidiennement par les femmes, soit pour se mettre en valeur devant leurs maris, soit durant les grands événements de célébrations (diverses fêtes : mariages, fiançailles et circoncisions).

157 - *Nek dāgs,*
Ur liy dāgs.
Tiririt : lamri.
 Il me contient,
 Et moi hors de lui.
 Réponse : Le miroir.

240 - *Tebges, thelles,*
tekcem di tezgi ad tefres.
Tiririt : Timceṭ
 Une fois bien préparée,
 Elle se met à défricher la forêt.
 Réponse : le peigne.

Le peigne pour démêler les cheveux et le miroir pour réussir la coiffure sont des faits d'embellissement dans le maquillage.

Dans ce tableau nous présentons le thème relatif aux habits, bijoux et autres objets de parure.

L'élément	Le Numéro de la devinette
Acemmel	33
Taqendurṭ, Aqendur	134
Tacacit	285
Aberṇus	361
Arkes	103-365

Icifad	329-332
Tagwlimt	332
Axelxal	200
Tameqyest	245
Timceṭ	10-145-234-240
Lemri	144-157

Tableau N°17 : Thème des habits et des bijoux

1.2.12. Le savoir

L'un des thèmes aussi entrepris par les devinettes est celui du savoir.

De tout temps, les Amazighs furent d'un esprit ouvert et intéressés aux sciences. Beaucoup d'érudits berbères ont excellé dans divers domaines du savoir tant en religion, la littérature et autres sciences. Apulée de Madaure (*Afulay* en berbère) est reconnu comme le premier romancier de l'humanité avec son célèbre ouvrage « l'âne d'or ». Ibn Khaldoun (*Uxaldun*), lui aussi, est reconnu comme le père fondateur de la sociologie. De ce fait, les devinettes suivantes, même si elles ne sont pas nombreuses, mais du moins, elles ont entrepris une thématique des plus pertinentes, en l'occurrence, le savoir. En effet, l'écriture (l'invention de l'alphabet) et le livre (l'invention de l'imprimerie) sont des symboles forts du savoir. Au fait, ne dit-on pas de un tel, ne sachant pas lire, est un analphabète ! Ainsi, la devinette suivante (la 287 de notre corpus) est dédiée à l'écriture (« *tira* » ce support fondamental de la science de tous les temps). Et celle (la 163) qui s'en suit, le livre ou (*Tazemamt*), est la résultante de celle déjà justement précitée.

287 - *Tiyetṭen tiberkanin,*

Yeksan g- iger amellal.

Tiririt : tira.

Chèvres noires,

Paissant dans un champ blanc.

Réponse : l'écriture et le papier.

La suivante (à savoir le livre) est la résultante de cette essentielle invention qu'est l'écriture.

163 - *Furas lwerq, mačči d tajra,*

Furas tusna, mačči d amḍen,

Furas aglim, mačči d alhewan.

Tiririt : Tazmammt.

Il a des feuilles, ce n'est point un arbre,
 Il a du savoir, mais ce n'est point un humain,
 Il a une peau et ce n'est point un animal.
 Réponse : Un livre avec relieur en cuire.

Les devinettes suivantes (qui font partie de la même thématique), à savoir celle du téléphone (la 10 du corpus) et celles de la lettre (les 297 et 298 du corpus), sont les grandes voies et voix de communication, notamment, pour la diffusion du savoir. En effet, avec les moyens modernes de diffusion (surtout depuis l'avènement des Technologies de l'Information et de la Communication), le savoir a fait un pas de géant dans sa propagation, sa généralisation et sa démocratisation.

10 - *Afus-iw deg ufus-is,*

Awal-is yugrad Wedris.

Tiririt: Tilifu.

Ma main est dans sa main,

Sa voix arrive à Wedris.

Réponse : Téléphone.

297 - *Teṭṭawi awal,*

Ur tessawal.

Tiririt : tabraṭ

Elle colporte les propos,

Sans pouvoir parler.

Réponse : la lettre.

Ou :

298 - *Tessawaḍ awal,*

Ur tessawal.

Tiririt : tabraṭ

Elle colporte les propos,

Sans pouvoir parler.

Réponse : la lettre.

Ces deux devinettes sont là pour nous rappeler l'importance des médias et leur rôle dans la communication et la diffusion du savoir.

Le Tableau suivant présente le thème relatif au savoir.

L'Élément	Le Numéro de la Devinette
Tazemamt	163
Tira	287
Tilifu	10
Tabraṭ	297-298

Tableau N°18 : Thème le savoir.

2. Particularités lexicales des énigmes kabyles

Le lexique des devinettes Kabyles est celui du vocabulaire commun de tous les jours. Même si quelques variations sont remarquées au fil des corpus et régions étudiés, ceci dit, le socle commun du vocabulaire rencontré est quasiment identique. La lexicologie est l'étude scientifique du vocabulaire. Il existe des études de formes lexicales dès l'Antiquité, la notion du (mot) restant alors un apriori. Pourtant, une véritable lexicologie ne peut se fonder sans soumettre cette notion à la critique. La lexicographie (technique de la confection de dictionnaire) est largement antérieure à la lexicologie, démarche scientifique très récente²¹⁵. Le mot lexique désigne l'ensemble des unités formant le vocabulaire, la langue d'une communauté, d'une activité humaine, d'un locuteur, etc. A ce titre, le lexique entre dans divers systèmes d'oppositions selon la façon dont est envisagé le concept²¹⁶.

L'ancienneté des énigmes qui nous ont été transmises peut-être démontrée par le fait que les emprunts relevés appartiennent exclusivement à l'arabe : on n'y rencontre pas, du moins très rares dans notre corpus, de mots français, alors que ceux-ci sont présents dans la langue moderne. Cela peut signifier que les énigmes en usage actuellement sont antérieures à la colonisation.

Cependant, en dépit de cette ancienneté (qu'il faut sans doute relativiser), le vocabulaire de l'énigme appartient, d'une façon générale, au vocabulaire usuel : les énigmes, même quand elles sont anciennes, ont dû être, à chaque époque, adaptées aux usages linguistiques en cours, pour qu'elles soient intelligibles.

Parmi les termes usuels kabyles relevons :

Axxam 'maison', *afus* 'main', *ifadden* 'genou, force', *aεεqqa* 'grain', *igenni* 'ciel',

²¹⁵DUBOIS J., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, éd., LAROUSSE.

²¹⁶Ibid. p 282.

tayelğayt ‘‘cuillère’’, *agertil* ‘‘natte’’, *akli* ‘‘esclave’’, *amadaγ* ‘‘maquis’’, *itbir* ‘‘pigeon’’, *aman* ‘‘eau’’ etc...

Parmi les emprunts, on peut citer :

Ṭtelba ‘‘taleb’’, *tilwiħin* ‘‘ardoises’’, *lbir* ‘‘puits’’, *ddunit* ‘‘monde’’, *leid* ‘‘fête religieuse’’, *adeyqan* ‘‘étroit’’, *sidi* ‘‘monseigneur’’ etc...

On relève cependant, dans certaines énigmes des particularités lexicales :

2.1. Des archaïsmes

-*Asyar aferku*, ‘‘morceau de bois’’, à la place de *taqecaħħ*, *iqeciħ*.

-*Tizgi* ‘‘forêt’’ au lieu de *lyaba*, actuellement généralisé.

-*Imassen* ‘‘mie de pain’’, généralement remplacé par l’arabe *aftat*.

-*Asettaf* ‘‘noir’’, généralisé en berbère, mais d’emploi restreint en kabyle où il est remplacé par *aberkan*.

-*Imnayen* ‘‘cavaliers’’

-*Tayni* ‘‘dattes’’, généralisé en berbère, mais d’emploi restreint en kabyle où il est remplacé par *ħħmar*.

2.2. Des formations expressives

-*ħħlaladen* ‘‘innombrables’’, *iblaladen* ‘‘tout plats’’, *ilwawaden* ‘‘tout tendres’’.

2.3. Des formes arabes pour les mots empruntés

Asenduq lmeyluq, ‘‘coffre clos’’ où la forme habituelle est une forme participiale : *asenduq iyelqen*, littéralement ‘‘coffre étant clos’’.

2.4. Inventaire des emprunts et des néologismes relevés de notre corpus²¹⁷

2.4.1. Emprunts à l’arabe

Les emprunts lexicaux relevés dans le corpus appartiennent tous, à quelques rares exceptions, à l’arabe : c’est la preuve, comme nous l’avons déjà souligné ci-dessus, de l’ancienneté de ces énigmes. Ainsi, dans notre corpus, les rares exceptions viennent du français, comme c’est le cas des quelques mots contenus dans les énigmes D10, D63, D146, D276 et D378.

²¹⁷N.B : Le numéro au devant du mot emprunté renvoie à celui de la devinette où il est cité.

Voici la liste exhaustive des termes empruntés à l'arabe en fonction des catégories grammaticales. Les termes concernent les textes des devinettes. Les termes empruntés à l'arabe, utilisés dans les réponses ne sont pas inclus. Le Numéro au début du terme relevé, renvoie au numéro de la devinette où il est employé.

1- *Teqdiɛay* ou *lḥiqay* de l'arabe *qataɛ* ou *lahaqa*, utilisé ici dans les sens de rattraper ou rejoindre.

2- *Ttəttabaɛey*, de l'arabe *tabɛa*, poursuivre.

5- *Aɛcra*, de l'arabe *ɛacara*, dix.

-*Tṭelba*, de l'arabe *tollab*, disciples, étudiants en théologie.

-*Ttlawḥin*, de l'arabe *llawḥatt*, ardoises sur lesquelles sont écrites les sourates du Saint Coran.

- *Dima*, de l'arabe *daaiman*, toujours, souvent.

7- *Zerriɛa*, de l'arabe *zzariɛa*, graines.

8- *Aɛewdiw*, de l'arabe *al ɛoud*, le cheval.

9- *Lḥess*, de l'arabe *al hiss*, le son, le bruit.

11- *Ittɛummu*, de l'arabe *al ɛawm*, la nage, le verbe nager.

12- *Sselqav*, de l'arabe *yelqitou*, ici dans le sens de : m'alimente, me donne la bécquée.

13- *Lbir*, de l'arabe *al biɛr*, le puit.

14- *Lsas*, de l'arabe *al assas*, les fondations.

-*Rɛbbi*, de l'arabe *al Rabb*, le Dieu

15- *Aɛessas*, de l'arabe *al ɛassas*, le gardien ou le surveillant.

16- *Aḥriq*, de l'arabe *al hariq*, utilisé ici dans le sens d'un terrain aride.

18- *Ielleq*, de l'arabe *ɛellaqa*, suspendu.

21- *Isem*, de l'arabe *al ism*, le nom.

- *Daxel*, de l'arabe *al ddaxil*, l'intérieur.

- *Tefreq*, de l'arabe *fariqa*, employé ici dans le sens de séparer ou diviser.

22- *Asenduq*, de l'arabe *al sundouq*, le coffre.

- *Lmeyluq*, de l'arabe *ghalaqa*, fermé.

- *Essuq*, de l'arabe *al souq*, le marché.

24- *Nnefs*, de l'arabe *al nafs*, le souffle.

- *Ddunit*, de l'arabe *al dounia*, le monde.

-*Mechur*, de l'arabe *Machhour*, renommé, fameux.

- *Ieadda*, de l'arabe *aeada*, utilisé ici dans le sens de passer.

26-*Leid*, de l'arabe *al eid*, l'Aid.

-*Ttemyafaren*, de l'arabe *Al ghafir*, se pardonner, utilisé ici dans le sens de se réconcilier.

27- *Laewayed*, de l'arabe *Al aeyad*, les Aids, utilisé ici dans les sens de fêtes.

- *Ttensalamen*, de l'arabe *assalam*, utilisé ici dans le sens des embrassades.

29-*Meyya*, de l'arabe *mia*, cent.

30-*Abani, iban*, de l'arabe *al bayane*, apparaitre

32-*Adeyqan*, de l'arabe *dhayiq*, étroit.

33-*Sidi*, de l'arabe *sayid*, le sieur. Utilisé ici dans le sens de monseigneur.

36-*Baba*, de l'arabe *al abb*, le père. Ici, utilisé dans le sens de père spirituel, notre aîné vénéré.

37-*Bniy*, de l'arabe *yabni*, construire.

- *Iejeb*, de l'arabe *eadjaba*, plaire.

-*Lhal*, de l'arabe *al haal*, utilisé ici, dans le sens d'*aspect*.

-*Hesbey*, de l'arabe *hassaba, hissab*, compter, dénombrer, calculer ou chiffrer.

39- *Yebda*, de l'arabe *bada a*, commencer, entamer.

40-*Tahellabt*, de l'arabe *al hallaba*, le pot à lait.

46- *Medden, ou imdanen*, de l'arabe *ibnou aadem*, le fils d'Adam, l'être humain.

-*Ymensi*, de l'arabe *al massae*, le soir. Ici, utilisé dans le sens du repas du soir, le dîner.

47-*Qedran*, de l'arabe *al qetran*, l'huile de cade.

-*Cciṭan*, de l'arabe *al chaytane*, le diable, Satan, l'ange déchu.

48- *Aberqaqac*, de l'arabe *al moubarqech*, le bariolé, bigarré, multicolore.

-*Abrij*, de l'arabe *al bordj*, fort de petite taille, petite forteresse. Ici, utilisé dans le sens de l'email ou de l'ivoire.

-*Tetrejrij*, de l'arabe *redjredja*, terroriser, épouvanter, faire peur. Ici, utilisé dans le sens de panique.

49- *Ieedda*, de l'arabe *eaada*, repasser. Ici, employé dans le sens de passer, partir, aller.

51-*Lyani*, de l'arabe *al ghaniy*, le riche, l'opulant.

-*Tejmil*, de l'arabe *al djamil*, ici, employé dans le sens de reconnaissance.

52-*Aetman*, prénom arabe *Eoutman*.

57-*Aberrani*, de l'arabe *al berrani*, l'étranger ou l'intrus.

59-*Şşifa*, de l'arabe *al sifa*, la qualité, l'aspect. Ici, utilisé dans le sens de l'apparence.

60- *Rriha*, de l'arabe *al raiha*, l'odeur, la senteur.

66-*Dewwrey*, de l'arabe *daara*, tourner. Ici, utilisé dans le sens de faire le tour, contourner.

-*Tasfenget*, de l'arabe *al isfendj*, l'éponge, utilisé ici, dans le sens de beignet.

67-*ŦŦemyxzaren*, de l'arabe *khazira*, regarder avec insistance.

70- *Rreba*, de l'arabe *arbasa*, quatre.

-*Tlata*, de l'arabe *talata*, trois.

71-*Lmut*, de l'arabe *al mawt*, la mort, le trépas.

74- *Yemma*, prétendu de l'arabe *al oum*, la maman ou la mère.

75- *Tiqcarin*, de l'arabe *al qichra*, la peau. Ici, employé dans le sens de copeaux ou brindilles.

-*Aecra*, de l'arabe *eachara*, dix. Ici, en référence aux dix doigts des mains.

80-*Azniq*, prétendu de l'arabe dialectal *al zinqa*, signifiant endroit ou sentier étroit.

81-*Yettfaraq*, de l'arabe *al firaq*, séparation. Ici, employé dans le sens de l'éloignement, prendre ses distances.

82-*Xenqey-t*, de l'arabe *khanaqa*, étouffer.

83-*Şşur*, de l'arabe *al sur*, le mur.

-*Manşur*, prénom arabe *Al mansour*, le victorieux.

86-*Icuba*, de l'arabe *chabbaha*, ressembler. Ici, utilisé dans le sens de s'apparenter.

87-*Icudd*, de l'arabe *yachoudou*, lier, attacher, joindre ou nouer.

89-*Banen*, de l'arabe *yabiinou*, apparaître.

90- *Lmenteq*, de l'arabe *al noutq*, la prononciation. Ici, utilisé dans le sens de parole.

92-*Ihedder*, de l'arabe *hadara*, parler.

93-*Ihezzem*, de l'arabe *al hizam*, mettre la ceinture.

97- *Ireffed*, de l'arabe *rafada*, porter, soulever.

-*Lebher*, de l'arabe *al bahr*, la mer.

98- *Rref*, de l'arabe *al raf*, l'étalage. Utilisé ici, dans le sens de gouttière.

100-*Yeṭṭaggid*, de l'arabe *al eiyat*, crier.

105- *Acebhan*, de l'arabe *chabah*, silhouette blanche fantomatique. Employé ici, dans le sens de blanc et blancheur.

109-*Iεac*, de l'arabe *al εaych*, vivre.

110-*Cceγwl*, *al choughl*, le travail. Employé ici, dans le sens de mission ou fonction.

111-*Iqellb*, de l'arabe *inqalaba*, se renverser, utilisé ici, dans le sens de faire basculer.

112- *Afwad*, de l'arabe *al fouad*, le foie. Dans ce contexte, il est utilisé dans le sens des entrailles.

113- *Lgerra*, de l'arabe *al djarratou*, empreinte ou traces de pas. Ici, employé dans le sens de traces de passage.

116- *Lhir*, de l'arabe *al hayratou*, l'embarras ou le doute. Utilisé ici, dans le sens de la gêne et de la perplexité.

118-*Ism*, de l'arabe *al ism*, le nom, appellation, dénomination.

120- *Iεebba*, de l'arabe *al eibe*, la charge, le fardeau. Employé ici, dans le sens d'une asnée.

123-*Iteṭṭaεd*, de l'arabe *al εayat*, crier ou hurler. Utilisé ici, dans le sens de pousser des cris, élever la voix ou parler fort.

124- *Huddent*, de l'arabe *haddama*, détruire. Employé ici, dans le sens de démolir.

125-*Izehher*, de l'arabe *zamhara*, le bruit du vent. Utilisé ici, dans le sens de ronfler, gronder, beugler, vrombir ou tonner.

129- *Jebdeγ*, de l'arabe *djadhaba*, tracter. Utilisé ici, dans le sens de tirer ou étirer.

-*Yenhez*, de l'arabe *Hazza*, secouer. Employé ici, dans le sens d'ébranler ou de faire bouger.

130-*Jeddi*, de l'arabe *al djad*, le grand-père.

-*Jidda*, de l'arabe *al djaddatou*, la grand-mère.

-*Tessençal*, de l'arabe *nassala*, ôter ou déchausser. Dans ce contexte, il est utilisé dans le sens de démancher.

131-*Jerhen*, de l'arabe *djarah*, blesser.

132- *Tεblenteḥ*, de l'arabe *inbataha*, tomber.

136- *Laewanşar*, de l'arabe *al ʿayne*, la fontaine. Utilisé ici, dans le sens des sources et fontaines.

137-*Laewla*, de l'arabe *al ʿawl*, la récolte. Employé dans ce contexte dans le sens de moisson.

138-*Lebni*, de l'arabe *al binae*, le batit. Utilisé ici, dans le sens du bâti ou du construit.

140-*Rrezq*, de l'arabe *rezq*, les biens, la fortune. Utilisé ici dans le sens de l'opulence.

142-*Taqwellaet*, de l'arabe *qalaea*, arracher. Utilisé ici dans le sens de piège.

143- *Ulac*, de l'arabe *laa chaye*, rien, néant.

145-*Lluh*, de l'arabe *al lawh*, le bois. Ici, employé dans le sens de planche.

146- *Leesker*, de l'arabe *al ʿaskar*, les soldats.

-*Ifegger*, de l'arabe *fadjjara*, exploser. Ici, utilisé dans le sens de fracasser.

147-*Lqed*, de l'arabe *al qadd*, la mesure. Ici, employé dans le sens de la taille.

-*Lbunya*, de l'arabe *al binya*, la structure ou l'ossature. Ici, employé dans le sens de poignée ou le point.

-*Meyya*, de l'arabe *al mia*, cent ou la centaine.

148- *Aeukk^oez*, de l'arabe *al ʿakkaz*, le baton.

-*Lggehhd*, de l'arabe *al djouhd*, l'effort. Ici, employé dans le sens de la force, la puissance.

-*Rrebaein*, de l'arabe *arbaeine*, quarante.

150-*Harzen*, de l'arabe *Haraza*, protéger, utilisé ici, dans le sens de prendre soins, sauvegarder.

151-*Hebbes*, de l'arabe *habassa*, arrêter, stopper. Ici, utilisé dans le sens de cesser.

-*Sbea*, de l'arabe *sabea*, sept.

152-*Iherres*, de l'arabe *harissa*, triturer ou concasser. Ici, employé dans le sens de broyer, écraser ou pulvériser.

-*Ihelles*, de l'arabe *hallassa*, se munir, se garnir, employé ici, dans le sens de s'entreprendre.

-*Tselles*, de l'arabe *salissa*, faciliter, simplifier, utilisé ici, dans le sens d'aplanir, adoucir, égaliser.

154-*Qerbey*, de l'arabe *qariba*, s'approcher, employé ici, dans le sens de côtoyer, coudoyer ou fréquenter.

-*Tæggeb*, de l'arabe *əaaqaba*, punir. Dans ce contexte, il est employé dans le sens de sévir ou châtier.

159-*Amwanes*, de l'arabe *anassa*, accompagner ou assister. Utilisé ici, dans le sens de compagnon ou d'assistant.

160- *Lmegget*, de l'arabe *al mayit*, le mort. Dans ce contexte, il est utilisé dans le sens de cadavre ou macchabée.

-*Lhëgget*, de l'arabe *al hayou*, le vivant. Ici, il est utilisé dans le sens de survivant ou de ressuscité.

163- *Lwerq*, de l'arabe *al awraq*, les feuilles, utilisé ici dans le sens de pages écrites de livre.

-*Tajra*, de l'arabe *al chadjara*, l'arbre.

-*Lhiwan*, de l'arabe *al hayawane*, l'animal.

164-*Taëus*, de l'arabe *əassa*, garder. Dans ce contexte, il est utilisé dans le sens de surveiller, de protéger et de défendre.

165-*Iṭṭedden*, de l'arabe *adhenda*, autoriser, permettre. Ici, il est employé dans le sens d'appel à la prière (l'appel du muezzin).

-*Abaden*, de l'arabe *abaden*, jamais.

166-*Ixulaf*, de l'arabe *khalafa*, reproduire, reprendre. Ici, il est employé dans le sens de pousses régénérés.

167-*Dima*, de l'arabe *daiman*, toujours ou souvent. Ici, il est utilisé dans le sens de constamment, continuellement ou souventefois.

168- *Lsas*, de l'arabe *al assas*, la fondation. Dans ce contexte, il est utilisé dans le sens de l'armature, l'édification, soubassement ou infrastructure.

-*Xemsa*, de l'arabe *khamsa*, cinq.

170-*Xedmey*, de l'arabe *khadima*, travailler. Utilisé ici, dans le sens de faire ou de satisfaire.

-*Axellaq*, de l'arabe *Al khaaliq*, l'un des Noms de Dieu. Ici, employé dans le sens de Créateur.

174- *Sdaxel*, de l'arabe *dakhala*, entrer ou intrinsèque ; ici, utilisé dans le sens de l'intérieur, en dedans.

-*Tessefrah*, de l'arabe *fariha*, contenter ou plaire. Ici, employé dans le sens de satisfaire, combler.

-*Tesseqrah*, de l'arabe *qariha*, blesser, endolorir. Employé dans ce contexte pour signifier peiner, affliger, meurtrir ou piquer.

179- *Seqfen*, de l'arabe *al seqf*, le toit ou toiture. Ici, employé dans le sens de couvrir ou

abriter des intempéries ou des éléments naturels.

181- *Ṭemsatbaen*, de l'arabe *tabīʿa*, suivre ou talonner. Ici, utilisé dans le sens de se poursuivre ou de rattraper.

182- *ʿEdlen*, de l'arabe *ʿadala*, égaliser ou égaler. Employé ici, dans le sens d'équivalents, similaires, semblables ou analogues.

185- *Ṛedben*, de l'arabe *al routouba*, la douceur. Ici, utilisé dans le sens de la mollesse, délicatesse, souplesse ou moelleux.

188- *Ṭmixbaccen*, de l'arabe *khadicha*, griffer. Employé ici, dans le sens de égratigner, érafler.

192- *Taewinin*, de l'arabe *al aeyoune*, les fontaines (veut dire aussi les yeux). Utilisé ici, dans le sens des sources.

196- *ẓerṛbent*, de l'arabe *ẓaraba*, clôturer. Utilisé ici, dans le sens de enceindre, entourer, ceindre ou enclore.

201- *Ssem*, de l'arabe *al semm*, le poison. Employé ici, dans le sens de toxine, toxique ou venin.

202- *Lyerb*, de l'arabe *al gharb*, l'ouest. Dans ce contexte, il est utilisé dans le sens du couchant, du ponant ou du crépuscule.

203- *Leḥic*, de l'arabe *al hachich*, herbe. Ici, il est employé dans le sens de la couleur verte, verdoyant.

-*Ṛreman*, de l'arabe *al roumane*, le grenadier. Utilisé ici, dans le sens de la grenade (les grains rouges du fruit).

204- *Ccḍeb*, de l'arabe *chataba*, couper. Dans ce contexte, il est utilisé dans le sens d'ébrancher (jeunes branches, pousses, et rameaux particulièrement d'oliviers).

-*Ddheb*, de l'arabe *al dhahab*, l'or. Employé ici, dans le cadre de signifier combien les yeux sont précieux, (les yeux et la vue sont inestimables dans la vie des gens).

207- *Ṛruḥ*, de l'arabe *al rouh*, l'âme. Ici, utilisé dans le sens d'être vivant, synonyme de la vie.

209- *Ṭṭay^orast*, de l'arabe *gharassa*, planter. Ici, utilisé dans le sens de sédentariser ou fixer les abeilles dans la ruche.

210- *Teeweq*, de l'arabe *ʿaaqa*, empêcher, obstacle. Dans ce contexte, il est employé dans le sens d'inaccessible, intouchable, imprenable, inabordable ou inapprochable.

211- *Teqbeḥ*, de l'arabe *al qebh*, mauvais, repoussant, répugnant. Employé ici, dans le sens de

rebutant, désagréable ou déplaisant.

212- *Teslah*, de l'arabe *saalih*, utile. Utilisé ici, dans le sens de profitable, tutélaire, commode et seyant.

214- *Lfetta*, de l'arabe *al fetta*, l'argent (le minerai). Employé ici, dans le sens de bijoux, joyau ou parure.

220-*Lbaqiya*, de l'arabe *al baqiya*, le reste, la lie, le résidu ou le rebut. Ici, utilisé dans le sens de régénérescence.

221- *Nnehas*, de l'arabe *al nouhas*, le cuivre.

227- *Lmurğan*, de l'arabe *al mourdjane*, le corail. Dans ce contexte, il est utilisé dans le sens de corallin.

230- *Ttut*, de l'arabe *al tout*, le mûrier (arbre).

231-*Zzan*, de l'arabe *al zaan*, le chêne.

233-*Bel-Ėbbas*, de l'arabe *Al Ėbbas*, prénom arabe signifiant lion. En tant que patronyme, il est formé du préfixe Bel, lui-même provenu « essentiellement de l'assimilation du *n* de *ben* (arabe) par le *l* initial du prénom auquel il est rattaché.

238-*Taħellabt*, de l'arabe *al ĥillab*, le pot à lait.

242- *Biyer*, de l'arabe *bigheyr*, sans.

245- *Taħarrit*, de l'arabe *al ĥoura*, l'indépendante. Dans ce contexte, cela veut dire l'émancipée, l'affranchie ou la souveraine.

247-*Rric*, de l'arabe *al rich*, les plumes ou pelage. Utilisé ici, dans le sens de poils, ou fourrure.

248-*Aeric*, de l'arabe *al ėarich*, le grenier ou comble. Employé ici dans le sens de soupente.

249- *Iđerfan*, de l'arabe *al tarf*, le bord ou la marge. Utilisé ici dans le sens de la bordure, limite ou accotement.

252-*Tamdint*, de l'arabe *al madina*, la ville. Employé ici, dans le sens de la cité ou du bourg.

260- *Aeryan*, de l'arabe *ėaryane*, nu ou dévêtu. Employé ici dans le sens de démuni, déshabillé, nudité.

261- *TesblaĖ*, de l'arabe *balasa*, avaler. Ici, utilisé dans le sens d'engloutir ou de dévorer.

265-*Eccac*, de l'arabe *al chach*, tissu ou habit. Dans ce contexte, il est utilisé dans le sens de l'étoffe, brocart ou satin.

-*Ĥnac*, de l'arabe *ithna ėachara*, douze.

266-*Tecrureq*, de l'arabe *charaqa*, se lever (en parlant du soleil). Employé ici dans le sens de

miroiter, luire et briller.

-*Tebrureq*, de l'arabe *baraqa*, de l'éclair. Utilisé ici dans le sens de scintiller, étinceler, et resplendir.

-*Teyreq*, de l'arabe *ghariqa*, se noyer. Employé ici dans le sens de sombrer, naufrager, ou submerger.

267-*Taereq*, de l'arabe *ɛaraqa*, se perdre. Employé ici dans le sens de disparaître.

269-*Tenqec*, de l'arabe *naqacha*, labourer. Employé ici dans le sens de piocher ou ameublir.

271- *Wehd-es*, de l'arabe *ahad*, seul. Ici, employé dans le sens d'unique, esseulé, solitaire.

272-*Lhenni*, de l'arabe *al hanna*, le henné. Utilisé ici dans le sens de s'enduire ou de se teinter.

275-*Tcudd*, de l'arabe *chadda*, lier. Employé ici dans le sens de nouer, relier ou attacher.

277-*Tezrae*, de l'arabe *zaraea*, semer. Utilisé ici dans le sens de planter, cultiver ou ensemençer.

-*Şṣah*, de l'arabe *alssah*, vrai, juste. Employé ici dans le sens de véridique, authentique et sûr.

-*Ccaḥ*, de l'arabe *al chah*, avarice, radin. Utilisé ici dans le sens de raser, faucher, ratiboiser et tondre.

281- *Tesea w tesein*, de l'arabe *tisea wa tiseine*, quatre-vingt-dix-neuf.

282-*Ajellab*, de l'arabe *al djilb*, la couverture ou la cosse (botanique). Employé ici dans le sens de la gandoura ou de la djellaba.

284- *Taeəggu*, de l'arabe *ɛayya*, fatiguer. Utilisé ici dans le sens de lasser, harasser, ou éreinter.

291-*Swant*, de l'arabe *sawya*, priser, évaluer. Employé ici, dans le sens de coter, estimer, valoir ou quantifier.

293- *Icerfan*, de l'arabe *charaf*, endroit élevé et incliné. Utilisé ici, dans le sens de gouffre, ravin ou précipice.

295- *Lwaɛara*, de l'arabe *waɛra*, difficile. Utilisé ici, dans le sens d'ardu, escarpé, raide ou périlleux.

303-*Lɛic*, de l'arabe *al ɛaych*, la subsistance, la pitance ou la nourriture. Utilisé ici, dans le sens de gros couscous.

305-*Tesnaxfat*, de l'arabe *khaafit*, voix basse. Employé ici dans le sens de pleurnicher, pleurer à voix basse ou sangloter.

- 312- *Axenduaq*, de l'arabe *al khandeq*, la fosse. Utilisé ici, dans le sens de tranchée, de retranchement ou de circonvallation.
- 313 -*Iyleb*, de l'arabe *ghalaba*, vaincre. Ici, employé dans le sens de surpasser, dépasser, surclasser ou détrôner.
- 318- *Lbarud*, de l'arabe *al baroud*, la poudre. Employé ici dans le sens de détonation, déflagration ou coup de feu.
- 319- *Lhid*, de l'arabe *al hait*, le mur.
- 320-*Tcerki-ten*, de l'arabe *charaka*, s'associer. Utilisé dans ce contexte dans le sens de rassembler, s'allier, coaliser ou se solidariser.
- 323- *Yeseqseq*, de l'arabe *saqsaqa*, crier. Ici, utilisé dans le sens de tonner, exploser, retentir ou gronder (parlant du tonnerre).
- Iceqqeq*, de l'arabe *chaqqa*, fendiller. Ici, employé dans le sens de fêler, fissurer, lézarder ou fendre.
- 324-*Yewham*, de l'arabe *wahama*, ébahir, méduser. Employé ici dans le sens d'abasourdir, étonner, ahurir, stupéfaire ou émerveiller.
- 325- *Ayraæed*, de l'arabe *raæada*, tonner, gronder. Utilisé ici dans le sens de rugir ou rauquer (parlant de lion).
- 329-*Æafsen*, de l'arabe *æafassa*, fouler, Dans ce contexte, il est employé dans le sens de piétiner ou marcher dessus.
- 331- *Laëllef*, de l'arabe *al æalaf*, aliment pour bétail. Ici, utilisé dans le sens de foin ou fourrage.
- 334- *Eddæma*, de l'arabe *al dhimma*, engagement. Employé ici dans le sens de but, finalité, ou aboutissement.
- 340- *Amðiq*, de l'arabe *al madhiq*, l'accès. Utilisé ici dans le sens de chemin, piste ou passage.
- 341- *Lebraq*, de l'arabe *al barq*, l'éclair ou la foudre.
- 342- *Hed*, de l'arabe *ahad*, personne. Utilisé dans ce contexte dans le sens d'aucun ou nul.
- 344- *Seltan*, de l'arabe *al sultane*, le roi ou le prince.
- Lqeftan*, de l'arabe *alqaftan*, le caftan. Utilisé ici, dans le sens de houppelande ou pèlerine.
- 347 *Tedreḥ*, de l'arabe *dharaha*, s'étendre. Utilisé ici dans le sens de s'allonger par terre, se coucher.

349-*Tesqerbeb*, de l'arabe **qarqaba**, cogner. Employé ici dans le sens de taper ou tombouriner.

355-*Mεakufa*, de l'arabe **εakkafa**, déformer. Employé ici dans le sens de courber, distordre, altérer ou avachir.

-*Ccuka*, de l'arabe **al chawk**, les épines. Utilisé ici dans le sens des piquants ou des aiguillons.

360- *Imħadden*, de l'arabe **hedda**, cesser. Utilisé ici dans le sens de séparer les belligérants ou antagonistes.

366-*Yewqaε*, de l'arabe **waqaεa**, s'enliser. Employé ici dans le sens de piéger, capturer.

-*Eica*, de l'arabe **Eicha**, prénom féminin arabe signifiant vivante, pleine de vitalité. Elle est l'une des épouses du Prophète Mohammed (QSSL).

368- *Lebda*, de l'arabe **al abad**, pèrène. Utilisé ici dans le sens de durer, perdurer, languir.

369- *Yeṭserih*, de l'arabe **saraha**, lacher.

374-*Ludu*, de l'arabe **al woudhoue**, les ablutions. Ici, dans ce contexte, cela signifie la purification, toilette religieuse pour la prière.

-*Yezzul*, de l'arabe **salla**, prier.

- *Iruh*, de l'arabe **raaha**, partir.

2.4.2. Emprunts du français²¹⁸

10- *Tilifu*, du français **téléphone**, un des moyens modernes de communication.

63- *Tabburt*, du français **porte**, élément de construction dans l'habitat humain pour sécuriser l'intérieur et l'intimité des maisons.

146- *Zzalameṭ*, du français **allumettes**, buchettes de bois à têtes de soufre pour construire un feu.

276- *Tamuzzeṭ*, du français **musette**, une espèce de sac qu'on peut porter en bandoulière.

378- *Amurej*, du français **marginé**, suc noir qui se dégage quand on presse l'olive.

²¹⁸N.B : Le numéro au devant du mot emprunté renvoie à celui de la devinette où il est cité.

2.4.3. Quelques néologismes²¹⁹

8-*Illel*, signifiant la mer, utilisé ici, en lieu et place de *lebħar* qui est emprunté à l'arabe.

30- *Anza*, autre nom pour désigner *ahu*, l'écho.

35- *Tallumt*, le tamis ou sas, employé ici, à la place de *ayerbal*, mot emprunté à l'arabe.

44- *Aεeqqa n ttmar*, utilisé à la place de *tmar*, mot d'emprunt arabe.

60- *Anziz*, le vin, employé en place et lieu de *crab* qui un emprunt à l'arabe.

65- *Abbu*, épaisse fumée, employé dans ce contexte à la place de *duxxan*, qui est arabe.

68- *Anzel*, le fouet ou crvache, se dit aussi *ameħad*, mot emprunté à l'arabe.

180- *Amnay*, se dit pour désigner un cavalier.

209- *Taglast*, se dit pour désigner *lfarina*, (farine) mot d'emprunt français.

- *Tayni*, en place du mot emprunté à l'arabe *tmar*

264- *Annaw*, le bateau, la barque ou navire, en place du mot emprunté à l'arabe, *lbabur*.

3. Le mécanisme de signification

Comme un article de dictionnaire, l'énigme procède par définition. Rappelons que la définition consiste à déterminer les caractéristiques d'un concept, d'un mot ou d'un objet pour pouvoir l'identifier dans un ensemble. En d'autres termes, il s'agit de rendre accessible, et dans un langage accessible, une information ou beaucoup plus son explication. La définition relève de la fonction métalinguistique, puisqu'elle est avant tout centrée sur la langue.

3.1. La définition minimale

Elle peut consister à définir un mot par un autre mot, comme c'est dans les dictionnaires bilingues où on cherche des équivalents :

Argaz : homme.

Tameħtut : femme.

Mais en général, même quand il s'agit d'un dictionnaire bilingue, il est rare de se contenter d'une équivalence : on procède par périphrase, procédé qui consiste à dire en plusieurs mots ce que l'on peut dire en un seul. Ainsi :

Lfuħa : carré de tissu bicolore que l'on porte autour de la taille.

²¹⁹N.B : Le numéro au devant du mot emprunté renvoie à celui de la devinette où il est cité.

Dans le cas d'un dictionnaire monolingue, on peut aussi définir un mot par un autre mot :

Axxam : maison

Tawacult : famille.

Mais ici aussi, on ne peut se contenter d'une définition par équivalence : des précisions sont nécessaires pour éclairer le sens.

Ainsi, dans un dictionnaire kabyle monolingue, **ilef**, sanglier, sera défini ainsi :

Ilef : *d isem n uyersiw aweh̄ci, yettidir deg yidurar d tezgwa.*

Sanglier : animal sauvage qui vit dans les montagnes et les forêts

Les spécialistes de la lexicographie recensent plusieurs types de définitions.

B. Quemada, qui a participé à l'élaboration du Trésor de la langue française²²⁰, en distingue, lui, trois types principaux :

3.1.1. La définition nominale

C'est celle qui définit les mots inconnus par des mots connus : on rapproche des mots jugés proches sémantiquement, ou, on explique un terme par son contraire etc. Exemples de définitions par synonymie : **suy** : **berreh̄** (crier), **mmet** : **twufa** (mourir), **tigemmi** : **axxam** (maison,), **dder** : **hyyu** (vivre)...

3.1.2. La définition logique

Elle énumère les qualités et les attributs distinctifs d'un genre pour en délimiter la nature, on procède par **genre prochain**, qui fournit une première approche classificatoire du terme, et par **différence spécifique**, qui précise l'appartenance à un genre précis.

C'est, par exemple, la fameuse définition de l'homme : c'est un animal (genre prochain) raisonnable (différence spécifique).

3.1.3. La définition littéraire

Dite aussi humoristique ou polémique, qui procède par des explications inattendues. Ainsi, médecin défini par (charlatan) que l'on paie pour l'écouter raconter des bobards.²²¹

²²⁰Trésor de la langue française, 1971, tome 10 - Incartade - Losangique : Dictionnaire de la langue du 19e et du 20e siècle, Paris, CNRS Editions.

²²¹Cité par BAYLON C., et FABRE P., 1978, *La sémantique*, Paris, éd., Nathan, p. 236-237

La définition littéraire, selon B. Dupriez, est de deux types : exemplative, quand elle concrétise ; stipulative, quand elle précise la pensée. Ainsi la définition du génie donnée par Baudelaire : *‘germe indéfinissable du grand homme’* ou celle de la guerre, donnée, selon Tolstoï par Napoléon : *‘c’est d’être à un moment donné plus fort que l’ennemi’*²²².

Quelle que soit la typologie adoptée, la définition est ‘une assertion dont le thème est une chose ou un mot et le prédicat une périphrase qui l’explicite, en désignant les sèmes génériques (classification), les sèmes spécifiques (définition stipulaire) ou les sèmes virtuels (exemples)’²²³.

Ces précisions données sur la définition et ses genres, qu’en est-il de la définition dans l’énigme ?

Rappelons que l’énigme, contrairement au dictionnaire, ne vise pas à expliciter mais plutôt à embrouiller. Voici par exemple la définition qu’un dictionnaire donne de l’énigme :

‘(Une) chose à deviner d’après une définition ou une description faite à dessein en termes obscurs, ambigus’ et, au sens général *‘ce qu’il est difficile d’expliquer, de connaître’*²²⁴

Ainsi, par exemple, dans la définition qu’Aristote donne de la ‘ventouse’ :

« J’ai vu un homme couler du bronze sur un homme avec du fer ».

Alors qu’une définition du mot ‘ventouse’, ainsi qu’elle figure dans les dictionnaires est la suivante :

« Petite cloche de verre appliquée sur la peau après qu’on y a raréfié l’air, pour provoquer une révulsion ».

La définition d’Aristote vise à éloigner le plus possible l’auditeur du sens du mot ‘ventouse’, en sélectionnant, dans ses traits définitoires, les plus inattendus : le bronze (la matière dont on fabriquait alors les ventouses) et couler (au sens de mettre).

Dans l’énigme kabyle, on procède aussi par périphrase : le mot ou le référent à trouver est expliqué par d’autres mots, censés représenter sa signification. En fait, les traits définitoires du mot à trouver sont choisis de façon à embrouiller l’auditeur.

Prenons les énigmes relatives à quelques organes du corps humain et comparons les définitions que l’on pourrait trouver dans un dictionnaire monolingue kabyle au texte des énigmes que nous avons déjà données²²⁵ :

²²²DUPRIEZ B., 1980, *Gradus, dictionnaire des procédés littéraires*, Paris, éd., 10/18, p. 143

²²³B. DUPRIEZ, *ibidem*.

²²⁴Dictionnaire LE ROBERT, Paris, Edition de 2004, p. 891

²²⁵HADDADOU M.A., 2017, *Tamaziyt tatrart*, Dictionnaire des nouveaux mots berbères, Alger, éd. Bert.

Définition de dictionnaire	Enigme
<p>Iḍudan "doigt"</p> <p>Aḍaḍ : agmam n tfekka n umdan, yettili def ufus, xemsa idudan.</p> <p>(Doigt : organe du corps humain, se trouvant dans la main, cinq doigts).</p> <p><i>Traits définitoires</i> : organe, corps humain, se trouvant dans la main.</p>	<p><i>εacra n t̄telba,</i> <i>S telwaṭin dima.</i></p> <p>Dix clercs, Constamment munis de planchettes à Coran. <i>Traits définitoires</i> : clercs (talebs), planchette.</p>
<p>La bouche et les dents :</p> <p>Imi : agmam n tfekka n umdan, yettili deg udem, sseqdacent i lehdur, i wučči d tissit.</p> <p>(Bouche : organe du corps humain, se trouve dans le visage, elle sert à parler, à manger et à boire).</p> <p><i>Traits définitoires</i> : organe, corps humains, dans le visage, fonction : parler, manger, boire.</p> <p>Tuymest : yiwen deg yigmamen n daxel n yimi, d aquran, sseqdacen-t i tufza.</p> <p>(Dent : chacun des organes internes de la bouche, dur, servant à mâcher"</p> <p><i>Traits définitoires</i> : organe du corps, bouche, dur, mâcher.</p>	<p><i>Ifri izemmen,</i> <i>Yeldi, banen-d izamaren.</i></p> <p>Grotte fermée : Ouvverte, elle découvre les agneaux.</p> <p><i>Traits définitoires</i> : grotte, agneaux.</p>
<p>Les narines :</p> <p>Tinzar : agmam n wudem, yiwet ger tefliwin n uxenfuc, d agmam n usriḥi.</p> <p>(Narine : organe du corps, l'un des deux orifices du nez, organe de l'odorat).</p> <p><i>Traits définitoires</i> : organe du corps, orifice du nez, organe de l'odorat.</p>	<p><i>Sin ferḍen,</i> <i>Sin berḍen.</i></p> <p>Deux nettoient, Deux ont la diarrhée. <i>Traits définitoires</i> : nettoyer, diarrhée.</p>
<p>Les yeux :</p> <p>Tiṭ, pluriel allen : agmam s tmuyli, yesea takurt n usekkud, aebbuḍ n tiṭ, irgel.</p> <p>(Œil, pluriel, yeux : organe de la vue, formé du globe oculaire, de la paupière et des cils)</p> <p><i>Traits définitoires</i> : organe, vue, globe oculaire, paupière, cils).</p>	<p><i>Snat teaqqucin deg zetta,</i> <i>Mi medlent, amzun d azekka.</i></p> <p>Deux perles sur un tissage, Quand elles se referment, c'est comme la tombe. <i>Traits définitoires</i> : perles, tissage, tombe.</p>
<p>L'oreille :</p> <p>Amezzuy : agmmam n tfekka n umdan, yettili deg udem, d agmam n tmsliwt.</p> <p><i>Traits définitoires</i> : organe du corps, dans le visage, organe de l'audition.</p>	<p><i>Dewwrey-d i texlenget,</i> <i>Ufiy-d tasfenget.</i></p> <p><i>Tiririt</i> : <i>Amezzuy</i></p> <p>J'ai fait le tour d'un fourré, J'ai trouvé un beignet. <i>Traits définitoires</i> : tour, fourré, beignet.</p>

Tableau N°19 : Corps humain entre définitions du dictionnaire et celle de l'énigme

Ainsi les définitions de dictionnaires, qui visent donc à éclairer le sens des mots, sont totalement différentes des définitions de l'énigme.

-les doigts sont des organes de la main mais on leur assigne une autre fonction : suivre les lettres tracées sur une planchette ou une ardoise. S'il est vrai que les doigts ont aussi cette fonction, ce n'est pas à elle que l'on pense quand on définit les doigts. La ressemblance du doigt avec le clerc, l'étudiant qui apprend le Coran est évidente, puisque, autrefois, la planchette était toujours associée à l'apprentissage du Coran.

-la bouche et les dents n'ont pas les fonctions qui leur sont habituellement dévolues –parler, manger, boire- mais ils sont représentés sous la forme d'une ouverture (grotte) et d'agneaux qui en sortent.

-les narines, organe de l'odorat, ne sont évoquées que par une action : le curetage, suggéré par le verbe nettoyer, ainsi que par les excréments de (la diarrhée qui représente la morve).

-les yeux, organes de la vue, deviennent des perles incrustées dans un tissage.

-les oreilles, organe de l'audition, ne sont évoquées que par rapport à la tête et aux cheveux (représentés par un fourré). Tout comme aussi, la forme de l'oreille rappelle celle du beignet.

On ne trouve dans la définition ni genre prochain ni différence spécifique mais des expressions, en apparence sans rapport avec le terme à trouver : en effet, quels rapports sémantiques peut-il y avoir entre les yeux, les perles et le tissage ? Les trois mots appartiennent à des champs sémantiques différents : un organe du corps, une concrétion calcaire et un procédé de production du tissu. En réalité, il y a des rapports entre eux.

-les perles évoquent les yeux par leur forme (ronde).

-le tissage évoque le visage sur lequel sont incrustées les perles (les yeux).

La définition, qui ne procède ni par genre prochain ni par différence spécifique, recourt par rapport (analogie).

Il en va de même pour les autres organes.

La bouche et les dents sont figurées par une grotte et des agneaux. Ici aussi, il y a des rapports :

-la grotte évoque la bouche (forme ronde, profondeur).

-les moutons évoquent les dents (leur alignement figure le troupeau, en sus de leur couleur blanche).

-les beignets évoquent tant soit peu par leur forme celle de l'oreille (partie externe).

-le fourré évoque les cheveux qui tombent sur l'oreille.

Autre exemple : les animaux, *iyersiwen*.

Définition de dictionnaire	Enigme
<p>Ayyul : âne. D ayersiw yittidiren d wumden. Sseqdacent ladya i ttaebegga, sseqdacen daeen i wmesni. (Âne : animal domestique, utilisé pour le transport des charges lourdes et pour le déplacement). <i>Traits définitoires</i> : Animal domestique, moyen de transport de charges, moyen de déplacement.</p>	<p><i>Iteddu ieebba am sin, Yetteggir tibexsisin.</i> Il va, chargé comme deux, Jetant par derrière des figues. <i>Traits définitoires</i> : Transport de charges lourdes, malpropreté (toujours en train de fienter).</p>
<p>Aqjun, aydi : chien. D ayesiw yettidir d umdan. Sseqdacent d aæssas yef yixamen, d lmal. Yas yeşlah, meħqur yer Imaziyen : yenyes ayen i yeçça, ism-is mi tefkan i walbeed, yettsema d rregma. (Le chien est un animal domestique. On l'utilise pour le gardiennage, des maisons comme des troupeaux. Malgré son utilité, il est méprisé chez les Berbères : on ne mange pas ce qu'il a touché et son nom, appliqué à une personne, est une insulte). <i>Traits définitoires</i> : animal domestique, gardiennage, animal méprisé.</p>	<p><i>Rrebea eussen, Rrebea bedden, Yiwen itedden, Wayed yeqqar : abaden !</i> Quatre veillent, Quatre sont debout, Un, lance l'appel à la prière, L'autre dit : jamais ! <i>Traits définitoires</i> : sécurité, aboiement, refus de baisser la garde.</p>
<p>Tayaṭ : chèvre. D ayersiw yettidir d umdan. Tetten aksum-is, tettaked ayefki. (La chèvre est un animal domestique, on se nourrit de sa viande et on consomme son lait). <i>Traits définitoires</i> : animal domestique, on consomme sa viande, elle donne du lait.</p>	<p><i>Ccuca ger tacciwin, Taħellabt ger taymiwin.</i> Mèche entre les cornes, Pot au lait entre les cuisses. <i>Traits définitoires</i> : touffe de cheveux, pot au lait. <i>Traits définitoires</i> : brassée d'herbes, pot au lait.</p>

<p>Ayazid : coq D ayersiw yettidir d umdan. D netta i yettleqihen tiyuzad. tetten aksum-is. Zellun i yuzad, d lfal, di kra n tegnutin, am <i>innayar</i>, aseggus n Imaziyen. (Coq : Animal domestique. Sa fonction, dans le poulailler, est de féconder les poules. Sa chair est très appréciée. Le coq est également un animal de sacrifice, par exemple pour le nouvel an berbère, <i>Yennayer</i>). <i>Traits définitoires</i> : animal domestique, féconde les poules, viande, source de nourriture.</p>	<p><i>Iħezzem, irezzem,</i> <i>Ibedd di tiyilt am yizem.</i> Ceint et bien décidé, Il est debout, bien ceint, tel un lion, sur la colline. <i>Traits définitoires</i> : ceint (prêt au combat), prêt à en découdre.</p>
<p>Tizizwit : abeille D abeεεuc, tettafgen, yettrab-it wemden, yettidir di teyrassin, am tidak yellen di yecraf ak di durar, ama tid ibennu wemdan. Tizizwit tettaked tament, d asaffar iselħen s waħħas, ama i tuccit, ama i tuja. (L'abeille est un insecte volant que l'homme peut élever : il vit soit dans des ruches naturelles, dans les rochers ou dans les montagnes, soit dans celles que construit l'homme. L'abeille donne du miel, un produit apprécié et très utilisé en médecine). <i>Traits définitoires</i> : Insecte, vit dans les rochers, les montagnes, ruches, miel, produit apprécié).</p>	<p><i>Imnayen εaddan,</i> <i>Lğerra ulac,</i> <i>Ayrum yebb°a,</i> <i>Timess ulac.</i> Les cavaliers sont passés, Sans laisser de traces, Le pain est cuit, Sans que le feu ne soit allumé. <i>Traits définitoires</i> : la discipline des cavaliers, le pain en référence à la cire (cuit) sans présence de feu.</p>

Tableau N°20 : Animaux, entre définitions du dictionnaire et celle de l'énigme

Comme pour les parties du corps humain, les définitions de dictionnaires, pour les animaux traités, sont différentes des définitions de l'énigme. Si pour le dictionnaire, il s'agit, avant tout d'expliquer le sens des mots, pour l'énigme, il s'agit de retrouver ces mots, en embrouillant en quelque sorte, les traits définitoires. C'est bien là qu'on sent la pertinence du mot *timsaεraqt* "celle qui embrouille", donnée comme nom dans certaines régions de la Kabylie, à l'énigme.

-l'âne, *ayyul*, pour le dictionnaire, est un animal domestique dont la fonction est de transporter, des charges, ou des personnes. L'énigme voit bien la fonction de transport, mais

elle l'envisage sous une forme dérisoire : celle de transporter plus qu'il n'en faut. Elle se concentre aussi sur la malpropreté de l'âne, qui passe son temps à fienter !

- pour le dictionnaire le chien est un animal de gardiennage. Une définition de dictionnaire kabyle devrait ajouter que c'est un animal méprisé : on ne touche pas les aliments qu'il touche et son nom est utilisé comme une insulte. L'énigme proposée prend le contrepied de cette définition : seul le gardiennage est envisagé et, en plus la fonction de fidélité du chien, est mise en relief : il ne manque pas de bien garder, il ne baisse pas sa veille.

- la chèvre, *tayaɣ*, dit le dictionnaire est un animal domestique, sa chair comme son lait sont consommés. L'énigme retenue envisage plutôt la chèvre... selon l'image qu'on lui donne dans les contes d'enfant : elle revient, dans son foyer, la tête chargée d'une brassée d'herbe (représentée par une mèche de cheveux) et des mamelles, chargées de lait (représentées par un pot au lait).

- le coq, pour le dictionnaire, ne voit en lui qu'un animal chargé de féconder les poules. C'est aussi un animal de boucherie. L'énigme le présente plutôt comme un animal fier, peut-être une fierté mal placée, puisqu'il se prend (pour le roi de la basse-cour ou pour un lion, et qu'il est toujours prêt à en découdre !).

Comme pour les parties du corps humain, il n'y a, dans les définitions de l'énigme, ni genre prochain ni différence spécifique. Même si certaines fonctions des animaux présentés sont conservées, comme le transport pour l'âne ou le gardiennage pour le chien, on est dérouté par les traits retenus dans certaines énigmes. Ainsi quels rapports, pour les abeilles, la comparaison avec les cavaliers et, pour la tranche de miel, avec un pain cuit, sans qu'il y ait du feu ? En fait, comme les parties du corps, il y a un rapport, même bien tenu, avec les traits définitoires du dictionnaire : les cavaliers qui ne laissent pas de trace, c'est le vol de l'essaim, comme il se fait dans les airs, il ne laisse pas de traces physiques. Si les abeilles sont comparées à des cavaliers, c'est par rapport à leur discipline ; c'est parce qu'elles déboulent en nombre, et leur bourdonnement est comme les hennissements des chevaux. Si la tranche de miel, comparée à un pain, c'est parce qu'elle est ronde, et paradoxe de l'énigme, c'est un pain cuit sans qu'il y ait du feu ! Mais le paradoxe est levé, quand on devine qu'il s'agit de miel : la tranche de miel, ne cuit pas !

3.2. Métaphore et métonymie

Nous avons déjà exposé dans la partie théorique ces deux figures de style. Nous reprenons ces deux figures, particulièrement utilisées dans les énigmes kabyles.

Pour le linguiste américain, R. Jakobson la métaphore se définit comme le transfert d'un objet à un autre, en raison d'une analogie de sens, réelle ou supposée : c'est ainsi que le mot *itij*, au propre "soleil" est utilisé pour décrire un beau jeune homme, jeune homme étant transféré vers "soleil", en raison de sa beauté et de son éclat. Un autre exemple : *tasedda*, au propre "lionne" est employé pour parler d'une femme qui réunit plusieurs qualités, comme la noblesse de l'ascendance, la beauté ou le courage.

La métaphore est une forme de comparaison mais c'est une comparaison sous-entendue, l'élément comparé (ici "jeune homme, jeune femme") n'étant pas présent, et l'outil de la comparaison (*am*, comme) étant effacé.

Une autre figure de style, la métonymie, utilise un terme pour désigner un autre auquel il est lié par un rapport d'appartenance ou de contiguïté. C'est la désignation d'une chose par un de ses éléments ou d'un élément auquel il est lié : ainsi, en kabyle, la phrase *d itij*, (c'est) le soleil, signifie qu'il fait beau, puisqu'il suffit que le soleil brille, de tout son éclat, pour dire que "la journée est belle". A l'inverse *d asigna* "c'est nuageux" signifie que la journée sera pluvieuse, qu'il fera mauvais. Dans la langue commune, les métonymies sont nombreuses : *taqarett* "la bouteille", pour le vin, *lqahwa* "café" pour une réception, *seksu* "couscous" pour mariage etc. ...²²⁶

Ces deux procédés -la métaphore et la métonymie- sont des procédés de style, c'est-à-dire des moyens que l'utilisateur choisit lui-même pour s'exprimer. Il s'agit donc de choix individuels et non de procédés imposés par la langue. C'est ainsi que le beau jeune homme ou la belle jeune femme peuvent être évoqués en les comparant à d'autres référents : lion, lune, étoile "blanche" mais aussi "œuf", l'objet étant nommé par sa couleur.²²⁷

La métaphore et la métonymie semblent les procédés favoris de l'énigme puisque tous les textes que nous avons collectés y recourent : l'objet à trouver est toujours, dans son tout ou ses parties, assimilé à d'autres objets.

²²⁶JAKOBSON R, 1963, *Essais de linguistique générale*, trad. française, p. 61 ; sur la définition de la métaphore et de la métonymie, voir également DUPRIEZ B, opus cité, pp 286 et 290

²²⁷Sur le rôle de la métaphore et de la dénomination, voir M.A HADDADOU, 2003, opus cité, p. 181 et s.

3.2.1. Métaphore

Ainsi, l'énigme des yeux :

194 - *Snat taeqqucin deg uzeṭṭa,*

Mi medlent d abrid s azekka.

Deux perles sur un tissage,

Une fois fermées, c'est le chemin vers la tombe.

Il y a dans cette énigme deux métaphores : les yeux sont assimilés à des perles, les cils qui les entourent à un tissage, et une métonymie, la mort évoquée par la tombe.

Autre exemple : l'énigme du ciel et des étoiles :

250 - *Tamazirt, teččur d ibawen,*

Ur ssawdey ad d-kksey yiwen.

Le champ est plein de fèves,

Mais je n'ai pu en cueillir un seul.

Il y a ici deux métaphores : celle qui assimile le ciel à un champ et celle qui assimile les étoiles à des fèves.

Dans la plupart des énigmes, la métaphore est une métaphore in absentia ou implicite, qui présente seulement le terme comparant. De toute façon, le terme comparé, qui est en fait la réponse à trouver constitue le propre de l'énigme.

246 - *Takufit ččiy,*

Tekfa ur rwiγ.

Tiritit : tamellat.

La jarre que j'ai mangé,

Epuisée, sans que je sois rassasié.

Réponse : l'œuf.

L'élément comparé –l'œuf- est absent, il est assimilé à une jarre.

263 - *Tarbut n lmerġan,*

Ff ur tezzin yizan,

Yessaxdam mkul amdan.

Tiritit: lkanun.

Plat de coraux,

Que ne survole les mouches,

Mais auquel chacun recourt.

Réponse : le foyer, l'âtre.

L'élément comparé –le foyer creusé à même le sol- n'est évoqué que par un plat en corail (le corail rouge lui-même la métaphore pour "feu"). Cette comparaison est valable aussi pour la devinette suivante :

262 - *Tarbut n r̄reman,*
Ffur r̄rusun yizan.
Tiririt: lkanun s tergin.
 Plat de grenade,
 Sur lequel les mouches ne se posent.
 Réponse : le foyer, l'âtre et les braises.

L'élément comparé –le foyer creusé à même le sol- n'est évoqué que par la grenade, fruit fort répandu en Kabylie (les grains rouges du fruit évoquant les braises, elles-mêmes sont une métaphore pour 'le feu').

223 - *Tabuqalt n lfeṭṭa,*
T̄elleq yer tseṭṭa.
Tiririt : taremmant.
 La gargoulette en argent,
 Suspendue à une branche.
 Réponse : la grenade.

L'élément comparé –la grenade- est assimilé à une gargoulette d'argent.

Dans certaines énigmes, on peut avoir deux métaphores qui se suivent. Ainsi :

89 - *Ifri izemmen,*
Yeldi, banen-d izamaren.
Tiririt : imi, tuymas ney uglan
 Grotte fermée :
 Ouverte, elle découvre des agneaux.
 Réponse : la bouche et les dents.

La bouche et les dents sont les éléments comparés : la bouche est assimilée à la grotte fermée, quant aux agneaux, ils figurent les dents. Il est à rappeler ici, que les agneaux sont de couleur blanche, comme celle des dents.

143 -*Llan sin ccewwac:*
Yiwen s yemnayen,
Wayeḍ ulac.
Tiririt : aggur d yiṭij.
 Il y a deux seigneurs :
 L'un avec une troupe de cavaliers,
 L'autre est venu tout seul.
 Réponse : la lune avec sa suite d'étoiles, et le soleil.

Les deux seigneurs représentent le soleil et la lune, les cavaliers sont les étoiles.

3.2.2. Métonymie

Plusieurs énigmes comportent des métonymies.

Les devinettes 4 et 12 pour enfants :

Euεeu,
iεelleq lullu
Morceau de chair
Arbore un joujou
Et :

4/Čičču,
Iεelleq lullu.
L'oiseau,
Orné de joujou.

La chair dont il est question dans ces énigmes font partie à la fois de l'oreille et de l'animal.

7-Aεrqub n uffal,
Zεrriεa-s d uzzal.
Tiririt : Aqerdac.

Champ d'ombrelle,
Sa semence est de métal.
Réponse : La carde du métier à tisser.

La carde traditionnelle de Kabylie (l'instrument et non le légume) est évoquée à partir de la planche, le métal représente les dents qui servent à démêler la laine (une sorte de brosse). La planche est assimilée au champ et les dents aux semences.

3.3. Motivation des associations

Quand on entend ces énigmes et qu'on découvre les réponses, on est frappé par le caractère arbitraire des associations qui sont faites entre les objets, à travers les métaphores et les métonymies. Mais il suffit d'étudier les rapports entre les mots pour découvrir des motivations entre eux. Le transfert d'un objet à un autre se motive de diverses façons :

3.3.1. Similitude de forme

N° 85 - *Ibedd yef wecruf,*
Yebra-d I wrefruf.
Tiririt : adllas.

Debout au bord du précipice,
Il lâche sa longue chevelure.

Réponse : Le diss.

Le diss -plante sauvage- est comparée à une longue chevelure.

La devinette suivante présente aussi une similitude de forme où le manche de la cuillère est assimilé à l'avant-bras et sa terminaison évasée représente la paume de la main.

12 - *Afus-is deg ufus inu,*

Neṭṭat ad iyi- d-sselqaḍ.

Tiririt : tayenayt, tiḥlut

Sa main est dans ma main,

Elle me nourrit par petites bouchées.

Réponse : la cuillère.

La cuillère est assimilée à une main : par sa forme (longue tige avec un bout évasé).

Ou tout comme dans cette devinette où l'outre est assimilée à un sanglier suspendu sous la gouttière.

98 - *Ilef,*

Ieelleq s ddaw n rref.

Tiririt : ayeddid.

Un sanglier,

Suspendu à la gouttière.

Réponse : l'outre.

En effet, l'outre kabyle faite généralement de peau de chèvre dont les pattes sont cousues avec le reste de la peau, est généralement suspendue sous la gouttière, à l'abri du soleil afin de maintenir l'eau fraîche. Pleine, de loin, elle ressemble à un sanglier suspendu tête en bas.

3.3.2. Similitude de couleur

N° 48 - *D aberqaqac am yiṭij,*

Allen-is am yirrij,

Uglan-is d abrij,

Yega tezgi teṭrejrij.

Tiririt: ayilas, amayas, asayas.

Bariolé tel le soleil,
 Ses yeux comme la braise,
 Ses dents d'ivoire,
 Il fait trembler de peur la forêt.
 Réponse : le tigre. Le léopard, le guépard.

Ici, la robe d'un tigre tout comme celle d'un guépard ou de léopard, ressemble au soleil traversant un feuillage formant un parterre moucheté. Les yeux de ces trois fauves pendant la nuit, luisent comme des braises. Et leurs dents d'une blancheur éclatante nous rappellent l'ivoire.

Autre exemple, la poudre comparée au goudron :

*N° 47 - D aberkan am qeḍran,
 Inetteḍ am cciṭan,
 Ur yekkir win i tyeččan.
 Noir comme le goudron,
 Il colle comme le diable,
 Ne survit qui le mange.*

En effet, le goudron et la poudre, sont tous deux de couleur sombre.

3.3.3. Similitude des fonctions

-Le coq qui pousse son cri est assimilé à un homme qui appelle du haut d'une colline :

*N° 84 - Ibedd di tizi,
 Yessawal a zizi!
 Tiririt : ayaziḍ.
 Debout sur une colline,
 Il appelle cousin !
 Réponse : le coq.*

Et aussi, dans la devinette suivante où le sanglier est assimilé à un bœuf, mais un bœuf qui laboure avec violence : la métaphore est motivée par le fait que le sanglier piétine effectivement les champs. Le verbe *krez*, "labourer", signifie aussi au figuré : piétiner, marcher avec violence, bâcler un travail etc.

*17 - Aḥriq yekcem,
 Ikerz-it s cctem.
 Tiririt : ilef.
 Tout champ qu'il pénètre,
 Il le laboure avec violence.
 Réponse : le sanglier.*

Ici, le sanglier est comparé à un bœuf, car dans la Kabylie traditionnelle, c'est ce dernier qui servait de machine ou de matériel de labour. Le matériel agricole moderne (tracteur) était méconnu des campagnes Kabyles, il y a de cela peu de temps.

La motivation est plus grande quand les objets mis en rapport possèdent des termes communs dans la dénomination de leurs parties. Ainsi, l'énigme de la cuillère :

N° 12 - *Afus-is dg fus-inu,*
Neṭṭat ad iyi-d-sselqaḍ.

Sa main est dans ma main,
Elle me nourrit par petites bouchées.

Le mot *afus*, "main", désigne, en plus de la main humaine, tout objet qui sert à la préhension : *afus nimeṣleḥ*, "manche à balai", *afus n tessirt*, "bras du moulin", etc. et *afus n tiftut* ou *tayenjawt* "manche de la cuillère". Dans le cas de la cuillère, la motivation est renforcée par le verbe *sselqaḍ*, "donner à manger, à boire par petites bouchées, en parlant d'un enfant, d'un animal etc."

3.3.4. Similitude dans les dénominations

Les deux objets mis en rapport, partagent le même nom ou le nom de l'un évoque celui de l'autre. Ainsi, un objet blanc, *amellal/tamellalt*, évoquant l'œuf, ou dans l'énigme suivante, la source évoquant l'œil :

N° 192 - *Snat taewinin,*
Umi zzint tqeqḍatin.
Deux sources,
Ornées de brindilles.

Le mot *taewint*, d'origine arabe, signifie aussi œil, mais il faut reconnaître que le rapport de motivation s'est effacé, et si on établit un rapport entre les deux mots, c'est avant tout au plan sémantique : l'œil qui pleure évoque la source.

3.4. Les Paradoxes

Les incompatibilités entre les mots de l'énigme et la réponse sont telles qu'on aboutit à des paradoxes, à des associations qui vont à l'encontre des opinions admises.

« *La proposition paradoxale manipule les présupposés logiques, et s'oppose implicitement à une proposition où s'exprimerait l'univers de croyance de l'opinion commune... Le paradoxe, qui s'oppose aux stéréotypes mentaux, aux idées reçues, vise à provoquer la réflexion du récepteur, à qui on impose une vérité scandaleuse* »²²⁸

Ainsi, la définition du bœuf :

N° 71 - *Di tudert-is, yeskaray-ed igran,
Ar lmut-is, iteddez iberdan.*
Vivant, il fait vivre les champs,
Mort, il bat les chemins.

Le paradoxe réside dans le fait que ce qui est mort ne peut battre les chemins. Mais ici aussi, il y a une explication : ce n'est pas le bœuf qui bat les chemins mais sa peau, devenue savates ou mocassins (*icifaq*).

Où tout comme dans l'énigme suivante :

53 - *D amellal am izimer,
Isses aman am uzger.*
Tiririt : arek°ti.
Il est blanc comme l'agneau,
Il s'abreuve comme un bœuf.
Réponse : la pâte.
Il s'agit de (*arek°ti*), la pâte : elle absorbe l'eau sans effectivement posséder de bouche.

278 - *TesEa awEebbud,*

Ur tesEi izerman;

TesEa ifassen,

Ur tesEi iqudan ;

TesEa aqemmuc,

Ur tesEi uglan.

Tiririt : tasebbalt.

Elle a un ventre,

Mais pas d'intestins,

Elle a des mains,

Mais pas de doigts,

Elle a une bouche,

Mais pas de dents.

Réponse : la grande jarre.

²²⁸FROMILHAGUE. C, 2005, *Les figures de style*, Paris, éd., Armand Colin, pp 102-103.

Il s'agit de la grande jarre à eau (*tasebbalt*) : sa forme figure le corps humain : elle possède, en effet un goulot (ici "gueule") mais pas de dents, des anses (ici bras) mais pas de doigts, sa forme rebondie évoque un ventre mais sans boyaux ou intestins !

36 -*Baba amyār,*
Bu wugel n uqerru.
Tiririt : Issegni.

Mon vieux père,
 Avec une dent sur la tête.
 Réponse : l'aiguillon.

Il ne s'agit pas d'un monstre sorti d'un conte, une forme de cyclope avec des dents sur la tête ou à la limite un animal avec une corne sous forme de dent sur le front comme le rhinocéros, mais tout simplement de l'aiguillon. En effet ce dernier, du côté de l'œil où on passe le fil à coudre, son dessus ressemble à une dent.

Dans les deux devinettes suivantes concernant le figuier, les feuilles sont assimilées aux ailes, d'ailleurs en kabyle, les feuilles d'arbres et les ailes d'oiseaux sont communément appelées *tifert* ou *iffer*. On dit souvent *iffer uzemmur* (feuilles d'oliviers) ou même *iffer umargu* (ailes de grives).

279 - *TesEa ayefki ur tesEi idmaren,*
TesEa iferrawen ur ttafgən.
Tiririt : taneqelṭ
 Elle a du lait mais pas de seins
 Elle a des ailes mais ne vole point.
 Réponse : le figuier (suc et feuilles).

Ou dans :

280 - *TesEa ayefki ur tettezzeg,*
TesEa afriwen ur tettafeg.
Tiririt: taneqelṭ
 Elle a du lait mais ne se traite pas ;
 Elle a des ailes mais ne vole pas.
 Réponse : le figuier.

En ce qui concerne le lait, les feuilles du figuier quand on les arrache, secrètent une substance consistante et blanchâtre comme du lait.

Dans ces deux précédentes devinettes, le paradoxe est à son paroxysme. Avoir du lait sans

pour autant avoir des seins ou sans traire relève de l'inouï. Tout comme le comble d'un oiseau possédant des ailes mais qui ne lui servent pas pour voler !

Dans cet autre exemple, l'énigme de l'écho, *ahu* :

*N° 90 - Iggul ur d-inetteq,
Yerna yeṭṭar-ed lmanṭeq.
Il a juré de garder le silence,
Mais (quand on l'interroge), il répond.*

Il y a contradiction entre le fait de garder le silence et celui de répondre aux questions.

Mais on comprend l'association dans la mesure où l'écho est un phénomène physique qui consiste dans la répétition d'un son par un corps qui le réfléchit. L'écho, phénomène physique ne peut être doté de parole, mais dans la mesure où il répète ce que l'on dit, c'est comme s'il répondait ! L'association avec un être vivant devient évidente !

L'énigme du serpent surprend par les éléments qui la constituent :

*N° 101 - Ileḥḥu mbla iḍarren,
Ineqq mbla ifassen.
Il se déplace sans posséder de pieds,
Il tue sans posséder de mains.*

Il est évident qu'on ne peut marcher, se déplacer sans pieds (ou pattes) ni tuer sans mains, mais la contradiction est levée quand on découvre qu'il s'agit du serpent : il ne marche pas mais rampe, quant à sa façon de tuer ses proies, il s'enroule autour d'elles et les étouffe.

Mais la palme du paradoxe revient à l'énigme de la figue :

*N° 107 - Illul-ed d win,
Yuyal ṭṭin,
Yemmut d win.
Il est né mâle,
Il est devenu femelle,
Il est mort mâle.*

L'énonciation de cette énigme suppose un être qui subit des métamorphoses qui le rendent tantôt mâle, tantôt femelle !

En fait, il s'agit des différentes étapes de la maturité de la figue qui reçoit à chaque fois, en kabyle, un nom, différent en fonction du genre :

Aqirquc (mot masculin) : figue dont la maturité a été interrompue.

Tabexsist (mot féminin) : figue fraîche, ayant atteint sa maturité

Iniyem (mot masculin) : figue sèche.

Le même cycle de métamorphoses est évoqué pour la lune, envisagée à sa naissance (le croissant), à sa maturité (lune), à sa mort (de nouveau croissant) :

N° 109 - Illul-ed s wacciwen,

Iεac mbla acciwen,

Yemmut s wacciwen.

Il est né avec des cornes,
Il a vécu sans cornes,
Il est mort avec des cornes.

Conclusion

Ainsi donc, l'énigme kabyle est intimement liée au milieu qui l'a produite : la Kabylie traditionnelle, avec sa flore, sa faune, ses coutumes et surtout ses croyances sur la vie, la mort, et la destinée. On remarque aussi, notamment dans le relevé que nous avons intitulé "savoir", l'intrusion de la modernité, puisque on relève des mots tels que :

Tazemmamt "cahier", tilifun "téléphone" ou tabratt "lettre", mais dans l'ensemble, c'est le vocabulaire traditionnel qui est employé.

Les devinettes kabyles, appartenant à la littérature orale, donc sans possibilité de repérage précis dans le temps, elles relèvent d'une époque que l'on peut qualifier, suivant la terminologie marxiste de "préindustrielle", en tout cas largement précoloniale. Les références sont celles d'une vie économique dominée par l'agriculture, la nature est abondamment présente, les objets évoqués sont ceux de la vie d'autrefois, aucun objet de la vie moderne (train, voiture, etc...) n'étant cité. Il faut supposer que le fusil, *timeghelt* ou *tanghelt*, citée dans les énigmes 09, 149 et 351 ; est le fusil traditionnel kabyle à pierre, communément connu sous le nom de « *abeckiđ* ». On relève aussi quelques objets manufacturés, comme le miroir et surtout les allumettes, introduites par les Européens (voir énigmes à rubrique : objets).

Ayant passé en revue la thématique de la devinette kabyle, dans le deuxième point nous avons abordé le volet lexical.

Investiguer dans l'étymologie et origine des mots est la procédure la plus enrichissante dans le domaine de la linguistique. « *Il n'y a jamais eu sur la terre de sang pur ni de langue sans alliage* »²²⁹. De ce fait, toutes les langues sont formées de termes originaires ainsi que de mots provenus d'autres parlers avec lesquels elles se sont mises en contact à travers le temps. Ainsi, l'emprunt linguistique est une preuve et une marque des connexions entre les civilisations et les peuples via leurs langues et leur vivacité. Ces dernières en tangence, se mettent en concurrence, s'influencent, s'échangent et occasionnellement se confondent dans un seul langage.

Le contact entre les kabyles et les arabes remonte à l'arrivée de l'Islam en terre berbère. Et depuis, et à ce jour, ce rapprochement est pérennisé par la religion. Puis, à travers le temps, ces entités se sont rapprochées et côtoyées de près, leurs langues se sont compénétrées et influées mutuellement. De cette dynamique, des mots kabyles sont passés dans l'arabe, et beaucoup de termes religieux sont introduits dans le kabyle.

Le kabyle et d'autres dialectes amazighs sont les plus utilisés dans les aires berbérophones. Ce sont leurs parlers maternels. Ils y sont leurs moyens de communication par excellence. Ils sont utilisés quotidiennement tant en situations formelles qu'informelles : en famille, dans la rue et au travail. Ils sont identitaires, culturels et civilisationnels.

La Kabylie tout comme le reste de l'Algérie, se singularise par une situation linguistique où le bilinguisme (voire même le multilinguisme) prédomine (tamazight²³⁰ -arabe dialectal, tamazight-arabe classique, tamazight-français, tamazight-arabe-français et parfois tamazight-arabe-français –anglais). De nos jours,

*« la situation sociolinguistique algérienne se présente comme une situation de plurilinguisme où s'affrontent quatre langues : l'arabe dialectal qui connaît de nombreuses variétés régionales est parlé par la majorité de la population, le berbère, seconde langue maternelle, lui aussi très différencié selon les régions, est parlé selon les estimations qui restent à vérifier par environs 20 pour cent de la population, le français, exceptionnellement langue maternelle, est diversement maîtrisé, son usage, s'est cependant beaucoup étendu au lendemain de l'indépendance du fait de la scolarisation massive, il faut enfin prendre en considération, l'arabe dit classique ou moderne ou standard, langue de l'école et des situations de communication formelle »*²³¹

²²⁹RIVAROL A., de, 1874, *De l'Universalité de la langue française*, Académie de Berlin, p. 50.

²³⁰Tamazight, ici, inclus le kabyle et autres parlers berbères d'Algérie.

²³¹MORSLY D., 1988, « La communication dans deux familles algériennes », in *la communication familiale*, sous la direction de CALVET L.J., et DEPRez C., Paris, CRPL, Publications de Sorbone Paris V, p. 56

Toutes ces langues qui se côtoient (pour ne pas dire qui s'affrontent) sur le terrain, favorisent l'emprunt. Ainsi donc, nous avons constaté que la quasi-totalité des mots empruntés dans nos devinettes viennent de l'arabe même si de temps en temps, on trouve ça et là quelques rares mots venant du français [*tilifu*, de téléphone (D 10) ; *tabburt* de porte (D 63) ; *zzalameṭ* de allumettes (D 146) ; *tamuzzit* de musette (D 276) ; et *amurej* de margine (D 378)]. Cependant, Nous avons aussi rencontré quelques néologismes qui reviennent au goût du jour comme : *illel* pour la mer (D 8 et D 264), *anza* dit aussi *ahu* pour l'écho (D 30), *tallumt* pour le sas (D 35), *anziz* pour le vin (D 60), *amnay* pour cavalier (D 180), *annaw* pour bateau (D 264) etc...

Dans le paysage linguistique kabyle, l'emprunt est une réalité incontournable. Le phénomène de l'emprunt est commun à toutes les communautés linguistiques du monde, et la langue kabyle ne peut s'y soustraire. De l'inventaire exhaustif tiré de notre corpus, nous avons désiré voir à quel degré la langue arabe (nonobstant qu'elle soit dialectale ou classique) s'est ancrée dans le parler kabyle par le biais de l'emprunt. De ce fait, nous avons inventorié pas moins de 226 termes arabes environ, empruntés et passés dans le kabyle. Cependant, ces emprunts se sont intégrés non seulement dans l'usage des locuteurs kabyles mais aussi dans la structure de la langue kabyle elle-même. Nous nous sommes rendu compte que les termes (arabes ou français) empruntés ont subi des changements au point, parfois, il est si difficile même à un locuteur natif, de distinguer entre un terme emprunté et un terme authentiquement kabyle. A force, avec le passage du temps, les mots empruntés se sont lexicalisés et ne se conduisent plus comme des emprunts, mais évoquent plutôt des mots du kabyle du fait de leur adaptation tant au système phonologique de ce dernier, et du reste qu'à son système grammatical. Enfin, en ce qui concerne les néologismes cités, avec l'usage et le temps, nous sommes convaincus qu'ils seront vulgarisés comme le furent de nos jours, *azul* ou *tilelli*.

Par ailleurs, Comme nous venons de le voir dans le troisième point, l'énoncé de la devinette peut être identique à un discours normal du langage courant mais d'un niveau un peu plus élaboré qu'on peut même définir d'initiatique. En effet, la devinette dans sa définition, aime usiter des possibilités stylistiques que lui offre la langue (métaphore, métonymie, synecdoque, paradoxe, etc...) ; et n'hésite pas à les mettre à contributions pour amplifier la dissimulation du sens. Partant de ce constat, le choix de l'artifice ou du stratagème pour lequel l'on opte est lié à l'image que l'on veut donner et l'opacité dont on veut parer la devinette.

Certes, la signification dans ce cas, se caractérise par sa liaison aux fonctions : ludique, didactique, et communicative de la devinette. Toutefois, ici, elle est l'inverse de la définition classique d'un dictionnaire, car elle y précède l'élément défini.

La réponse de la devinette est singulière et la question est métaphorique plus ou moins concise. Cela peut être une description de l'objet à découvrir, ou bien sa définition, ou bien un assemblage de diverses propositions n'ayant en apparence aucun lien entre elles, mais après profonde réflexion, on découvre qu'elles forment un tout.

Ainsi donc, la réussite de la devinette dépend aussi bien de l'usage à bon escient des procédés stylistiques par le protagoniste (i.e. le sphinx), que de l'osmose préexistante entre ce dernier et son auditoire (i.e. les potentiels œdipes) dont il partage le même imaginaire collectif.

Rappelons que l'énigme, contrairement au dictionnaire, ne vise pas à expliciter mais plutôt à embrouiller. Voici par exemple la définition qu'un dictionnaire donne de l'énigme :

*« (Une) chose à deviner d'après une définition ou une description faite à dessein en termes obscurs, ambigus » et, au sens général « ce qu'il est difficile d'expliquer, de connaître ».*²³²

Cependant, dans l'énigme kabyle, on procède aussi par périphrase : le mot ou le référent à trouver est expliqué par d'autres mots, censés représenter sa signification. En fait, les traits définitoires du mot à trouver sont toujours choisis de façon à embrouiller l'auditeur. Ainsi les définitions de dictionnaires, qui visent donc à éclairer le sens des mots, sont totalement différentes des définitions de l'énigme. En effet, on ne trouve dans la définition ni genre prochain ni différence spécifique mais des expressions, en apparence sans rapport avec le terme à trouver. D'ailleurs, à bien réfléchir, quels rapports sémantiques peut-il y avoir entre les yeux, les perles et le tissage ? De prime abord, ces trois mots appartiennent à des champs sémantiques différents : un organe du corps, une concrétion calcaire et un procédé de production du tissu. En réalité, il y a des rapports entre eux. Ici, la définition, qui ne procède ni par genre prochain ni par différence spécifique, recourt par rapport (analogie).

Ainsi, partant de ce point de vue, si pour le dictionnaire, il s'agit, avant tout d'expliquer le sens des mots ; pour l'énigme, il s'agit de retrouver ces mots, en embrouillant en quelque sorte, les traits définitoires. Et c'est bien que c'est à ce niveau-là qu'on sent toute la pertinence du mot *timsaeraqt* "celle qui embrouille", donnée comme nom dans certaines régions de la Kabylie, à l'énigme.

²³²Le ROBERT, opus cité.

En résumé, dans la définition de la devinette, on retrouve toute une rhétorique avancée (métaphores, métonymies, synecdoques, paradoxes etc...) amalgamée par motivation d'associations de similitudes de forme, de couleur, de fonction ou de dénomination.

Ainsi donc, les figures de style semblent être les procédés favoris de l'énigme berbère puisque tous les textes que nous avons collectés y recourent : l'objet à trouver est toujours, dans son tout ou ses parties, assimilé à d'autres objets. Et quand on entend ces énigmes et qu'on découvre les réponses, on est frappé par le caractère arbitraire des associations qui sont faites entre les mots, à travers les stratagèmes développés de la stylistique employée. Mais il suffit d'étudier les rapports entre ces mots pour découvrir les motivations qui les rapprochent et les lient, et delà toute la compréhension qui en découle.

Chapitre VI
Variation de l'énigme kabyle et onomastique

Introduction

Depuis l'aube des temps, l'être humain n'a cessé de s'intéresser à son milieu et aux autres composantes de son environnement. Ainsi, il apprit à nommer ses semblables pour les différencier, les identifier et plus tard les connaître et les reconnaître. Tout comme il nomma, tout azimut, les aliments dont il se nourrit, les objets et les ustensiles ainsi que tout l'outillage qu'il utilise quotidiennement. Ceci, bien entendu, ne l'a pas empêché de dénommer son espace de vie et son milieu environnant, ceci dans le souci de savoir s'orienter. D'ailleurs, Dieu, dans son omniscience, l'a si bien rappelé dans le Saint Coran : (« *wa eallama Aadama, al asmaa a koullaha* »²³³ ; « *IL enseigne à Adam tous les noms* »²³⁴). Ainsi donc est né l'art de la dénomination qui a pris tant d'ampleur et d'importance à travers le temps. En effet, cette appétence qui dans les faits remonte à la plus haute antiquité, se mua en curiosité intellectuelle qui donna naissance au 19^{ème} siècle à l'onomastique, une science qui entreprit l'étude du Nom Propre. C'est dans ces circonstances que naît cette discipline pour laquelle diverses recherches et travaux furent consacrés. Parmi les recherches qui lui sont dévolues, on ne peut omettre de citer les travaux précurseurs d'A. Houzé en France, sanctionnés en 1864 d'un ouvrage important : **Étude sur la signification des noms de lieux en France**²³⁵. Cependant, l'onomastique en tant que science, dotée de paramètres d'étude et de recherche avec méthodes et critères d'évaluation ne date que du milieu du 19^{ème} siècle. A partir de cette période, elle commença à se structurer, à acquérir et mettre en œuvre ses propres règles de travail et de fonctionnement. Comme spécialité, elle se rattacha vite à la linguistique, mais cela ne l'a pas empêchée d'étendre des ramifications à d'autres sciences telles que : la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie et même à l'histoire et la géographie²³⁶. Cependant, même si elle siège dans la cour des sciences, ses résultats tantôt sont prouvés, tantôt sont hypothétiques et d'autres conjecturaux. Ses résultats, comme elle n'est pas une science exacte, demandent toujours à être affinés. En un mot, « c'est une science humaine qui avance par de petits bons et des approximations successives »²³⁷.

En linguistique, l'onomastique en tant que science, a comme objet et champ de

²³³Sourate *Al baqara*, Verset 31.

²³⁴Sourate *Al baqara*, Verset 31, Traduction de D. MASSON, 1989, *Essai d'interprétation du CORAN Inimitable*, Paris, éd., Gallimard, p. 9

²³⁵HOUZÉ.A, 1864, *Etude sur la signification des noms de lieux en France*, Paris, éd., Hénau.

²³⁶GRIMAUD M., 1990, « Les Onomastiques. Champs, méthodes et perspectives ». In: *Nouvelle revue d'onomastique*, n°15-16, Paris, pp. 5-23.

²³⁷TIDJET M, 2016, *Dictionnaire des patronymes algériens, T1 : At Yemmel*, Alger, éd., Office des Publications Universitaires, p. 3.

recherche l'étude des noms propres. Son domaine d'application s'articule autour de certaines sous disciplines dont les principales sont la toponymie (étude des noms de lieu), l'anthroponymie (étude des noms de personne), l'hydronymie (étude des noms de cours et étendue d'eau), l'oronymie (étude des noms du relief) et l'odonymie (étude des noms des voies de communication)²³⁸.

Généralement, comme tradition instaurée en onomastique, le point de départ de l'étude du nom propre (anthroponyme, toponyme, phytonyme ou autre) s'intéresse en première phase à l'étymologie du mot ou nom dont est généré le nom de personne ou de lieu dont il est question. La phase suivante (i.e. de l'étude), entreprend la tâche d'expliquer le sens et à en donner sa signification (i.e. la signification de l'étymon du nom de personne ou de lieu étudié à l'époque de sa formation)²³⁹.

Ainsi donc, et à titre d'illustration, les noms propres qui suivent, qu'ils soient des noms de lieux ou de personnes, peuvent dériver soit d'un mot du lexique (« nom commun »), soit d'un autre nom propre, ainsi qu'il est montré dans la devinette ci-après :

233 - *Taækk^oazt n **Bel- æbbas**,*
Ileħhun am yid am wass.
Tirit : asif.
 La canne de **Bel- Abbas**,
 Qui marche jour et nuit.
 Réponse : le fleuve.

Cet anthroponyme, comme il est dit ci-haut, a deux différentes explications en fonction de l'espace et du temps :

Dans la première relevant de l'espace, Bel-Abbes est un hydronyme signifiant assif n'At Abbas à Bgayet. Dans la seconde, et d'après certains de nos informateurs, c'est le nom d'une grande source au village Izemmouren de Haizar à Bouira. En tant que patronyme, il est formé du préfixe **Bel**, lui-même provenu « essentiellement de

²³⁸Étudier un nom de lieu ou de personne : les collections du Centre d'onomastique, in <https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/cms/content/helpGuide.action?uuid=576b59ca-c1d0-4906-9532-2ee6dca89960&version=1&preview=false&typeSearch=&searchString=> (consulté le 17/12/2017).

²³⁹Idem.

l'assimilation du **n** de ben par le **l** initial du prénom auquel il est rattaché »²⁴⁰ et de *Ēabbas* de l'arabe, signifiant lion²⁴¹.

Cette devinette comportant l'anthroponyme Bel-Abbas, est l'équivalente de celles de Khalfa (T59) et de Attab & Amrane (104), comme elle est une variante de celles de Genevois (233) et de Alliouï (59).

Citons comme autre exemple de formation onomastique, le toponyme contenu dans la devinette suivante :

238 - *Taḥellabt n At Yiyil,*
Yenegdmen ur tenyil.
Tiririt : tamazzagt.
 Le pot au lait des **Ait Ighil**,
 Rensé sans se déverser.
 Réponse : la mamelle.

Cette devinette en est la variante d'Alliouï, N° 215.

La première signification de ce nom est que **Ait Ighil** est un toponyme, c'est le nom d'un village de la région de Bouzeguene, appelé aussi *Ivil* Tizi Boa. Ce nom a été donné à ce village du fait qu'il est fondé sur une colline (endroit surélevé communément désigné en kabyle *Iyil*, qui se décline aussi en *Tiyilt*, désignant toujours en kabyle une petite colline). La seconde signification est que **Ighil**, est un nom de famille.

Historiquement parlant, l'organisation de l'état civil en Algérie débuta en 1883, suite à la promulgation par l'administration coloniale, de la loi du 23 mars 1882. Cette organisation a été rendue nécessaire par la constitution de la propriété foncière indigène (Sénatus consulte du 22 avril 1863). Ainsi, « *l'obligation et la généralisation d'un patronyme a opéré une rupture dans les modes traditionnels de nomination. L'état civil se présente donc comme une opération de dé-nomination/re-nomination de l'Algérien, dont les objectifs à terme étaient de faciliter l'intégration de ce dernier* »²⁴². Depuis, tout Algérien porte un prénom et un nom patronymique. Et c'est ainsi donc actuellement en Kabylie, on retrouve Ighil, peut signifier en même temps, un oronyme, un toponyme (formé à partir du relief (endroit surélevé)) et un patronyme.

Mais quel lien rattache l'onomastique aux devinettes ? C'est que « *la critique*

²⁴⁰TIDJET M., op cit T1, p. 17

²⁴¹Sautreau (2005 : 14), cité par TIDJET M., op cit T1, p. 35.

²⁴²YERMECHE O, 2004, « L'état civil algérien : une politique de francisation du système anthropologique algérien ? », in *Trames de langues*, Paris, p. 489-497

littéraire proprement dite, mais aussi la théorie littéraire s'intéresse à l'onomastique. Le domaine de prédilection de l'onomastique littéraire est ce qu'on pourrait nommer l'onomastique symbolique. Il s'agit de découvrir le sens caché du nom d'un lieu ou d'un personnage »²⁴³. Et comme les devinettes sont un genre littéraire, on les trouve, pour ainsi dire, truffées de toponymes et d'anthroponymes. Ainsi, dans le cadre des corpus étudiés dans la présente recherche, pas moins de 91 noms (de lieux ou de personnes) sont contenus dans 192 devinettes. Ci-après, l'inventaire complet de ces noms ainsi qu'un essai de leur traitement sémantique.

1. Inventaire des Onomastiques cités dans les recueils d'énigmes étudiés

1/**Abgayti** : de Bgayet, signifie originaire de Bgayet (Kabylie).

2/**Adem** : Adam ou Adan est un prophète et homme de religion (Bible : Ancien Testament, Genèse : 1.27 et Saint Coran : 2.30). Il est le premier homme créé par Dieu. Ce nom signifie " fait de terre rouge " en hébreu.

3/**Aybalu** : Hydronyme signifiant grande source, une localité de Bouira. Adrar aybalu : montagne sourcière près de Bgayet. Bir aybalu est aussi le nom d'une commune de la wilaya de Médéa.

4/**Akfadu** : nom d'une commune de Kabylie. Le nom provient de la forêt avoisinant cette commune, il signifie endroit venté, quelque chose comme At Bu Waḍḍu (les hauts de hurle-vent).

5/**Akli** : signifie le nègre : prénom kabyle donné aux enfants pour les protéger du mauvais œil, du mauvais sort et de la mort (un trempe-mort)²⁴⁴.

6/**Amar Lefhel** : Destiné à une vie longue, fécond, persévérant et prospère. Lefhel : le valeureux, le brave, le courageux.

7/**Anzar** : C'est un théonyme. C'est le dieu de pluie dans les mythologies kabyle et berbère. En Kabylie, il est surtout connu à travers le rite d'« Anzar ». Ce rituel est invoqué quand s'installe une période longue de sécheresse (période sans pluie). Rituel équivalent à **Sallat Al Istisqae** dans la Religion Musulmane.

8/**Asammar** : le nom Kabyle du Levant. Se dit aussi pour l'adret ou le versant exposé au soleil. C'est un nom d'un lieu dit aux Ait-Kouffi. Ce toponyme se décline aussi en Sameur, village de Kabylie, très renommé grâce au personnage légendaire qu'est Fatma

²⁴³GRIMAUD M., opus cité.

²⁴⁴Dallet J.M., 1982 : 402, cité par TIDJET M., 2016, *Dictionnaire des patronymes algériens, T2 At Weylis*, Alger, éd., OPU, p. 26

N'Soumeur, héroïne de la résistance contre le colonialisme Français²⁴⁵.

9/**At Buzid** : toponyme, nom d'un village dans la commune d'Akbil. C'est un nom composé du préfixe At (se décline aussi en Ait, Ayt, Ayth) « attesté dans l'ensemble du domaine berbère et particulièrement fréquent dans l'onomastique locale (noms de tribus, nom de villages...) ». ²⁴⁶ Et de Bouzid de l'arabe, signifiant « père de Zaid », avec Zaid « il est né, il vient accroître (la famille) » ²⁴⁷.

10/**At Hicem** : toponyme, nom d'un village dans la commune d'Ain El Hemmam. At Hicem, forme plurielle du patronyme Hachemi signifiant « massacreur, qui charcute (l'ennemi) » de *hecce* (arabe), « tailler en pièces, hacher, écharper. Charcuter, déchiqueter, taillader » (Beaussier, 1958 : 1026), et « généreux, bienfaisant » selon (Harzoune, 2006 : 206) ²⁴⁸.

11/**At Heddu** : toponyme de la confédération des Ait Oumalou du Moyen Atlas (Maroc)

12/**At Hmimizez** : Nom de famille très répondu au Maghreb, surtout au Maroc et en Algérie. Hmimizez serait une forme kabyle de rapetissement de Hemza, nom de l'un des oncles du Prophète (QSSSL). En arabe Hemza désigne aussi le lion ²⁴⁹.

13/**At Waylis** : Nom de tribu Kabyle entre l'Akfadou et la vallée de la Soummam. (Chef-lieu : Sidi Aich, Bgayet).

14/**At Xellaf** : toponyme, petit hameau habité par un clan Berbère chaoui, commune de Gosbat, Batna. C'est aussi un petit hameau Kabyle, près d'Erraguen, à Djidjel.

15/**At Yanni** : toponyme et nom d'une tribu de Kabylie (ethnonyme).

16/**At Yaëla** : toponyme et nom d'une tribu Kabyle située aux confins de Bgayet, Setif et Bordj Bou Arredj.

17/**At Yiyil** : toponyme, village de Bouzeguene, appelé aussi Ixil Tizi Boa.

18/**Aëkiki** : Sobriquet (nom plaisantin) de Arezki, appelé aussi Qaëqi. Le verbe aëkki en kabyle signifie se moquer.

19/**Aëli Waëmer** : Prénom composé de Ali et de Aëmar. Ali (arabe) signifie élevé, qui repose sur quelque chose d'élevé, au sens propre ou figuré ; prénom masculin. Etymologie : Elevé, supérieur, sublime, noble (arabe). Les Kabyles prénomment leurs enfants Ali, en référence et en hommage au gendre du prophète Mohammed (QSSSL) Ali Ibn Abi Taleb, époux de Fatima.

²⁴⁵HADDADOU M.A., 2012, *Dictionnaire toponymique et historique de l'Algérie*, Tizi-Ouzou, éd., ACHAB, p. 58

²⁴⁶Chaker, 1996b : 383, cité par TIDJET M, opus cité, p. 7.

²⁴⁷TIDJET M., opus cité, p. 73

²⁴⁸TIDJET M., opus cité, p. 86

²⁴⁹TIDJET M., opus cité p. 90

- 20/**Aemar** : Destiné à une vie longue, qui signifie fécond, persévérant et prospère.
- 21/**Aemar Cebbah** : Prénom composé signifiant fécond, persévérant, prospère, le beau, le magnifique.
- 22/**Aemer Şerşur** : Prénom composé signifiant le fécond, le persévérant, le prospère. La deuxième partie du prénom est un sobriquet signifiant le criquet, la cigale.
- 23/**Bab Igenwan** : Nom kabyle du Céleste (Allah ou Rebbi en Islam, Dieu en français).
- 24/**Bu-Ccerqi** : Celui de l'Est. S'utilise communément patronyme et toponyme. Se décline aussi en Chergui. Nom fort répandu parmi les Marabouts d'où la référence à l'Est (l'Orient). Sa forme plurielle est Icarqien, village aux Ait-kouffi (Kabylie) et aussi le nom d'un village berbère dans la région de Tagma (Ahel Taima) au Maroc. Le diminutif Bu (ou Bou) « est morphème berbère (ou punico-berbère) antérieur à la période arabe et même romaine »²⁵⁰
- 25/**Belgenfud** : toponyme dans la Kabylie des Babors, situé sur la rive gauche de Bou Sellam, endroit connu pour son gîte métallifère dans le Djebel Tafat (mine exploitée du temps de la France). Belguenfoud est aussi un patronyme fort répandu en Algérie. Ce nom serait un sobriquet donné par les Français à des citoyens Algériens lors de la colonisation. Il signifie face d'hérisson, sobriquet donné pour se moquer et réduire et amoindrir des qualités et valeurs d'une personne.
- 26/**Belcabbas** : hydronyme, assif n'At Abbas à Bgayet, nom d'une grande source au village Izemmouren de Haizar à Bouira. En tant que patronyme, il est formé du préfixe Bel, lui-même provenu « essentiellement de l'assimilation du *n* de *ben* par le *l* initial du prénom auquel il est rattaché »²⁵¹ et de Eabbas de l'arabe, signifiant lion²⁵²
- 27/**Belsajut** : personnage légendaire des contes kabyles, connu pour sa sagacité et sa perspicacité contre Teryel.
- 28/**Berkulli**: Serait selon Alliou²⁵³, nom d'un roi berbère ancien, et le nom d'un percepteur durant la colonisation française.
- 29/**Bey** : le sublime, nom et titre honorifique d'origine turque.
- 30/**Bir Sudan** : toponyme signifiant Port Soudan ; Ville et port Soudanais sur la Mer Rouge.
- 31/**Bu-Derbala** : ou Bouderbala, c'est un toponyme et aussi un anthroponyme commun en Afrique du Nord (Maroc, Algérie et Tunisie). Tant au Maroc, qu'en Algérie et en

²⁵⁰TIDJET M., opus cité, T1, p. 13.

²⁵¹TIDJET M., opus cité, p. 17

²⁵²Sautreau (2005 : 14), cité par TIDJET M., opus cité, p. 35

²⁵³ALLIOUI Y., opus cité, p. 277

Tunisie, il est porté comme nom de famille ou même utilisé comme prénom masculin signifiant l'homme aux haillons. Cependant il est aussi utilisé comme toponyme : commune de Bouderbala dans la wilaya de Bouira (Algérie) et commune de Bouderbala dans la région de Meknès (Maroc). Le préfixe Bou signifie : l'homme à..., le maître de..., le père de

32/**Bu-Derda** : ou Bouderd, anthroponyme fort répandu en Algérie, de Abou Derda (l'un des compagnons du Prophète QSSSL) de la tribu de Banou Khazredj²⁵⁴.

33/**Bu-Ḥeddu** : toponyme de la confédération des Ait Oumalou du Moyen Atlas (Maroc), se dit aussi At Ḥeddu.

34/**Bu-Ḥelwan** : toponyme, village dans la région de Bgayet, près de Beni Maouche. Ḥelwan est aussi un toponyme de la commune de Bou-Nouh, versant sud de la wilaya de Tizi-Ouzou. C'est un village frontière avec la wilaya de Bouira.

35/**Bu-Ḥemza** : Toponyme, Nom de village dans la vallée de la Soummam, Confédération des At Idel. Bu- Ḥemza est un toponyme composé signifiant celui de Ḥemza. Bu (Bou) « est un morphème berbère (ou punico-berbère) antérieur à la période arabe et même romaine, on le trouve déjà préfixé dans certains toponymes de l'antiquité »²⁵⁵.

36/**Cabḥa** : Prénom féminin kabyle, signifiant la belle, la superbe, la magnifique ou la splendide.

37/**Cciṭan** : ou Yeblis, nom de l'ange déchu communément dit le diable, cité dans le Coran.

38/**Faḍma** : ou Fatima, fille du prophète ; littéralement : enfant sevrée au lait de chamelle.

39/**Faṭīma** : ou Faḍma, fille du prophète et femme de Sidna Ali, l'un des cinq Califes. Fatima signifie littéralement, l'enfant sevrée au lait de chamelle.

40/**Fetta** : Prénom féminin signifiant l'argentée, l'argent ou l'argentière.

41/**Ḥebban** : Ou Tizi Hebban, toponyme, un lieudit des Awzellaguen.

42/**Ḥewwa** : (Eve), Le nom biblique de la mère de l'Humanité (la Genèse : 2.1 et le Saint Coran :2.35)

43/**Ḥmed** : Contraction de Mohamed en berbère, du nom du prophète, l'être qui est le lieu de l'approbation et de la louange par Dieu.

²⁵⁴Dans Sirat-erraçoul, f33, cité par. CAUSSIN DE PERCEVAL A.P. dans *Essai sur l'histoire des Arabes*. T1, Paris 1857 p. 25

²⁵⁵TIDJET M., opus cité, p. 13

44/**Iberquqen** : toponyme basé sur un phytonyme (Ibarquq). C'est un village de la commune des Maatkas (wilaya de Tizi-Ouzou).

45/**Igawawen** : Nom d'une ancienne tribu kabyle, citée par Ibn Khaldoun²⁵⁶

46/**Iyban** : Lieux cachés, dissimilés et désertiques ou inaccessibles, singulier Iybi. Signifie aussi Ifran, singulier Ifri, féminin Tifrit.

47/**Iybi** : village dans la confédération des Awzelliguen (Djurdjura), c'est le lieu où se déroula le congrès historique de la Soummam. Le village d'Iybi se dit Ifri en kabyle.

48/**Imaḥmuden** : toponyme signifiant le village des Maḥmoudi. Ce dernier est un dérivé du nom du prophète Mohammed signifiant l'être qui est le lieu de l'approbation et de la louange par Dieu. Imaḥmuden est un village de la commune de Ain Zaouia (Wilaya de Tizi-Ouzou). Un autre village porte le nom Imaḥmuden dans la région de M'Chedallah (Wilaya de Bouira).

49/**Lalla** : Titre honorifique donnée à la femme ou fille de Marabout ; (du maraboutisme, des Almoravides).

50/**Laeid** : forme kabylisée de l'Aid, nom de fête religieuse. Leid tamejtuht, Leid tameqrant.

51/**Lexmis** : toponyme très répondu tant en Algérie qu'au Maroc, plusieurs endroits sont nommés ainsi à cause des jours de marché ayant lieu le jeudi

52/**Lunğa** : nom féminin kabyle très utilisé dans les contes et légendes kabyles. Elle est la fille de Teryel, et serait la fiancée de Mqidec.

53/**Lžayer** : Toponyme, nom kabyle d'Alger, transcrit aussi Dzayer.

54/**Mekka** : Lieu saint de l'Islam où se trouve la Kaâba, surnommé aussi la Qibla.

55/**Mensur** : Prénom masculin très répondu chez les musulmans signifiant le gagnant, le victorieux.

56/**Mokrane** : Prénom kabyle fort connu, l'équivalent d'Alexandre.

57/**Meziane** : Prénom kabyle fort répandu signifiant le petit, le junior.

58/**Mqidec** : héros légendaire des contes kabyles, très renommé pour sa sagacité et sa perspicacité à déjouer les pièges de Teryel. Fiancé de Lunğa dans les contes et récits populaires kabyles.

59/**Muḥ** : Contraction de Mohamed en berbère, du nom du prophète, l'être qui est le lieu de l'approbation et de la louange par Dieu

²⁵⁶LANFRY J., 1978, « Les Zwawa (Igawawen) d'Algérie centrale (essai onomastique et ethnographique) » in *la revue* N° 26, p. 75

60/**Muḥend** : Contraction de Mohamed en berbère, du nom du prophète, l'être qui est le lieu de l'approbation et de la louange par Dieu

61/**Muqran** : Prénom kabyle fort répandu signifiant le grand, le sénior.

62/**Musa Usaleh** : Prénom composé kabyle, de Sidna Musa, nom religieux, prophète juif, célèbre pour sa rébellion contre le Pharaon et d'avoir guidé ses concitoyens juifs à la quête de la Terre Promise. Musa : forme Arabe du prénom Hébreux Moïse, du nom d'un prophète reconnu tant par les Musulman(e)s que les par Chrétien(e)s, et qui fût l'auteur de la Bible. Usaleh signifiant le bienfaiteur.

63/**Qasi Waemer** : prénom composé de Qasi (Kaci), tantôt patronyme et tantôt toponyme At-Qasi. Et de Waemer, signifiant destiné à une vie longue, féconde, persévérante et prospère.

64/**Rebbi** : L'un des saints noms de Dieu en Islam.

65/**Remḍan** : Prénom très usité en Kabylie, provenant de Ramadhan (le Carême), le 4^{ème} pilier de l'Islam.

66/**Remṭan** : version de Remḍan, en vogue en Petite-Kabylie.

67/**Σaica** : Epouse du Prophète, fille d'Abû Bakr. Signifie : vivante, pleine de vitalité.

68/**Sidi** : Nom arabe de monseigneur. Le diminutif de Sidi est Si, utilisé en Kabylie pour désigner un Marabout, nom religieux donné à l'ascète. (Du maraboutisme, des Almoravides).

69/**Sidna Nuḥ** : Nom religieux, nom du prophète patriarche Noé fort connu par l'épisode du Déluge dans la Bible et le Saint Coran.

70/**Si-Ḥemza** : Prénom et patronyme très répandu en Maghreb. Il dérive de l'arabe hamuza qui veut dire être fort. Ḥemza est l'un des oncles du Prophète (QSSSL). En arabe Ḥemza désigne aussi le lion²⁵⁷. Si-Ḥemza fut un chef de la tribu des Ouled Sidi Cheikh de la confédération des ḤAmmur, dans la région de Ain Sefra, du temps de la colonisation Française.

71/**Ssaïd** : prénom masculin kabyle, emprunté de l'arabe, signifiant le joyeux, le content, l'heureux ou le bienheureux.

72/**Ssus** : toponyme, nom de cours d'eau et région rurale habitée par les At Ssous, tribu berbère du Maroc. C'est un toponyme pan-berbère d'ailleurs, plusieurs lieux l'ont pour nom, que ce soit en Lybie, en Tunisie et au Maroc. Ce sont toutes des régions rurales. D'ailleurs en berbère Ssous veut dire rrif. Cependant, en Tunisie, Ssous est une ville

²⁵⁷TIDJET M., opus cité, p. 90

côtière, surnommée la perle du Sahel.

73/**Sulas** : de Tawriert Isulas aux At Yanni. Toponyme qui signifie lieu, parcelle exposée au soleil, cela est d'autant plus vrai du fait que ce village est fondé sur une colline toujours baignée par l'astre du jour. En kabyle, Sulas prénom masculin qui signifie « poutre faîtière »²⁵⁸.

74/**Tahemmuţ** : Féminin de Aħemmu, nom de clan kabyle. Iħemmuten signifie monnaie, argent en kabyle. Le nom pourrait être d'origine Turque.

75/**Taklit** : signifie la négresse : prénom kabyle donné aux filles pour les protéger du mauvais œil, du mauvais sort et de la mort. Dans les croyances kabyles, il s'utilise comme un trempé-mort.

76/**Tawes** : Prénom féminin signifiant le paon, emprunté à l'arabe.

77/**Tayaεqubt** : nom de femme originaire des At Yaεqub, village de la commune d'Irdjen. Le toponyme At Yaεqub (s'écrit aussi At Yaεkub) est commun au Maroc (At Yaεqub, dans la région de Boulemane, Fès et At Yaεqub dans la région Meknès Tafilalit).

78/**Tazallit** : nom kabyle de Ssallaat (Prière), 2^{ème} pilier de l'Islam.

79/**Tibucicin** : toponyme, nom d'un Lieu-dit à Awzellaguen, Bgayet

80/**Tinslemt** : Nom kabylisé de l'Islam, (Dernière Religion monothéiste révélée relative au prophète Mohammed QSSL).

81/**Tiyilt N'Maħmud** : toponyme composé de Tiyl signifiant hauteur, cime, colline, col ou sommet. Et de Maħmud, autre forme de Mohammed, dernier des prophètes selon l'Islam.

Tiyilt N'Maħmud est un toponyme, c'est un village de la commune de Souk El Tenine (Wilaya de Tizi-Ouzou).

82/**Titem** : Prénom féminin kabyle, berbère, originaire de la racine amazigh TM protéger, sauvegarder et prendre soin de.

83/**Tizi** : oronyme fort répandu en Kabylie signifiant col, colline, sommet, cime, et hauteur ; synonyme de taourirt, aourir, tagemmunt, tiyl ou iyil.

84/**Uwday** : autre nom de Hudi, veut dire juif.

85/**Waeli** : autre forme du nom Ali, gendre du prophète, époux de Lalla Fatima ; signifiant "Qui vit dans la proximité de Dieu".

86/**Wedris** : hagionyme de Sidi Ahmed Wedriss mort vers 1358, l'un des maîtres d'Ibn Khaldoun. La zaouia d'Illoula Oumalou (dans la région de Bouzguène) porte son nom.

²⁵⁸ALLIOUI Y., Opcit., p. 62

Wedris ou Idris dériverait de darassa, étudier en arabe.

87/*Yeblis* : autre nom du Diable dans le Saint Coran.

88/*Fella*, prénom féminin signifiant prospérité²⁵⁹

89/*Yemma Saïca* : ou Yimma Ġida : autre nom pour désigner l'ogresse, (Teryel en kabyle).

90/*Zineb Usaleh* : Nom composé de Zineb, Petite fille du Prophète, prénom arabe ancien. Usaleh signifiant le bienfaiteur.

91/*Eatman* : L'un des compagnons du prophète Mohammed (QSSSL). 3^{ème} Calife de l'Islam. Eatman est un prénom masculin qui signifie « poussin de l'outarde (oiseau échassier) et jeune serpent »²⁶⁰. Le tableau suivant synthétise les données onomastiques qui figurent dans les corpus des six territoires étudiés.

Le nom	Recueil Allioui	Recueil Haddadou	Recueil Genevois	Recueil Attab & Amrane	Recueil Khalfa	Recueil Tabti
Abgayti	E07					
Adem			E351		S39	
Aybalu	E48					
Akfadu	E400					
Akli	E519	E5	E62, E107, E321	E11	A4, A17, A26	E18
Amar Lefhel	E483					
Anzar					G2	E253
Asammar	E25					
At Buzid	E42		E229			
At Hicem			E99			
At Heddu						E257
At Hmimizez				E138		
At Waylis	E90					
At Xellaf	E564					
At Yanni	E29, 212, 272,335		E282			
At Yaëla	E456					
At Yiyl	E215					E238
Aekiki			E133	E61		
Aeli Waemer			E210			
Aemar						

²⁵⁹Y. ALLIOUI, op cit p. 303

²⁶⁰Harzoune, 2006 : 286, cité par M. TIDJET, op cit, p. 50

Aemar Cebbaḥ		E109	E171	E124		
Aemer Şerşur	E38					
Bab Igenwan	E20					
B-Ccerqi			E292			
Belgenfud			E184			
Belæabbas	E59		E233	E104	T59, T78	E233
Beleajuṭ	E06	E4, E83				E28
Berkulli	E580		E89			
Bey	E304		E269			
Bir Sudan	E36, E46, E230		E226		T49	
Bu-Derbala					A18	
Bu-Derda			E56			
Bu-Ḥeddu	E541		E108		T41	
Bu-Ḥelwan	E46		E226		T49	
Bu-Ḥemza	E334					
Cabḥa	E242				N5	
Cciṭan			E156, E200		C6	E47, E58
Faḍma	E554					
Faṭima			E245			
Fetta	E307					
Ḥebban	E230					
Ḥewwa			E351		S39	
Ḥmed					H2	
Iberquqen					J4	
Igawawen	E09,70, 524,675		E213	E137	A37	E376, E379
Iyban	E48					
Iybi	E48					
Imaḥmuden			E49			
Lalla			E95			
Laæid						
Lexmis	E90					
Lunḡa	E307					
Lžayer			E236	E84		
Mekka					T82	
Menşur	E294		E264	E31	I22	E83
Mokrane	E644					
Meziane	E644					
Mqidec						E228
Muḥ	E38					

Muħend	E32, E35					
Muqran						
Musa Usaleh	E577	E109	E171	E124		
Qasi Wæmer		E110				
Rebbi	E10,E47 5		E183, 2 08, 311,353		A12, S16, T17, T21, T66, T76	E14, 15, 82, 138, 159, 170, 367
Remdan			E353	E13, E38	I54, T15, T17	E221, E231, E232
Remtan	E482, E487					
Σaica	E38		E106	E55		E366
Sidi					A39	E33
Sidna Nuħ	E445					
Si-Hemza			E281			
Ssæid			E131			
Ssus	E327					
Sulas	E21					
Taħemmuṭ	E518		E57			
Taklit	E544	E84	E62, E95		T38	E245
Tawes	E21, E225					
Tayæqubt			E338			
Tazallit	E486					E230
Tibucicin	E91					
Tinslemt	E485					
Tiyilt N' Maħmud					K1	
Titem	E644					
Tizi			E264		I57	
Uwday		E111	E232		A5	
Wæli	E155					
Wedris						E10
Yeblis			E304			
Γella	E644					
Yemma Σaica	E550					
Zineb Usaleh		E110				
Ėatman				E01		E52
Totaux	65	09	44	13	33	28

Tableau N°21 : Données onomastiques des corpus étudiés

2. Les niveaux de variation du corpus dans les régions étudiées

Le corpus que nous avons réuni nous-même nous servira de point de départ pour déterminer les variantes. Voici les sources, avec les symboles pour les désigner :

2.1. Variation portant sur le lexique

Les corpus d'énigmes que nous avons mis en comparaison portent des fois sur des différences de verbes employés d'une région à une autre. Ces verbes, mis en relief, n'altèrent pas, cependant, le sens de nos énigmes. Nous avons remarqué que ces verbes ne sont au fait que des synonymes des uns des autres. En voici quelques cas, tirés de nos corpus respectifs

2.1.1. Les Verbes

N° 01 / *Açhal i uzzlay, d w ayen uzzley*

Kfan ifadden ur t-qdiεey.

Tiririt: abrid. Lwaqt, tudert

Combien j'ai couru et couru,

Je me suis épuisé mais sans jamais l'avoir rejoint.

Réponse : la route, le temps, la vie.

Variante Haddadou, énigme 102.

Tedduy, tedduy,

Mmi-s n wuday,

Ur t –id-qeḍεey.

Variante Genevois, énigme 164.

Ay **lhiy** ed-way lhiy:

Ur qdiεey mmi-s bbuday.

Variante Khalfa, devinette 18 T.

Ttazzalex, ttazzalex,

Gummay a t-leḥqey.

Dans cette énigme, les deux verbes, *azzel* "courir" et *qadeε* varient. Dans Khal., *azzel* est repris mais à la forme intensive *ttazzal* "être en train de courir". Quant au verbe *qadeε* "rejoindre" est remplacé par le verbe *laheq*, de même sens. Dans Gen., *azzel* est remplacé par *lhu* "marcher" et dans Had., par *eddu*, de même sens. En fait, *lhu* et *eddu* sont marqués au plan des dialectes : le premier est surtout utilisé dans les parlers de Grande-Kabylie (ici, le parler des Aït Menguellat), le second dans celui de Petite-Kabylie (ici, le parler des Aït Werghlis).

1. Énigme 10:

*Afus-iw deg ufus-is,
Awal-is **yugra-d** Wedris.*

Tiririt : Tilifu.

Ma main est dans sa main,

Sa voix arrive à Wedris.

Réponse : Téléphone.

Variante Attab & Amrane, devinette 8.

Afus-iw deg ufus-is,

Lexbaṛ-is **ibbed** Wedris.

Le verbe *yugrad* et *aweḍ* sont des synonymes. Si aux Aït Kouffi, on les emploie indifféremment, Att & Amr., n'emploient que le second.

2. Enigme 25:

A-ttaya tcerreg azetṭa,

***Medlay** allen, tædda.*

Tiririt : tansebt.

La voilà, fondant le métier à tisser,

J'ai fermé les yeux : elle s'est éclipsée.

Réponse : l'étoile filante.

Variante Alliouï, énigme 28.

Ha-ṭ aya tcerreg azetṭa,

Qemc allen-ik tædda.

Le verbe *mdel* est employé en kabyle, c'est un dérivé du verbe *del* "couvrir". On l'utilise surtout pour les yeux, pour dire "fermer les yeux", mais surtout pour fermer les yeux du mort : *medlen-t waln-is* "il a (définitivement) fermé les yeux", *mdeln-as allen* "on lui a fermé les yeux" (pour un mort). Le terme le plus utilisé, pour "fermer les yeux" est **qmec**. C'est ce terme qui est employé dans All.

3. Énigme 37 :

Bniy tazeqqa, iṣjeb-iyi lḥal-is,

*Ttif ad **ḥesbey** itran deg igenni wala ṭṭiqan-is.*

Tiririt : tallumt, aṣybal

J'ai construit une maisonnette magnifique ;

Vaut mieux compter les étoiles que ses fenêtres. –

Réponse : le tamis.

Variante Genevois, énigme 178.

Bniy tazeqqa, iejeb-iyi lḥal-is,

Ttif **adæuddey** itran deg-genni wala ṭṭiqan-is.

A la place de *hseb* ‘‘compter’’, Gen., emploie *eud* ‘‘compter’’ également. Les deux verbes (qui sont empruntés à l’arabe) ont un autre emploi : compter sur, croire que, conjecturer...

4. Énigme 239

Taḥellabt n yufki,

Tenugdem ur tenyil.

Tiririt : tamazzagt.

Le pot au lait,

Renversé sans se déverser.

Réponse : la mamelle.

Variante Khalfa, devinette 50 T.

Taḥellabt uyefki,

Tuyal yef wudem ur tennyil.

Variante Genevois, énigme 240.

Taḥellabt n yufki,

Tuyal eff-udm ur tenyil.

A la place de *negdem* ‘‘se renverser’’, Khal., et Gen., emploient une expression *tuyal yef udem* ‘‘être sur la face’’.

5. Enigme 245 :

Taklit,

Turez taḥarrit.

Tiririt : Tameqyast.

Une négresse,

Entravant une indépendante.

Réponse : le bracelet.

Variante Haddadou, énigme 84.

Taklit,

Texneq lallas-s.

Variante Khalfa, devinette 38 T.

Taklit,

Texneq lallas-s.

Variante Genevois, énigme 62.

Taklit,

Texneq lallas-s.

Le verbe *arez* attacher est remplacé par Had., Khal., et Gen., par *xneq* ‘‘étrangler’’, emprunté à l’arabe et la même devinette devient :

Taklit,

Texneq lallas-s.

2.1.2. Les Substantifs

De nos rapprochements entre les différents corpus cités dans ce présent travail, nous avons remarqué que parfois la variation ne porte pas sur le verbe utilisé mais plutôt sur des substantifs. Ainsi, nous avons constaté que dans certains cas, des mots-clefs sont changés, sans toutefois changer le sens de l'énigme ou de la devinette. Dans ce qui suit, quelques illustrations où certains mots varient d'une énigme à une autre en fonction de l'auteur et de la région où cette dernière est collectée.

14-*Agertil mebla **Isas**,*
Ur nettruz ur nettnefɗas,
Ala Rebbi ma yzemr-as.
Tirit : igenni, tagnewt.
 Tapis sans fondation,
 Ne se casse ni ne se plie,
 Dieu seul en est capable.
 Réponse : le ciel, la voûte céleste, le firmament.

Dans Genevois :
 Tagertilt-iw d **nnḥas** ;
 Ur tettruzu ur tettneɗfas,
 Ala Rebbi ma yzemr-as.

Dans Haddadou:
 Tagertilt-iw n **nnḥas**,
 Ur tettruz ur tettneftas.

Dans Khalfa:
 Tagertilt n **nnḥas**,
 Ur tettneqlab, ur tettnefɗas

Dans Allioui :
 Tagertilt n **nneḥas**,
 Ur tterraz ur tettneɗfas,
 Fell-as Rebbi d aessas.

C'est le mot *Isas* "fondation" qui est changé : ici, le mot appliqué au ciel fait référence à une base, c'est-à-dire à une base solide. Le sème principal du mot est donc "solidité". Ce sens est renforcé par la dernière partie de l'énigme : *ala Rebbi ma yzemr-as* " Dieu seul en est capable ". Le mot qui le remplace, dans les autres variantes de l'énigme est **nneḥas** "cuivre", qui symbolise aussi la solidité, voir la dureté.

Dans l'énigme 16 aussi, le changement du mot clef n'affecte pas sa signification au niveau du réseau de sèmes :

16 - *Ahriq amcum,*
Zzariεa-s d aksum.
Tiririt : timeq^obert.
 Champ maudit,
 Sa semence est la chair.
 Réponse : le cimetière.

Variante Haddadou, énigme 20.
Aεerqub n wakal.
 Zzariεa-s d aksum.

Variante Genevois, énigme 47.
Aεerqub bbakal,
 Zzerriεa-s d aksum.

"Le champ", se définit comme "une étendue de terre, propre à la culture",
 en kabyle: *tajumma n wakal, tettwaxdam i tfellaht.*

-Le mot le plus employé, en kabyle, est *iger. Ahriq* s'emploie surtout pour désigner des variétés de cultures, ainsi *ahriq n ccina* "champ d'oranger, orangerie". Si on doit analyser *ahriq* en sèmes, on aurait :

- tajumma* "étendue, dimension de quelque chose du point de l'espace qu'il occupe" ;
- akal* "terre" : matière constituant la nature du terrain ;
- tafellaht* "culture" : action de cultiver, d'exploiter les productions naturelles.

Dans Had., comme dans Gen., *ahriq* est remplacé par **aεerqub** "motte de terre".

Cependant, la seule différence entre les deux énigmes est dans la réalisation de l'état de l'assimilation : *aεerqub bbakal / aεerqub n wakal*, qui correspond à deux réalisations dialectales (Grande-Kabylie/Petite-Kabylie).

Énigme 11:
-Afus-is deg ufus-inu,
Ixef-is ittaummu.
Tiririt : iflew, ayenjaw
 Sa main est dans la mienne,
 Son bout nage dans l'eau.
 Réponse : la louche.

Variante Khalfa, devinette 09A.
 Afus-is deg ufus-inu,
Aqeṛṛu-s itteummu.

Variante Genevois, énigme 186.
 Afus-is deg ufus-inu,
Aqeṛṛu-s yeṭummu.

Variante Alliouï, énigme 587.
 Afus-is deg ufus-inu,
Aqerruy-is deg-wanu.

Le mot *ixef* est employé dans les parlers d'où proviennent les énigmes : comme dans tous les parlers berbères, il signifie ‘tête’, mais il a surtout des emplois secondaires ‘bout’, ‘extrémité’. Dans le sens de ‘tête’, on emploie surtout *aqerru*. C'est ce mot qui est employé par Gen., et Khal.

Cependant, dans les régions de la Petite Kabylie, on est enclin à l'emploi de la variante *aqerruy*. Il est à relever que *aqerru* / *aqerruy* signifient tous deux la même chose : la tête.

6. Énigme 23 :

-Asyar aferku,
yef ttazalen waman,
Ur irekku.
Tiririt : iles.
 Bout de bois,
 Sur lequel coule de l'eau
 Sans se détériorer.
 Réponse : la langue.

Variante Attab & Amrane, devinette 71.

Lluḥ imlebbweḥ,
 Gef ayed ṭazzalen waman ur irekku.

Asyar aferku est traduit ici par ‘bout de bois’, en réalité *asyar* signifie lui-même ‘bois’, et *aferku*, quand il est employé, en a le sens de ‘branche’. Attab & Amr., choisissent **lluh**, autre dénomination du bois, d'origine arabe.

7. Enigme 30 :

-Awal ur yeḡḡi ara,
Abani ur d-iban ara.
Tiririt : anza
 Beaucoup de voix,
 Mais que du néant.
 Réponse : l'écho.

Variante Khalfa, devinette 2 S.

Şşut ur yeğgi ara.

Abani ur d-iban ara.

Le terme *awal* est polysémique : il signifie ‘‘mot, parole, propos, langue, dicton’’. Dans cette devinette, il a le sens de ‘‘voix’’. Dans ce sens le kabyle emploie plutôt *şşut*, emprunté à l’arabe *şawt*. C’est d’ailleurs ce mot qui apparaît dans Khal.

8. Enigme 28 :

-Abernus n Beleajut,

Yezdan mbla tadut.

Tiririt : tagut ; aḡamḡum.

Burnous de Beleajut,

Tissé sans laine.

Réponse : le brouillard, la brume.

Variante Haddadou, énigme 4.

Aḥayek n Beleajut,

Yezdan bla tadut.

Variante Haddadou, énigme 83.

Taḥayekt n Beleajut,

I Yezdan mbla tadut.

Le burnous *-abernus-* est l’un des vêtements caractéristiques du Berbère et notamment du Kabyle. Par ailleurs, le type de vêtement porté a également servi aux historiens arabes pour distinguer, chez les Berbères, deux grands groupes, les Botr, c’est-à-dire à tunique courte, et les Baranis, les porteurs de burnous. Le plus connu des burnous est le burnous de laine blanc mais les gens du sud tissent également des burnous bruns avec du poil de chameau. Dans Had., c’est un autre type de vêtement qui est proposé : *aḥyak* ‘‘voile, habit utilisé par les femmes citadines pour se couvrir entièrement le corps’’. Alors qu’*abernus* est un mot berbère, *aḥayek* est un mot d’origine arabe, le premier symbolise la ruralité, le second la citadinité.

Cependant, il est digne d’intérêt, de souligner que la variation peut être d’origine dialectale. Dans le cas suivant, il y a une opposition avec un parler de Petite-Kabylie (parler des Aït Weghlis) :

9. Enigme 256 :
 - **Taqejmurt**,
M sebɛa tɛfla.
Tiririt : aqadum.
 Le tronc,
 Aux sept orifices.

Variante Haddadou, énigme 12.

Aqerrum

Bu sebɛa tɛfliwin.

Réponse : le visage, la tête.

Dans Had. : c'est **aqerrum** qui est employé, **aqejmur** est d'utilisation plutôt rare aux Ait Waghliis.

Dans l'énigme ci-après, la variation est d'origine dialectale comme tout dans l'énigme ci-dessus. Ainsi, le mot prend la forme qu'il a dans le dialecte dont l'énigme est originaire :

Énigme 251:

-**Tameqqunt** ger tacciwin,

Taḥellabt ger taymiwin.

Tiririt : tayaṭ

Une touffe entre les cornes,

Une mamelle entre les jambes.

Réponse : la chèvre.

Variante Alliouï, énigme 235.

Tamuqint ger tacciwin.

Taḥellabt ger taymiwin.

En effet, si aux Ait-Kouffi, on utilise fréquemment **Tameqqunt**, à Ouzellaguen, on est plutôt enclin à employer **tamuqint**. Toutefois, **tameqqunt** ou **tamuqint**, signifient tous les deux la touffe et dérivent tous deux du verbe kabyle **qqen** qui veut dire lier (utilisé ici, dans le sens de former une botte d'herbes).

2.1.3. Variation de la préposition

Outre les variations portant sur le verbe ou le substantif, on a constaté que la variation dialectale intervient aussi dans le choix des prépositions. Ainsi : *s* et *seg* ou *deg*, par exemple, le cas de la devinette suivante :

-N° 18 - Akli,
 Iælleq **si** tmit.
 Tiririt : aæqqa u zemmur.
 Un nègre,
 Suspendu par le nombril.
 Réponse : un grain d'olive.

Variante Haddadou, énigme 5.
 Akli,
 Iælleq **seg** tmit.
 Variante Genevois, énigme 321.
 Akli,
 Iælleq **degg**-imid.

Dans Had., la préposition **s** est remplacée par **seg**; qui devient **deg** chez Genevois.

Variation **byer** /**mbla** ‘sans’

N° 242-- Taklit m-izebgan,
Byer nettat ur neggan.
 Tiririt : tabb^ourt.
 Nègresse parée de bijoux,
 Sans elle, on ne peut dormir.
 Réponse : la porte.

Variante Alliouï, énigme 544.
 Taklit m-izebgan,
Mebla ye-s ur neggan.

Il est à signaler, que dans l'exemple ci-dessus, le passage de la préposition **byir** empruntée de l'arabe, vers la préposition **mebla** qui est d'origine kabyle, n'altère en rien le sens de la devinette quelle que soit sa variante.

2.1.4. Variation dans le genre des mots

-Énigme 247:
 Takurt n rric,
 Inudan **aeric**.
 Tiririt : amumed, ayerda.
 Pelote de poils,
 Qui a parcouru tout le grenier.
 Réponse : la souris.

Variante Khalifa, devinette 53 T.
 Takurt n rric,
 I nudan **taerict**.

Dans cet exemple précis, au lieu de *aeric*, au masculin ; Khalfa a utilisé *taerict*, qui est la forme féminine du mot précédent.

En sus des variations ci-dessus énumérées et qui portent sur la forme du mot (genre, nombre, assimilation), on rencontre aussi des variations qui portent sur l'inversion de termes etc. Ainsi, l'exemple suivants en est la parfaite illustration.

2.2. Cas de l'inversion du sujet

-Enigme 246 :

-*Takufit ččiy*,

Tekfa ur rwiγ.

Tiririt : tamellat.

La jarre que j'ai mangé,

Epuisée, sans que je sois rassasié.

Réponse : l'œuf.

Variante Haddadou, énigme 26.

Ččiy Takufit

Ur rwiγ.

Alors que le sujet est déplacé, par rapport à sa position normale, l'ordre est rétabli dans la variante de Haddadou.

2.3. Variation sur les réponses

Sur les 380 énigmes qui composent notre corpus, seules une dizaine comporte des variations portant sur les réponses. Si certaines réponses sont proches, d'autres sont assez éloignées.

9- *Afus –is degufus-inu,*

lhess –is dad agemmađ.

Tiririt: taneghelt, taqabact.

Sa main est dans ma main,

Sa voix s'entend de loin.

Réponse : le fusil ou la cognée.

Variante Haddadou, énigme 1.

Afus –is deg ufus-inu,

Lhess-is agemmađin.

Tiririt : Tagelzimt

La réponse : le fusil –*taneghel* ou la cognée –*taqabact* : il s'agit de deux instruments, de nature et de fonction différentes. Le fusil est une arme, la cognée est un outil qui sert à abattre ou à couper les arbres, à dégrossir les pièces de charpente. Le sème commun à ces deux termes est "bruit", *lhes*. Dans Haddadou, il n'est question que de la cognée, **tagelzimt**.

-Enigme 78:

Haten, hat-aten,

Ur ten-qettæent wallen.

Tiririt : **iberdan**

Les voici, les voilà,

Les yeux ne peuvent les dénombrer.

Réponse : les chemins.

Variante Genevois, énigme 214.

Tiririt : **Itran**.

On remarque que la réponse dans Genevois est : **itran** "étoiles"

Cependant, même si les deux réponses formulées sont effectivement différentes d'une région à une autre (les Ait-Kouffi et les Ait Menguellet), toutefois en fait, elles en sont proches. Les chemins ou **iberdan**, sont envisagés ici dans leur longueur, et les étoiles ou **itran**, sont envisagés ici dans le nombre. Ainsi, le sème commun est donc "quantité".

-Enigme 94 :

Ihezzem, irezzem,

Ibedd di tiyilt am yizem.

Tiririt : **ayaziḍ**.

Ceint et bien décidé,

Il se dresse sur la colline tel un lion.

Réponse : le coq.

Variante Genevois, énigme 299.

Ihezzem, irezzem,

Ibedd di-tizi am-yizem.

Tiririt : **Irin** (ici les gerbes de blé).

Variante Alliouï, énigme 93.

Ihezzem, irezzem,

Ibedd di-tizi am-yizem

Tiririt : **Irin** (les gerbes de blé).

Donc on constate que la même énigme est collectée par Genevois et Allioui, mais leurs réponses sont **irin** (le blé ou **irden** en gerbe, en botte ou en motte).

Ici aussi, la différence peut paraître sensible, mais en réalité, il y a au moins un sème commun qui justifie les réponses : le coq, est envisagé ici dressé sur ses ergots, le blé est dressé en gerbe. C'est donc la station debout, **ibeddi**, qui est commune aux deux éléments.

-Enigme 102 :

*Ilehhu mebla idarren,
Izzedem mebla idmaren.*

Tiririt : **Assif**.

Il marche sans pieds,

Il fonce sans poitrail.

Réponse : le Fleuve.

Variante Genevois, énigme 290.

Tiririt : **Azrem**.

Dans la réponse de Genevois, il s'agit du serpent, **azrem**.

Ainsi, à première vue, rien ne rattache les deux réponses (**assif**, fleuve ou rivière et **azrem**, le serpent ou reptile). Cependant, quand on procède à une réflexion profonde, voici ce que révélerait une analyse sémique des deux réponses :

Asif : cours d'eau, liquide, écoulement, rapidité, force,

Azrem : animal, reptile, rampe, rapidité, attaque.

Le sème rapidité est commun, on peut aussi rapprocher "écoulement" de "ramper" (glisser, se déplacer sur le ventre) et "force" (des eaux tumultueuses) et "attaque" (serpent qui attaque). Au final, les deux réponses présentées sous cet angle, s'avèrent très proches pour ne pas dire analogues.

-Enigme 129 :

*Jebdey amrar,
Yenhez wedrar.*

Tiririt : **taxsayt, tadellaet**.

J'ai tiré la corde,

La montagne s'est ébranlée.

Réponse : le potiron, la pastèque.

Variante Genevois, énigme 176.

Tiririt : **Tasirt**.

Il y a ici deux réponses : le potiron et la pastèque, deux fruits que l'on rapproche à cause de la longueur de leur pédoncule. Pour les arracher, en effet, il suffit de les tirer par leur pédoncule, assimilé dans l'énigme, à une corde.

Cependant, dans Genevois, il s'agit, non plus d'un fruit à long pédoncule mais de la meule. Ici bien sûr, il s'agit de la meule traditionnelle kabyle, deux grand morceaux de roches rondes (la meule dormante, **ayaref** et la meule proprement dite, **tasirt**), que l'on fait mouvoir avec un pivot, **agum**. C'est le pivot qui est assimilé, ici, à la corde. C'est le fait de tirer sur le pédoncule ou de faire mouvoir le pivot qui fait bouger, le potiron ou la pastèque ou encore la meule.

Enigme 135:

Lamer mačči ttizi,

A d waliy zizi.

Tirit : amezzuy.

Si ce n'était la montagne,

J'aurais été chez mon grand frère (ou mon père).

Réponse : l'oreille.

Variante Genevois, énigme 08.

Tirit : **allen**.

Dans la réponse de Genevois, il s'agit des yeux, **allen** que de **amezzuy** (l'oreille). Dans les deux cas, il s'agit de deux organes du corps humain (le visage), deux organes concomitants, placés l'un à côté de l'autre mais séparés (ici par le nez).

10. Enigme 149 :

Lqedd anect n wezduz,

Laeyad tugar agenduz.

Tirit : taneghelt tamezyant, taherrast.

Elle a la taille du maillet,

Mais elle crie plus fort que le veau.

Réponse : pistolet.

Variante Khalfa, devinette 2 L.

Tirit : **tarşašt**.

Variante Alliouï, énigme 465.

Tirit : **Łlufan**.

Le pistolet *-taneghelt tamezyant-* est choisi à cause de sa taille (il est assimilé au maillet), d'ailleurs, le mot kabyle lui-même, *tamezyant* signifie, au propre "petite de taille", Khal., propose la balle, *tarsast*, et All., le bébé, *llufan*. Quel rapport peut-il exister entre ces trois termes qui paraissent si différents ? En fait, "pistolet" et "balle" sont liés, puisque la "balle" provient du pistolet, ils sont liés également par la taille et par le bruit qu'ils provoquent, quant au "bébé", il a non seulement le sème "petitesse", mais aussi le sème "bruit", par référence à l'enfant qui crie ou qui pleure.

11. Enigme 170 :

Refday-t, yujjaq,

Sersay-t, yujjaq,

Amek ar as-xedmey a yaxellaq?

*Tiririt : **şdel ; abelyun ; abidun.***

Je l'ai soulevé, il a gémi,

Je l'ai déposé, il a gémi,

Comment faire, avec lui, ô Créateur ?

Réponse : le seau.

Variante Khalifa, devinette 2 R.

*Tiririt : **Tajarrart n lbir.***

Variante Genevois, énigme 183.

*Tiririt : **Ayeddid.***

Ainsi, cette devinette a différentes réponses en fonction du milieu qui l'a donnée (i.e. différentes régions). Dans Khal., il s'agit de la poulie (*tajerrart n lbir*), dans Gen., c'est l'outre (*ayeddid*). Quant aux Ait-Kouffi, c'est tour à tour *şdel* (petit récipient en métal utilisé pour les ablutions) ; *abelyun* ou *abidun* (le seau). Ce qui unit ces trois réponses, c'est le bruit que l'on fait quand on les bouge ou qu'on les manipule. Les trois éléments sont personnalisés : ils acquièrent le sème "animé" avec le verbe *ujjaq* "gémir".

12. Enigme 221 :

Tablaţ n nnehas,

Azrem yenned-as,

Amcum yedda yettal-as.

*Tiririt : **Remdan.***

Dalle en cuivre,

Un serpent l'entoure,

Le maudit, lui, passe outre.

Réponse : le jeûne de Ramadhan.

Variante Khalfa, devinette 8 T.

Tiririt : **Illel, lebḥer.**

La réponse s'explique par le symbolisme du jeûne (ou carême) musulman : dans la culture kabyle traditionnelle, le jeûne constitue un rempart de la foi. Il est, pour reprendre le terme des exégètes, une "limite de Dieu" (en arabe **ḥadd**) que le fidèle ne doit pas enfreindre. Selon une croyance, ceux qui n'observent pas ce jeûne, seront tourmentés dans leur tombe par un énorme serpent.

Ces références religieuses et symboliques sont absentes dans la réponse de Khal., qui donne la mer, **lḅhar**. Ce qui est mis ici, en relief, c'est l'immensité, l'obstacle qu'on ne saurait franchir.

13. Enigme 223 :

Tabuqalt n lfeṭṭa,

Teelleq yer tseṭṭa.

Tiririt : **taremmant.**

La gargoulette en argent,

Suspendue à une branche.

Réponse : la grenade.

Variante Allioui, énigme 145.

Tiririt : **Tifirest.**

Allioui donne pour réponse la poire **-tifirest-**. Cependant, dans un cas ou tout comme dans l'autre (i.e. grenade **-taremant-** ou poire **-tifirest-**), c'est la forme du fruit qui justifie la réponse.

14. Enigme 274

Ṭṭillin-d,

Ur d keččmen.

Tiririt : **imnaren.**

Ils regardent,

Sans entrer.

Réponse : les linteaux de la porte.

Variante Haddadou, énigme 113.

Tiririt : **Iqermuden.**

Variante Khalfa, devinette 21 I.

Tiririt : **ṛref.**

Variante Attab & Amrane, devinette 51.

Tiririt : **ṛref.**

Dans Had., on a pour réponse **iqermuden** et chez Khal., **rref**, le linteau de la toiture.

Dans toutes ces réponses, c'est la position de l'objet qui est prise comme référence : la tuile comme le linteau servent à maintenir, soit la porte, soit la toiture.

15. Enigme 299

Tetteddu,

Tfessar ticetṭidin.

Tiririt : tagut, agu, aymyum, asigna.

Elle se déplace,

En étendant du linge.

Réponse : le brouillard, les nuages, la brume.

Variante Genevois, énigme 332.

Tiririt : **tajnant**.

Le brouillard comme la brume et le nuage font référence à une masse visible qui se déplace. Dans Gen., il s'agit aussi d'un élément qui se déplace : la vigne grimpanse **tajnant**. Même si les réponses sont différentes, elles ont ce sème commun : "qui se déplace".

16. Enigme 307 :

Tṭeṭṭ ur t rewwu.

Tses ur t hagu.

Tiririt : times

Elle mange sans se rassasier,

Dès qu'elle boit, elle meurt.

Réponse : le feu.

Variante Khalfa, devinette 46 I.

Tiririt : **Lkanun**.

La réponse **-times-** "feu" s'explique du fait que le feu, par définition et par nature, "dévore" ce qu'il touche (d'où l'expression kabyle : **tečča-t tmes** "il est dévoré par le feu). Et il suffit de jeter l'eau dessus pour qu'il s'éteigne. Chez Khal., il s'agit de l'âtre, ou plutôt, **lkanun**. Ce dernier, soit le trou creusé à même le sol où on met des braises, ou soit le récipient de terre dans lequel on allume le feu. Les deux réponses, **times** "feu" et **lkanun** "âtre" sont dans un rapport métonymique.

17. Enigme 342 :

Yemyid leḥcic yef wuzru,

Ur yezmir ḥed ad t yannal

Ala aḍu.

Tiririt: cclayem n yizem.

Herbe de pentes rocheuses,
Nul ne peut la toucher que le vent.
Réponse : Moustaches du lion.

Variante Genevois, énigme 343.

Tiririt : **Bibras**.

Variante Alliouï, énigme 195.

Tiririt : **Bibras**.

Il s'agit des moustaches, représentées par l'herbe, mais on précise : les moustaches du lion. Une référence culturelle est ici nécessaire pour déchiffrer l'énigme : dans les contes, l'une des tâches imposées au héros consiste à arracher des touffes de la moustache du lion. C'est donc un exploit que de le prendre.

Cette référence n'est pas nécessaire dans All., et Gen., puisque la référence est une plante : **bibras** -le poireau sauvage- évoquée en raison de la touffe qui la coiffe et que le vent soulève.

Ainsi, dans toutes ces énigmes où nous avons relevé des différences dans les réponses, il y a toujours, dans le choix des termes, des sèmes communs à chaque proposition.

3. Les séances pour enfants : variation du langage

En effet, les séances de jeu de devinettes ne s'adressent pas à un public particulier. S'il arrive que certaines séances se déroulent entre adultes, les enfants, quel que soit l'âge, y sont toujours conviés à la seule condition de se tenir tranquille et d'y écouter. Ceci dit, si un enfant a une réponse à fournir, l'assistance l'écoute avec grand intérêt, et même encouragé. En Kabylie, les adultes accordent une grande importance et une grande place aux enfants. Dans la plupart des cas, les séances de devinettes sont organisées en premier abord à l'attention de ces derniers. Par moment, les adultes posent des devinettes carrément sous forme de prélangage enfantin en direction des plus petits, manière de les titiller, aiguïser leur curiosité et les pousser à la réflexion. L'exemple suivant est des plus édifiants :

1 – *Iteddu ar zdat,*
Iteddu ar deffir,
Ur yelsi acettid,
Ur t-ineqq usemmid.
Tiririt : tili

Sa traduction vers le français donnerait ce qui suit :

1 – Il marche vers l'avant,
 Il va vers l'arrière,
 Il ne porte pas d'habit,
 Il n'a point froid
 Réponse : l'ombre

Ainsi, cette devinette pour adulte se trouve totalement reformulée sur le plan lexical à l'égard des petits enfants, aboutissant à cette version au langage prédigéré (i.e. prélangage) :

Ddac ar zdat,
Ddac ar deffir,
Ḥebbac babah
Ḥebbac bebah.
Tiririt : tili.

Cette devinette enfantine a gardé le sens et ainsi le texte traduit que celui concernant celle des adultes :

1 – Il marche en avant,
 Il va vers l'arrière,
 Il ne porte aucun habit,
 Il n'a point froid.
 Réponse : l'ombre.

De prime à bord, les adultes déploient tout un arsenal d'intelligence, non seulement pour distraire l'audience infantile, mais s'ingénient à faire participer les enfants et les encouragent à devenir acteurs de l'assemblée. Tout cela se passe sans jamais vexer ni ridiculiser l'adversaire (un enfant qui aurait formulé une fausse réponse). Au contraire, on l'aide à trouver la bonne solution et ainsi prendre rapidement sa revanche. Si le sphinx a chargé l'œdipe, le prix à payer est celui de dévoiler la clé de son énigme. Dans ces cas précis, c'est le sphinx qui risque gros si la clé n'est pas conforme à la définition ou, si l'humilité se fait absente : une grand-mère à l'écoute et surveillant souvent le déroulement du jeu peut aussitôt intervenir pour remettre à sa place le sphinx qui ne sait pas, comme dit le sage, que « *la jarre qui est pleine de miel, son ange gardien c'est l'humilité.*²⁶¹ »

²⁶¹Ibid

A l'opposé des séances de joutes oratoires dans lesquelles un adulte (le sphinx) interroge d'autres adultes et où chacun court le risque de perdre la face en cas de réponse erronée, les soirées devinettes ne sont pas uniquement l'apanage des grands, les enfants y sont de partie. Un grand intérêt leurs est dévolu. L'espace de la maison familiale

« et l'intimité qui en découlait ainsi que la relation filiale entre interrogateur et interrogé, permettaient la profération de devinettes beaucoup plus sophistiquées »²⁶².

Jadis, des soirées spéciales furent organisées en l'honneur exclusif des enfants. La doyenne de la famille, dans la maison et parfois en présence des voisins,

« à l'abri d'autrui, la grand-mère mettait en œuvre, à une époque où la scolarisation était aléatoire, une véritable entreprise de pédagogie du réel tant social qu'environnemental, s'aventurant parfois sur le terrain du calcul mental. Dans ce cas, la devinette et le jeu de mots avaient une fonction à la fois ludique et didactique »²⁶³.

D'ailleurs, sur ce plan, dans ses analyses, Alex Louise TESSONNEAU note que

« [...] la devinette-énigme est l'un des supports de l'apprentissage linguistique...dans son apprentissage linguistique, l'enfant a besoin de bases pour organiser les traits acoustiques qu'il entend. Là encore, la devinette-énigme s'offre comme un terrain de choix. En effet dans ce genre, l'enfant peut, non seulement s'exercer mais de plus, dès qu'il s'en sent capable, il peut confronter son savoir à celui des autres membres du groupe »²⁶⁴.

Ainsi, les devinettes kabyles ont contribué à maintenir une certaine forme de transmission maternelle de la langue, chose valable également pour les berceuses « **azuzen** » et les sauteuses « **aserqes** ». D'ailleurs et très significativement, le mot « **yemma** » qui veut dire maman apparaît beaucoup plus fréquemment dans les devinettes kabyles. Nous avons recensé 62 devinettes le contenant. Le total est réparti comme suit :

1/Dans le recueil de ATTAB & AMRANE, le terme « **yemma** » est cité 2 fois (les devinettes 44 et 132).

2/Dans le recueil de HADDADOU, le terme est cité 6 fois (les devinettes 64, 119, 120, 121, 122 et 123).

²⁶²CONFIAANT R., 1998, *Dictionnaire des Titim et des Sirandanes*, Guyane, éd., Ibis Rouge, p. 2

²⁶³CONFIAANT R., opus cité.

²⁶⁴TESSONNEAU A.L., 1985, *La devinette-énigme, technique et moyen d'apprentissage de la parole dans la société traditionnelle haïtienne*, thèse de 3^e cycle, Université de Paris III, p. 66.

3/Dans le recueil de GENEVOIS, le terme est répété 8 fois (les devinettes 154, 161, 177, 222, 241, 265, 300 et 338).

4/Dans le recueil de KHALFA, le terme est cité 10 fois (les devinettes I52, T1, Y5 ; Y8, Y16 ; Y19, Y22, Y23, Y27 et Y29).

5/Dans le recueil d'ALLIOUI, le terme a été repris 27 fois (les devinettes 31, 106, 111, 122, 126, 137, 146, 154, 205, 209, 216, 236, 239, 289, 291, 321, 323, 329, 397, 500, 532, 534, 579, 603, 654, 669 et 676).

6/Dans notre corpus, le terme est repris 9 fois (les devinettes 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, et 355).

3.1. Les devinettes en prélangage et l'apprentissage chez l'enfant

Pour en revenir aux devinettes spécialement enfantines (i.e. avec langage enfantin, dit aussi langage de petite enfance ou même prélangage), nous croyons que posée à l'enfant par la grand-mère (ou la mère ou tout autre membre de la famille ou de la proche famille), ce genre de jeu de mot jette les bases d'un apprentissage phonétique et phonologique comme l'a écrit TESSONEAU, qui ajoute que :

« Dans cette situation de joute, l'acquisition des phonétismes est favorisée parce que les séquences sont relativement courtes pour que l'enfant puisse s'initier à la manipulation des mots et des assonances propres à la langue... »²⁶⁵.

Ainsi un mot comme /**kakah**/ (l'excrément) permet, par exemple, de s'entraîner à prononcer un /**k**/ qui à aucun moment ne peut être confondu avec un /**q**/ dans la mesure où il est beaucoup plus facile de dire très vite /**kakah**/ que /**qaqah**/ (autre mot désignant l'excrément dans le langage enfantin). Tout comme le mot /**fuffu**/ (le feu) permet, par exemple, de s'entraîner à prononcer un /**f**/ qui à aucun moment ne peut être confondu avec un /**x**/ dans la mesure où il est beaucoup plus facile de dire très vite /**fuffu**/ que /**xuxxu**/ (seksou ou couscous). En outre, on sait depuis Jakobson que les oppositions existant dans toutes les langues sont aussi celles qui sont acquises en premier lieu par l'enfant : (/l/ /ll/, /f/ /ff/, /b/ /bb/) et les oppositions (/l/ /f/ /b/ /m/ /č/ /x/ etc...) forment les consonantismes minimum des langues vivantes.

²⁶⁵Ibidem.

²⁶⁶(Lullu : bijou ; fuffu : le feu ; bubbu : le sein ; mummu : l'enfant ; xuxxu : Couscous, čučču : oiseau ; euëeu : viande ou parfois lait selon les régions)

Dans le même sillage, l'analyse de notre corpus des termes enfantins ne se limite pas aux oppositions de consonnes et leurs dédoublements (comme dans /*lullu*/ ; /*fuffu*/) mais aussi des oppositions de consonnes d'avec d'autres consonnes (comme /*lullu*/- /*fuffu*/- /*bubbu*/- /*mummu*/- /*čučču*/- /*xuxxu*/). Tout comme on rencontre d'autres oppositions impliquant le changement de voyelles (tel que dans /*lillu*/ devenant /*lullu*/ ; /*ičču*/ devenant /*čučču*/). Ces alternances de consonnes et de leur dédoublement ou alternances entre consonnes et d'autres consonnes ou même, dans d'autres mots en voyelles ouvertes ou fermées, permettent à l'enfant kabyle de maîtriser phonétiquement les divers sons du système phonologique du kabyle. Cela, lui permet aussi plus tard, de parler et de maîtriser sans réelles difficultés (ce qui n'est pas le cas des autres enfants non kabylophones), les autres langues étrangères tel que le français, l'espagnole, l'anglais, l'italien et l'allemand entre autres.

Nous avons remarqué aussi que ces alternances s'étendent aussi par moment, formant des paires minimales comme dans : *xixxi* (la saleté) devant *xuxxu* (le couscous) ou *daɛdaɛ* (viande) devenant *baɛbaɛ* ou *maɛmaɛ* (mouton) et ou même *kaɛkaɛ* (chèvre). On l'aurait remarqué que ces alternances sont provoquées parfois par le remplacement des voyelles et parfois par celui des consonnes.

De SAUSSURE, en 1916, a initié la linguistique structurale. Pour lui, la langue est comme un système, une structure d'éléments en opposition (ou en équivalence) les uns avec les autres²⁶⁷.

Selon lui, dans l'analyse phonologique structurale, une paire minimale est une paire de mots qui ne sont distingués (et donc qui s'opposent) que par une seule différence phonétique. Par exemple, les mots « *xuxxu* (couscous) / *xixxi* (saleté) » constituent une paire minimale : le changement de voyelle phonétique, [u] / [i] produit un changement de sens. L'existence de cette paire minimale prouve qu'en kabyle, [u] et [i] sont des valeurs oppositives fonctionnelles : ce sont deux phonèmes vocaliques du kabyle.

Cette remarque est valable aussi pour les mots « *cuccu* (viande) / *cacca* (âne) » qui constituent une paire minimale : l'alternance de la voyelle phonétique, [u] / [a] provoque un changement de sens, et les exemples dans le prélangage de l'enfant kabyle sont légions.

²⁶⁷SAUSSURE F., de, 1971, *Cours de linguistique générale*, Paris, éd., Payot.

De même, les mots « *babaḥ* (vêtement) / *lalaḥ* (œuf) » constituent une paire minimale. Ces deux mots, aux sens distincts, attestent de l'opposition fonctionnelle de [b] et [l] en kabyle : ce sont deux phonèmes consonantiques du kabyle. Ainsi donc,

*« les paires minimales sont donc l'outil de base du linguiste qui traite de la matière sonore d'une langue. Elles constituent les preuves de l'existence des phonèmes, et des rapports d'opposition, de distinctivité qu'ils entretiennent. Le linguiste, le phonologue, le phonéticien citent souvent des paires minimales par exemple pour rappeler une opposition dans une analyse distributionnelle »*²⁶⁸.

En résumé, une paire minimale est une paire de mots dont :

- a) le signifiant ne diffère que par un phonème, et
- b) le signifié est différent.

De ce fait,

*« le phonème sera donc défini comme étant une unité minimale distinctive. Il représente l'unité d'analyse en phonologie. Les oppositions par paires minimales permettent d'affirmer qu'une paire de sons est significative, ou qu'elle crée des différences de sens. En conséquence, elle doit faire partie du système des sons de cette langue »*²⁶⁹.

Nous pensons qu'une étude approfondie de ce sujet (i.e. le prélangage de l'enfant Kabyle) pourrait aboutir à des résultats surprenants et révélerait peut-être de nouvelles techniques dans l'enseignement et l'apprentissage des langues (i.e. la didactique des langues).

Ceci dit, le jeu aux devinettes, non seulement il permet à l'enfant de maîtriser les systèmes phonologique et vocalique du kabyle, mais ainsi aussi, s'en imprégner de son lexique.

Ci-après, l'ensemble des devinettes pour enfants qu'on a pu collecter :

*I/Ddac ddac ar zdat,
Ddac ddac ar deffir,
Ḥebbac babaḥ
Ḥebbac bebaḥ.
Tiritit : tili.*

²⁶⁸LAURET B, 1998, *Aspects de phonétique expérimentale contrastive : l'accent anglo-américain en français*, Thèse de Doctorat en Phonétique, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, p43 & <http://phonetiquedufle.canalblog.com/archives/2014/04/10/29432822.html> (consultation du 17/04/2017)

²⁶⁹LAURET B., opus cité.

Il marche en avant,
 Il va vers l'arrière,
 Il ne porte aucun habit,
 Il n'a point froid.
 Réponse : l'ombre.

2/Čičču,
Ielleq lillu.
 Tiririt : *Amzzuy d gettumt.*
 Bout de chair,
 Portant un joujou.
 Réponse : L'oreille et la boucle

Cette devinette pour enfant a cependant plusieurs variantes ou se remplacent tantôt les termes *lillu* par *lullu* qui ont la même signification à savoir un jouet (ici, dans un contexte de bijou), et tantôt les termes *Čučču* et *Čičču*, qui signifient aussi la même chose à savoir la viande (ici, dans le contexte de chair représentant l'oreille).

Cette forme est aussi l'équivalente de ATTAB & AMRANE, n° 22²⁷⁰.

3/Čučču,
Ielleq lillu

4/Čičču,
Ielleq lullu

5/Čučču,
Ielleq lullu

On en trouve aussi, les combinaisons suivantes

6/Lillu,
Ielleq yer čičču.
 Tiririt : *Tagettumt d umezzuy.*
 Un joujou,
 Accroché à la viande.

Cette version est l'équivalente de celle de KHALFA, n° L12 de la page 17²⁷¹

7/Lullu,
Ielleq yer čičču.

8/Lillu,
Ielleq yer čučču.

Cette version est l'équivalente de GENEVOIS, n° 58²⁷²

²⁷⁰ATTAB S& AMRANE S, opus cité, p. 37

²⁷¹KHALFA D., opus cité, p. 17

²⁷²GENEVOIS H., opus cité, p.14

9/Lullu,
Ielleq yer čučču.

Cette variante est l'équivalente de celle de HADDADOU, n° 55²⁷³.

Tout comme on rencontre les variantes suivantes

10/Daēdaē,
Iṭṭef lillu.
Tiririt : Amzzuy d geṭṭumt.
Vian-viande attrapant un joujou.
Réponse : l'oreille et la boucle.

11/Daēdaē,
Iṭṭef lillu

On en rencontre aussi souvent les formules suivantes :

12/Ēueu,
Isea lillu.
Tiririt : Amzzuy d geṭṭumt.

Ou

13/Ēueu,
Ielleq lillu.
Tiririt : Amzzuy d geṭṭumt.
De la chair,
Ayant un joujou.
Réponse : L'oreille et la boucle.

14/Ēueu,
Isea lillu.

15/Lillu,
Irfed čičču.
Tiririt : Tayenğawt.
Le joujou,
Prend la chair.
Réponse : La cuillère.

Cette énigme pour enfants est l'équivalente de celle d'Allioui n° 591 en page 280 :

16/Lullu,
Irefd ed čučču.

« **Lullu, lulluc, lillu, et lilluc** (langage enfantin) désigne tout objet en métal qui peut servir de « jouet » aux enfants. La cuillère a son équivalent dans le langage enfantin : **ğāğğa** »²⁷⁴.

²⁷³HADDADOU M.A., opus cité, p. 232

²⁷⁴ALLIOUI Y., opus cité, p. 280

17/Lillu,
Irefd ed čučču.

18/Lillu,
Irefd ed čičču.

Cette version est l'équivalente de GENEVOIS n° 190²⁷⁵

19/Lullu,
Irefd ed čičču.

20/ Bubur n wawaḥ,
Ḥebbac zuzah.
Tiririt : Igenni.
Plat de coraux,
Sans mouches.
Réponse : le ciel.

Dans cette énigme, **wawaḥ**, qui dans le langage des enfants, veut dire bonbons (de couleur rouge) dans un plat, représentent les étoiles dans le ciel que les mouches ne peuvent atteindre.

Cette énigme est l'égale du numéro 03 pour adultes dans le recueil d'Allioui.

Tarbut-iw n lmerġan,
Ur ṭṭewden yur-es yizan.
Tiririt : Igenni
Mon plat de coraux,
Que les mouches ne peuvent atteindre.
Réponse : Le ciel.

21/ Sefla aḥḥ,
Sadda Ibbah.
Tiririt : Takermust.
De l'extérieur, épineuse,
De l'intérieur, délicieuse.
Réponse : La figue de barbarie.

Cette énigme pour enfants se transpose sur plusieurs versions pour adultes de notre corpus (voir énigmes : 210, 211, 212 et 213). Tout comme c'est l'équivalent de la devinette n° S 20 de KHALFA²⁷⁶.

S ufella d diddi,
yer daxel d qaqa.

²⁷⁵ GENEVOIS H., opus cité, p. 44

²⁷⁶ KHALFA D., opus cité, p. 21

22/ *Tataz,*
Ielleq lillu
 Ou bien

23/ *Tataz,*
Ielleq lillu
Tiririt : Afus d umeqyas
 Un bâton portant un joujou
 Réponse : La main et le bracelet.

Cette énigme est l'équivalente de celle de HADDADOU, n° 18²⁷⁷ :

Aëkkaz,
Iëllaq lullu.

24/ *Titah naenu ci,*
Ala waewit.
Tiririt : Fufu, timess
 Un peu et encore un peu
 Mais elle est insatiable.
 Réponse : le feu.

25/ *Afla wawah,*
I baebu awwah.
Tiririt : Aeqqa n tmar.
 Du dessus, du miel
 Intérieur de l'os.
 Réponse : la datte.

Cette version pour enfants est l'équivalente de celle pour adultes d'ALLIOUI²⁷⁸, n° 148 :

S ufella d tament,
 Ar daxel d iyes.
 Au-dessus c'est du miel,
 A l'intérieur c'est un os.

26/ *Afla ibbah,*
Baebu iqqah.
Tiririt : Aeqqa n tmar.
 Du dessus, c'est délicieux,
 Intérieur, c'est osseux
 Réponse : La datte

27/ *Babah iffah,*
Baebut ibbah.
Tiririt : Takermust
 Survêtement à jeter,
 Intérieur à déguster.

Réponse : La figue de barbarie.

²⁷⁷ HADDADOU M., opus cité, p. 225

²⁷⁸ ALLIOUI Y., opus cité, p. 118

28/ *Emsem tiṭṭah*
Naenu tiṭṭah
Qima tiṭṭah.
Tiririt : lalah
 Mange un peu
 Encore un peu
 Et laisse un peu
 Réponse : l'œuf

Cette devinette est l'équivalente du N° 31 de notre corpus pour adulte :

Awi ggeččan cwiṭ,
Awi yernan cwiṭ,
A wi yeğgan cwiṭ.
Tiririt: tamellalt.

C'est aussi l'équivalente de celle de Khalifa N° M4 et de Genevois N° 84.

3.2. Récapitulatif des termes enfantins par territoire

Le Tableau suivant synthétise les références et fréquences des termes enfantins contenus dans les recueils d'énigmes étudiés.

Le terme	R. Allioui	R. Haddadou	R. Genevois	R. Attab et Amrane	R. Khalifa	R. Tabti	Fréque nce
Afla						EE23, 24	2
Aækiki	E647		E133				2
Aḥaḥ						EE20	1
Aḥḥ						EE20	1
Aæbbac						EE19	1
babaḥ						EE25	1
Baæbbac						EE19	1
Baæbuṭ						EE23, 24, 25	3
Bcici	E290		E267		C7		3
Biṭ	E188		E41				2
Bubur						EE19	1
Čencen			E60, E245				2
Čencuna	E227		E245		2, T3		3
Cicci			E267		C2		2
Čičči	E290						1
Ciccu			E58, E190, E293		C2, L12		5

Čičču	E678			E22		EE2, 4, 6, 7, 14, 17,18	9
Cuccu			E58				1
Čučču	E591	E55				EE3, 5, 8, 9,15	7
Daædaæ						EE10, 11	2
Ddac						EE1	1
Defdef							
Derdef	E228						1
Diddi					S20		1
Fufu						EE22	1
Hanun	E252		E252		H2		3
Ĥebba						EE1, 19	2
Ĥebbac						EE1, 19	2
Ibbaĥ						EE20, 24, 25	3
Idefdef					I32		1
Iffaĥ						EE25	1
Inefnef					I32		1
Iqqaĥ						EE24	1
Lillu	E591	E18	E58, E63, E190	E22	A19, L12	EE2, 3, 6, 8, 10, 12, 14, 16,17, 21	18
Lullu	E591	E55, E88	E58			EE4, 5, 7, 9, 11, 13, 15, 18,21	13
Lilluc	E523, E591						2
Lulluc	E591						1
Mani	E51						1
Muc	E253						1
Naenu						EE22	1
Qaqa					S20		1
Qima						EE 27	1
Sadda						EE20	1
Sefla						EE20	1
Tataz						EE21	1
Ṭebṭeb					Ṭ5		1
Tellec			E28				1
Ṭentuna	E227				Ṭ3		2
Tinic			E28				1
Tittaĥ						EE22	1
Ṭlu ṭlu					R8		1
Wawaĥ						EE19, 23	2
Waewit						EE22	1
Zanun	E252		E252		H2		3

Zizi	E293	E37	E264	E32			4
Zuzah						EE19	1
Euεu						EE12, 13	2
Emεem						EE 27	1
Totaux	18 mots	04 mots	16 mots	03 mots	14 mots	30 mots	130

Tableau N°22 : Inventaire des termes enfantins collectés dans les corpus étudiés

3.3. Tableau descriptif des termes enfantins contenus dans les corpus étudiés

Le mot enfantin	La racine	Le schème	Transcription phonétique	Le mot adulte	Signification
Afla	FL	ac ₁ c ₂ a	[afla]	Sufella	Du dessus, en haut
Aεkiki	εK	ac ₁ c ₂ ic ₂ i	[aʃkiki]	Aεkki	Se moquer
Aħah	H	ac ₁ ac ₁	[aħah]	Qerħah	Douloureux ou piquant
Aħh	H	aC ₁	[aħh]	Qerħah	Douloureux ou piquant
Aεbbac	εBC	ac ₁ C ₂ ac ₃	[aʃəbbaʃ]	Ulac	Il n y a pas, rien, néant
Babah	BH	c ₁ ac ₁ ac ₂	[babaħ]	Llebsa	Habit, vêtement
Baεbbac	BεC	c ₁ ac ₂ C ₁ ac ₃	[baʃəbbaʃ]	Ulac	Il n y a pas, rien, néant
Baεbuṭ	BεṬ	c ₁ ac ₂ c ₁ uc ₃	[baʃbuṭ]	Aεbbuṭ, taεbbuṭ	Le ventre
Bcici	BC	c ₁ c ₂ ic ₂ i	[bʃiʃi]	Abcic	Poussin
Biṭ	BṬ	c ₁ ic ₂	[biṭ]	Biṭah	Peu
Bubur	BR	c ₁ uc ₁ uc ₂	[bubur]	Tarḃunt	Plat, plateau
Čenčen	ČN	c ₁ c ₂ c ₁ c ₂	[tʃəntʃən]	Sčenčen	Faire du bruit
Čenčuna	ČN	c ₁ c ₂ c ₁ uc ₂	[tʃəntʃuna]	Ačenčen	Du bruit
Cicci	CN	c ₁ iC ₁ i	[ʃiʃi]	Afṛux	Poussin, oiseau
Čičči	Č	c ₁ iC ₁ i	[tʃittʃi]	Afṛux	Poussin, oiseau
Ciccu	C	c ₁ iC ₁ u	[ʃiʃu]	Afṛux	Poussin, oiseau
Čičču	Č	c ₁ iC ₁ u	[tʃittʃu]	Afṛux	Poussin, oiseau
Cuccu	C	c ₁ uC ₁ u	[ʃuʃu]	Afṛux	Poussin, oiseau
Čučču	Č	c ₁ uC ₁ u	[tʃuttʃu]	Afṛux	Poussin, oiseau

Daædaæ	DË	c ₁ ac ₂ c ₁ ac ₂	[daʕdaʕ]	Aksum	Viande
Ddac	DC	C ₁ ac ₂	[ddaʃ]	Elhu	Marche
Defdef	DF	c ₁ c ₂ c ₁ c ₂	[dæfdæf]	Adefdef, asdefdef	Faire du bruit, bruite
Derdef	DRF	c ₁ c ₂ c ₁ c ₂	[dærdæf]	Steɽdaq	Bruiter
Didi	D	c ₁ iC ₁ i	[diddi]	Adeddi	Blessure, entaille
Fufu	F	c ₁ uc ₁ u	[fuffu]	Timess	Le feu
Hanun	HN	c ₁ ac ₂ uc ₂	[hanun]	Aħnənni	Ronronner
Hebba	HĤB	c ₁ C ₂ a	[ħəbba]	Ulac	Il n y a point, rien, néant
Hebbac	HĤBC	c ₁ C ₂ ac ₃	[ħəbbaʃ]	Ulac	Il n y a point, rien, néant
Ibbaħ	BĤ	iC ₁ ac ₂	[ibbaħ]	Yelha, Ilha	Bon, savoureux
Idefdef	DF	ic ₁ c ₂ c ₁ c ₂	[idæfdæf]	Asdefdef	Bruiter
Iffaħ	FĤ	iC ₁ ac ₂	[iffaħ]	Dirit	Mauvais, Nauséabond
Inefnef	MF	ic ₁ c ₂ c ₁ c ₂	[inəfnəf]	Yeħfa, yekfa	Usé, épuisé
Iqqah	QH	iC ₁ ac ₂	[iqqaħ]	Iqqur	Dur, solide
Lillu	L	c ₁ iC ₁ u	[lillu]	Idrimen, Sdeq	Argent, bijoux
Lullu	L	c ₁ uC ₁ u	[lullu]	Idrimen, Sdeq	Argent, bijoux
Lilluc	LC	c ₁ IC ₁ uc ₂	[lilluʃ]	Idrimen, Sdeq	Argent, bijoux
Lulluc	LC	c ₁ uC ₁ uc ₂	[lulluʃ]	Idrimen, Sdeq	Argent, bijoux
Mani	MN	c ₁ ac ₂ i	[mani]	Anwa, d anwa	Qui est ce ?
Muc	MC	c ₁ uc ₂	[muʃ]	Amcic	Le chat
Naenu	NË	c ₁ ac ₂ c ₁ u	[naʕnu]	Aylay	Tomber
Qaqa	QL	c ₁ ac ₁ a	[qaqa]	Lħaħa	Une friandise
Sadda	SD	c ₁ aC ₂ a	[sadda]	Swadda	Du bas, en bas
Sefla	SFL	c ₁ c ₂ c ₃ a	[sæfla]	Sufella	Du haut, du dessus
Tataz	TZ	c ₁ ac ₁ c ₂	[tataz]	Aekkaz	Bâton, gourdin
Teḃteḃ	TB	c ₁ c ₂ c ₁ c ₂	[tæbtæb]	Steḃteḃ	Frapper, cogner
Tellec	TLC	c ₁ C ₂ c ₃	[tællæʃ]	Atellac	Petit, insignifiant
Tentina	TN	c ₁ c ₂ c ₁ uc ₂ a	[təntuna]	Ṭantənu	Bruit
Tinic	TNC	c ₁ ic ₂ ic ₃	[tiniʃ]	Atennic	Minuscule
Tittaħ	TH	c ₁ iC ₁ ac ₂	[tittaħ]	Ciṭṭaħ	Peu
Ṭlu	ṬL	c ₁ c ₂ uc ₁ c ₂ u	[ṭluṭlu]	Bedden	Debout
Wawaħ	WH	c ₁ ac ₁ ac ₂	[uawawəħ]	Ḥlawat	Bonbons
Waewit	WËT	c ₁ ac ₂ c ₁ ic ₃	[uawawit]	Arwiṭ	Rassasié

Zanun	ZN	c ₁ ac ₂ uc ₂	[zanun]	Zuzen, zenzen	Bercer, dorloter
Zizi	Z	c ₁ ic ₁ i	[zizi]	Dadda, agma	Grand frère
Zuzah	ZH	c ₁ uc ₁ ac ₂	[zuzah]	Izan	Les mouches
Euëu	E	c ₁ uc ₁ u	[ʃuʃu]	Aksum	Viande

Tableau N°23 : Transcription des termes enfantins collectés dans les corpus étudiés

Conclusion

En sus de son caractère ludique et fonctionnel au quotidien, la devinette kabyle ne cesse de prodiguer des enseignements socioculturels qui structurent l'imaginaire du groupe. De ce point de vue, elle travaille à consolider ses valeurs (i.e. celles du groupe), collabore et contribue à l'instruction des enfants. Grâce à sa riche thématique, elle aide à marquer et à fixer les événements historiques majeurs. Contenant des onomastiques dans plusieurs de ses textes, la devinette ou l'énigme introduit d'une manière plaisante l'art de dénommer dans l'esprit des enfants tout comme dans celui des adultes.

La fonction ludique, éducative et instructive de la devinette dans la formation des enfants et des individus à leur rôle d'hommes et de citoyens dans les sociétés de tradition orale (comme celle des Kabyles) est une évidence historique, de nos jours, bien avérée. Dans ce sens, Djellaoui confirme que

« *Di rrehba n temseeraq i ilemmd wemdan, mezzi neɣ meqquer, atas n tmusniwin. Tarrayt n turart iyef yebna sşenf-agi n tsekla, tessawal srid i wallay, tettherrik deg-s lğehd n usugen, tleddi zdat wallen-is tিবুরা n ttxamim lakk d uxemmen* »²⁷⁹.

« *Durant la séance de jeu aux devinettes, organisée à l'attention de l'audience (petits et grands), on y puise beaucoup de savoir et de connaissances. La méthode de jeu sur quoi se base ce genre de littérature, interpelle directement l'intelligence, stimule en elle la dynamique d'imagination, lui ouvre les champs de la pensée et de la réflexion.* »²⁸⁰

Ainsi, c'est en perspective de cette raison cruciale et fondamentale chez les Kabyles, afin de les préparer à leurs rôles d'hommes et de citoyens, que les enfants sont très tôt initiés à la poésie et aux subtilités du discours par le jeu des formes simples comme les proverbes, les énigmes ou les devinettes. C'est dans cette optique que ces

²⁷⁹DJELLAOUI M., opus cité, p. 54

²⁸⁰Notre propre traduction

dernières (i.e. les devinettes) jouent un rôle pluriel en associant l'éthique, l'historique, l'esthétique et l'onomastique. Une de ses implications est d'assigner et affermir les événements marquants qui ont touché la vie du groupe afin d'en conserver le souvenir. Dans ce sens, Cheriguen ajoute que

*« Si certains noms propres d'hommes servent aussi à désigner des lieux, certains noms de lieux, à leur tour, servent à désigner des événements historiques importants...les données géographiques se conjuguent avec des événements dans une relation anthropologique. Il s'agit, en fait, d'une même relation, de l'homme à l'environnement vécu, qui implique toujours ces trois données que sont l'homme, l'espace et l'histoire »*²⁸¹. C'est pour abonder dans le même ordre d'idées que stipula Mouloud Mammeri dans « Culture savante et culture vécue en Algérie » que « *Tout événement mémorable (en particulier ceux qui intéressent le groupe tout entier) donnait lieu à un traitement versifié, sans que le vers eût d'autres rôles que de fixer un souvenir* »²⁸².

Si l'onomastique berbère algérienne en générale et kabyle en particulier pouvait se raconter, c'est sans trop extrapoler qu'on pourra dire que c'est dans les devinettes (i.e. forme de poésie orale) ; qu'on pourra aussi la trouver et la lire. Beaucoup plus qu'une simple expression d'une conscience individuelle, les devinettes ou énigmes sont un canal de manifestation d'une conscience collective où le groupe s'affirme, se représente, se témoigne, **nomme** et se **nomme**.

Par ailleurs, les variations qui affectent notre corpus sont, comme nous l'avons relevé dans cet inventaire de plusieurs sortes :

- variation sur des unités linguistiques (verbes, substantifs, prépositions) ;
- variation sur les réponses des énigmes ;
- variation dialectale.

Il aurait été fastidieux de relever toutes les variations, mais on peut dire, en conclusion, à ce relevé que les variations (qu'il s'agisse de mots ou des réponses) n'affectent pas l'unité de l'énigme kabyle. Même si des particularités dialectales d'une région à une autre, apparaissent parfois dans le choix des termes, on retrouve les mêmes références culturelles, les mêmes images qui font justement la particularité de l'énigme kabyle.

Aussi de tout temps dans la société kabyle, l'enfant a toujours été au centre des préoccupations parentales et familiales. Nos grand-mères, nos mères, nos parents ; nous

²⁸¹CHERIGUEN F, 1994, « Anthro-po-toponymie et désignation de l'environnement politique », in *Mot/langages du politique*, n° 39 , pp 93-98.

²⁸²MAMMERI M., 1991, *Culture savante, Culture populaire*, Alger, éd., TALA, p. 69.

ont souvent endormis à l'aide de contes ou de devinettes acquis en héritage de leurs aïeux. Le jeu de devinettes consacrées aux enfants a toujours existé dans notre société et perdure jusqu'à nos jours dans les coins reculés de la Kabylie profonde. Cependant, cette occupation ludique connaît un déclin de nos jours malgré son rôle essentiel dans l'éducation et le développement de l'enfant. Ce douloureux constat partagé par chacun de nous, dans un monde tourné vers la télévision, l'Internet et d'autres préoccupations s'éloignant petit à petit de nos valeurs ancestrales fondées sur la transmission orale et la réunion familiale nocturne autour d'un *kanoun* (âtre ou foyer) ; ce ciment qui a permis à notre civilisation de survivre à toutes les formes d'agressions et de conquêtes. Et pourtant, avec un peu de volonté, les deux modes de vie (traditionnel et moderne) peuvent facilement cohabiter et coexister. De nos jours, cet héritage millénaire est menacé d'extinction si des études ou autres travaux de recherche lui tournent le dos. Ce serait un déni dans le droit des enfants, sachant que « *les enfants sont des énigmes lumineuses* », comme l'a si bien stipulé l'écrivain français contemporain Daniel PENNAC. Toutefois, il faut garder espoir et y croire, car « *le miracle fait croire* » et « *l'énigme fait vivre* »²⁸³.

En résumé, de ce prélude, nous avons constaté que les devinettes ou énigmes, sont intimement liées à l'instruction de l'enfant. Pour nous, les devinettes constituent une véritable méthode d'enseignement même si, le progrès technique lui a ravi sa place dans l'éducation actuelle. D'ailleurs, c'est pour cette raison que nous avons proposé son exploitation pédagogique.

De ce fait, nous sommes convaincus que

« la devinette assure, en plus du divertissement, un effet instructif. On y découvre de l'harmonie, de l'équilibre rythmique, de la richesse lexicographique et sémantique et des calembours, etc., et tout cela est défini par un texte minimal. La particularité des devinettes amazighes réside dans leur impact sur la psychologie de l'être humain ; on ne compte pas seulement les adultes parmi les participants à ce genre de joute oratoire, « mais les enfants y participent aussi avec un grand intérêt »²⁸⁴.

²⁸³WAIA NEMIA C-M., Maître Reiki Kanak, « Méditation, Jeux, et Lecture en Nouvelle-Calédonie », Nouméa, 1961.

²⁸⁴KAAOUAS N., opus cité.

Conclusion générale

Le sujet de notre recherche était d'analyser les caractéristiques linguistiques en Kabylie et les caractéristiques linguistiques qui mettent en exergue la variation de chacun des six territoires étudiés. Ainsi, nous avons tenté de cerner l'énigme dans le vaste territoire qui constitue la Kabylie. Qu'il s'agisse de la Haute ou de la Basse Kabylie, de Bouira ou d'autres contrées de l'Algérie, où le kabyle est employé (Sétif, Boumerdès, Alger...); l'énigme présente des formes analogues, utilise les mêmes procédés de rhétorique pour véhiculer la signification : comparaison, divers types de métaphores, métonymie...

Nous avons commencé par réunir un corpus de plusieurs énigmes, certaines collectées par nous-mêmes, d'autres (en fait une grande partie), prises dans des ouvrages divers (Genevois, Alloui, Haddadou...). Si nous avons varié nos sources, c'est pour dégager une image de l'énigme kabyle. Il fallait d'abord étudier ce qui faisait la différence d'une région à une autre, en relevant les différences dans le lexique, les thèmes abordés, les procédés stylistiques. Ainsi, nous avons remarqué et relevé que les variations sur les mots ne constituent pas des changements majeurs, puisque le sens reste le même : par exemple, *azzel* 'courir', *qadeε* 'rejoindre' et *laheq*, de même sens, *ddu* 'marcher, aller vers'. Dans l'énigme du tamis, l'un des verbes principaux, varie : *hseb* 'compter' et *εud* 'de même sens'. Dans l'énigme de la mamelle, si aux Ait-Kouffi, on emploie le verbe *tnugdem* 'renverser' (verbe formé sur *udem* 'face, retourner sur la face', Genevois, dans la région des Ait Menguellet, a employé une expression de même sens *tuyal yef udem* 'être sur la face'.

Nous avons aussi relevé que des mots-clefs de l'énigme varient sans toutefois changer le sens de l'énigme. Ainsi, dans l'énigme du ciel, aux Ait-Kouffi,

*14-Agertil mbla lsas,
Ur nettruz ur netnefđas
Ala Rebbi ma yzemr-as.*

Les autres auteurs emploient *nnhas* 'cuivre'. Par exemple, Ait Waghlis :

*Tagertilt-iw n nnhas,
Ur tettruz ur tettneftas.*

Le mot *lsas* appliqué au ciel réfère à une base solide, le sème principal étant donc ‘solidité’. Le mot, qui le remplace dans les autres énigmes est *nnehas* ‘cuivre’, qui symbolise aussi la solidité, voir la dureté.

Signalons que l’emploi de certains mots peut correspondre à une variation régionale. C’est le cas de *lhu* et *eddu* : le premier est surtout utilisé dans les parlers de Grande-Kabylie (ici, le parler des Aït Menguellat, dans le recueil de Genevoix), le second dans celui de Basse Kabylie (ici, le parler des Aït Waghlis).

Par ailleurs, la variation dans les prépositions n’affecte pas le sens : ainsi *byir* et *mebla*, empruntés à l’arabe dialectal, avec le sens de ‘sans’, *s* et *deg* ‘par’ sont des variantes habituelles, signalons aussi que *byir* et *s* sont surtout employés dans les énigmes de Haute Kabylie, et *mbla* et *deg*, dans ceux de Basse Kabylie. Aussi, les variations dans les réponses peuvent constituer des handicaps. Cependant, sur tous les recueils d’énigmes, seule une dizaine de devinettes, ont des réponses variées. Ainsi, dans l’énigme suivante, relative au coq, chez les Ait-Kouffi :

*94-Ihezzem, irezzem,
Ibedd di tiyilt am yizem,*

La même énigme est reprise telle quelle mais elle se rapporte au blé (*irden*) aux Ait Menguellat qu’à Izellaguen. En fait, le coq, comme le blé, partagent des sèmes communs, l’un se dresse sur ses ergots, l’autre pousse dressé...

Concernant, les variations dans le lexique comme dans les réponses, ne constituent pas un handicap important. Au fait, des particularités dialectales peuvent apparaître dans la sélection des termes, mais les énigmes sont déchiffrables d’un coin de la Kabylie à un autre. C’est dire l’unité de ce genre dans toute la Kabylie. C’est ainsi que l’on retrouve, les mêmes référents culturels, les mêmes images, qui font à la fois la particularité de l’énigme et son charme.

L’énigme kabyle se caractérise encore par l’utilisation des mêmes procédés linguistiques. Ainsi, au plan phonique, presque toutes les énigmes du corpus sont des bouts rimés. On sait que la rime est l’une des principales marques de la poésie

traditionnelle kabyle, mais cette caractéristique n'est pas le seul fait de l'énigme. Il faut cependant ajouter que cette particularité n'est pas l'apanage de l'énigme : en effet, beaucoup de proverbes, de dictons ou autres expressions idiomatiques sont des bouts rimés. Au plan syntaxique, beaucoup d'énigmes ont des structures ordinaires, voir même sont des phrases simples : SPV, syntagme verbal (indice de personne + prédicat) et expansions nominales (ED, EI, etc.). On relève aussi des phrases complexes, des phrases elliptiques (auxquelles il manque un élément) etc. Ici aussi, on remarque que les moyens utilisés se retrouvent dans toutes les énigmes. Mais là où la ressemblance est frappante, c'est dans les procédés rhétoriques investis. L'énigme est avant tout une définition : mais contrairement à la définition du dictionnaire dont la fonction est d'éclairer le sens d'un mot, l'énigme à contrario, donne la définition (brouillée) du mot qu'il s'agit de trouver.

L'énigme kabyle utilise une abondance de métaphores et de métonymies, ce qui a pour effet de brouiller encore plus le sens de l'énigme. La métaphore, est en fait une comparaison, mais c'est toujours une comparaison sous-entendue, l'élément comparé (n'étant pas présent), et l'outil de la comparaison (*am*, comme) étant effacé. La métonymie emploie un terme pour désigner un autre auquel il est lié par un rapport d'appartenance ou de contiguïté. Quand on entend une énigme on est toujours frappé par le caractère arbitraire des associations que l'on établit entre les objets. Mais il suffit d'étudier les rapports entre les mots pour découvrir des motivations entre eux. Des similitudes de forme, de couleur, de fonction se retrouvent, et dès que l'on découvre ces similitudes, on saisit le sens de l'association.

Autre caractéristique de l'énigme kabyle : le paradoxe. Ainsi, les incompatibilités entre les mots de l'énigme et la réponse sont telles qu'on aboutit à des associations qui vont à l'encontre des opinions admises. C'est le cas, dans l'énigme du bœuf,

*332-Yedder, iskara-d igran,
Yemmut, iteddez iberdan.
Tiririt: Azger di Icifad n uglim-is.
Qui " Vivant, il fait vivre les champs,
Mort, il bat les chemins".*

Bien entendu, il s'agit ici, de sa peau dont on se sert pour fabriquer des chaussures de labour (*icifad*).

Au terme de ce travail, nous pouvons dire que, d'un coin de la Kabylie à un autre, on retrouve les mêmes énigmes, avec les mêmes procédés linguistiques et rhétoriques. On ne manquera pas de souligner, l'unité du genre mais aussi la relation étroite qui s'établit entre la langue et les détails culturels de chaque territoire qui sont mis en exergue par des traits linguistiques et culturels comme faits locaux. C'est dire que l'énigme est un puissant agent de socialisation, d'identification culturelle entre les membres d'une même communauté linguistique, tout comme c'est aussi un agent d'éducation et d'instruction.

Par ailleurs, les résultats de cette recherche se limitent à notre corpus, d'autres analyses couvrant plusieurs territoires avec des nouveaux cadrages théoriques et méthodologiques pour dégager de véritables caractéristiques définitives de l'énigme en tant que genre du discours autonome d'une part et en tant que marqueur d'un territoire d'autre part.

Bibliographie

- ADAM, J-M., 2005, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin, col. Cursus
- ADAM. J-M., 1993, *Les textes : types et prototypes*, France. Nathan.
- AGHALI-ZAKARA, M, 1986, « Devinettes touarègues (Mali, Niger) », In *Devinettes berbères* tome 2, sous la direction de F. Bentolila, France, fleuve et flamme, Collection du conseil international de la langue française, pp.215-230.
- AISSANI. D., et MECHAHED. M-E., 2010, *Manuscrits de Kabylie. Catalogue de la collection Ulahbib*, Alger, CNRPAH.
- ALLIOUI, Y, Timsal, 1990, *Enigmes berbères de Kabylie, commentaire linguistique et ethnolinguistique*.
- ALLIOUI. Y, 2005, *Enigmes et joutes oratoires de Kabylie*, Paris, Editions L'Harmattan,
- ALLIOUI.Y., 2006, *Les Archs, tribus berbères de Kabylie : Histoire, résistance, culture et démocratie*, Paris, L'Harmattan.
- AMAOUI M., 2012, « Sur quelques caractéristiques syntaxiques des devinettes berbères, In *BERBER STUDIES. Etudes berbères VI : Essai sur la syntaxe et autres articles*, volume 35, pp. 25-36.
- AMRANI, F, 1986, « Devinettes des Aït Seghrouchen d'El Mera (Maroc) », In *Devinettes berbères* tome 1, sous la direction de F. Bentolila, France, fleuve et flamme, collection du conseil international de la langue française, pp.113-126.
- ARDOUZ, A. et BENTOLILA. F., 1986, « Devinettes des Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc) », In *Devinettes berbères* tome 1, sous la direction de F. Bentolila, France, fleuve et flamme, collection du conseil international de la langue française, pp.75-112.
- ARISTOTE, 1990, *La Poétique*, traduction de MAGNIN M., Paris, éd., Le livre de Poche, p 118.
- ARISTOTE, 1973, *Rhétorique*, livre III, traduit par DUFOUR M., et WARTELLE A., Paris, Les Belles Lettres.
- ATTAB S & AMRANE. S, 1993, *Inzan d Temseeraq*, Tizi-Ouzou, Assi Youcef Association UMLILI.
- AVELINE Cl., 1961, *le Code des jeux*, Paris, éd Hachette, p. 178
- AZDOUD D., 1986, « Devinettes des Aït Hadidou (Maroc) », In *Devinettes berbères* tome 2, sous la direction de F. Bentolila, France, fleuve et flamme, collection du conseil international de la langue française, pp.141-180.

- AZDOUD. D, PEYRON. M, 1995, « Devinettes », *Encyclopédie berbère* N° 15, Aix-en-Provence, Edisud, pp. 2283-2289.
- BARTHES. R., 1957, *Mythologie*, Paris, Editions du Seuil.
- BASSET A., 1952, *La Langue berbère, (Handbook of African Languages, Part I)*, London: Oxford University International African Institute.
- BASSET H., 1920, *Essai sur la littérature des berbères*, Alger, Carbonel.
- BAYLON C et FABRE P, 1978, *La sémantique*, Paris, Nathan.
- BELLACHE L., 2016, *Agriculture de montagne et développement local : Essai d'appréciation à partir du cas de la commune de Chemini*, Mémoire de Master, Université de Bejaia.
- BEN SDIRA B, 1887, *Cours de langue kabyle, grammaire et versions*, Alger, Jourdan.
- BENTOLILA F., 1981, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère : Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*, Paris, SELAF.
- BENTOLILA, F. (dir.), 1986, *Devinettes berbères*, Paris, Conseil International de la Langue Française (CILF).
- BERKAI A-A., 2001, *La terminologie de linguistique en tamaziyt*, Mémoire de magister, Université de Bejaia.
- BERNASCONI M., 1964, *Histoire des énigmes*, Paris, P.U.F., « Que sais-je ? »
- BERNUS E., 1989, « Paroles convenues : mots et jeux de mots touaregs », In *Graines de paroles, mélanges offerts à G. Calame-Griaule*, Paris, Editions du CNRS, pp. 79-89.
- BERRA A., 2008, *Théorie et pratique de l'énigme en Grèce ancienne*, thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris.
- BOUHOUNALI H-B, 1986, « Devinettes du Mzab (Algérie) », In *Devinettes berbères* tome 2, sous la direction de F. Bentolila, France, fleuve et flamme, Collection du conseil international de la langue française, pp.335-352.
- BOUGET H., 2007, *Enquerre et deviner*, thèse de doctorat, Université Rennes 2, France.
- BOUKHEROUF. R., 2006, *Structures intonatives des énoncés verbaux complexes en berbère (Kabyle) : Coordination et Subordination*, Mémoire de Magistère, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.
- BOUKHEROUF. R., 2013, « Le rôle de la sémantique et de la prosodie dans la distinction entre la subordination et la coordination sans marque monématique de jonction », *Faits de syntaxe amazighe*, Actes du colloque international

- organisé par le Centre d'Aménagement Linguistique, Maroc-Rabat, pp.55-65.
- BOUKHRIS. F, EL MOUJAHID. EH, 2005, « Les devinettes amazighes, structures, esthétique et fonctions », *Etudes et Documents Berbères*, 23, pp.133-151.
- BOULIFA A. S., 1925, *Le Djurdjura à travers l'histoire (de l'antiquité jusqu'à 1830), Organisation et Indépendance des Zouaoua (Grande Kabylie)*, Alger, J. Bringau Imprimeur-Editeur.
- BOUNFOUR A, 2008, « Littérature berbère traditionnelle », *Encyclopédie berbère*, 28-29, Aix-en-Provence, Edisud, 2008, pp. 4429-4435.
- BOUYLMANI A, 1986, Devinettes du Rif (Maroc), In *Devinettes berbères* tome 1, sous la direction de F. Bentolila, France, fleuve et flamme, Collection du conseil international de la langue française, pp.21-74.
- BOYER P., 1985, « Agha », *Encyclopédie berbère*, 2/ad-ağuh-n-Tahlé, Aix en Provence, Edisud, 1985, pp. 254-258.
- BYNON J., 1966, "Riddle telling among the Berber of Central Morocco", *African Language Studies*, 7, pp. 80-104.
- CADIOT P., 1999, « Principe de conformité et génération analogique en sémantique nominale », *Verbum* 21, 4, Nancy, Editions Universitaires de Lorraine, pp. 383-407.
- CADIOT P., 2002, « Métaphore prédicative nominale et motifs lexicaux », *Langue française*, 134, Paris, Larousse, pp.38-57.
- CADIOT P., TALMENSSOUR A., 2008, « Dynamique sémantique du texte proverbial », *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 23 : Presses Universitaires d'Orléans, pp. 55-74.
- CADIOT P., VISETTI Y.-M., 2001, *Pour une théorie des formes sémantiques : motifs, profils, thèmes*, Paris, PUF.
- CAMPS-FABRER H, 1986, « Akufi (pl. Ikufan) », *Encyclopédie berbère*, 3/Ahaggar-Ali ben Ghania, Aix-en-Provence, Edisud, pp. 428-431.
- CARREY E., 1958, *Récits de Kabylie. Campagne de 1857*, Paris, Michel LEVY frères, Libraires-Editeurs.
- CHAKER S., 1980, « Dérivés de manière en berbère (kabyle) », *GLECS*, XVII, pp.1972-1973.
- CHAKER S., 1983, *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- CHAKER S., 1989, « Une tradition de résistance et de lutte : la poésie berbère kabyle, un parcours poétique », In *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°51, 1989, p. 12

- CHAKER S., 1991, *Manuel de linguistique berbère* T1, Alger, Bouchène.
- CHAKER S., 1995, « Données exploratoires en prosodie berbère I : Intonation et syntaxe en kabyle », *Groupe Linguistique d'Etudes Chamito-sémitiques (GLECS)* 31, pp. 55-82.
- CHAKER S., 2009 : « Structuration prosodique et structuration (typo-) graphique en berbère : exemples kabyles. », *Etudes de phonétique et linguistique berbère, Hommage à Naima Louali (1961-2005)*, Paris Louvain, Peeters, pp.69-88.
- CHARBONNEL N., 1991, *Les aventures de la métaphore*, France, Presses universitaires de Strasbourg.
- CHEMINE M., 1991, *Aḍar iteddu s azar* (texte kabyle seul).
- CHERIGUEN F., 1994, « Anthro-toponymie et désignation de l'environnement politique », In *Mot/les langages du politique*, n° 39, 4, pp 93-98.
- CICERON, 1930, *De l'Orateur*, Livre III, traduction de COURBAUD E., et BORNECQUE H., Paris, Les Belles Lettres, p.
- CONFIANT R., 1998, *Dictionnaire des Titim et des Sirandanes*, Guyane, éd., Ibis Rouge.
- DALLET, J-M, 1980, *Dictionnaire kabyle français*, Paris, SELAT.
- DE GRAMMONT, H-D., 1887, *Histoire d'Alger sous la domination Turque (1515-1830)*, Paris, Ernest Leroux.
- DE RIVAROL A., 1874, *De l'Universalité de la langue française*, Académie de Berlin.
- DE SAUSSUREF, 1971, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- DEGUY M., 1967, «Vers une théorie de la figure généralisée », *Critique* 269, pp. 841-861.
- DEPROOST P. A., YPERSELE L. V. et WATTHEE M -DELMOTTE, 2008, *Mémoire et identité : Parcours dans l'imaginaire occidental*, Belgique, Presses Universitaires de Louvain.
- DERKAOUI C., 1986, « Devinettes du Souss (Maroc) », In *Devinettes berbères* tome 2, sous la direction de F. Bentolila, France, fleuve et flamme, Collection du conseil international de la langue française, pp. 181-214.
- DESTAING E., 1920, *Vocabulaire français-berbère, étude sur le tachelhit du Sous*, Paris, E. Leroux.
- DIDEROT D. et BRIASSON D., 1755, *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société des gens de lettres*, T5, Paris, Académie royale des sciences.
- DJELLAOUI M., 2007, *Les genres traditionnels de la prose kabyle*, Alger, HCA.
- DROUIN J., 1986, « Devinettes touarègues (Niger) », In *Devinettes berbères* tome 2, sous

- la direction de F. Bentolila, France, fleuve et flamme, Collection du conseil international de la langue française, pp. 249-334.
- DROUIN J., 1987, « De quelques conceptions esthétiques de la parole dans la société touarègue », *Journal des africanistes*, tome 57, fascicule 1-2, pp. 77-96.
- DUBOIS J. et alii., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences de langage*, Paris, éd. Larousse.
- DUBOIS J., et alii., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, éd. Larousse
- DUMARSAIS, M., 1730, *Des tropes, ou des différents sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue*, Paris. Musée Victor Hugo.
- DUPRIEZ B., 1980, *Dictionnaire des procédés littéraires*, col. 10/18, Gradus, Paris.
- ELLIKONGAS M., 1969, « Structure des énigmes », *L'Homme*, n° 9, pp. 5-48.
- ESSONO L.M.O et ELOUNDOUV.E.E., 2016, *Ethnostylistique : imaginaire et hybridité linguistique en contexte africain*, Paris, Editions connaissances et Savoirs.
- FONTANIER P., 1977, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
- FONTANIER P., 1825, *Manuel classique pour l'étude des tropes ou éléments de la science de sens des mots*, 3ème Edition, Paris, éd., Maire-Nyon.
- FOUCAULT, C. de, 1980, *Textes Touaregs en prose*, France, Edisud.
- FROBENIUS L., 1995, *Contes kabyles, Sagesse*, tome 1, traduction française par Mokrane Fetta, France, Edisud.
- FROMILHAGUE C., 2005, *Les figures de style*, Paris, Armand Colin.
- GALAND L., 1964, « L'énoncé verbal en berbère. Etude de fonctions », *Cahier Ferdinand De Saussure* 21, pp. 33-53.
- GALAND L., 2001, « Plaidoyer pour la comparaison », *Etudes berbères, Actes du 1. Bayreuth –Frankfurter Kolloquim zur Berberologie*, pp. 63-71.
- GALISSON R., et LACOSTE D., 1976, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette.
- GALLARD P.Y., 2015, « Du paradoxe au style paradoxal : l'exemple des Caractères de La Bruyère », *In Pratiques*, pp. 1-11.
- GARDES J-TAMINE, 1990, « *Qu'est que la morphologie ?* » *in la grammaire : « 1. Phonologie, morphologie ; lexicologie* », Paris, Armand Colin.
- GENEVOIS H., 1955, « *Monographie villageoise, Tawrirt N At Menguellat, note de Folklore et d'histoire* », FDB, Fort National.
- GENEVOIS H., 1963, « *Enigmes populaires de Grande-Kabylie, 350 énigmes kabyles* », FDB n°78, Fort National.

- GENEVOIS H., 1996, Monographie *villageoise. Ğemɛa n Saharidi. Tawrirt N AtMenguellat*, Paris, INALCO-CRB.
- GIACOBETTI A., 1916, *Recueil d'énigmes arabes populaires*, Alger, Jourdain, Carbonel.
- GREIMAS A., 1968, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.
- Grimaud M., 1990, « Les Onomastiques. Champs, méthodes et perspectives ». In : *Nouvelle revue d'onomastique*, n°15-16, pp. 5-23.
- GROUPE μ , 1982, *Rhétorique générale*, Paris, Editions du Seuil.
- HADDADOU M- A, 1985, *Les structures lexicales et signification en berbère (kabyle), TI & TII*, Thèse de 3emecycle de (en) linguistique, Université d'Aix en Provence.
- HADDADOU M-A, 2003, *Le vocabulaire berbère commun*, Thèse de doctorat d'Etat de linguistique, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.
- HADDADOU M-A., 2009, *Introduction à la littérature kabyle, in Introduction à la littérature berbère*, Alger, HCA.
- HADDADOU M-A., 2012, *Dictionnaire toponymique et historique de l'Algérie*, Tizi-Ouzou, Editions ACHAB.
- HADDADOU, M-A., 2017, *Tamaziyt tatrart, Dictionnaire des nouveaux mots berbères*, Alger, Berti Edition.
- HAMADENE L., 2016, *La contribution des collectivités locales dans le développement local dans la wilaya de Bejaia : cas des communes Ouzellaguen et Akbou*, Mémoire de Master, Bejaia.
- HANOTEAU A., & LETOURNEUX A., 2001, *La Kabylie et les coutumes Kabyles*, 2nde, Tome I, Alger, Editions Bouchène, Paris.
- HENNEQUIN J-F G., 1822, *Esprit de l'encyclopédie : ou recueil des articles les plus curieux et les plus intéressants de l'encyclopédie en ce qui concerne l'histoire, la morale, la littérature et la philosophie*, Volume 5, Paris, Verdière, p 465.
- HJELMSLEV L., 2000, *Prolégomènes à une théorie du langage - La Structure fondamentale du langage*, Paris, Éditions de minuit, coll. « Arguments ».
- HOUZÉ A., 1864, *Etude sur la signification des noms de lieux en France*, Paris, Editions Hénaux.
- IBOUZIDENE Y., 1986, « Devinettes de Kabylie (Algérie) », In *Devinettes berbères* tome 3, sous la direction de F. Bentolila, France, fleuve et flamme, Collection du conseil international de la langue française, pp. 353- 576.
- IMARAZENE M., 2007, *Manuel de syntaxe berbère*, Alger, HCA.

- IMARAZENE M., 2014, *Eléments de morpho-syntaxe kabyle*, Tizi-Ouzou, Editions El Amel.
- JAKOBSON R., 1972, *Essai de linguistique générale*, Paris, Editions de Minuit.
- JAKOBSON R., et WAUGHT L., 1980, *La charpente phonique du langage, trad. franç.*, Paris, Editions de Minuit.
- JOLLES A., 1972, *Formes simples*, trad. A.-M. Buguet, Paris, Seuil.
- JOUAD H., 1989, « Le langage Im'ena : L'esthétique de l'implicite », *EDB*, 6, pp. 158-168.
- KAAOUAS N., 2004, « Opacité référentielle dans les devinettes berbères », *La littérature amazighe. Oralité et écriture. Spécificités et perspectives*, Rabat, Publications de l'IRCAM, pp. 171-190.
- KAAOUAS, N., 2005, « Devinettes berbères et images de la femme », *EDB*, 23, pp. 121-128.
- KAHLOUCH R., 2005, « L'emprunt lexical et son incidence sur les structures de la langue. Le cas du berbère (Kabyle) au contact de l'arabe et du français », In *Anna Maria Di Tolla, ed., Studi berberi e mediterranei. Miscellanea offerta in onore Di Luigi Serra. (Studi magrebini N.S. III).*, pp. 208-218.
- KATEB K., 2001, *Européens, « indigènes » et juifs en Algérie (1830-1962) : représentations et réalités des populations*, Paris, PUF, collection « travaux et documents ».
- KHALFA D., 2003, *Timeseraq s teqbaylit, 400 Devinettes kabyles*, Paris, Editions Ste Ecrivains Associés.
- KHELDOUN I., 1852, *Histoire des Berbères, traduction de Slane*, Tome I, Alger, Imprimerie du Gouvernement.
- KLEIBER G., 1993, « Faut-il banaliser la métaphore ? », *Verbum*, 1-2-3, Nancy, Editions Universitaires de Lorraine, pp. 197-210.
- LACOSTE-DUJARDIN C., 1995, « Devinettes en berbère de Kabylie. Parler des Ait Hichem », *Littérature orale arabo-berbère* 22-23, pp. 145-171.
- LACOSTE-DUJARDIN C., 2005, *Dictionnaire de la culture kabyle*, Paris, éd., La Découverte.
- LAKOFF G., et JOHNSON M., 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit.
- LANFRY J., « Les Zwawa (Igawawen) d'Algérie centrale (essai onomastique et ethnographique) », In *La revue* N° 26, 1978 p. 75

- LAOUST-CHANTREAUX G. et LACOSTE-DUJARDIN. C., 1995, « Devinettes en berbère de Kabylie : parler des Aït Hichem », *Littérature Orale Arabo-berbère*, 22-23, pp. 145-171.
- LAROUCSI F., 1997, *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen.
- LAURET B., 1998, *Aspects de phonétique expérimentale contrastive : l'accent anglo-américain en français*, Thèse de Doctorat en Phonétique, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle.
- LE GUERN M., 1973, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse Université.
- LEHMANN A., et Alii., 2000, *Introduction à la lexicologie, (la) sémantique et morphologie*, Paris, Ed. Her.
- LEVI-STRAUSS C., 1974, *Anthropologie structurale*, Paris, Editions Plon.
- LIOREL J., 1892, *Races berbère, Kabylie du Jurjura*, Paris, Ernest Leroux.
- LOPEZ DIAZ M., 2006, « De la contradiction et l'incompatibilité à la conciliation : le cas du paradoxe », *Linguistique plurielle*, 25-26-27, pp. 884-895.
- MAMMERI M., 1980, *Poèmes Kabyles anciens*, France, Maspero.
- MARCELLESI, 1984, *Grammaire et linguistique*, Rouen, Université de Haute Normandie.
- MARTINET A., 1985, *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin.
- MASSON D., 1980, *Essai d'interprétation du CORAN Inimitable*, Paris, Editions Gallimard.
- MAYOUF T., 2017, *Tzrawt tayessent d tsnamkent n wammud n temseeraq di tamnađt n Buğima*, Mémoire de magistère, Université de Tizi-Ouzou.
- MOREAU M-L., 1997, *Sociolinguistique, les concepts de bases*, Bruxelles, MARDAGA.
- MORSLY D., 1988, « La communication dans deux familles algériennes », La communication familiale dans Calvet L. -J. et Deprez C. (dir), Paris, CRPL, Publications de Paris V- Sorbonne, pp. 13-23.
- MOUNIN G., 1974, *Dictionnaire de linguistique*, France, Presses Universitaire de France.
- MOUNIN G., 1975, *Clefs pour la sémantique*, Paris, Seghers.
- NAIT ZERRAD K., 1995, *Grammaire du berbère contemporain I-Morphologie*, Alger éd. ENAG.
- NIKLAS. A-SALMIMAN, A., 1997, *La lexicologie*, Paris, éd. Armand Colin.
- NOIR L., 1868, *Souvenirs d'un zouave. Sous la tente*, Paris, Librairie Achille FAURE &

- Cie.
- OUMERIE M. Y., 1986, « Devinettes des Aït Bouzid de Timoulilt (Maroc) », In *Devinettes berbères* tome 1, sous la direction de F. Bentolila, France, fleuve et flamme, Collection du conseil international de la langue française, pp. 127-140.
- PERRET C., et GAGNON C., 2016, « Identité et territoire en Kabylie : une variable du développement territorial viable », CIST2016 - *En quête de territoire (s) ?* Collège international des sciences du territoire (CIST), Grenoble. pp.377-384.
- PERRONNET J-M., 2001, *Devinettes pour dire, lire, écrire*, Paris, Hachette Education,
- PERRONNET J-M., 2005, *Enigmes, pour dire, lire, écrire*, Paris, Hachette Education.
- PONGE F., 1983, *Œuvres, notamment Le parti pris des choses*, Paris, Gallimard.
- POTTIER B., 1974, *Linguistique générale*, Paris, Klincksieck.
- QUEMENEUR J., 1944, *Enigmes tunisiennes*, Tunis, SAPI, Publications de l'Institut des Belles Lettres Arabes.
- REBOUL O., 1991, *Introduction à la rhétorique*, France, Presses Universitaires de France.
- RICOEUR P., 1977, *La métaphore vive*, Paris, Le Seuil.
- RIFFATERRE M., 1979b, « La surdétermination dans le poème en prose (II) : Francis Ponge », In *La production du texte*, Paris, Seuil, 251-285.
- ROBERTH., Berber Government, The Kabyle Polity in Pre-Colonial Algeria, I.B TAURIS, p. 147
- ROBIN J-N., 1885, « Expédition du général Blangini en Kabylie en 1849 », *Revue africaine*, no 173, 321-350.
- SALAZAR O-A., 1994, « Construction du sens et définitions par devinette », In *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n°9, pp. 75-91
- SEARLE J-R., 1982, *Sens et expression*, Paris, Editions de Minuit.
- SEBILLOT P., 1913, *Le Folklore, Littérature orale et ethnographie traditionnelle*, Paris, pp. 6-7.
- SKOUNTI A., 1993, « Tinežra, devinettes des Ayt Merghad (tamazight, sud-est marocain) », *EDB*, 10, 1993
- TAINÉ-CHEIKH C., OULD CHEIKH AHMED E., 1995, « Quand les bergers maures se lancent des "colles" », *Littérature Orale Arabo-Berbère*, 22-23, Paris, CNRS/EHESS, pp. 173-204.
- TALMENSSOUR A., 200, *Représentations du corps en tachelhit : polysémie nominale, expressions idiomatiques, proverbes*, Thèse de Doctorat en Sciences du Langage et Linguistique, Université d'Orléans, France.
- TALMENSSOUR A., 2009, « Pour un modèle d'analyse sémantique des proverbes

- amazighes », In *Asinag*, 3, Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, pp.195-214.
- TALMENSSOUR A., 2013, « La sémantique de l'‘œil’ en amazighe : Pour une approche indexicale du sens linguistique », In *Dirassat*, 16, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Agadir, pp. 93-108,
- TALMENSSOUR A., 2014, *Représentations du corps en tachelhit : polysémie nominale, expressions idiomatiques, proverbes*, Maroc-Agadir, Publications de la Faculté des Lettres d'Agadir.
- TALMENSSOUR A., 2017, « La part d'humour dans les devinettes amazighes », In, *Recherches sur l'humour et le comique*, A. CHAIB (éd), Publications de la Faculté des Lettres d'Agadir, pp. 59-81.
- TIDJET M., 2016, *Dictionnaire des patronymes algériens*, T1 : *At Yemmel*, Alger, Office des Publications Universitaires.
- TORATIER C., 2000, *La sémantique*, Paris, éd. Armand Colin.
- Waia Némia C-M. et Reiki Kanak M., 1961, « Méditation, Jeux, et Lecture en Nouvelle-Calédonie », Nouméa, 1961.
- WOLOWSKA K., 2005, « Définir le paradoxe : De la logique à la linguistique », *Studia Romanica Posnaniensia*, 32, pp. 97-112.
- WOLOWSKA K., 2008, *Le paradoxe en langue et en discours*, Paris, L'Harmattan.
- YACINE T. 2002, « Lire les fables kabyles dans le prolongement de Raymond Lulle », *L'Homme et la société*, n°143-144, pp. 67-68.
- YERMECHE O., 2004, L'état civil algérien : une politique de francisation du système anthroponymique algérien ? », In *Trames de langues*, France, pp. 489-497.

Sites Web & Références électroniques :

- <http://histoiredelalgerie.over-blog.com/article-breve-histoire-des-ouzellaguen-au-xixeme-siecle-110034396.html> consultation du 07/05/2017
- <http://metropoles.revues.org/80> consulté le 20 mars 2017
- <http://phonetiquedufle.canalblog.com/archives/2014/04/10/29432822.html> consultation du 17/04/2017.
- http://sidilhadi.viplog.com/vip/rubrique/81958_1.html consultation du 25/05/2017.
- <http://w.w.w.kiwivip.skyrock.com/15.html>, consultation du 15/02/2017.
- <http://www.berberes.net/forum/viewtopic.php?f=16&t=2460>, consultation du 07/04/2018.
- <http://www.berberes.net/forum/viewtopic.php?f=16&t=2462>, consultation du 15/02/2017
- http://www.doctissimo.fr/html/sante/bebe/sa_1294developp_langage_02.htm consulté le 05/05/2017

<http://www.scoutsarena.com/muntada/showthread.php?17845-Assi-youcef>consultation du 09/02/2017

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ait_Waghliconsultation du 12/04/2018

https://fr.wikipedia.org/wiki/Assi_Youcef, consultation du 19/02/2018

https://fr.wikipedia.org/wiki/Daira_de_Chemini consultation du 15/04/2018

https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9notation_et_connotation, consultation du 17/04/2017.

https://jeanyvesthorignac.fr/wa-files/INFO_20623_PIRETTE.pdfconsultation du 25/01/2017

<https://kabyles.com/tag/jacques-lanfry/> consultation du 05/05/2017

<https://la-conjugaison.nouvelobs.com/regles/grammaire/les-verb-es-d-etat-162.php> consulté le 11/06/2016

<https://lesprosdela petiteenfance.fr/bebes-enfants/psycho-developpement/acquisition-du-langage/babillage-une-etape-primordiale-dans-le-developpement-du-langage> consulté le 01/05/2017

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/devinette/25006?q=devinette#24890>, consultation du 16/03/2016.

<https://www.ouarzazate.com/fr2/ladevinette.htm> , consultation du 16/12/2017

<https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/cms/content/helpGuide.action?uuid=576b59ca-c1d0-4906-9532-2ee6dca89960&version=1&preview=false&typeSearch=&searchString=> consulté le 17/12/2017.

https://www.vitamedz.com/la-comune-de-chemini/Articles_16840_98771_6_1.html consultation du 02/04/2018

<http://flissen2008.over-blog.com/article-3412827.html> consultation du 28/02/2017

Textes Réglementaires & autres documents Administratifs et Historiques :

Notice de l'Association GEHIMAB, Bejaia, 2012, p. 2

Décret 84-365 fixant la consistance et les limites territoriales des communes d'Algérie du 01/12/1984, JORA n° 67 du 19/12/1984, p. 1486

JORF du 06/12/1956

Gouvernement Général de l'Algérie, Tableau Général des Communes de plein exercice au 30/09/1884, imprimerie de l'Association Ouvrière, Pierre Fontana, Alger 1884, p. 17

Tableau Général des Communes au 01/01/1892, Imprimerie Pierre Fontana, Alger 1892, p. 50

Conseil Supérieur du Gouvernement, Session de janvier 1893, Imprimerie Administrative, Alger 1893, p. 36

Gouvernement Général d'Algérie, Tableau Général des Communes au 01/01/1897, Imprimerie du Gouvernement Général, Alger-Mustapha, 1897, p. 44

Historique du 90ème régiment d'infanterie de ligne, ex-15ème léger, Publication de la Réunion des Officiers, CH TANERA Editeur, Paris 1875, p. 203-204.

Arrêté du 23/03/1959, Recueil des Actes Administratifs N° 28 du 03/04/1959, p. 892

Notice de présentation de la commune de Boghni (CREAD et R.G.P.H) 2006.

PDAU de la Commune d'Ain El Hammam de décembre 2011, p.63

Loi 84-09 du 04/02/1984 relative à l'organisation territoriale du pays, JORA 06 du 07/02/1984, p. 105

Presse & Journaux :

Yacine Ould Zakres, 2012, « Sur les traces des Aït Waghlis : parcours de mémoire », *El Watan* du.p.12 ,05/05

D'après le journal du Maréchal Randon, cité par http://sidilhadi.vip-blog.com/vip/rubrique/81958_1.html (consultation du 25/05/2017).

Journal le Moniteur Algérien, édition du 30 Juin 1857, p. 02.

Nacer BENZEKRI, 2016, Daïra de Aïn El Hammam : La santé de proximité défaillante in *El Watan*, édition du 19/11, P.12.

Nacer BENZEKRI, 2010, Daïra de Aïn El Hammam : Couverture sanitaire insuffisante in *El Watan*, édition du 01/1, P.12.

A.O.T. 2009, Dépêche de Kabylie, rubrique Kabylie, édition du 04/01. P. 07.

Haddadou, M-A., 2005, « Ces prénoms que vous portez : Noms de lieux devenus prénoms (I) », *Le Soir d'Algérie* du 26/09, p. 07

Hocine Aït El Djoudi, 2013, Conférence d'Abdel-Aziz Sadki, *El Watan* du 25/03, p 10.

Annexes

1. Corpus

1.1. Tribu des Ait Kouffi

1-Açhal i uzlay, d w ayen uzlay

Kfan ifadden ur teqdieay.

Tiririt: abrid.

Combien j'ai couru et couru,

Je me suis épuisé mais sans jamais l'avoir rejoint.

Réponse : la route, le temps, la vie.

Variante Haddadou, énigme 102.

Tedduy, tedduy,

Mmi-s n wuday,

Ur t –id-qeḍeey.

Variante Genevois, énigme 164.

Ay elḥiy ed-way elḥiy:

Ur qeḍieey mi-s bbuday.

Variante Khalfa, devinette 18 T.

Ttazzalex, ttazzalex,

Gummex a t-leḥqex.

2- Açhal i təttabaey,

Kfan ifadden ur teqdieay.

Tiririt : abrid.

Je le poursuis sans arrêt,

Je me suis épuisé mais sans jamais l'avoir rejoint.

Réponse : la route, le temps, la vie.

Variante Haddadou, énigme 102.

Tedduy, tedduy,

Mmi-s n wuday,

Ur t –id-qeḍeey.

Variante Khalfa, devinette 18 T.

Ttazzalex, ttazzalex,

Gummey ad t-leḥqey.

3-*Açhal d w açhal dallen,*

Netta ur yefrez yiwen.

Thiririt: aýerbal.

Combien de combien d'yeux,

Pourtant il ne voit personne.

Réponse : le sas, le tamis.

4-*Ad ddmey ul-is, ur ttaddamey aglim-is,*

Ad ddmey aglim-is ur ttaddamey ul-is,

Ad ddmey aglim-s ad rnuy ul-is.

Tiririt : takarmust, tabarquqt, tabaxsist.

Je prends son cœur plutôt que sa peau,

Je préfère sa peau à son cœur,

Plutôt prendre et sa peau et son cœur.

Réponse : la figue de barbarie, la prune, la figue fraîche.

5- *Aæcra n tteḷba,*

S tlawḥin dima.

Tiririt : iḍuḍan d waccaren.

Dix clercs,

Constamment munis de planchettes à Coran.

Réponse : les doigts et les ongles.

Variante Genevois, énigme 24.

Mmugrey tarbaet n-etteḷba,

Rran tilwaḥin yer-deffir.

6-*Aæeqqa,*

Yeččur axxam.

Tiririt : lamba, taftilt.

Un grain emplit la maison.

Réponse : la lampe.

Variante Haddadou, énigme 19

Aεεqqa n yired,

Yeččur axxam.

Variante Khalfa, devinette 1 Y.

Yiwen uεεqqa,

Yeččur taxxamt.

Variante Genevois, énigme 125.

Aεεqqa ggired,

Iεemmɿ axxam.

7-*Aεrquɓ n uffal,*

Zerrīa-s d uzzal.

Tirit : Aqerdac.

Champ d'ombrelle,

Sa semence est de métal.

Réponse : La carde du métier à tisser.

8- *Aεewdiw agemgam,*

Ur itess, ur iggan,

Ur tettawin ifergan.

Tirit : ilel, lebhar

Un cheval tonitruant,

Qui ne s'abreuve, ni dort.

Il n'est contenu par les enclos.

Réponse : la mer.

9-*Afus –is deg ufus-inu,*

Lħess –is dad agemmađ.

Tirit: tanegħelt, taqabact.

Sa main est dans ma main,

Sa voix s'entend de loin.

Réponse : le fusil ou la cognée.

Variante Haddadou, énigme 1.

Afus –is deg ufus-inu,

Lhess-is agemmaḍin.

Variante Haddadou, énigme 1.

Tiririt: Tagelzimt

Variante Khalfa, devinette 1 A.

Afus –is deg ufus-inu,

Lhess-is yewweḍ agemmaḍ.

Variante Attab & Amrane, devinette 6.

Afus –is deg ufus-inu,

Lhes-is ibbweḍ agwemmaḍ.

Variante Genevois, énigme 137.

Afus –is deg ufus-inu,

Lhess s agemmaḍ-is.

10-Afus-iw deg ufus-is,

Awal-is yugrad Wedris.

Tiririt: Tilifu.

Ma main est dans sa main,

Sa voix arrive à Wedris.

Réponse : Téléphone.

Variante Attab & Amrane, devinette 8.

Afus-iw deg ufus-is,

Lexbaḥ-is ibbeḍ Wedris.

11- Afus-is deg ufus-inu,

Ixef-is ittεummu.

Tiririt: iflew, ayenjaw

Sa main est dans la mienne,

Son bout nage dans l'eau.

Réponse : la louche.

Variante Khalfa, devinette 09A.

Afus-is deg ufus-inu,

Aqerru-s ittεummu.

Variante Genevois, énigme 186.

Afus-is deg ufus-inu,

Aqerru-s yeṭεummu.

Variante Allioui, énigme 587.

Afus-is deg ufus-inu,

Aqerruy-is deg-wanu.

12- Afus-is deg ufus –inu,

Neṭṭat ad iyi- d-sselqad.

Tiririt : tayenḡayt, tiṭlut

Sa main est dans ma main,

Elle me nourrit par petites bouchées.

Réponse : la cuillère.

Variante Haddadou, énigme 3.

Afus-is deg ufus –inu,

Lḡess-is deg wul-inu.

Khalfa = 03 A.

Attab & Amrane = 5.

Genevois = 188.

13- Afus-iw grey-t di lbir,

Ksey-d tamellalt n yetbir.

Tiririt : udi, tawaract.

J'ai mis ma main dans un puits,

J'ai sorti un œuf de pigeon.

Réponse : une motte de beurre.

Variante Haddadou, énigme 35.

Grey afus-iw deg lbir.

Ksey-d tamellalt n yetbir.

14-Agertil mbla lsas,

Ur neṭruṣ ur netneḥḍas,

Ala Ṛebbi ma yzemr-as.

Tiririt : igenni, tagnewt.

Tapis sans fondation,

Ne se casse ni ne se plie,

Dieu seul en est capable.

Réponse : le ciel, la voûte céleste, le firmament.

Variante Genevois, énigme 208.

Tagertilt-iw d enḥas ;

Ur tetṛuzu ur tetneḥḍas,

Ala Ṛebbi ma yzemr-as.

15-Agertil mbla lsas,

Ur neṭruṣ ur n ḥneḥḍas,

Ṛebbi fellas d aæssas.

Tiririt : igenni, tagnewt.

Natte sans fondation,

Qui ne se casse ni ne se plie,

Dieu en est le gardien.

Réponse : le ciel, la voûte céleste, le firmament.

Variante Haddadou, énigme 82.

Tagertilt-iw n nnḥas,

Ur tetruṣ ur tettneḥḍas.

Variante Khalfa, devinette 21 T.

Tagertilt n nnḥas,

Ur tettneqlab, ur tettneḥḍas

Ala Ṛebbi ma yezmer-as.

Variante Allioui, énigme 10.

Tagertilt n nnḥas,

Ur tṛṛaṣ ur tetneḥḍas,

Fell-as Ṛebbi d aæssas.

16- *Aḥriq amcum,*

Zzariɛa-s d aksum.

Tirit : timeq°bert.

Champ maudit,

Sa semence est la chair.

Réponse : le cimetière.

Variante Haddadou, énigme 20.

Aɛerqub n wakal.

Zzariɛa-s d aksum.

Variante Genevois, énigme 47.

Aɛerqub bbakal,

Zzerriɛa-s d aksum.

17- *Aḥriq yekcem,*

Ikerz-it s cctem.

Tirit : ilef.

Tout champ qu'il pénètre,

Il le laboure avec violence.

Réponse : le sanglier.

18- *Akli,*

Iɛelleq si tmiṭ.

Tirit : aɛɛqqa uzemmur.

Un nègre,

Suspendu par le nombril.

Réponse : un grain d'olive.

Haddadou = 5

Khalifa = 04.

Attab & Amrane = 11.

Variante Genevois, énigme 321.

Akli,

Iɛelleq degg-imiḍ.

19- *Amaday s ddaw wedya,*

Tizgi s ddaw n yefri.

Tiririt : cclayem, tamart.

Un maquis sous un rocher,

Une forêt sous une grotte.

Réponse : la moustache et la barbe.

20-*Amyar ibubb tamart-is,*

Tamart tbubb yess-is.

Tiririt : Asalas d tegda.

Le vieillard porte sa vieille,

La vieille supporte ses filles.

Réponse : La poutre centrale et les poutres secondaires.

Genevois = 98.

21-*Am yism-is am nejjat,*

S daxel tefreq f snat.

Tiririt : tamellalt.

Elle est comme l'indique son nom,

Son intérieur est divisé en deux.

Réponse: l'œuf.

Allioui = 298.

22-*Asenduq lmeyluq,*

I d yekkan s-nnig n essuq.

Tiririt : igenni.

Coffre bien fermé,

Se trouvant au-dessus du souk.

Réponse : le ciel.

Khalfa = 23.

Genevois = 209.

23-*Asyar aferku,*

Γefttazalen waman, ur irekku.

Tiririt : iles.

Bout de bois,

Sur lequel coule de l'eau sans se détériorer.

Réponse : la langue.

Variante Attab & Amrane, devinette 71.

Lluḥ imlebbweḥ,

Γef ayed ṭazzalen waman ur irekku.

24-*A-t-aya bu ugennur,*

S nnefs yeččur,

Di ddunit mechur,

Anda iseadda teqqur,

Bu dderz yemmugr-it,

Bu ṭiwaj yessery-it,

Bu ymeṭṭawen yeslexs-it,

Deffir n sen ḡḡan-d talwit.

Tiririt : Aḍu, rṛaud, lebraq d ugeffur.

L'enturbanné arrive !

Il est plein de souffle,

Partout, il est renommé,

Là où il passe tout meurt,

Le querelleur l'accueille bien,

L'enflammé, il le brûle,

Le pleureur, il le trempe

Derrière eux, l'embellie !

Réponse : le vent, le tonnerre, l'éclair et la pluie.

Variante Allioui, énigme 38.

A-t-aya bu'gennur,

Di timura mechur,

Mi yeckcem tagwnit teqqur,

Anwa i-t iqqublen? D Amer seřsur!

Di rebea dduklen,

Σica m_imettawen,

Muħ bu_safu g-lebħur.

25-A řaya tcerreg azetřa,

Medlay allen tædda.

Tirit : tansebt.

La voilà, fondant le métier à tisser,

J'ai fermé les yeux : elle s'est éclipřée.

Réponse : l'étoile filante.

Variante Allioui, énigme 28.

Ha-ř aya tcerreg azetřa,

Qemc allen-ik tædda.

26-Atmaten d atmaten,

Deg ass n leid ur řtemyafaren.

Tirit : leřnak.

Ils sont frères,

Mais, même le jour de l'aïd, ils ne s'embrassent pas.

Réponse : les joues.

27- Atmaten d atmaten,

Di lařwayed ur řřemsalamen.

Tirit : leřnek.

Ils sont frères,

Mais, même durant les fêtes, ils ne s'embrassent pas.

Réponse : les joues.

28-Abernus n Belęajut,

Yezřan mbla tařut.

Tirit : tagut ; ařamřum.

Burnous de Beləajut,
 Tissé sans laine.
 Réponse : le brouillard, la brume.

Variante Haddadou, énigme 4.

Aḥayek n Beləajut,
 Yezdan bla tadut.

Variante Haddadou, énigme 83.

Taḥayekt n Beləajut,
 I Yezdan mbla taḥut.

29-Amyar amejtuḥ,

Taerurt-is tekna,
 Tuymas-is mbla ccuḥ,
 Ahat aeddant i meyya.

Tirit: Amger.

Petit vieux,
 Bosse inclinée,
 Ses dents pointues,
 Probablement plus d'une centaine.
 Réponse : La faucille.

Variante Khalfa, devinette 35 A.

Amyar d amecṭuḥ,
 Taerurt-is tekna,
 Tuɛlac-is qeḍent,
 Rnant yef meyya.

30-Awal ur yeḡgi ara,

Abani ur d-iban ara.

Tirit : anza

Beaucoup de voix,
 Mais que du néant.
 Réponse : l'écho.

Variante Khalfa, devinette 2 S.

Şsut ur yeğgi ara.

Abani ur d-iban ara.

31-A wi ggeččan cwiṭ,

A wi yernan cwiṭ,

A wi yeğgan cwiṭ.

Tiririt : tamellalt.

Heureux qui mange peu,

En reprend peu,

Et en garde peu.

Réponse : l'œuf.

Variante Khalfa, devinette 4 M.

Mennay a win yeččan cwiṭ,

A wi yernan cwiṭ,

A wi yeğgan cwiṭ.

Variante genevois, énigme 84.

Mennay awi-ččan cwiṭ,

A wi-rnan cwiṭ,

A wi-jjan cwiṭ.

32-Axxam adeyqan,

Ur nesi ṭṭwiqan.

Tiririt : azekka.

Maison étroite,

Dépourvue de fenêtres.

Réponse : la tombe.

Variante Allioui, énigme 476.

Bnan-as axxam adeyqan,

Ur yesei ula d twiqan.

33-*Azrem n sidi,*

Izzi-d i tezgi.

Tiririt : ecmel.

Le serpent de monseigneur,

Fait le tour de la forêt.

Réponse : le turban.

Khalfa = 39.

Allioui = 492.

34-*Azeṭṭa bla ikrissen;*

Taḥbult bla imassen.

Tiririt : tahbult n tament.

Tissage sans noeuds,

Galette sans mie.

Réponse : le rayon de miel.

Variante Khalfa, devinette 24 A.

Azeṭṭa mebla iyrisen,

Taḥbult mebla times.

Variante Genevois, énigme 274.

Azeṭṭa bla iyrisen.

Taḥbult bla imassen.

Variante Allioui, énigme 310.

Azeṭṭa mbla iyrisen,

Taḥbult mbla imassen.

35- *Beddeḡ nnig n tzeqqa,*

Sliy i wbeqqa

Tiririt : aḡerbal.

Penché au-dessus de la chambre,

J'ai entendu des gifles.

Réponse : le tamis.

Haddadou = 25.

Genevois = 180.

Allioui = 594.

36-Baba amyâr,

Bu wugel n uqerru.

Tirit : Issegni.

Mon vieux père,

Avec une dent sur la tête.

Réponse : l'aiguillon.

Khalfa = 4B.

Genevois = 136.

Allioui = 650.

37-Bniy tazeqqa, isjeb-iyi lhal-is,

Ttif ad hesbey itran deg igenni wala ttiqan-is.

Tirit : tallumt, ayerbal

J'ai construit une maisonnette magnifique ;

Vaut mieux compter les étoiles que ses fenêtres.

Réponse : le sas, le tamis.

Khalfa = 5 B.

Variante Genevois, énigme 178.

Bniy tazeqqa, isjeb-iyi lhal-is,

Ttif ad euddey itran deg-genni wala ttiqan-is.

38-Bu tuyzi ur nalli,

Ur yesæ tili.

Tirit: Abrid

Il est extrêmement long,

Mais n'a point d'ombre.

Réponse: Le chemin.

39-Bernan ras aqarru,

yebda ayeṭru.

Tirit: tiḃernint.

On lui torde la tête,
 Il s'est mis à pleurer.
 Réponse: Le robinet.

40- *Ccuca ger tacciwin ;*
Taḥellabt ger taymiwin.
Tiririt : tayaṭ.
 Mèche entre les cornes,
 Pot au lait entre les cuisses.
 Réponse : la chèvre.

41- *Cwiṭ n biṭ*
yeččur taxjiṭ.
Tiririt : aseqqa n lleft.
 Un petit bout,
 Comblant un trou.
 Réponse : un grain de navet.

Khalfa = 3 C.
 Attab & Amrane = 23.

Variante Genevois, énigme 337.

Cwiṭ em-biṭ
 Yeččur taxjiṭ.

Variante Alliouï, énigme 188.

Cwiṭ n lbbiṭ.
 Yeččur taxjiṭ.

42- *Cici bcici,*
Ad ḥesbey itran deg igenni,
Ur ḥesbey ayagi.
Tiririt: incew (rric) ntyaziṭ

Frou - frou,
 Plutôt compter les étoiles dans le ciel,
 Mais pas ce qu'elle porte.
 Réponse : les plumes de la poule.
 Khalfa = 7c.

Variante Genevois, énigme 267.

Cici bcici,
 At ḥesbeḍ itran deg-genni,
 Ur etḥeṣṣebḍ ayagi.

Variante Allioui, énigme 290.

Cici bcici,
 Ad ḥesbey itran,
 Ur ḥeṭṭbey ayen.

43- Ççiy takufit,

Ur rwiḡ.

Tirit : tamellat.

J'ai mangé une jarre pleine,

Sans me rassasier.

Réponse : l'œuf.

Khalfa = 1Ĉ.

Genevois = 83.

44-Ččiy tagwlimt-is,

Zelliy ul-is.

Tirit: tayni, aeqqa n ṭṭmer.

J'ai mangé sa peau,

J'ai jeté son cœur.

Réponse : la datte.

Variante Allioui, énigme 149.

Ččiy agwlim-is,

Teggreḡ ul-is.

45-Ccabor u nabir,

Iysan yef ugadir.

Tirit : Uqlan, Tuymas.

Rangée sur rangée,

Des os sur un talus.

Réponse : les dents.

Variante Khalfa, devinette 1C.

Ccabor u nabir,

Tiqraetin yef uyadir.

Variante Genevois, énigme 18.

Ccabor w-ennabir,

Ikufan ff-ugadir.

46- *D aberkan am inissi,*

Sseg°rayen-t medden i ymensi.

Tirit : aqerdac

Noir comme le hérisson,

On le laisse pour l'après dîner.

Réponse : la carde.

47-*D aberkan am qedran,*

Yetterdeq am cciṭan,

Ur yekkir win i-t yeccan.

Tirit : lbarud

Noir comme le goudron,

Il explose comme le diable,

Ne survit qui le mange.

Réponse : la poudre.

Variante Allioui, énigme 671.

D aberkan am qedran,

Inetteḍ am cciṭan,

Ur yekkir win i-t yeččan.

48- *D aberqaqac am yiṭij,*

Allen-is am yirrij,

Uglan-is d abrij,

Yeḡa teẓgi teṭrejrij.

Tiririt: aḡilas, amayas, asayas.

Bariolé tel le soleil,

Ses yeux comme la braise,

Ses dents d'ivoire,

Il fait trembler de peur la forêt.

Réponse : le tigre. Le léopard, le guépard.

Variante Allioui, énigme 259.

D aberqac am ṭij,

Allen-is am irrij,

Uglan-is d abrij,

Ma yeffey yeyli yiṭij,

Taeggunt tebda teṭrejrij.

49- *D acebḥan am uyefki,*

Di tizeṭṭ iḡedda udi

Tiririt : ssk^oer.

Blanc comme le lait,

Plus doux que le beurre.

Réponse : le sucre.

50- *D acebḥan am urek^oti ;*

Seg akal id yefruri.

Tiririt: taleftet.

Blanc comme la pâte,

Il pousse du le sol.

Réponse : le navet.

Variante Alliouï, énigme 184.

D acebħan am urek°ti;

Deg wakal i d-yefruri.

51- *Dacu webrid yebb°i ugellil,*

Lyani ur d as-tejmil ?

Tiririt : lmut.

Quel chemin a pris le misérable,

Que capitulera le riche ?

Réponse : la mort.

Variante Alliouï, énigme 472.

Anwa'abrid yeggwi igellil,

Lyani ur d-as iħmil ?

52-*Dadda Aetman,*

Ibubb tazdmt n iækwzan.

Tiririt: Aruy.

Grand frère Atman,

Portant un fardeau de bâtons.

Réponse : Le porc qui pique.

Variante Attab & Amrane, devinette 1.

Aemmi Aetman,

Ibubben tazdmet n iækwzan.

53- *D amellal am izimer,*

Isses aman am uzger.

Tiririt: arek°ti.

Il est blanc comme l'agneau,

Il s'abreuve comme un bœuf.

Réponse : la pâte.

Haddadou = 30.

Variante Khalfa, devinette 2 D.

D amellal am izimer,
Itess aman am wezger.

Attab & Amrane = 25.

Variante Genevois, énigme 79.

D amellal amm izimer,
Itss aman amm-ezger.

54- *D amellal am uyefki,*

Isess aman am uæjmi.

Tirit : arek°ti.

Blanc comme l'agneau,

S'abreuvant comme le bœuf.

Réponse : la pâte.

Haddadou = 29.

55-*D amellal am uyefki,*

Di tizeṭ yugar udi.

Tirit : Ssker

Blanc comme du lait,

Succulent comme du beurre.

Réponse : le sucre.

Variante Khalfa, devinette 7 D.

D amellal am uyefki,
Tizeṭ-is am udi.

Variante Genevois, énigme 88.

D amellal amm uyefki,
Tizṭṭ-ins amm-udi.

56-D amellal am urek°ti,
Ma yafeg, yeṭrusu yeṭṭali.

Tiririt: adfel, ameččim.

Blanc comme la pâte,

Il voltige haut et bas.

Réponse : le flocon, la neige.

Variante Alliouï, énigme 49.

D acebḥan am urekwti,

Iṭsubbu mi yeṭṭali.

57-D anwa, d anwa,

D aberrani,

Yesbur abernus,

Yeḥma yini.

Tiririt : adfel.

Qui vient là ? Qui vient là ?

C'est un étranger,

Vêtu d'un burnous,

Chaud est le foyer.

Réponse : la neige.

Variante Alliouï, énigme 51.

Mani? Mani? D awerdali!

Yelsa abernus, yeḥma yini.

58- D aseṭṭaf am qeḍran,

Inetteg am cciṭan.

Tiririt : lbarud.

Noir comme goudron,

Il tressaute comme un démon.

Réponse : la poudre.

Variante Haddadou, énigme 32.

D aberkan am qeḍran,

Ineṭṭeḍ am ccitan.

Variante Genevois, énigme 156.

D aberkan am qeḍran,

Ineṭṭeḍ am ccitan.

59-D aṣṣifa-yis,

I d isem-is.

Tirit : tamellalt.

Son apparence,

Est son nom.

Réponse : L'œuf.

Variante Khalfa, devinette 4 D.

D isem-is,

I d ṣṣifa-s.

60-D azeggay am tmes,

rriḥa-s ur t-ttekkes.

Tirit: anziz (ccṛab)

Rouge comme le feu,

Son odeur ne disparaît pas.

Réponse : le vin.

Khalfa = 6 D.

Genevois = 85.

62-Dderz yeqwa,

Imnayen ulac,

Taḥbult tebb^oa,

Timess ulac.

Tirit : tayrast n tzizwa.

Beaucoup de bruit,
 Mais point de cavaliers,
 Le pain est cuit,
 Mais point de feu.

Réponse : la ruche d'abeilles.

Variante Haddadou, énigme 135.

Zzahir yella,
 Lyaci ulac,
 Ayrum yewwa,
 Timess ulac.

Variante Alliouï, énigme 308.

Lqafla tædda,
 Lğerra ulac,
 Ayrum yeggwa,
 Times wlac.

63-Deg wass ttemsmuqalen,

Deg id ttemyezmađen.

Tirit : lelwaḥ n tewwurt.

De jour, ils se contemplent,

La nuit, ils s'enlacent.

Réponse : les battants de la porte.

Variante Khalfa, devinette 18 D.

Deg id ttemyezmađen,

Deg wass ttemsmuqalen.

Variante Genevois, énigme 104.

Degg-ass eṭtemeyeskadèn.

Deg id ttemyezmađen.

64-Deg yid ulint,

Deg wass ylint.

Tirit: Tirebg̃tin.

De nuit, elles sont lacées,
 Le jour, elles sont délaissées.
 Réponse : les attaches de bétail.

*65-Derbala fi derbala,
 La yettcali di lħara.
 Tiririt : Abbu, duxan*

Clopin, clopan,
 Il se pavane dans la maison.
 Réponse : la fumée.

Khalfa = 9 D.
 Alliouï = 572.

*66-Dewwrey-d i texlenġet,
 Ufiy-d tasfenġet.
 Tiririt : Amezzuy*

J'ai fait le tour d'un fourré,
 J'ai trouvé un beignet.
 Réponse : l'oreille.
 Khalfa = 16 D.

Variante Genevois, énigme 11.

Zziy-d i-wedrar,
 Ufiy agersal.

Variante Attab & Amrane, devinette 78.

Nnġay-ed I wedrar,
 Ufi agwersal.

*67- D g°ass ttemyxzaren
 D giġ ttemyezmaġen.
 Tiririt : lelwaħ n tebburt.*

De jour, ils se regardent de biais

De nuit, ils s'étreignent.

Réponse : les pans de la porte.

Attab & Amrane = 29.

68-D g°ass, iteṭṭ ikesman,

Deg yid, yetṭnus i yetran.

Tiririt : Anzel, ameqad.

Le jour, il se nourrit de chair,

La nuit, il dort à la belle étoile.

Réponse : l'aiguillon, le petit fouet, la cravache.

Haddadou = 31.

69-D iḥlalaḍen,

D iblalaḍen,

Sked tammurt ur bb°iden.

Tiririt : idrimen.

Ils sont en grand nombre,

Ils sont tous plats,

Il n'est de pays où ils ne sont parvenus.

Réponse : l'argent.

Variante Haddadou, énigme 33.

D iḥlalaḍen,

D iblalaḍen,

Ulac tamurt ur wwiden.

Attab & Amrane = 30.

Variante Genevois, énigme 347.

D ibelbaḍen,

D iḥellaḍen,

Kks-ed tamurt ur ebbiden.

70- *Di tazwara, iteddu f rreba,*

Yuyal f sin,

Di tagara f tlata.

Tiririt : amdan.

A ses débuts, il marche sur quatre,

Puis, c'est sur deux,

A la fin sur trois.

Réponse : l'être humain.

Variante Genevois, énigme 33.

Şşbeḥ, ileḥḥu f-ṛeba idarṛen;

Deg-zal, yef-sin,

Tameddit f-etlata.

71-*Di tudert-is yeskaray-ed igran;*

Ar lmut-is iteddez iberdan.

Tiririt : azger.

De son vivant, il fait pousser les champs,

Mort, il bat les chemins.

Réponse : le boeuf.

72-*D taberkant am tuggi,*

d tarzagant am ilili.

Tiririt: lqahwa

Noire telle une bouilloire,

Amère telle du laurier.

Réponse : le café.

Khalfa = 19 D.

Genevois = 86.

73-*D taberkant am ṭhulit,*

Tessawaḍ tafentazit.

Tiririt : Lqahwa.

Noire comme une chèvre,
 Elle offre la fierté.
 Réponse : le café.
 Attab & Amrane = 128.

74-Eyya a gma

*Ur nelli d mmi-s n yemma,
 Di sin a nerfed azaglu,
 Ungif, ass ar aneyli, ay-yezlu.
 Tiririt : azger, tayuga.*

Viens mon frère,
 Qui n'est pas de ma mère,
 Ensemble, soulevons le joug,
 Le jour où nous tombons, l'ingrat nous égorge.
 Réponse : la paire de bœufs.

Variante Alliouï, énigme 209.

Eyyay a gma!
 Ur nelli d mmi-s n yemma,
 A nerfed taekwent di ssin.

75- Fersey tiqcarin,

æcra teblaḍin.

Tiririt: iḍuḍan d waccaren.

J'ai ôtées brindilles,
 A dix pierres plates.
 Réponse : les doigts et les ongles.

Variante Alliouï, énigme 434.

Kksey-d tikweccaḍin.
 Deg æcra teblaḍin.

76-Fersey tiqcarin,

æcra telwiḥin.

Tiririt : iḍuḍan d waccaren.

J'ai ôté les brindilles,
 Pour dix planchettes à Coran.
 Réponse : les doigts et les ongles.

*77- Grey afus-iw di lbir,
 Ksey-d tamellat n yetbir.
 Tiririt : tawaract.*

J'ai mis ma main dans un puits,
 J'ai sorti un œuf de pigeon.
 Réponse : la motte de beurre.

Variante Khalfa, devinette 1 G.

Grey afus-iw di lbir,
 Dmey-d tamellalt n yetbir.

Variante Genevois, énigme 82.

Grey afus γel-lbir,
 Ddmey-d tamellalt ggetbir.

*78-Haten, hat-aten,
 ur ten-qeṭṭænt wallen.
 Tiririt: iberdan*

Les voici, les voilà,
 Les yeux ne peuvent les dénombrer.
 Réponse : les chemins.
 Khalfa = 1H.

Variante Genevois, énigme 214.

Tiririt : Itran.

*79-Ha-tt aya tcerreg azetta,
 mdel allen-ik tædda.
 Tiririt : itri yezrin, tansebt.*

La voici traversant le métier à tisser,
 L'ombre d'un instant, elle disparaît.
 Réponse : l'étoile filante.

Variante Khalfa, devinette 2 H.

Ha-tt aya tcerreg azeṭṭa,

Qemc allen-ik tædda.

80-Hnunef melliq,

Wwet zelliq,

Igga tibidit-is deg wezniq.

Tiririt: Azrem

Il va d'une place à l'autre,

Sautant comme un éclair,

Abandonnant sa blouse sur le chemin.

Réponse : le serpent.

Variante Khalfa, devinette 1 H.

Ḥmed melliq

Wwet zelliq,

Igga tibidit-is deg wezniq.

81-Ḥanun, zanun,

Ur yetṭfaraq tiwwura n lkanun.

Tiririt : amci.

Ici et là, tournant en rond,

Toujours aux abords de l'âtre.

Réponse : le chat.

Khalfa = 2 Ḥ.

Variante Genevois, énigme 252.

Ḥanun, zanun,

Ur yetṭfaraq tibbura l-lkanun.

Variante Alliou, énigme 252.

Ḥanun, zanun,

Ur yetṭfaraq tiggura n lkanun.

82-Ḥemley-t am Ṛebbi,

Xenqey-t am ibekki.

Tiririt : anzaren.

Je l'adore comme Dieu
 Je l'étrangle comme un singe.
 Réponse : le nez.

83- *Ibedd di şşur,*
Yessawal a Mansur!
Tiririt: ayaziq.
 Debout sur la muraille,
 Il appelle Mansour !
 Réponse : le coq.

Variante Haddadou, énigme 39.

Ibedd yef şşur,
 Yeyar a Mansur!

Variante Khalfa, devinette 22 I.

Ibedd yef şşur.
 A yessawal i Mensur.

Variante Attab & Amrane, devinette 31.

Ibedd yef şşur.
 Yessawal a Mansur!

Variante Genevois, énigme 264.

Ibedd f-eşşur,
 Yessawl: a Mensur.

Variante Allioui, énigme 294.

Ibedd yef şşur.
 Iyar: A Mensur!
 84-*Ibedd di tizi,*
Yessawal a zizi!
Tiririt: ayaziq.

Debout sur une colline,
Il appelle cousin !

Réponse : le coq.

Variante Haddadou, énigme 38.

Ibedd deg tizi,

Yeyar a zizi.

Attab & Amrane = 32.

Allioui = 293.

85- *Ibedd yef wecruf,*

Yebra-d I wrefruf.

Tirit : adllas.

Au bord du précipice,

Il lâche sa longue chevelure.

Réponse : le diss.

Variante Haddadou, énigme 38.

Ibedd deg tizi,

Iserreh I yimezran-is.

86- *Icuba azger,*

Ur yettawi azaglu;

Ur ikerrez iger,

Deg-s ur nzellu ;

Tameddit mi yekker,

Ayen is yezzin, a-s yedlu.

Tirit : ilef.

Il ressemble au boeuf,

Mais il ne porte pas le joug ;

Et ne laboure pas les champs,

On ne l'égorge pas rituellement ;

Le soir quand il paraît,

Tout ce qui l'entoure, il le détruit.

Réponse : le sanglier.

87-*Icudd tamekrust,*

Yuli tazemmurt.

Tiririt : Aearus.

Il attache sa hotte,

Et escalade un olivier.

Réponse : l'escargot.

Khalfa = 17.

Genevois = 287.

88-*Icuff, icuff,*

annect n ucentuf.

Tiririt : Izdi, taruka d wulman.

Il a enflé, il a enflé,

Telle une huppe.

Réponse : fuseaux et laine.

Khalfa = 9 I.

Variante Genevois, énigme 196.

Icuff, icuff,

Annect ucentuf.

Allioui = 636.

89- *Ifri izemmen,*

Yeldi, banen-d izamaren.

Tiririt : imi, tuymas nay uglan

Grotte fermée ;

Ouverte, elle découvre des agneaux.

Réponse : la bouche et les dents.

90- *Iggul ur d inetteq,*

Yerna iṭṭerra-d lmenteq.

Tiririt : ahu

Il a juré de garder le silence,

Mais (quand on l'interroge), il répond.

Réponse : l'écho

91- *Igudar yef ugadir,*

Win ttfen ur yettidir.

Tiririt: Tuymas

Des aigles au-dessus du talus,

Celui qu'ils attrapent, c'en est fait de lui !

Réponse : les dents.

92-*Iheddeṛ ur yesḥi aqemmuc,*

Tayuzi amzun d cluc.

Tiririt : Aḍu.

Il parle sans avoir de bouche,

Il creuse pire que le charançon.

Réponse : Le vent.

Variante Khalfa, devinette 27 I.

Iheddeṛ ur yesḥi aqemmuc,

Ileḥḥu ur yesḥi iḍarren.

93-*Iḥezzem, iseggem,*

Ibedd di tiyilt am yizem.

Tiririt : atemmu.

Ceint et bien mis,

Il se dresse sur la colline tel un lion.

Réponse : la hutte, le tas de foin.

94-*Iḥezzem, irezzem,*

Ibedd di tiyilt am yizem.

Tiririt : ayaziḍ.

Ceint et bien décidé,

Il se dresse sur la colline tel un lion.

Réponse : le coq.

Khalfa = 19 I.

Variante Genevois, énigme 299.

Iḥezzem, irezzem,
Ibedd di-tizi am-yizem.

Tirit : Irin.

Variante Allioui, énigme 93.

Iḥezzem, irezzem,
Ibedd di-tizi am-yizem

Tirit: Irin.

95-Ijekḍwan ilwawaḍen,
Sked tammurt ur bb°iden.

Tirit : Iberdan.

Tendres rameaux,
Ils sont partout dans le monde.

Réponse : les chemins.

Khalfa = 5 I.

Attab & Amrane = 40.

96-Ikerri amgehgeh,
Skud tamurt ur yengeh.

Tirit : aḍu.

Le bélier belliqueux,
Il n'est de pays qu'il n'ait encorné.

Réponse : le vent.

Variante Attab & Amrane, devinette 13.

Axerfi inu giḥ,
Sked tamurt ur ingiḥ.

Variante Genevois, énigme 223.

Ikerri-ynu abeḥbaḥ,
Sked tamurt ur ibaḥ.

Variante Allioui, énigme 482.

Ikerri-w abeḥbaḥ,
Kks-ed tamurt ur ibaḥ.

97- *Ikerri ameyus,*
Ireffed yesrus,
Iteddu yessexnununus,
Di lebher i gettnus.
Tirit : aḍu.
 Le bélier fougueux,
 Soulève et dépose,
 Par où il passe, il terrasse,
 C'est en mer qu'il se repose.
 Réponse le vent.

98- *Ilef,*
Ielleq s ddaw n rref.
Tirit : ayeddid.
 Un sanglier,
 Suspendu à la gouttière.
 Réponse : l'outre.
Variante Khalfa, devinette 36 I.
 Ilef,
 Ielleq yer rref.

99- *Ilef,*
Yeguni rref.
Tirit: ayeddid.
 Un sanglier,
 Sous la gouttière.
 Réponse : l'outre.

Variante Khalfa, devinette 36 I.
 Ilef,
 Ielleq yer rref.

100-*Ileḥḥu d gg°as deg id,*
Yecqirriw yeṭṭaggid.
Tirit: rṛaud.

Il marche jour et nuit,
 Défiant et faisant du bruit.
 Réponse : le tonnerre.

101- *Ileḥḥu mebla iḍarren,*
Ineqq mebla ifassen.
Tirit : azrem.

Il marche sans posséder de pieds,
 Il tue sans posséder de mains,
 Réponse : le serpent.
 Allioui = 359.

102-*Ileḥḥu mebla iḍarren,*
Izzedem mebla idmaren.
Tirit : Assif.

Il marche sans pieds,
 Il fonce sans poitrail.
 Réponse : le Fleuve.
Variante Khalfa, devinette 18 I.
 Ileḥḥu mebla iḍarren,
 Yedehhim mebla idmaren.

Variante Genevois, énigme 290.

Ileḥḥu mebla iḍarren,
 Yeddehhim melba idmaren.

Variante Genevois, énigme 290.

Tirit : Azrem.

103-*Iles ur yeḡi ara,*
Awal ur diḅan wara.
Tirit : Iles n warkes.

Elle a une langue,
 Mais ne parle point.
 Réponse : La chaussure et sa languette.

104-*Ilul yer y ini,*

Yenṭel deg igenni.

Tiririt : abbu, duxan

Né au foyer, il est enterré au ciel.

Réponse : la fumée.

Variante Khalfa, devinette 6 I.

Ilul di lqaæa

Yenṭel deg igenni.

105- *Illul-ed d acebḥan,*

Iṭṭimɣur d azegzaw,

Iṭmeṭṭat d aberkan.

Tiririt : azemmur

Il naît blanc,

Il vit vert,

Il meurt noir.

Réponse: l'olive.

106- *Ilul-ed ger yinni,*

Yemdel deg genni.

Tiririt: dduxen. abbu.

Née entre les pierres du foyer,

Elle meurt dans le ciel.

Réponse : la fumée.

107- *Ilul-ed d win,*

Yuḡal ṭṭin,

Yemmut d win.

Tiririt : aqerquc, tabexsist, iniyem.

Il est né mâle,

Il est devenu femelle,

Il meurt mâle.

Réponse : une figue non mûre, une figue fraîche, une figue sèche.

Variante Haddadou, énigme 47.

Ilul-ed d win,
 Iɛac d tin,
 Yemmut d win.

108- *Ilul-ed s wacciwen,*

Yemmut s wacciwen.

Tiririt : aggur.

Il est né avec des cornes,
 Il est mort avec des cornes.

Réponse : la lune.

Variante Khalfa, devinette 10 I.

Ilul s wacciwen.

Yemmut s wacciwen.

Genevois = 217.

109- *Ilul-ed s wacciwen,*

Iɛac mebla acciwen,

Yemmut s wacciwen.

Tiririt : aggur

Il est né avec des cornes,
 Il a vécu sans cornes,
 Il est mort avec des cornes.

Réponse : le croissant, la lune, le croissant.

Variante Haddadou, énigme 46.

Ilul-ed s wacciwen,
 Meqquer-d bla acciwen,
 Yemmut s wacciwen.

110-*Immeč weksun-is,*

Tuyal-ed s axxam at rennu cceɣwl-is

Tiririt : tayeṭṭiṭ

Son corps est mangé,
Elle revint à la maison continuer sa tâche.

Réponse : l'outre.

Variante Attab & Amrane, devinette 45.

Immeč weksum-is,
Tuyal-ed s axxam a txeddem cceγwl-is.

111-*Imellalen sserwaten,*

Azegg°ay iqellb-asen,

Tiririt : uglan, iles.

Les blancs font le dépiquage,
Les rouges assurent le sarclage.
Réponse : les dents, la langue.

112- *Imi-w deg imi-ynes,*

Sumay-d afwad- ines.

Tiririt: tabuqalt.

Ma bouche est dans la sienne,
J'aspire sa substance.
Réponse : l'outre, la gourde, la cruche.

113- *Imnayen εaddan,*

Lğerra ulac,

Aγrum yebb°a,

Timess ulac,

Tiririt : ag°laf n tzizwa.

Les cavaliers sont passés sans laisser de traces,
Le pain est cuit,
Sans que le feu ne soit allumé.
Réponse : l'essaim d'abeilles.

Variante Genevois, énigme 273.

Lqefla tædda.

Lğerra ulac,

Ayrum yebb^oa,

Timess ulac.

Variante Allioui, énigme 308.

Lqefla tædda.

Lğerra ulac,

Ayrum yebb^oa,

Timess ulac.

114-Iniyem,

Yeččur takufit.

Tirit : lmeggit

Une figue sèche,

A rempli le silo.

Réponse : le mort.

Variante Genevois, énigme 41.

Yiwn iniyem.

Yeččur takufit.

115-Innaq medden,

Mačči d ildi,

Iteŕŕ-iten;

Mačči d aydi.

Tirit : asif.

Il tue les gens,

Mais il n'est pas une fronde,

Il les mange,

Mais il n'est pas un chien.

Réponse : le fleuve.

Variante Allioui, énigme 60.

Iteṭṭ medden,
 Mačči d aydi,
 Iseṛṛee-iten,
 Mačči d ildi,
 Mebla ifadden,
 Yeṭṭazal anda'ur nezri.

116-Iyli itbir yar lbir,

At-id- nekkas, ur d as-nezmir,

Ma neğğa-t ikecem ay lhir.

Tiririt : Lmegget.

Un pigeon est tombé dans un puis,
 Le secourir, on ne le peut,
 L'abandonner, c'est trop de regret.

Réponse : Le mort.

Variante Genevois, énigme 35.

Ufiy titbirt di-lbir,

Ma nekks-iṭṭ, ur as nezmir,

Ma neqqim, enḥar.

Attab & Amrane = 39.

Variante genevois, énigme 46.

Grey afus-iw yel-lbir :

Ma neddm-it-id, ur as nezmir,

Ma nejja-t-in, yerkeby el-yid.

117-Isbur abeḥnuq,

Yekcem axarquq.

Tiririt : Lmegget

Enroulé dans un drap,

Il est entré dans une caverne.

Réponse : le mort.

Khalfa = 28 I.

Attab & Amrane = 49.

118-*Ismi-s,*
D şşifa ynes.
Tiririt : tamellalt.
 Son nom,
 C'est son image.
 Réponse : l'œuf.

119- *Iteddu ger igenni ttmurt,*
Ittecurud am tsekkurt.
Tiririt: asigna, aḡamḡum, tagut.
 Il se déplace entre ciel et terre,
 Avec la démarche de la perdrix.
 Réponse : le nuage, le brouillard, la brume.
Variante Haddadou, énigme 49.
Iælleq gar igenni d tmurt,
Ittecurud am tsekkurt.

120- *Iteddu iæbba am sin,*
Yetteggir tibexsisin.
Tiririt : aḡyul ak d warrut.
 Il va, chargé comme deux,
 Jetant par derrière des figues.
 Réponse : l'âne et ses excréments.
Variante Genevois, énigme 247.
Iteddu,
Yetteggir tibexsisin.
Variante Alliouï, énigme 232.
Iteddu iæbba am sin,
Yetteggir deffir-es tibexsisin.

121-*Iteddu lkaf lkaf*
Izzuḡur amesṛaf.
Tiririt: Izirdi.

Il fréquente les précipices,
En trainant la queue.

Réponse: La mangouste.

Variante Khalfa, devinette 55 I.

Iædda di lkaf,
Iṣḥeb amesraf.

122- Iṭṭali,

Ur d-yali.

Tiririt: abbu, duxen

Il monte,
Et ne retombe point.
Réponse: La fumée.

123-Iteṭṭaæḍ a yagni,

Ksant dek wulli.

Tiririt : Igenni d yaṭran.

Que tu es vaste vallon,
Où paissent des brebis.
Réponse : Le ciel et les étoiles.

124-Iwwet wedfel deg udrar,

Deg zaṣar huddent tesyar.

Tiririt: ccib d wuglan yeksen.

La neige couvre la montagne,
En plaine, les meules sont détruites.
Réponse : les cheveux blancs et les dents branlantes de la vieillesse.

Variante Haddadou, énigme 127.

Yewwet udfel deg udrar,

Ttwayent tesyar.

Variante Haddadou, énigme 127.

Tiririt: Ccib akk tuymas n umyar.

Variante Khalfa, devinette 49 I.

Iwwet wedfel deg wedrar,

Ttwayent tesyar.

Variante Khalfa, devinette 49 I.

Tirit : amyar.

Variante Genevois, énigme 39.

Iwet wedfel degg-edrar,

Ṭwayent tessyar.

125-Izehher mebla idmaren,

Iqqaz mebla accaren.

Tirit : asif.

Il ronfle sans posséder de poitrine,

Il creuse sans posséder d'ongles.

Réponse : la rivière.

Variante Khalfa, devinette 26 I.

Izehher ur yesi idmaren,

Ittyizi ur yesi accaren.

126-Imeyyi di tebhirin,

Ibarrud i temzurin.

Tirit : Akbal.

Il pousse dans les potagers,

Laissant tomber sa chevelure.

Réponse : le maïs.

Variante Khalfa, devinette 92 T.

Tella di tibhiren,

Tebrad itmzurin.

Variante Alloui, énigme 102.

Tella di tibhiren,

Tebra I temzurin.

127-*Izehher am yizem,*
Ayen i mugar at yeddem.

Tiririt : asif, Iẓer.

Il rugit comme un lion,
 Ce qu'il rencontre, il l'emporte.

Réponse : la rivière, le fleuve ou le torrent.

Variante Khalfa, devinette 26 I.

Izehher ur yesɛi idmaren,

Ittyizi ur yesɛi accaren.

Variante Alliouï, énigme 62.

Yesmezhir am yizem,

Ur Iɛɛi aqemmuc,

Yeṭṭali yeṭsubbu,

Ayen yufa a-t yeddem.

128-*Izimer akessas,*

Yeksa mbla aɛessas,

Taduṭ-is ur teṭmlas.

Tiririt: adfel.

Tendre agneau d'élevage,

Paissant sans gardien,

Sa laine ne se vêt pas.

Réponse : la neige.

Variante Alliouï, énigme 52.

Izimer aksas,

Ur yesɛi aɛessas,

Taduṭ-is ur teṭtemlas.

129- *Jebdey amrar,*

Yenhez wedrar.

Tiririt : taxsayt.

J'ai tiré sur la corde,

La montagne s'est ébranlée.

Réponse : le potiron.

Variante Genevois, énigme 176.

Tirit : Tassirt.

Variante Haddadou, énigme 42.

Jebdey amrar,

Inhedd wedrar.

Variante Haddadou, énigme 50.

Jebdey amrar,

Yendeh udrar.

Variante Khalfa, devinette 3 J.

Jebdey amrar,

Inhedd wedrar.

Variante Attab & Amrane, devinette 60.

Jebdey amrar,

Inhedd wedrar.

Allioui = 602.

Variante Allioui, énigme 602.

Tirit : tassirt n wexxam.

130-Jeddi yezzel,

Jidda tessensal.

Tirit : acebbub d temceṭ.

Grand-père est allongé,

Grand-mère fait sa mue.

Réponse : cheveux, brosse.

131-Jerḥen,

Ttazen.

Tirit : isufa

Blessés,

Ils continuent d'avancer.

Réponse : les tisons.

Khalfa = 7 J.

Genevois = 115.

Allioui = 565.

132-*Jida teblenteh,*

Jeddi la yccetteh.

Tiririt : tabaqit d wǧarbal.

Grand- mère s'est affalée,

Grand père danse.

Réponse : la terrine et le tamis.

Khal = 9 J.

Attab & Amrane = 64.

133-*Jida tbubb jeddi,*

Jeddi ibubb tiḥdayin.

Tiririt : tigejdit, asalas, timuway.

Grand-mère porte grand-père,

Grand-père porte les fillettes.

Réponse : la poutre faîtière, les chevrons.

Variante Attab & Amrane, devinette 58.

Jeddi ibubb jidda,

Jidda tbubb tiḥdayin.

Genevois = 96.

Variante Allioui, énigme 531.

Jida tbubb jeddi,

Jeddi ybbub tqiccin.

134-*Kecmey deg yiwen ttaq,*

Ffyey-d seg tlata laḍwaq.

Tiririt : Taqendurt, aqendur.

J'entre par une fenêtre,

Je suis sorti par trois fentes.

Réponse : la robe, la gandoura.

Haddadou = 43.

135-*Lamer mačči ṭṭizi,*

A d waliy zizi.

Tiririt : amezzuḡ.

Si ce n'était la montagne,
J'aurais aperçu mon grand frère (ou mon père).

Réponse : l'oreille.

Variante Genevois, énigme 08.

Limmer mačči ṭiyilt,

Adeddiy γur-nanna.

Variante Genevois, énigme 08.

Tirit : allen.

136- Lamer mačči d la swanşar ugadir,

Tili ur neddir.

Tirit : Tibucin n tyemmaṭ

Sans les sources du monticule,

Nous ne serions pas en vie.

Réponse : les seins de la maman.

Variante Khalfa, devinette 11 L.

Limmer mačči i d leinşer n ugadir,

Tili wer neddir.

Variante Genevois, énigme 22.

Limmer mačči d eleinşer ugadir,

Tili wer neddir.

137-Llan sin ur kerrzen,

Ur sserwaten,

Laewla tegrad γur sen.

Tirit : Iyuraf n tessirt.

Il y a deux, qui ne labourent,

Qui ne moissonnent,

Mais la récolte finit chez eux.

Réponse : les meules du moulin.

Variante Genevois, énigme 143.

Sin, Ur kerrzen,

Ur esserwaten,

Nneema tegr-d yak γur-sen.

138- *Lebni ay gebna Rēbbi;*

Yega-yas wemdan imi.

Tiririt : tafeqlujt.

Construction de Dieu,

A qui l'homme a fait une bouche.

Réponse : la courge d'eau (servant de gargoulette)

139-*Lḥara nnig medden,*

Ur ṭṭizdiy yiwen.

Tiririt : igenni, tignewt.

Maison au-dessus des gens,

Personne ne l'habite.

Réponse : le ciel, la voûte céleste, le firmament.

140- *Lḥara tella,*

Aagellid yettes,

Lyaci yella,

Rrezq yures,

Ayrum yebb°a,

Fiḥel times.

Tiririt : taywrast.

La maison est là,

Le roi dort,

Les gens sont là,

Les biens sont à eux,

Le pain est cuit,

Mais point de feu.

Réponse : la ruche.

Variante Alliouï, énigme 313.

Ssṛaya tella,

Agellid yettes,

Lyaci yella,

Rrezq yures,

Ayrum yeggwa,

M_ bla times.

141-*Lḥess yella,*
Irgazen ulac,
Taḥbult tebb°a,
Timess blac.
Tiririt: tayrast n tzizwa.
 Beaucoup de bruit,
 Mais point d'hommes,
 Le pain est cuit,
 Mais sans le feu.
 Réponse : la ruche d'abeilles.

Variante Haddadou, énigme 135.

Zzahir yella,
Lyaci ulac,
Ayrum yewwa.
Timess blac.

Variante Attab & Amrane, devinette 66.

Lḥess yella,
Irgazen ulac,
Ayrum ibbwa,
Timess ulac.

142-*Lḥiy deg elma yeffren ;*
Ufiy taqwellaet n wuccen.
Tiririt : Timiṭ.
 J'ai marché dans le vallon dissimulé,
 J'ai trouvé un collet à chacal.
 Réponse : Le nombril.
 Alliouï = 441.

143-*Llan sin ccewac :*

Yiwen s yemnayen,

Wayad ulac.

Tirit : aggur d yetij.

Il y a deux seigneurs :

L'un avec une troupe de cavaliers,

L'autre est venu tout seul.

Réponse : la lune avec sa suite d'étoiles, le soleil.

Variante Genevois, énigme 216.

Sin eccewwac :

Yiwen s-lemhel,

Wayd u-lac.

Variante Allioui, énigme 19.

A-macahu af sin ccewwac;

Yiwen s lemhall;

Wayed wlac.

144-*Lliy deg-s,*

Ur kcimey yur-es.

Tirit : lemri.

J'étais en lui,

Mais sans entrer en lui.

Réponse : le miroir.

Variante Khalfa, devinette 18 L.

Lliy dixel,

Ur kcimey.

Variante Attab & Amrane, devinette 70.

Lliy Zdixel,

Ur zmiry ad kecme yures.

145-*Lluh imlebbweh,*

I d-itekksen ilfan si tezgi ur iqqar ah.

Tirit : Timcet.

Bois bien planché,
Qui chasse le sanglier des bois sans brancher.

Réponse : le peigne.

Variante Attab & Amrane 72.

Tiririt: Tanegwhelt.

146-Lluzin n læsker,

Win i d-yefyen ad ifegger.

Tiririt : tabwaṭ n zḡalamid.

Caserne de soldats,

Qui sort, voit sa tête s'éclater.

Réponse : boîte pleine d'allumettes.

Variante Khalfa, devinette 6 T.

Taxxamt n læsker,

Win i d-iffyen a s-tekkes tqerruct.

147-Lqed- is anect n lbunya,

Arraw-is æddan meyya.

Tiririt: taremmant.

Pas plus grosse qu'un poing,

Mais elle a plus de cent enfants.

Réponse : la grenade.

Variante Genevois, énigme 315.

Lqedd annect en-tewdect,

Teṭṭarew aḡal d mya.

Variante Allioui, énigme 136.

Lqed- is annect n lbunya,

Arraw-is æddan meyya.

148- Lqed annect uækk°ez,

Lḡḡehd n rḡebḡin d argaz.

Tiririt : azrem.

Il a la taille d'un bâton,
Mais la force de quarante hommes.

Réponse : le serpent.

Variante Haddadou, énigme 54.

Lqedd usekkaz.

Lğğehd n řrebēin d argaz.

149- *Lqedd anect n wezduz,*

Laeyad tugar agenduz.

Tiririt : tanegħelt tamezyant, taħerřrast.

Elle a la taille du maillet,

Mais elle crie plus fort que le veau.

Réponse : pistolet.

Variante Khalfa, devinette 2 L.

Lqedd annect udebbuz,

Rřeud iyleb agenduz.

Variante Khalfa, devinette 2 L.

Tiririt : tarřařt.

Attab & Amrane = 73.

Variante Genevois, énigme 155.

Lqedd annect udebbuz,

Laeyad yeyleb agenduz.

Allioui = 465.

Variante Allioui, énigme 465.

Tiririt : Łlufan.

Allioui = 670.

150-*Lqedd uzemzi,*

I ħarzen aĥal di iwzi ;

Tiririt : Taremmant.

Taille d'une pierre ponce,
 Contenant du blé concassé.
 Réponse : une grenade (le fruit).

Variante Allioui, énigme 134.

Lqedd-is annect uzemzi,
 S daxel-is ačhal d awzi.

151-*Ma d yas ṭtamara,*
Neṭṭa ur i ḥebbes ara,
Yezger i sḅea n tmura.
Di lebḥer, iṣea tagara.
Tiririt : aḍu.

Quand il vient, il fait pression,
 Ne s'arrête pas en route,
 Il traverse sept pays,
 En mer, il trouve sa fin.
 Réponse : le vent.

152- *Mallul iherres,*
Zegg°ay iḥelles,
Targa tselles,
Tamda teṭṭes.
Tiririt : tuymas, iles, agarjum, adis.

Le blanc triture,
 Le rouge saisit,
 La rigole est aplanée,
 La mare est dormante.
 Réponse : les dents, la langue, la trachée, l'estomac.

Variante Khalfa, devinette 13 A.

Amellal yesserwat,
 Azeggay yettenneḍ,
 Seddaw yettazzal,
 Lebḥer yečča-t.

Variante Genevois, énigme 15.

Amellal yesserwat,
 Azeggay ittenneḍ,
 Ssedd yettazzal,
 Lebḥeḥ yehbes.

Variante Allioui, énigme 411.

Amellal yesserwat,
 Azeggay ittenneḍ,
 Ssedd yettazzal,
 Lebḥeḥ yehbes.

153- Menyif ul-is, iclem-is,

Menyif iclem-is, ul-is,

Kifkif iclem-is, ul-is.

Tiririt : tajujet, taxuxet, tabexsist.

Mieux vaut son cœur que sa peau,

Mieux vaut sa peau que son cœur,

Son cœur et sa peau se valent.

Réponse : la noix, la prune, la figue.

Haddadou = 59.

Variante Khalfa, devinette 33 A.

Ad ddmey ul-is, Ur ttaddamey aglim-s,

Ad ddmey aglim-is ur ttaddamey ul-is,

Am uglim-s am wul-is.

Variante Genevois, énigme 320.

Meṭṭif ul-is icelm-is,

Meṭṭif icelm-is ul-is,

Kif ay- icelm-is ay- ul-is.

Variante Allioui, énigme 131.

M ṭṭif ul-is iclem-is,

M ṭṭif iclem-is ul-is,

Kif ayiclem-is ay ul-is,

154-Mi tt-walay teḡgeb-iyi,

mi tt-qerbey tægggeb-iyi.

Tiririt : takeṛmust

Dès que je l'ai vue, elle m'a plu,

Dès que je l'ai frôlée elle m'a handicapé.

Réponse : la figue de barbarie.

Khalfa = 2M.

Variante Haddadou, énigme 60.

Mi tt-zriy teḡgeb-iyi,

Mi tt-ṭṭfeṣ, teqreḥ-iyi.

155-Mi yedder iskerad igran,

mi yemmut, iteddez iberdan.

Tiririt: azger.

De son vivant, il produit des récoltes,

A sa mort, il sillonne les routes.

Réponse : le bœuf.

Khalfa = 9M.

156-Mi lḥiy telḥa,

Mi beddey tella,

I wwḍeṣ s amnaṣ taedda.

Tiririt: Tili.

Quand je marche, elle marche,

Quand je m'arrête, elle est là,

Arrivé au seuil, elle me quitta.

Réponse: l'Ombre.

Variante Khalfa, devinette 11 M.

Ma lḥiy telḥa yid-i,

Ma beddey tbedd yid-i,

Mi wwḍeṣ s amnaṣ teḡḡa-yi.

157-*Nek dāgs,*

Ur liy dāgs.

Tirit : lamri.

Il me contient,

Et moi hors de lui.

Réponse : Le miroir.

158-*Nettat annect n lbunya,*

arraw-is æddan meyya.

Tirit: taremmant.

Aussi petite qu'un poing,

Sa progéniture dépasse la centaine.

Réponse : la grenade (le fruit).

Khalfa = 1N.

159- *Nuday abrid ar yures,*

Iggul ur isæa amwanes.

Tirit : Rebbi.

J'ai cherché à me rendre auprès de lui,

Mais il a fait le serment de ne pas avoir de compagnon.

Réponse : Dieu.

160-*Netlay lmeget,*

Yettfad lheget.

Tirit : Tifxet d w afux.

J'ai enseveli un mort,

Il capture un vivant.

Réponse : Le piège et l'oiseau.

Attab & Amrane = 77.

161- *γliy yeγli,*

Kkreyd yuli.

Tirit : ass, itij.

Je suis tombé, il est tombé,
Je me suis levé, il s'est levé aussi.

Réponse : le jour et la nuit.

Variante Haddadou, énigme 65.

Γλιγ γeyli,
Kkrey, yekker.

162-Gures aæddis ur issæ izarman,

Gures ifassen ursæen iḍuḍan,

Gures aqamuc ur issæ uglan.

Tiririt : Tacmuxt

Elle a un ventre qui n'a pas d'entrailles,
Elle a des mains qui n'ont point de doigts,
Elle a une bouche qui n'a point de dents.
Réponse : La jarre.

163-Guras lwerq, mači ḍ tajra,

Guras tusna, mači ḍ amḍen,

Guras aglim, mači ḍ alḥewan.

Tiririt: Tazmamt.

Il a des feuilles, ce n'est point un arbre,
Il a du savoir, mais ce n'est point un humain,
Il a une peau et ce n'est point un animal.
Réponse: Un livre avec relieure en cuire.

164- Rḗbεa dlen,

Rḗbε bedden,

Mya d mya ḥsen,

Ma ḥḥaklit, tεus fella-sen.

Tiririt : axxam.

Quatre couvrent,
 Quatre sont debout,
 Cent et cent dorment,
 Quant à l'esclave noire, elle leurs monte la garde.
 Réponse: la maison.

Variante Allioui, énigme 525.

Rṛebɛa dlen,
 Rṛebɛ bedden,
 Mya d mya ṣsen,
 Izerman kkan ddaw-atsen.
 Ma ṭṭaklit, tɛus fella-sen.

165- Rṛebɛa ɛussen,
 Rṛebɛa bedden;
 Yiwen iṭṭedden;
 Wayeḍ yeqqar abaden.
 Tiririt : aqjun.

Quatre veillent,
 Quatre sont debout,
 Un, lance l'appel à la prière,
 L'autre dit : jamais !
 Réponse : le chien.

Variante Haddadou, énigme 67.

Rṛebɛa bedden;
 Yiwen iṭṭedden;
 Wayeḍ yeqqar abaden.

Variante Khalfa, devinette 6 R.

Rṛebɛa bedden;
 Yiwen iṭṭedden;
 Wayeḍ yeqqar abaden.

Variante Genevois, énigme 251.

Rṛebɛa bedden;
 Yiwen iṭṭedden;
 Wayeḍ yeqqar abaden.

Variante Allioui, énigme 246.

Rṛebɛa bedden;

Yiwen iṭṭedden;

Wayeḍ yeqqar abaden.

166 - *Rrebɛa ixulaf di tegnaw i gman;*

Zzmi-ten ad miren d aman.

Tiririt: tamazzagt.

Quatre branches plantées entre ciel et terre,

Pressez-les, et de l'eau s'en écoule.

Réponse: la mamelle, les pis.

167- *Rrebɛa teddun di tmurt,*

Rrebɛa euesen igenni ;

Rrebɛa dima d asegnmi ;

Tiririt : tafunast.

Quatre vont sur le sol,

Quatre guettent le ciel,

Quatre sont pour la croissance.

Réponse : la vache (pattes, oreilles et cornes, mamelles)

168- *Rrebɛa d lsas,*

Rrebɛa i tessast,

Wi-s xemsa d aḥewwas,

Wayev yeqqar: d d aḥerwas.

Tiririt : aqjun.

Quatre tiennent lieu de fondation,

Quatre sont pour la garde,

Le cinquième, c'est pour la promenade.

L'autre crie : qui va là !

Réponse : le chien.

Variante Allioui, énigme 247.

Rṛbea f_ llsas,

Wi-s xemsa d aecessas;

Wayeḍ yeqqar: d aberṛani!

169-Rṛbea derdef derdef,

Wis xemsa shilef shilef.

Tirit: Iḍaren n wuqjun d raṭiwt is.

Quatre trottinant galopant,

Quatre oscillant balançant.

Réponse : Les pattes du chien et sa queue.

170-Refday-t, yujjaq,

Sersay-t, yujjaq,

Amek ar as-xedmey a yaxellaq?

Tirit : şdel. Abelyun, abidun.

Je l'ai soulevé, il a gémi,

Je l'ai déposé, il a gémi,

Comment faire, avec lui, ô Créateur ?

Réponse : le seau.

Haddadou = 66.

Variante Khalfa, devinette 2 R.

Refdey-tt tujjaq,

Sersey-tt tujjaq.

Amek ar as-xedmey a yaxellaq ?

Variante Khalfa, devinette 2 R.

Tirit : Tajarṛart n lbir.

Variante Genevois, énigme 183.

Refdey-t : Isuy,

Sersey-t : Isuy,

Amk ara s geḡ, a Ṛebbi?

Variante Genevois, énigme 183.

Tiririt: ayeddid.

Allioui = 466.

171-Refday-ț, at-tețru,

Sersay-ț, tețru,

Amek ar axedmey i ddaewessu.

Tiririt : Snesla.

Je l'ai soulevée, elle pleure,

Je l'ai déposée, elle pleure,

Que dois- je faire à cette malédiction ?

Réponse : la chaine.

Attab & Amrane = 79.

172- Seiγ yiwen umeksa,

Ur yezri açal yeksa,

Ma yxuș yiwen yehșa.

Tiririt : lexyud uzețta.

J'ai un berger,

Qui ignore le nombre de bêtes qu'il a,

Mais s'il en manque une, il s'en aperçoit

Réponse: les fils du métier à tisser.

173-Seččen,

Ur țmaččan.

Tiririt: idrimen.

Ils donnent à manger,

Mais ne se mangent pas.

Réponse : l'argent.

Khalfa = 36 S.

Attab & Amrane = 95.

174- *Si zdaxel tessefrah,*

Sufella tesseqrah.

Tiririt : takermust.

Intérieur qui réjouit,

Extérieur qui fait mal.

Réponse : figue de barbarie.

175- *Sin zzlen tt̄san,*

Sin rsen bedden,

Sin cennun gar-asen.

Tiririt: azeṭṭa.

Deux sont allongés et dorment,

Deux sont debout,

Deux, au milieu, chantent ensemble.

Réponse : le métier à tisser.

Variante Haddadou, énigme 70.

Sin gnen,

Sin bedden,

Sin qqaren: sak, sak.

Variante Khalfa, devinette 1 S.

Sin bedden,

Sin mesbedden,

Sin qqaren: ttak, ttak.

Variante Alliouï, énigme 638.

Sin bedden,

Sin mesbedden,

Sin qqaren: ttak, ttak.

Variante Genevois, énigme 197.

Sin bedden,

Sin mesbedden,

Sin qqaren: sak, sak.

176- *Sin bedden,*

Sin cudden,

Taqjunt gar-asen a teṭṭedden.

Tiririt : azeṭṭa.

Deux sont debout,

Deux sont attachés,

Une chienne, au milieu, appelle à la prière.

Réponse : le tissage.

Variante Attab & Amrane, devinette 82.

Sin bedden,

Sin cdedden.

Taqjunt gar-asen a teṭṭedden.

177- *Sin ferḍen,*

Sin berḍen

Tiririt : iḍuḍan d wanzaren.

Deux nettoient,

Deux ont la diarrhée.

Réponse : les doigts et les narines.

Variante Khalfa, devinette 5 S.

Sin la barḍen,

Sin la farḍen.

Genevois = 10.

178-*Sin ifran,*

S ddaw yitran.

Tiririt: tinzarin, allen

Deux grottes,

Au dessous des étoiles.

Réponse : les narines et les yeux.

179- *Sin ifran,*
S yiwen uyumu seqfen.

Tiririt: anzaren.

Deux grottes,
 Couvertes par le même toit.
 Réponse : le nez.

180-*Sin igelliden d atmaten,*
Yiwen i teddu s tafat,
Wayed s yemnayen.

Tiririt: itij d waggur.

Deux princes sont frères :
 L'un va avec la lumière,
 L'autre avec une troupe cavalière.
 Réponse : le soleil et la lune.

Variante Alliouï, énigme 16.

Sin igwellad d atmaten:
Yiwen yeṭray s tafat;
Wayed yeṭray s imnayen.

181-*Sin ttmesmuqalen,*
Sin ṭemsatbaen.

Tiririt : Igenni d tmurt, Iṭej d wagur.

Deux se dévisagent, deux se poursuivent.
 Réponse : La terre et le ciel, le soleil et la lune.

Variante Khalfa, devinette 34 S.

Sin ttmesmuqalen,
Sin teddun akken.

182-*Sin iyuraf eedlen;*
Sin lemzahir zehhren;
Sin ifeggacen reqqen.

Tiririt : igenni, tamurt, asif d wadu, itij, tiziri.

Deux meules volantes semblables,

Deux rugissants hurlants,

Deux luminaires brillants.

Réponse : le ciel et la terre, le fleuve et le vent, le soleil et la lune (le clair de lune).

Variante Khalfa, devinette 22 S.

Sin iyuraf ædlen,

Sin lemsabiḥ reqqen,

Sin ibuzehharen a zehhren.

Variante Attab & Amrane, devinette 81.

Sin iyuraf ædlen,

sin ibuzehharen a zehhren,

sin lemsabiḥ reqqen.

Variante Genevois, énigme 207.

Sin iyuraf ædlen,

Sin ibuzehharen a zehhren,

Sin lemsabiḥ reqqen.

Variante Alliouï, énigme 01.

Sin iyuraf neḡren;

Sin ibuzharen zehhren;

Sin lemsabiḥ caelen.

183- *Sin laɛwanɣer,*

Zgan s ddew wedrar.

Tirit : tinzaren, anzer.

Deux sources,

Placés sous de la montagne.

Réponse : les narines, le nez.

184- *Sin wakniwen,*

Akken kan i dukkulen.

Tirit: lelwaḥ n tebburt.

Deux jumeaux,

Qui vont toujours ensemble.

Réponse : les battants de la porte.

Allioui = 546.

185-*Sin reḍben,*

sin ḥeḍmen.

Tirit: Sin wacciwen d sin imezzuyen n wezger.

Deux sont tendres,

Deux sont durs.

Réponse : les deux cornes et les deux oreilles d'un bœuf.

Khalfa = 27 S.

186-*Sin reḍben,*

sin quren.

Tirit: Sin wacciwen d sin imezzuyen n wezger.

Deux sont tendres,

Deux sont durs.

Réponse : les deux cornes et les deux oreilles d'un bœuf.

Variante Khalfa, dedinette 27 S.

Sin reḍben,

Sin ḥeḍmen.

187-*Sin tmesmuqalen,*

sin teddun akken.

Tirit: Igenni d lqaεa, iṭij d waggur.

Deux se dévisagent,

Deux autres marchent ensemble.

Réponse : le ciel et le terre, le soleil et la lune.

188- *Sin watmaten,*

Lebda ṭmixbaccen.

Tirit: iqerdacen

Deux frères,

Qui se griffent tout le temps.

Réponse: les cardes.

Variante Haddadou, énigme 72.

Sin wayetmaten,

Ttemxebbacen.

189-Sin waklan,

s yiwet n tyeggaṭ begsen.

Tiririt: asexu d tasilt.

Deux nègres,

Ceints par une même ceinture.

Réponse : le couscousier sur sa marmite

190-Sin watmaten,

D akniwen:

Yiwen d acebḥan,

Wayeḍ d aberkan.

Tiririt: ass d yid

Deux frères,

Qui sont jumeaux :

L'un est blanc,

L'autre noir.

Réponse : le jour et la nuit.

Haddadou = 69.

191- *Skud teṭṭay ad ddrey,*

Mi swiy ad amtay.

Tiririt : timess.

Tant que je mange, je subsiste;

Mais dès que je bois, je meurs.

Réponse: le feu.

192-Snat taεwinin,

Umi zzint tqecḍatin.

Tiririt : tiṭṭucin.

Deux sources,
Ornées de brindilles.

Réponse : les yeux.

Variante Genevois, énigme 5.

Taewint,

Mi zzint tqeccadin.

193-Snat n teḥdayin,

Zedyent di teḥnayin.

Tirit : Allen

Deux jeunes filles,

Habitant des petits coins.

Réponse : Les yeux.

194-Snat tsaqqacin deg uzeṭṭa,

Mi medlent amzun d azekka.

Tirit : tiṭṭucin.

Sur un tissage, deux perles,

Quand ils se ferment, c'est le tombeau.

Réponse : les yeux.

195-Snat tsaqqacin deg uzeṭṭa,

Mi medlent d abrid s azekka.

Tirit : tiṭṭucin, allen.

Deux perles sur un tissage,

Quand elles se referment, c'est le trépas.

Réponse : les yeux.

196- Snat n taewinin zerrbent,

Adrar yekka-d gar-asent.

Tirit : allen.

Deux sources bien clôturées,

Une montagne les sépare.

Réponse : les yeux, le nez.

197-*Snat n tebħirin zərřbent,*

Yekka-d wedrar gar-aset.

Tirit : allen.

Deux jardins bien clôturés,

Une montagne les sépare.

Réponse : les deux yeux séparés par le nez.

Haddadou = 74.

Variante Khalfa, devinette 30 S.

Snat n tebħirin,

Yekka wedrar ger-aset.

198-*Snat taklatin.*

Di tekwatan.

Tirit: allen.

Deux négresses,

Dans de petits coins.

Réponse : les yeux.

Haddadou = 73.

Genevois = 4.

Allioui = 402.

199-*Ssawley ur yelli yiwen,*

Uyal n-iyi-d wawalen.

Tirit : anza, ahu.

J'appelle, il n'y a personne,

Des mots me sont parvenus.

Réponse : l'écho.

Variante Khalfa, devinette 14 S.

Ssawley ur yelli ħed,

Rran-iyi-d awal.

Variante Genevois, énigme 231.

Ssawley ur yelli ħed,

Rran-iyi-d awal.

Variante Allioui, énigme 74.

Ssawley ur yelli yal,

Rran-iyi-d awal.

200-Ssya d llem,

Ssya d llem,

Talemmast d ilem.

Tiririt : axelxal.

Par-ci, c'est le bord,

Par-là, c'est le bord ;

Au milieu, c'est vide.

Réponse : l'anneau du pied.

Genevois = 64.

Allioui = 522.

201-Ssya d llemm,

Ssya d llemm,

Talemmast teččur d ssemm.

Tiririt: lkanun.

Par-ci, le bord.

Par-là, le bord,

Au milieu, du poison.

Réponse : le foyer, l'âtre.

Khalfa = 9 S.

Genevois = 112.

202-Ssersey-tt yef zzerb,

tewaḍ yer lyerb.

Tiririt : țit, țamuylı

Je la pose sur une haie,

Elle atteint le couchant.

Réponse : l'œil, la vue.

Variante Khalfa, devinette 21 S.

Ssersey-tt yef zzerb,

Teṭterdeq di ḷyerb.

Attab & Amrane = 93.

Variante Genevois, énigme 6.

Rsent f-ezzerb,

Ḅbdent ḷyerb.

203- *S ufella am leħcic,*

S dixel am ṛreman,

Ul-is d aberkan.

Tirit : tadellaet.

Du dessus, comme l'herbe,

A l'intérieur, comme la grenade ;

Son fond est noir.

Réponse : la pastèque et les pépins.

Genevois = 326.

Allioui = 164.

204- *S-ufella d ccdeb,*

S-wada d ccdeb,

Ɛer dixel d ddheb.

Tirit : allen.

Au-dessus, des branches,

Au-dessous, des branches,

A l'intérieur, de l'or.

Réponse : les yeux.

Attab & Amrane = 91.

205-*S-ufella d ag°ni,*

S wadda ṭṭizgi.

Tirit : agertil, tagertil.

Du dessus, une plaine,
 Au-dessous, une forêt.
 Réponse : la natte.

Variante Khalfa, devinette 18 S.

S ufella d annar,
 S wadda d amaday.

Variante Genevois, énigme 122.

S-wadda ṭṭizgi,
 S-ufella d agni.
 Alliouï = 600.

206- S- ufella d adyas,
 Fer daxel d iyes.
 Tiririt: aæqqa n ṭṭmer.
 De l'extérieur, colostrum,
 A l'intérieur, os.
 Réponse : la datte.

Variante Khalfa, devinette 40 S.

Sufella ttament,
 yer daxel d iyes.

Variante Alliouï, énigme 148.

S_ufella ṭ-ṭament,
 Ar daxel d iyes.

207- S-ufella d lluh,
 S-wada d lluh,
 Di tlemmast d ṛruh.
 Tiririt : ifker, afkrun.
 Au-dessus, du bois,
 Au-dessous du bois,
 Au milieu : de la vie
 Réponse : la tortue.

Variante Attab & Amrane, devinette 92.

S-wada d lluh,
 Fer dixel d rruh.

Variante Genevois, énigme 66.

Ssya d elluh,
 Ssya d elluh,
 Talemmast d erruh.
 Alliouï = 377.

208-*S-ufella drruh,*

S-wada drruh,

Di tlemmast d lluh

Tirit: Amnay, Aeu diw, tarikt ney tabarda.

Au-dessus, c'est vivant,

Au-dessous c'est vivant ;

Au milieu : du bois.

Réponse : le cavalier, le cheval et la selle.

Alliouï = 233.

209- *S-ufella ttay^orast,*

Ar dixel ttag^olast.

Tirit : abelluđ

Ruche, à l'extérieur,

Farine de son à l'intérieur.

Réponse : le gland.

Haddadou = 76.

210- *S-ufella teεweq,*

S-dixel d ššdeq.

Tirit: takařmust

De l'extérieur, elle est difficile ;

De l'intérieur, c'est une dot.

Réponse : la figue de barbarie

211- *S-ufella teqbeh,*

S daxel tecbeh.

Tiririt: takarmust.

Extérieur méchant ;

Intérieur charmant.

Réponse : la figue de barbarie.

Haddadou = 75.

212-*S-ufella teqreh,*

S daxel teslah.

Tiririt : takermust.

Extérieur douloureux ;

Intérieur utile.

Réponse : la figue de barbarie.

Variante Khalfa, devinette 20 S.

S-ufella d diddi,

Γer daxel d qaqa.

213-*S-ufella d leksis,*

Ar daxel d arfis.

Tiririt : takermust.

Sa peau est à jeter,

Son cœur est à manger.

Réponse : la figue de barbarie.

Variante Khalfa, devinette 20 S.

S ufella d diddi,

Γer daxel d qaqa.

Variante Allioui, énigme 157.

S-ufella d leksis,

Ar daxel d arfis.

Win ur ț-id nessefri wara,

A fell-as yettes yeblis.

214-*S-ufella ṭtaseṭta,*

S wadda ṭtaseṭta,

S dixel d ḷfeṭta.

Tirit: ṭṭ.

Une branche au-dessus,

Une branche au-dessous,

Au milieu de l'argent.

Réponse : l'œil.

Haddadou = 77.

215-*Seg waman id yefsusi,*

Ma ḥuzant yeṣfi.

Tirit: Agris, ḷmeḷh.

Il provient de l'eau,

S'il se mouille, il fond.

Réponse : Le gel, le sel.

216- *S-wadda d lluh,*

S ufella d lluh,

Taleṃmast d rrụh.

Tirit: ifker, afekrun.

Du dessous : du bois,

Du dessus : du bois,

Au milieu : de la vie.

Réponse : la tortue.

Genevois = 296.

217-*S ufella temzi,*

S dixel d awzi.

Tirit: taremant.

Le dessus est lisse,

Le dedans est granulé.

Réponse : la grenade.

Genevois = 313.

218-*Tabaqit ggedrimen,*

Ur qdiɛen yemdanen.

Tiririt : igenni d yetran.

Un plat plein d'argent,

Que ne dépensent les gens.

Réponse : le ciel et les étoiles.

219-*Tabaqit n yewzan,*

Fayed ur rsen yizan.

Tiririt: lkanun.

Plat de blé concassé,

Sur lequel ne se posent les mouches.

Réponse : le foyer, l'âtre.

Variante Haddadou, énigme 85.

Taḥbult n lmerḡan,

Iyef ur tezzin yizan.

Variante Haddadou, énigme 14.

Axxam

Ur keččmen yizan.

Variante Khalfa, devinette 11 T.

Tabaqit n lmarjan,

ur keččmen yizan.

Variante Attab & Amrane, devinette 101.

Taqbuct n lmerḡan,

Ur keččmen yizan.

Variante Genevois, énigme 113.

Taqessult el-lmerjan,

Ff ur tezzin yizan.

Variante Alliouï, énigme 3.

Tarbut-iw n lmerḡan,

Ur tṭawḍen γur-es yizan.

220-*Tabaqit n lbaqiya,*
Ččan deg-s řřebε myya,
Tuřal-d akken tella.
Tiririt : tala.

La terrine de l'abondance,
 Quatre cents y ont mangé,
 Et elle est toujours pleine.
 Réponse : la fontaine.

Variante Haddadou, énigme 79. :

Tabaqit n lbaqiya,
 Ččan deg-s řřebε myya,
 Teqqim akken tella.

Variante Khalfa, devinette 5 T.

Tabaqit n lbaqiya,
 Seg ččan řbee u meyya.
 Tuřal-d akken tella.

Variante Genevois, énigme 234.

Tarbut-iw l-lkimyya,
 I dgg eččan eřbee-meyya :
 Tuřal-d amm-akken tella.

Variante Allioui, énigme 91.

Tarbut-iw n lkimya,
 I deg iččan sebεa mya,
 Tuřal-ed am akken tella.

221- *Tablař n nneřas,*
Azrem yennd-as,
Amcum yedda yeřřallas.
Tiririt: řřamřan.

Dalle en cuivre,
 Un serpent l'entoure,
 Le maudit, lui, passe outre.
 Réponse : le jeűne de Ramadhan.

Variante Khalfa, devinette 8 T.

Tablaṭ n nnḥas,

Azrem yenneḍ-as,

Win yellan d dadḍa iḍill-as.

Variante Attab & Amrane, devinette 97.

Tablaṭ n nnḥas,

Azrem yenneḍ-as,

Win yellan d dadḍa iḍill-as.

Variante Khalfa, devinette 8 T.

Tirit : Illel, lebḥer.

222-Tablaṭ taclalat,

ʿEḥ ḥḥeddin waman ur terki.

Tirit : iles.

La pierre plate,

Que l'eau ne pourrit pas.

Réponse : la langue.

223- Tabuqalt n lfeṭṭa,

Teḥleq yer tseṭṭa.

Tirit : taṣemmant.

La gargoulette en argent,

Suspendue à une branche.

Réponse : la grenade.

Attab & Amrane = 96.

Variante Genevois, énigme 330.

Tabuqalt el-lfeṭṭa,

Teḥleq yr-etseṭṭa.

Variante Allioui, énigme 145.

Tabuqalt-iw n lfeṭṭa,

Ieḥllqen yer tseṭṭa.

Variante Allioui, énigme 145.

Tirit: Tifirest.

224-Taddart n imderfifen;

Tassusmi ger medden.

Tirit: timeq^obert.

Village de lourdauds,

Le silence est de règle.

Réponse: le cimetière.

Variante Genevois, énigme 48.

Taddart imenderfifen,

Wa ur inetteq yer-wa.

Variante Genevois, énigme 141.

Taddart imenderfifen,

La hess, la madden.

Variante Allioui, énigme 467.

Taddart n imderfifen;

War lhess ger madden.

225-Taddart n imderfifen;

Wa d tinnegnit wa yef wudem.

Tirit: Iqermuden.

Village de lourdauds,

Les uns face au ciel, les autres sur le dos.

Réponse: les tuiles.

Variante Haddadou, énigme 108.

Timeqbert n waeraben:

Wa d tinnegnit wa yef wudem.

Variante Genevois, énigme 49.

Taddart Imehmuden,

Wa ttinegnit, wa ff-udem.

226- *Taddart n egraraben,*

Wa tinegnit, wa f-udem.

Tiririt : Essqef, ticrafın.

Village de la pente,

Les unes faces au ciel, les autres sur le dos.

Réponse : la toiture et ses pentes.

227- *Taḍebsit n lmerġan,*

Ur kecmen yizan.

Tiririt : lkanun.

Plat de corail,

Où les mouches ne peuvent entrer.

Réponse : le foyer, l'âtre.

Variante Haddadou, énigme 85.

Taḥbult n lmerġan,

Iyef ur tezzin yizan.

Variante Haddadou, énigme 14.

Axxam

Ur keččmen yizan.

228- *Taduli n Mqidec,*

Yezḍan mbla aqerdac.

Tiririt : tagut, asigna.

La couverture de Mqidech,

Tissée sans cardes.

Réponse : brouillard, la bise, la brise, le nuage.

229- *Tædda nnig leḥcawec,*

Ur tesxarwec.

Tiririt : tiziri, tili.

Elle est passée sur l'herbe sèche,

Sans faire de bruit.

Réponse : le clair de lune, l'ombre.

Variante Khalfa, devinette 48 T.

Tædda di teẓgi,

Ur teskeckec.

Variante Genevois, énigme 219.

Tædda di-teẓgi,

Ur teskeckec.

Variante Allioui, énigme 22.

Tædda deg-wmaday;

Ur teskerwec.

230- *Taεkk°azt n ttut,*

D itij nay ttagut,

Tessekna argaz tameṭṭut.

Tiririt : tazalit.

Canne en bois de mûrier,

Qu'il fasse beau ou qu'il bruine,

Elle fait plier homme et femme.

Réponse : la prière.

231-*Taεkk°azt n zzan,*

Ur yetṭruz ala win yenneblan.

Tiririt : rremḍan.

La canne en chêne- zen,

Que ne casse que le réprouvé.

Réponse : le jeûne de Ramadhan

232-*Taεkk°azt n zzan,*

Ur teṭṭruz ur teṭṭnebran,

Siwa ma yerzaṭṭ win yenneblan.

Tiririt : rremḍan.

La canne en chêne- zen,

Qui ne se casse ni se torde,

Que ne casse que le réprouvé.

Réponse : le jeûne de Ramadhan

233-*Taεkk°azt n bel- εebbas,*

Ileħhun am yid am wass.

Tiririt : asif.

La canne de Bel- Abbas,

Qui marche jour et nuit.

Réponse : le fleuve.

Khalfa = 59 T.

Attab & Amrane = 104.

Variante Genevois, énigme 233.

Taεkk°azt n bel- εebbas,

Ileħhun degg-id, degg-ass.

Variante Allioui, énigme 59.

Taεkk°azt n bel- εebbas,

Ileħhun deg id deg wass.

234-*Taεdda deg umaday tεfrat,*

Tiririt : Timcađt.

Elle passe dans le maquis, elle le démêle.

Réponse : Le peigne.

235-*Taεwint,*

I wumi zzint tqecđatin.

Tiririt: tađtuct.

La source entourée de brindilles.

Réponse : l'œil.

236- *Teğğa tayzuyt teččur ;*

Teđnadi γef hicur.

Tiririt : tayađ

Elle laisse le pré d'herbe fraîche,

Et court après l'herbe sèche.

Réponse : la chèvre.

Variante Allioui, énigme 237.

Fkiy-as tayzuyt teččur,
Teṭnadi lbakur yeqqur.

237-Taḥbult m bla imassen

Ur g°in ifassen.

Tiririt : taḥbult n tament

Galette sans mie,
Que les mains n'ont point pétrie.
Réponse : le rayon de miel.

Variante Allioui, énigme 311.

Taḥbult m bla imassen,
Ur-ṭ i-d giren ifassen.

238- Taḥellabt n At Yiyil,

Yenegdemen ur tenyil.

Tiririt: tamazzagt.

Le pot au lait des Ait Ighil,
Renversé sans se déverser.
Réponse : la mamelle.

Variante Allioui, énigme 215.

Taḥellabt n At Yiyil,
Tuṭal f-udem ur tenyil.

239-Taḥellabt n yufki,

Tenegdem ur tenyil.

Tiririt: tamazzagt.

Le pot au lait,
Renversé sans se déverser.
Réponse : la mamelle.

Variante Khalfa, dedinette 50 T.

Taḥellabt uyefki,

Tuḡal ḡef wudem ur tennyil.

Variante Genevois, énigme 240.

Taḥellabt n yufki,

Tuḡal eff-udm ur tenyil.

240-Tḥelles, tebgés,

tekcem di teḡgi ad tefres.

Tirit : Timceḡ

Une fois bien préparée,

Elle se met à défricher la forêt.

Réponse : le peigne.

Khalfa = 30.

241-Teḥlelli, teblelli,

tesbedd taqemmuct-is deg genni.

Tirit : takeḡmust

Rondelette et bien potelée,

Pointant sa bouche vers les cieux

Réponse : la figue de barbarie.

Khalfa = 28 T.

242-Taklit m-izebgan,

Biyer neḡḡat ur neggan.

Tirit: tabb°urt.

Négresse parée de bijoux,

Sans elle, on ne peut dormir.

Réponse : la porte.

Variante Allioui, énigme 544.

Taklit m-izebgan,

Mebla ye-s ur neggan.

243- *Taklatin,*

æelqent si tmiṭin.

Tiririt : tibexsisin tiberkanin.

Des négresses,

Suspendues par les nombrils.

Réponse : les figues noires.

Variante Allioui, énigme 113.

Taklatin,

æelqent g'tmiṭ.

244-*Taklatin,*

Di tekwatin.

Tiririt: allen

Deux esclaves.

Au fond des niches.

Réponse : les yeux,

Khalfa = 10 T.

Attab & Amrane = 99.

Variante Genevois, énigme 4.

Snat taklatin.

Di tekwatin.

245-*Taklit,*

Turez taḥarrit.

Tiririt : Tameqyast.

Une nègresse,

Entravant une indépendante.

Réponse : le bracelet.

Variante Haddadou, énigme 84.

Taklit,

Texneq lallas-s.

Variante Khalfa, devinette 38 T.

Taklit,

Texneq lallas-s.

Variante Genevois, énigme 62.

Taklit,

Texneq lallas-s.

246-Takufit eččiy,

Tekfa ur řwiy.

Tiririt : tamellat.

La jarre que j'ai mangé,

Epuisée, sans que je sois rassasié.

Réponse : l'œuf.

Variante Haddadou, énigme 26.

Ččiy Takufit

Ur řwiy.

247-Takurt n rric,

Inudan aεric.

Tiririt: amumed, ayerda.

Pelote de poils,

Qui a parcouru tout le grenier.

Réponse : la souris.

Variante Khalfa, devinette 53 T.

Takurt n rric,

I nudan taεrict.

Genevois = 255.

Allioui = 270.

248-Tala n yelmayen,

I d yeskkaren imdanen.

Tiririt: tibbucin.

Fontaine des vallons,

Qui fait grandir les gens.

Réponse: les seins.

Variante Alliouï, énigme 439.

Tala n yelmayen,
Anda tessén izamaren.

249- *Tamazirt iderfan,*

Tezža s xemsa iyunam.

Tiririt: tidikelt ufus.

Champs à sillons,
Planté de cinq roseaux.

Réponse : paume de la main avec les 5 doigts.

250-*Tamazirt teččur d ibawen,*

Ur ssawđey ad kksey yiwen.

Tiririt : igenni d yetran.

Le champ est plein de fèves,
Mais je n'ai pu en cueillir un seul.

Réponse : le ciel et les étoiles.

251-*Tameqqunt ger tacciwin,*

taħellabt ger taymiwin.

Tiririt : tayať

Une touffe entre les cornes,
Une outre entre les jambes.

Réponse : la chèvre.

Khalfa = 52 T.

Genevois = 249.

Variante Alliouï, énigme 235.

Tamuqint ger tacciwin.

Taħellabt ger taymiwin.

252- *Tamdint zedyen waklan.*

Tirit: tadellaet

Une ville habitée par des esclaves.

Réponse : la pastèque.

Khalfa = 83 T.

253- *Tamyart teguni tettru,*

Tisli tēbgēs s usaru,

Amyar iṭgalla irennu.

Tirit : abandu : agefur, tislit b unzar, rṛaud.

La vieille est là, assise, en pleurs,

La bru a mis sa ceinture multicolore,

Le vieux fait serment sur serment.

Réponse : la pluie, l'arc en ciel, le tonnerre.

Variante Haddadou, énigme 88.

Tamyart teshenzew tettru,

Tisli tēlleq lullu,

Amyar yettgalla irennu.

Variante Khalfa, devinette 29 Y.

Yemma tamyart tettru

Tisli tēlleq lullu,

Amyar iṭṭgalla irennu.

254- *Taqecwalt n tmellalin,*

Tenegdam ur tenyil.

Tirit : igenni d yetran.

Un panier d'œufs,

Renversé sans se vider.

Réponse : le ciel et les étoiles.

Variante Khalfa, devinette 74 T.

Tabaqit n tmellalin,

Tenegdam ur tenyil.

Variante Genevois, énigme 211.

Taqecwalt n tmellalin,
Tuyal ff-udem ur tenyil.

255-Tenegdam,

Ur tenyil.

Tiririt : tamazzgt.

Renversée,

Elle ne s'est pas déversée.

Réponse : La mamelle.

Variante Haddadou, énigme 93.

Teqqel yef udem.

Ur tenyil.

Variante Alliouï, énigme 217.

Teqqel af udem.

Ur tenyil.

256- Tajejmurt,

M sebæa tefla.

Tiririt : aqadum.

Le tronc,

Aux sept orifices.

Réponse : le visage, la tête.

Variante Haddadou, énigme 12.

Aqerrum

Bu sebæa tefliwin.

Khalfa = 22 T.

Attab & Amrane = 105.

Genevois = 2.

257-Taserdunt n At Heddu,

tettæbbi, ur teṭṭeddu.

Tiririt : taerict.

La mule des Ait Heddu,
 Chargée mais n'avance guère.
 Réponse : la soupenle.

Variante Khalfa, devinette 41 T.

Taserdunt-iw n Bu Heddu.

Tettæbbi, ur tetteḍdu.

Variante Alloui, énigme 541.

Taserdunt-iw n Bu Heddu.

Tettæbbi, ur tetteḍdu.

Variante Genevois, énigme 108.

Taserdunt-iw em-Bu- Heddu.

Tettæbbi, ur tetteḍdu.

258-Tebges,

Tettes.

Tirit : tacekart iččuren icuden.

Elle s'est ceinte,

Et s'est endormie.

Réponse : un sac plein et fermé.

Variante Khalfa, devinette 1 I.

Ibges,

Ittes.

259-Teyli-d si tzeqqa ;

Tuy abeqqa.

Tirit: Taemmurt n wezger, n tfunast.

Elle tombe de la maison,

Elle prend une gifle.

Réponse : la bouse de vache.

Alloui = 219.

260-*Tessels iderman,*

Nettat tedda aeryan.

Tirit : tissegnit.

Elle vêtit des tribus,

Mais elle demeure nue.

Réponse : l'aiguille.

261-*Teqqumec,*

Tesseblaε izrem.

Tirit : taftilt n zzit.

Accroupie,

Elle avale un serpent.

Réponse : la lampe à l'huile.

262- *Tarbut n rreman,*

Fay ur ttrusun yizan.

Tirit: lkanun s tergin.

Plat de grenade,

Sur lequel les mouches ne se posent.

Réponse : le foyer, l'âtre et les braises.

Variante Haddadou, énigme 85.

Tahbult n lmerġan,

Iyef ur tezzin yizan.

263- *Tarbut n lmerġan,*

F ur tezzin yizan,

Yessaxdam mkul amdan.

Tirit : lkanun.

Plat de coraux,

Que ne survole les mouches,

Mais auquel chacun recourt.

Réponse : le foyer, l'âtre.

Variante Haddadou, énigme 85.

Taḥbult n lmerġan,
Iyef ur tezzin yizan.

Variante Allioui, énigme 557.

Taqessult n lmerġan,
Ferq-iṭ I lġiran.

264-*Taqejmurt di tām̄da,*

tām̄da ur tāttyar,

taqejmurt tedda,

tegul ur teggi aḷar.

Tiririt: anaw deg ilel

Un tronc dans une mare,

La mare jamais ne se tarit,

Le tronc vogue,

Il jura de ne prendre guère racine

Réponse : le bateau en mer.

Variante Khalfa, devinette 63 T.

Tasetṭa deg weewin,

Aewin ur ittyar,

Tasetṭa ur teggar aḷar.

265- *Tayaziṭ mmeccac,*

Yessedfaren meyya u tnac.

Tiririt: tiziri d yetran.

La poule bien vêtue,

Que suit une couvée de cent douze.

Réponse : la lune et les étoiles.

266-*Tecrureq, tebrureq,*

Teyli yer temda teyreq.

Tiririt: Tissegnit.

Brillante, scintillante,
 Elle tombe dans l'étang et se noie.
 Réponse : l'aiguille.
 Khalfa = 24 T.
 Attab & Amrane = 108.

Variante Genevois, énigme 201.

Tecrureq, tebrureq,
 Teyli di temda teyreq.
 Alliouï = 627.

267- *Tecrureq, tebrureq,*
Teyli yer wakal taereq.
Tiririt: Tagwersa.
 Brillante, étincelante,
 Elle plonge dans la terre et disparaît.
 Réponse : le soc.
 Alliouï = 651.

268- *Teffer,*
S ddaw yifer.
Tiririt: tabexsist.
 Cachée,
 Sous le feuillage.
 Réponse : la figue.

269- *Tehmunec tebnunec,*
Tekcem ar uḥriq tenqec.
Tiririt : tissegnit
 Elle se faufile et court,
 Elle entre dans le champ et le labour.
 Réponse : l'aiguille.

270- *Təhnenni, tbernenni,*

Terra imi-is deg genni.

Tiririt : takərust.

Bien enflée et bien ronde,

Elle tend sa bouche vers le ciel.

Réponse : la figue de Barbarie.

271- *Tekker tmess,*

Texsi wehd-es.

Tiririt: urrif.

Un feu s'est déclaré,

Il s'est éteint tout seul.

Réponse : la colère.

272- *Tekk^oernenni,*

Tebernenni,

Tebbed s igenni,

Teqqen-d lhenni.

Tiririt : tacinaṭ.

Toute rondelette,

Toute rebondie,

Elle atteint le ciel,

Elle s'enduit de henné.

Réponse : l'orange.

273- *Tekres tebres,*

Teṭmudu-d timess.

Tiririt : tiyirdemt

Entortillée, refrognée,

Elle donne du feu.

Réponse : le scorpion.

Variante Allioui, énigme 352.

Tekres tebres,

Tetṭawi times yid-es.

274- Ṭṭillin-d,

Ur d keččmen.

Tirit : imnaren.

Ils regardent,

Sans entrer.

Réponse : les linteaux de la porte.

Variante Haddadou, énigme 113.

Tirit : Iqermuden.

Variante Khalfa, devinette 21 I.

Iṭṭilli-d,

Ur d-ikeččem.

Variante Attab & Amrane, devinette 51.

Iṭṭilli-d,

Ur d-ikeččem.

Variante Khalfa, devinette 21 I.

Tirit : řref.

Variante Attab & Amrane, devinette 51.

Tirit : řref.

Variante Genevois, énigme 100.

Ṭṭillin,

Ur d-keččmen.

Variante Allioui, énigme 539.

Tallayen-d.

Ur d-keččmen.

275- *Temɣid s ddaw tɛallit,*

Tcudd amzun tɛacullit.

Tiririt: tamazɣagt.

Elle pousse sous le ventre,

Accrochée telle une outre.

Réponse : la mamelle.

Variante Allioui, énigme 216.

Yemma jida m_ tɛallit :

Tcudd ixf-is s tcullit.

276- *Temɣid s ddaw tɛallit,*

Tcuba tamuzzit.

Tiririt : tamazɣagt.

Elle pousse sous le ventre,

Pareille à une musette.

Réponse : la mamelle.

277-*Temɣid ur tezraɛ d sɣah,*

Yecarwiɛt uqardac qarraḥ,

Igezmiɛt waɛdaw ɣef ccaḥ.

Tiririt : tamart.

Elle a poussée sans semences,

Cardée sans ménagement,

Coupée à ras par l'ennemi.

Réponse : La barbe.

278- *Tesɛa aɛbbuɔ,*

Ur tesɛi izerman ;

Tesɛa ifassen,

Ur tesɛi iɔuɔan ;

Tesɛa aqemmuc,

Ur tesɛi uglan.

Tiririt : tasebbalt.

Elle a un ventre,
 Mais pas d'intestins,
 Elle a des mains,
 Mais pas de doigts,
 Elle a une bouche,
 Mais pas de dents.
 Réponse : la grande jarre.
 Attab & Amrane = 114.

279- *Tesɛa ayefki ur tesɛi idmaren,*
Tesɛa iferrawen ur ttafgən.
Tiririt : taneqelɛ
 Il a du lait mais pas de seins
 Il a des ailes mais ne vole point.
 Réponse : le figuier (suc et feuilles).

280- *Tesɛa ayefki ur tettezzeg,*
Tesɛa afriwen ur tettafeg.
Tiririt : taneqelɛ
 Il a du lait mais ne se trait pas ;
 Il a des ailes mais ne vole pas.
 Réponse : le figuier.
 Haddadou = 94.

Variante Khalfa, devinette 56 T.

Tesɛa iferrawen, ur tettafeg,
 Tesɛa ayefki, ur tettezzeg.

Variante Genevois, énigme 307.

Tesɛa iferrawen, ur tettafeg,
 Tesɛa ayefki, ur tettezzeg.

Variante Attab & Amrane 113.

Tesɛa iferrawen, ur tettafeg,
 Tesɛa iyi, ur tettezzeg.

281- *Tesɛa w tesɛin d acetɛid,*

Yerna teqqim i wsemmiɛd.

Tiririt: tayaziɛ

Vêtue de quatre-vingt-dix-neuf étoffes,

Elle reste soumise au froid.

Réponse : la poule et ses plumes.

Variante Haddadou, énigme 95.

Tesɛa w tesɛin d acetɛid,

Akken ur terri asemmiɛd.

282- *Tesɛa w tesɛin n warraw-is,*

tesduraten s ujellab-is.

Tiririt: taremmant.

Elle a quatre-vingt-dix-neuf enfants,

Qu'elle abrite sous sa tunique.

Réponse : la grenade.

Variante Attab & Amrane, devinette 115.

Tesɛa w tesɛin n warraw-is,

Tɣum-iten s ujellab-is.

283-*Teɛllal-ed tɛameɛtut,*

Teɛtmeɛtat tɛamengurt.

Tiririt : taserdunt.

Elle naît femme,

Elle meurt sans postérité.

Réponse : la mule.

284-*Teɛtazel ur taɛggu,*

Tɛt ur traggu.

Tiririt : Times

Elle court sans se lasser,
 Elle mange sans se rassasier.
 Réponse : Le feu.

285- *Tezdel fellasen,*
Ur tezri aḥal yid-sen.
Tiririt : tacacit.

Elle les couve,
 Sans savoir leur nombre.
 Réponse : la chéchia recouvrant les cheveux.

Variante Khalfa, devinette 20 T.

Tezdel fell-asen,
 ur sen-tessuffey leḥsab.

Variante Attab & Amrane, devinette 118.

Tezdel fell-asen,
 Ur tezri deg aḥal yidsen.

Variante Genevois, énigme 67.

Tezdel fell-asen,
 Ur ten teḥsib d acu-ten.

Variante Allioui, énigme 492.

Tezdel fell-asen,
 Ur ten teḥsib d acu-ten.

286- *Tezger,*

Ur tellxis.

Tiririt : tili.

Elle a traversé (la rivière)
 Sans se mouiller.

Réponse : l'ombre.

Variante Khalfa, devinette 9 T.

Tezger iyzer,
 Ur tellixs.

Variante Haddadou, énigme 106.

Tezger asif,
 Ur tebzig.

Attab & Amrane = 119.

Variante Genevois, énigme 32.

Tezger assif,

Ur tebzig.

287-Tiyeṭten tiberkanin,

Yeksan g- iger amellal.

Tiririt : tira.

Chèvres noires,

Paissant dans un champ blanc.

Réponse : l'écriture et le papier.

Variante Khalfa, devinette 3 T.

Tiyeṭten-iw tiberkanin,

Ksant deg iger amellal.

Variante Attab & Amrane, devinette 122.

Tiyeṭten-iw tiberkanin,

Iksan deg iger amellal.

Genevois = 144.

Variante Alloui, énigme 684.

Tiyeṭten-iw tiberkanin,

Ksant g iger amellal.

288- Tirget taseṭtaft,

Ur neṭtwaṭtaf.

Tiririt : ṭlam.

Braise noire,

Qu'on ne peut toucher.

Réponse : l'obscurité.

Variante Khalfa, devinette 30 A.

Azger-iw aseṭtaf.

Ur neṭtwaṭtaf.

Attab & Amrane = 123.

289- *Tislit tacebħant,*

Teyli di temda taberkant.

Tirit : taħejjurt nsk^oer di lqahwa.

La mariée de blanc vêtue,

Est tombée dans une mare noire.

Réponse : un morceau de sucre dans le café.

Khalfa = 16 T.

290-*Tiyita-s tuy timura,*

Yiwen ur s isli ar tura.

Tirit : adfel.

Des coups ressentis au loin,

Sans que personne ne sache d'où cela vient.

Réponse : la neige.

Variante Allioui, énigme 53.

Tayita-s tuy timura,

Ar tura yiwen ur s isli.

291-*Tesam yak^o snat,*

Swant i teswa tafat.

Smiqint amzun tñignawt.

Tirit : allen

Vous en possédez tous deux,

Elles valent ce que vaut la lumière,

Elles s'égouttent comme le ciel qui pleut.

Réponse : les yeux.

Variante Allioui, énigme 421.

Llant di snat,

Neggint i tneggi tagnawt.

292- *Ṭṭalint tiyaltin;*

Ur zmirent i tsaftin.

Tiririt : tiwedḥin.

Elles escaladent les collines,

Mais ne peuvent traverser les rivières.

Réponse : les fourmis.

Allioui = 317.

293- *Ṭṭalin ticerḥfan ;*

ur zegrent i yezran.

Tiririt : tiwedḥin.

Elles escaladent les pentes,

Mais ne traversent les rivières.

Réponse : les fourmis.

Khalifa = 58 T.

Genevois = 277.

Allioui = 316.

294- *Ṭṭalint ticerḥfatin,*

Ur zegrent tiyezratin.

Tiririt : tiwedḥin.

Elles escaladent les ravins ;

Mais ne traversent les rivières.

Réponse : les fourmis.

295- *Teṭṭali lwaera,*

Ur tzggar isaffen.

Elle escalade les ravins,

Mais ne peut traverser les rivières.

Réponse : la fourmi.

296-*Teṭṭali s tazla,*

Teṭrus s warwala.

Tiririt: Times.

Elle monte rapidement,

Elle descend doucement.

Réponse : Le feu.

297- *Teṭṭawi awal,*

Ur tessawal.

Tiririt : tabraṭ

Elle colporte les propos,

Sans pouvoir parler.

Réponse : la lettre.

298-*Tessawaḍ awal,*

Ur tessawal.

Tiririt: tabraṭ

Elle colporte les propos,

Sans pouvoir parler.

Réponse : la lettre.

299- *Teṭṭeddu,*

Tfessar ticeṭṭidin.

Tiririt : tagut, agu, aymyum, asigna.

Elle se déplace,

En étendant du linge.

Réponse : le brouillard, les nuages, la brume.

Haddadou = 98.

Genevois = 332.

Variante Genevois, énigme 332.

Tiririt: tajnant.

300- *Teṭṭeddu yef tyaltin,*

Tfeṭṭer ticetṭidin.

Tirit: agu, aḡaḡum.

Elle va de colline en colline,

Étalant son linge.

Réponse : le brouillard.

Variante Haddadou, énigme 41.

Iteddu,

Ifesser icetṭeden.

Variante Haddadou, énigme 41.

Tirit : asigna.

Variante Alloui, énigme 124.

Tṭeddu,

Tfesser ticetṭidin.

Variante Alloui, énigme 124.

Tirit : tajnant.

301- *Teṭṭeddu,*

Tfesar tibayririn.

Tirit : tafunast.

Elle marche,

En étalant des crêpes.

Réponse : la vache.

Variante Haddadou, énigme 97.

Teṭṭeddu,

Tfesser tiḥbal.

302- *Teṭṭeddu,*

Tfesar tiyriḥfin.

Tirit: tafunast.

Elle marche,

En étalant des crêpes.

Réponse : la vache.

Variante Haddadou, énigme 97.

Tetteddu,
Tfesser tihbal.

Variante Genevois, énigme 244.

Tteddu,
Ttegg tiyřifin.

303- *Tetteddu,*

Tfettel ləic.

Tirit : tayat

Elle marche,

En roulant du gros couscous.

Réponse : la chèvre.

Variante Khalfa, devinette 7 T.

Tleħħu,
Tfettel berkukes.

304-*Tetteddu,*

Tfettel seksu.

Tirit : tayat.

Elle marche,

En roulant du couscous.

Réponse : la chèvre (jetant ses crottes).

Genevois = 250.

Allioui = 234.

305-*Tettru tesnaxfat,*

Lmuř is ři tafat.

Tirit : Tacumaet.

Elle pleure et sanglote,

Elle meurt dans la lumière.

Réponse : La bougie.

306- *Tbbed yar ttaq,*

Tmud-ed azzawaq.

Tiririt: tiyirdemt, tasist, rrtila.

Postée à la fenêtre,

Elle sème la mort.

Réponse : le scorpion, l'araignée.

Variante Genevois, énigme 288.

Yelli-s ugellid di-ttaq;

Tetttak-d ifelfel aħerrraq.

Variante Attab & Amrane, devinette 107.

Tbedd yef ttaq,

Tetttak Ifelfel d aħerrraq.

307- *Ttett ur trewwu.*

tses ur t heggü.

Tiririt: timess

Elle mange sans se rassasier,

Dès qu'elle boit, elle meurt.

Réponse : le feu.

Variante Khalfa, devinette 46 I.

Itett ur irewwu

Isses ur i hagu.

Variante Khalfa, devinette 46 I.

Tiririt: Lkanun.

308-*Teslus amedan,*

Neftas tezga aeryan.

Tiririt : tissegnit.

Elle habille la personne,

Mais elle demeure nue.

Réponse : L'aiguille.

309-Tikwal *q* amdakel,

Tikwal xas arwel,

Ism is *q* assiwel.

Tiririt : aydi, aqjun. (*Hawhaw*)

Tantôt, c'est un ami,

Tantôt, vau mieux le fuir,

Son nom est son cri.

Réponse : Le chien.

*En kabyle, surtout chez les enfants, le chien est appelé (*Hawhaw*). Ce nom est une onomatopée tirée de l'aboiement.

310-Uglan –is,

Di tæbbuṭ- is.

Tiririt : amger.

Ses dents,

Sont dans son ventre.

Réponse : la faucille.

Variante Attab & Amrane, devinette 129.

Uglan –is,

Deg ebbuṭ-is.

Variante Genevois, énigme 140.

Uγmasn-is.

Deg ebbuṭ-is.

311-Uk aεiyi,

Uk aεiyi;

Axxam zṣay,

Lsas ur sεiy.

Tiririt : ifker

Que je suis fatigué,

Que je suis fatigué ;

La demeure est lourde,

Et je n'ai point de fondations (pour la supporter).

Réponse : la tortue.

312-Ufiy-t deg uxenduq,

yesbur abeḥnuq.

Tiririt: lmeḡget di lekfen

Je l'ai trouvé dans l'abîme,

Couvert d'un morceau d'étoffe.

Réponse : le mort dans le linceul.

Haddadou = 114.

Khalfa = 4U.

Genevois = 43.

313-Ufiy-t deg iger,

Iyleb amger.

Tiririt: cluc

Je l'ai trouvé dans un champ de blé,

Il est pire que la faucille.

Réponse : le charançon.

Khalfa = 8U.

314-Ufiy-t di tigert,

Yugar tamgert.

Tiririt: cluc

Je l'ai trouvé dans un champ de blé,

Il est pire que la faucille.

Réponse : le charançon.

Allioui = 350.

315-Ur ṭ-qqazen igelzyam,

Ur ṭ-refden iserdyan.

Tiririt : tili.

Les pioches ne peuvent la creuser,

Les mules ne peuvent la porter.

Réponse : l'ombre.

316- *Urti yeččur d řřeman,*

Ur d kksay, atas d asawen.

Tiririt : igenni d yetran.

Le verger est plein de grenades,

Mais je n'ai pu en cueillir, elles sont inaccessibles.

Réponse : le ciel et les étoiles.

317-*Ur kerrzen,*

Ur sserwaten,

Maca teggra-d yakk yur-sen.

Tiririt: ikufa

Ne labourent guère,

Nesèment jamais,

La récolte leur revient souvent.

Réponse : silos à grains.

Variante Khalfa, devinette 2 U.

Ur kerrzen,

Ur sserwaten,

Nneema teggra-d yakk yur-sen.

318-*Usan-d sin yemnayen,*

Di lbarud kkatén.

Tiririt : lbraq d řřeud.

Deux cavaliers font irruption,

Et font parler la poudre.

Réponse : l'éclair et le tonnerre.

319-*Wwtey-t yer lhid,*

yuy unfid.

Tiririt: ticcict

Lancé contre le mur,

Il s'adhère et s'arrondit.

Réponse : galette de bouse de vache et de paille utilisée comme combustible lors de la cuisson de la poterie.

Khalfa = 3W.

320-*Xemsa d atmaten,*

Werġin ur friqen,

Tiġeryert tcerki-ten.

Tiririt : iḍuḍan, afus.

Ils sont cinq frères,

Ils sont inséparables ;

La même maison les rassemble.

Réponse : la paume et les doigts de la main.

321- *Xemsa yemnayen,*

Af tmazirt εusen.

Tiririt : tidikelt n ufus d iḍuḍan.

Cinq cavaliers,

Veillant sur un champ.

Réponse : la paume et les doigts de la main.

322- *Yædda deg uħriq,*

Yeġġa-d ajarbiq.

Tiririt : azrem

Il a traversé le champ,

Abandonnant ses haillons.

Réponse : le serpent faisant sa mue.

Variante Khalfa, devinette 3 Y.

Yekka-d seg weħriq,

Yeġġa-n aħayek-is deg wemḍiq.

323- *Yebazeq,*

Yeseqseq,

Igenni iceqqeq,

Iædda iyerreq.

Tiririt: ɾɾæud d lebraq

Il a grondé,
 Il a tempêté,
 Le ciel s'est fendu,
 Il s'est perdu, au passage.
 Réponse : le tonnerre et l'éclair.

324-Yebna baba lberğ-is,
Yewham deg s bab-is,
Ad hesbey itran deg genni,
Ur heṭṭbey tveqan-is.
Tiririt: taywrast n tzizwa.
 Mon père a construit son château,
 Il l'étonna beaucoup,
 Plutôt compter les étoiles du ciel,
 Que de compter les fenêtres de ce château.
 Réponse : La ruche des abeilles.
 Attab & Amrane = 34.

325- Yebges, iḥezzem,
La yraεεed am yizem.
Tiririt : ṭṭbel
 Il est ceint et fin prêt,
 Il rugit comme un lion.
 Réponse : le tambour.
Variante Haddadou, énigme 45.
 Iḥezzem,
 Irezzem,
 Ibedd deg tizi
 Am yizem.
Variante Haddadou, énigme 45.
 Tiririt: Irden.
Variante Khalfa, devinette 8 I.
 Ibgges, iḥezzem,
 Ay Ꞗεεεed am yizem.

Variante Khalfa, devinette 16 I.

Ibges, iħezzem,

Ibedd di tesga am yizem.

Variante Khalfa, devinette 16 I.

Tiririt: Aqettun n yirden.

Genevois = 149.

Variante Genevois, énigme 278.

Ibeggs, iħezzem,

Yezga di-tesga am-yizem.

Variante Genevois, énigme 278.

Tiririt: Izi.

Variante Allioui, énigme 331.

Tiririt: Izi.

Variante Allioui, énigme 331.

Ibges, iħezzem,

Yezga-d di tiyilt am yizem.

Variante Allioui, énigme 687.

Ibges, iħezzem.

La yraææed am yizem.

326-Yebges iħelles,

Yezga yexnunes.

Tiririt : axectu. Imslah.

Il est ceint, et bien ceint,

Mais il est toujours sale.

Réponse : le balai.

Variante Haddadou, énigme 44.

Ibges,

Ixnunes.

Variante Khalfa, devinette 4 I.

Yebges,

Yexnunes.

Variante Genevois, énigme 203.

Yebges,
Yexnunes.

327-*Yecbeḥ am yesli,*

Arzag am urumi.

Tirit : Ilili.

Beau comme un marié,
Amère comme chrétien.

Réponse : Le laurier rose.

Variante Haddadou, énigme 117.

Yecbeḥ am yesli,
Yeqbḥ am urumi.

328- *Yecrureq,*

Yebrureq,

Yeyli di temda yeεreq.

Tirit : itij.

Brillant,
Etincellent,
Il tombe dans la mare et se noie.
Réponse : le soleil.

329-*Yedder ḥerzen-t;*

Yemmut εafsen-t.

Tirit: azger, Icifaḍ.

Vivant, on le sauvegarde,
Mort, on le piétine.
Réponse : le bœuf et les mocassins faits de sa peau.

Variante Alliouï, énigme 210.

Yedder yejbed;
Yemmut εefsent.

330-*Yedder ihebber,*

Yemmut ur yettwabder.

Tiririt : azger.

Vivant, il ne fait que trimer,

Mort, il est vite oublié.

Réponse : le bœuf.

331- *Yedder yerfed ayaref ;*

Yemmut yettazzal mbla laellef.

Tiririt : azger.

Vivant, il porte la meule volante,

Mort, il continue à marcher sans manger.

Réponse : le bœuf et son cuir utilisé pour faire les chaussures de labours.

Variante Allioui, énigme 211.

Yedder yerfed ayaref;

Yemmut ixeddem ur iellef.

332-*Yedder, iskara-d igran,*

Yemmut, iteddez iberdan.

Tiririt: Azger di Icifad n uglim-is.

Vivant, il fait pousser des moissons,

A sa mort, il bat le pavé.

Réponse : le Bœuf et les mocassins faits de son cuir.

Variante Khalfa, devinette 9 M.

Mi yedder itett igran,

Mi yemmut, iteddez iberdan.

Variante Genevois, énigme 239.

Ma yedder, itett igran,

Ma yemmut, yeddz iberdan.

Variante Allioui, énigme 208.

Ma yedder iskaray-ed igran;
Ma yemmut ixeddem I ymawlan.

333-Yedder, ilha deg iman-is,

Yemmut, yesalha imawlan-is.

Tiririt: Izimar, Ikkari.

Vivant, il s'occupe de lui-même,

Mort, il sert ses propriétaires.

Réponse : Le mouton.

Attab & Amrane, devinette 35.

Idder, ixddem γef yiman-is,

Immut, ixeddem γef imawlan-is.

334- Yedduri γaf eddama,

Yellexs dima.

Tiririt : iles.

Il est toujours à l'abri,

Mais il est toujours mouillé

Réponse : la langue.

335-Yed̄sa-t̄ -id deg udrar,

Slan-as-d seg zaγar.

Tiririt: aγyul ma ad ijaεu.

Il a ri sur la montagne,

On l'a entendu dans la plaine.

Réponse : l'âne quand il braie.

336- *Yeṭṭeddu ur yesṣi idaren,*
Izehher ur yesṣi idmaren,
Ixebbec ur yesṣi accaren.

Tiririt : *lebḥar.*

Il marche sans avoir de pieds,
 Il souffle sans avoir de poitrine,
 Il griffe sans avoir d'ongles.

Réponse : la mer.

Haddadou = 115.

337-*Yeffey lewjeh yestewḥac,*
Tamekwḥelt ulac.

Tiririt : *ureḍ.*

Un coup de feu fendit,
 Mais point de fusil.

Réponse : le pet.

Allioui = 450.

338- *Yekcem iger;*
Iyleb amger.

Tiririt : *ccluc, akuz.*

Entré dans le champs,
 Il est pire que la faux.

Réponse: le charonçon.

339-*Yekcem aḥreq uzemmur,*
bab-is yekkat agejdur.

Tiririt: *zzerzur.*

Il pénètre l'olivieraie,
 Son propriétaire crie catastrophe.

Réponse: les étourneaux.

340-*Yekka-d seg wehriq,*
yegga-n ahayek-is deg wemdiq.

Tiririt: azrem

Sorti d'un champ,
 Il y laissa son voile.

Réponse : le serpent.

Khalfa = 3 Y.

341-*Yeldi ttaq,*
Ibaned lebraq.

Tiririt : imi, asedsu.

La fenêtre s'est entrouverte,
 L'éclair passe.

Réponse : la bouche et les dents de devant.

342-*Yemyid lehçic yef wuzru,*
Ur yezmir hed ad t yannal ala adu.

Tiririt : clayem n yizem.

Herbe de pentes rocheuses,
 Nul ne peut la toucher que le vent.

Réponse : Moustaches du lion.

Variante Khalfa, devinette 2 B.

Bibras i d-yemmyin deg wezru,
 Ur ittnal hedd ala adu.

Variante Genevois, énigme 343.

Yemyi-d s-ecclayem ggizem degg-ezru,
 Ur t yetmassa hedd haca adu.

Variante Genevois, énigme 343.

Tiririt : Bibras.

Variante Allioui, énigme 195.

Yemyi-d s cclaywem n yizem deg wezru;
 Ur t-yetmassa hedd ala adu.

Variante Allioui, énigme 195.

Tirit : Bibras.

343- *Yella d neṭṭa,*

Yuṭal d neṭṭat,

Tuṭal d neṭṭa.

Tirit : aqerqec, tabexsist, aḥbub.

Il était lui,

Il devient elle ;

Et elle, redevient lui.

Réponse : la figue morte, la figue fraîche, la figue sèche (le premier mot est masculin en kabyle, le second féminin, le troisième masculin).

Khalfa = 2 Y.

Genevois = 308.

Variante Attab & Amrane, devinette 42.

Illa d neṭṭa,

Yuṭal d neṭṭat,

Yuṭal d neṭṭa.

344-*Yeli s nə seltan*

Telsa lqeftan.

Tirit: Akbal

La fille du sultan,

Portant le Caftan.

Réponse: épis du maïs.

345-*Yeəllaq ger igeni ṭmurt,*

Acrureḍ am tsakurt.

Tirit: Assegna.

Suspendu entre ciel et terre,

Sa démarche est comme la perdrix.

Réponse: le nuage.

346-*Yemma tamyart,*
tezzuyer tamrart.

Tiririt : tissegnit di lxiḍ

Grand-mère,

Qui traîne une corde.

Réponse : l'aiguille et le fil.

Khalfa = 5 Y.

347-*Yemma tamyart,*

Tseṭṭ si tesyart.

Tiririt: Tacumaṣt.

Grand-mère,

Qui mange une buche.

Réponse: La bougie.

348- *Yemma jida tedreḥ,*

Baba amyār icetteḥ.

Tiririt: tarbut d uyerbal.

Grand-mère est affalée,

Grand-père danse.

Réponse: le grand plat et le tamis.

349-*Yemma jida tukyist;*

Tesqerbeb yefyed mmi-s!

Tiririt: tayaziṭ, temellalt, afrux.

Grand-mère très charmante,

Tambourine, son fils sort.

Réponse: la poule, l'oeuf, et le poussin.

Variante Alliouï, énigme 291.

Yemma jida tukyist;

Testebteb illu-ed mmi-s!

350- *Yemma jida m tærrurt,*

Tessaram tasekkurt.

Tirit: taqerract, tifexet.

Grand-mère au dos bosselé,

Espère attraper des perdrix.

Réponse : le piège.

Variante Khalfa, devinette 6 J.

Jida i wumi tekna teerrurt,

A tetammae tasekkurt.

Variante Attab & Amrane, devinette 62.

Jidda iwumi tekna taerrurt,

Tetammae taskkurt.

Variante Genevois, énigme 161.

Yemma-Jida mi tekna teerrurt,

Tetammae tasekkurt.

Variante Alloui, énigme 676.

Yemma-Jida mi tekna teerrurt,

Tetammae tasekkurt.

351- *Yemma jida tamaekakuft,*

Mi tefay tedra taluft.

Tirit : tameg^ohelt.

Grand-mère toute percluse,

Dès qu'elle sort, arrive le malheur.

Réponse : le fusil.

Variante Haddadou, énigme 121.

Yemma jida tamaekakuft,

Ur tetteffey mbal taluft.

352-*Yemma jidda tamcumt,*

Tetṭef igenni s tcekkumt.

Tiririt: tigejdit talemmast.

Grand-mère maudite,

Tient le ciel avec une fourche.

Réponse: le pilier central.

353-*Yemma jida m acciwen,*

I buben aḥal d yiwen!

Tiririt: tigejdit talemmast.

Grand-mère cornue,

Porte sur son dos tant et tant.

Réponse: le pilier central.

354-*Yemma jida m taɛrurt,*

Tetṭammaɛ tasekkurt.

Tiririt : taq°ellaɛt.

Grand-mère au dos bosselé,

Rêve d'une perdrix.

Réponse : le piège, le collet.

Variante Khalfa, devinette 8 Y.

Yemma jida m taɛrurt,

Tetṭamaɛ ad-tetṭef tasekkurt.

Variante Attab & Amrane, devinette 62.

Jidda iwumi tekna taɛrurt,

Tetṭammaɛ taskkurt.

355- *Yemma jidda maɣkufa,*

Tbubb aḥal d ccuka.

Tiririt: tifeyweṭ.

Grand-mère toute percluse,

Porte sur le dos un tas d'aiguillons.

Réponse : l'artichaut.

Haddadou = 122.

356-*Yendeh wasber yesewhac*

Tamekwɛhelt ulac.

Tiririt : awrid.

Un coup de feu terrible retentit,

Mais point de fusil.

Réponse : le pet.

357- *Yemyid umaday s ddaw n yefri,*

Iædda fell-as umcum ṭtirni,

Yekkr-ed amzun kra ur yeḍri.

Tiririt : tamart ma teṭṭuṣeṭṭel.

Un maquis a poussé sous une grotte,

Le maudit l'a défriché,

Mais il repousse comme si de rien n'était.

Réponse : la barbe

358- *Yeṭṭeddu,*

Ur yeṭṭwattaf.

Tiririt : abu, dduxan.

Il circule,

Mais on ne peut l'attraper.

Réponse : la fumée.

359-*Yeqqummec iḥezzem,*

Yesseblaε izrem.

Tiririt : afeggac, taftil n zzit.

Agenouillé et ceint,

Il avale un serpent.

Réponse : la lampe à l'huile.

Variante Khalfa, devinette 2 I.

Iqummec,

Issebleε aḍrem.

Allioui = 619.

360- *Yers-ed seg genni,*

Ur yes ei afriwen;

Iṭṭawed lyaci,

Ur yes ei imḥadden;

Iḥebbes isaffen,

Ur yes ei ifassen.

Tirit: ag^oris.

Il descend du ciel,

Mais n'a point d'ailes;

Il défie les gens,

Sans avoir de défenseurs;

Il arrête les fleuves,

Sans avoir de mains.

Réponse: le gel.

361-*Yes ea aqerru,*

Ur yes ei ifassen;

Yes ea a ebbud,

Ur yes ei idarren.

Tirit : abernus.

Il a une tête,

Mais pas de mains ;

Il a un ventre,

Mais pas de pieds.

Réponse : le burnous.

Allioui = 494.

362-*Yes ea aqemmuc,*

Ur yes ei uglan ;

Yes ea a ebbud,

Ur yes ei izerman.

Tirit : akufi.

Il a une bouche,
 Mais n'a pas de dents ;
 Il a un ventre,
 Mais point d'intestins.

Réponse : la jarre.

Variante Genevois, énigme 111.

Yesεa imi.
 Ur yesεi uglan;
 Yesεa aεbbuḍ,
 Ur yesεi iẓerman.

363-*Yesεa aqemmuc,*
Ur yesεi tuymas;
Yesεa aεbbuḍ,
Ur yesεi ammas.
Tiririt : akufi
 Il a une bouche,
 Mais il n'a pas de dents ;
 Il a un ventre,
 Mais il n'a pas de flancs.
 Réponse : la grande jarre à céréales.

Variante Allioui, énigme 595.

Yesεa aqemmuc,
 Ur yesεi tuymas;
 Yesεa aεbbuḍ,
 Ur nesεi tamast.

364-*Yesεa aqemmuc,*
Ur yesεi uglan;
Yesεa ifassen,
Ur yesεi iḍuḍan;
Yesεa aεbbuḍ,
Ur yesεi iẓerman.
Tiririt : acmux, asagwem.

Il a une bouche,
 Mais il n'a pas de dents ;
 Il a des mains,
 Mais il n'a pas de doigts ;
 Il a un ventre,
 Mais il n'a pas de boyaux.
 Réponse : la grande jarre pour puiser l'eau.

Variante Khalfa, devinette 11Y.

Yesæa imi,
 Ur yesæi uglan;
 Yesæa æebbuḍ,
 Ur yesæi iżerman.

Genevois = 181.

Allioui = 606.

365-Yesæa iles,

Ur n assæ lḥes.

Tirit : Arkes.

Elle possède une langue,

Mais ne parle pas.

Réponse: La languette de la chaussure.

366-Yewqaε kacca di kacca,

Ur frin almi i d bb°eḍsica.

Tirit: tasaruḍ d lelwaḥ n tebburt.

Deux choses se sont entremêlées,

Ne se dénouent qu'avec l'arrivée de Aicha.

Réponse: la serrure et la clé.

Variante Attab & Amrane, devinette 55.

Iwqaε Kacca di Kacca,

Ur d-itekkes ala ma tweḍ-ed Σica.

Variante Genevois, énigme 106.

Yewqaε kacca di kacca,
Ur ferrun alamma tebbɔd yemma Σica.

Variante Alliouï, énigme 550.

Yewqaε kacca di kacca,
Ur ferrun alamma teggwɔd-ed yemma Σica.

367- *Yezdey tamurt di genwan,*

Yerna tasa d wulawen.

Tirit : agellid amuqran, Rɛbbi

Il occupe la terre et l'univers,

En plus du foie* et des cœurs.

Réponse : le Dieu.

368- *Yezga yebges,*

Lebda yexnunes.

Tirit : imeslah.

Toujours bien ceint,

Toujours sale.

Réponse : le balai.

369- *Yezga yeṭṭuzur,*

Yeṭserih-ed i wemzur.

Tirit : ak°bel

Il est toujours là, grossissant

Lâchant ses longs cheveux.

Réponse : épis du maïs.

370- *Yezzi yerna,*

Yecca tiyita.

Tirit : tallumt, aɣerbal.

*Le foie est le siège de l'amour et de la tendresse, le cœur, du courage et des sentiments nobles

Il a tourné et encore,
 Il a reçu des coups.
 Réponse : le tamis.

371- *Yiwen iqqaz,*
Ssin jebden,
Talafsa tezzi-yasen,
Lbaz yeṭyenni-yassen.
Tiririt : takarza.

Un creuse,
 Deux tirent ;
 La vipère les encercle,
 Le faucon leur chante.
 Réponse : les labours.

372- *Yiwen yeṭṭaggid i rennu,*
Wayad ireqreq d asafu,
Tagnawt ḡḡan-ṭ tetṭru.
Tiririt : rṛaud, lebraq d ugeffur.

L'un crie et crie encore,
 L'autre brûle tel un flambeau,
 Ils laissent le ciel en larmes.
 Réponse : le tonnerre, l'éclair et la pluie.

373- *Yuli-d waggur d azegni,*
Tṭfen-t lbizan deg genni.
Tiririt: aṣrum, uglan
 La demi-lune est apparue,
 Les faucons s'en saisissent en vol.
 Réponse : la galette et les dents.

374- *Yuy ludu, ur yezzul ara,*

Yelsa ur d yegg ara,

Iruh ur d yuyal ara.

Tirit : Imegget.

Il a fait ses ablutions mais pas sa prière,

Il s'est habillé et il n'a rien laissé,

Il est parti et il n'est pas revenu.

Réponse : le mort.

Haddadou = 130.

Variante Haddadou, énigme 130.

Tirit : Imeyyet.

Variante Khalfa, devinette 24 Y.

Yelsa ur itekkes,

Issared ur izzul,

Iruh ur d-ittuyal.

Genevois = 44.

375- *Yusa-d d inebgi,*

Fell-as ur nebni.

Tirit : llufan.

Un invité est venu,

Que nous n'attendions pas.

Réponse : le nouveau-né.

Variante Genevois, énigme 36.

Yusa-dd inebgi,

Ur fell-as nebni.

376- *Zeræy tummezt n ibawen,*

Tekka-d ak° Igawawen.

Tirit: itran.

J'ai semé une poignée de fèves,
Elle s'est répandue par le pays des Igawawen.

Réponse : les étoiles.

Variante Allioui, énigme 9.

Zerɛɛy takwemmict ibawen,
Tuy-ed yakw Igawawen.

377- *Zerɛɛy tummezt iwɛtten ;*

Myin-d d acciwen n tyeɛtten.

Tirit : lleft.

J'ai semé une poignée de lentes,
Elle a poussé en cornes de chèvres.

Réponse : le navet.

Variante Haddadou, énigme 134.

Zerɛɛy tummezt iwɛtten ;
Ffyen-d wacciwen n tyeɛtten.
Attab & Amrane = 136.

Variante Genevois, énigme 336.

Zerɛɛy tummezt iwɛtten ;
Ffyen-d wacciwen n-e tyeɛtten.

Variante Allioui, énigme 187.

Zerɛɛy tummezt iwɛtten ;
Ffyen-d wacciwen n tyeɛtten.

378- *Zliy azger deg udrar,*

Idammen-is wwɛden azayar.

Tirit: amurej uzemmur.

J'ai égorgé un boeuf dans la montagne,
Son sang est parvenu jusqu'à la plaine.

Réponse : la margine des olives.

Attab & Amrane, devinette 141.

Zliy tixsi deg wedrar,
Lhemla tebbweḍ azayar.

Variante Genevois, énigme 323.

Zliy azger degg-edrar:
Idammn-is bbḍen azayar.

Variante Alliouï, énigme 109.

Zliy azger deg wedrar,
Idammen-is ggwḍen azayar.

379-*Zziy tumezt ibawen,*

Tuyed yak° Igawawen.

Tiririt: itran.

J'ai semé une poignée de fèves,
Elle a envahi le pays d'Igawawen.

Réponse : les étoiles.

Variante Attab & Amrane, devinette 137.

Zraey ammud ibawen,

Ikka-d akw igawawen.

380-*Zzhir yella,*

Lyaci ulac,

Ayrum yebbwa,

Times ulac.

Tiririt : Tayrast.

Du bruit y'en a,
Mais pas de foule,
Le pain est cuit,
Mais sans le feu.

Réponse : La ruche.

Variante Haddadou, énigme 135.

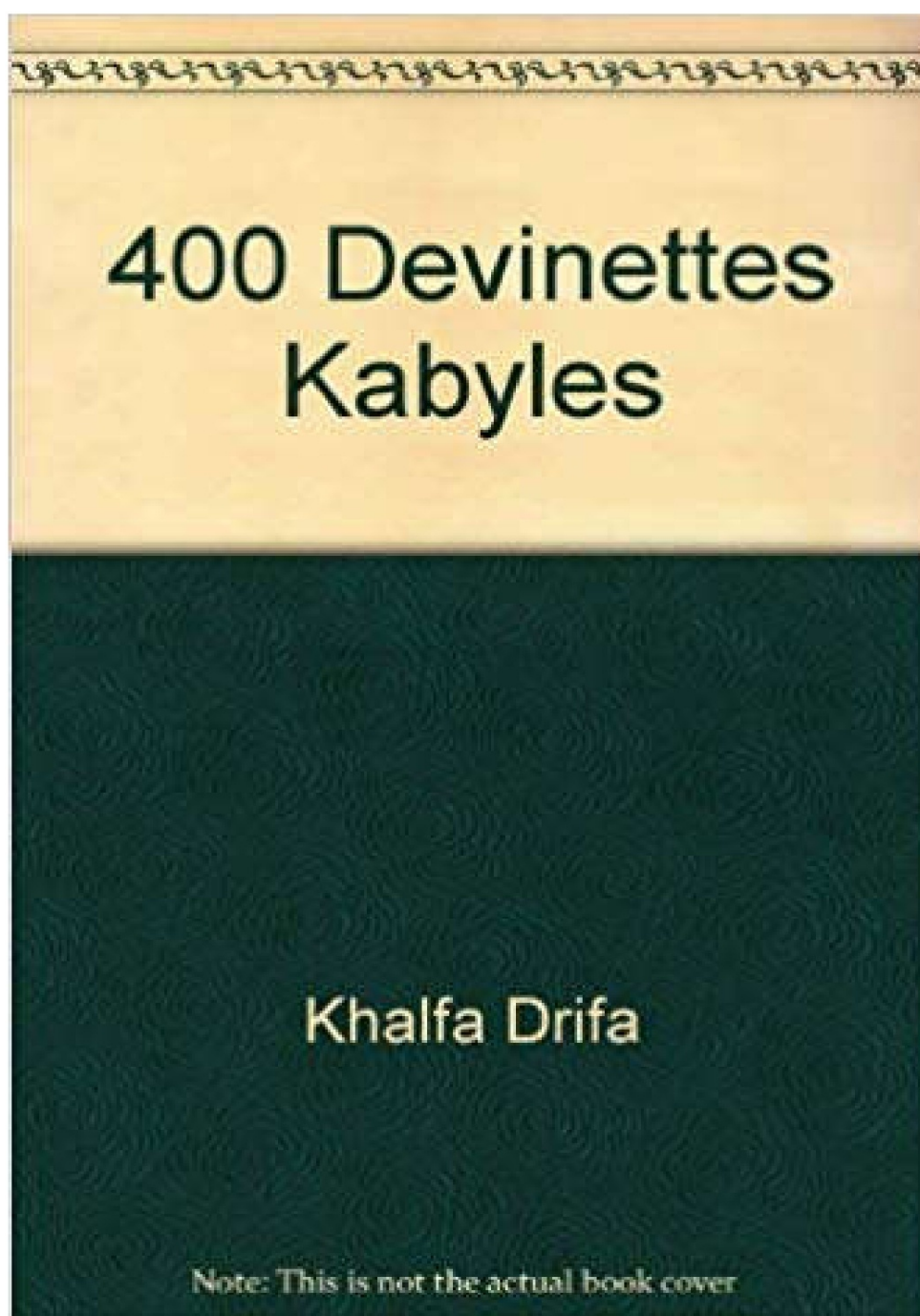
Zzhir yella,

Lyaci ulac,

Ayrum yewwa.

Times ulac.

1.2. Corpus de la Tribu des Ait Mendes



1.3. Corpus de la Tribu des Assi-Youcef

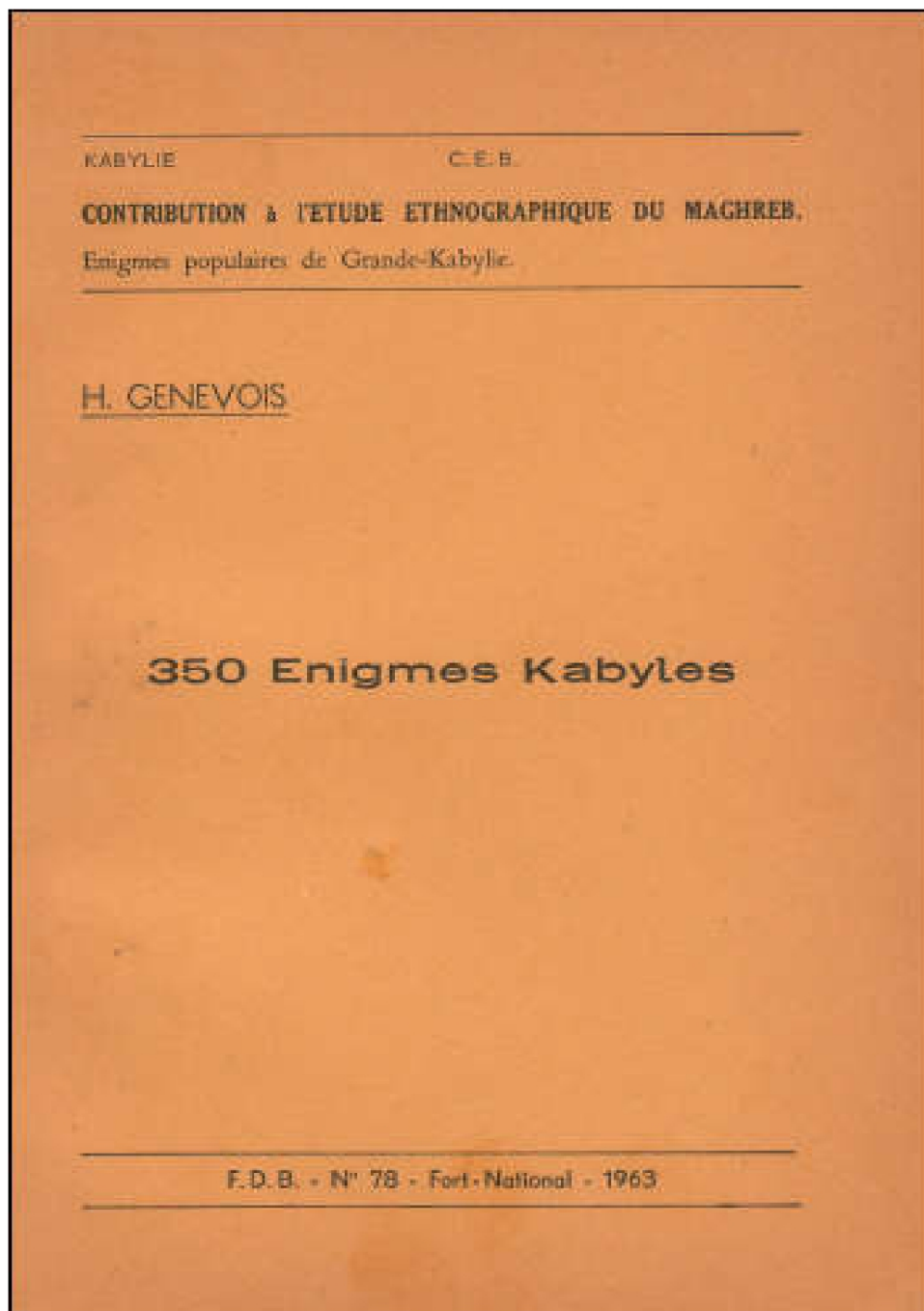
ZIḲ SEG IMI S IMI
TURA AD ṬṬ-NARU S TIRNI

INḲAN
D
TIMESSEṢṘAQ

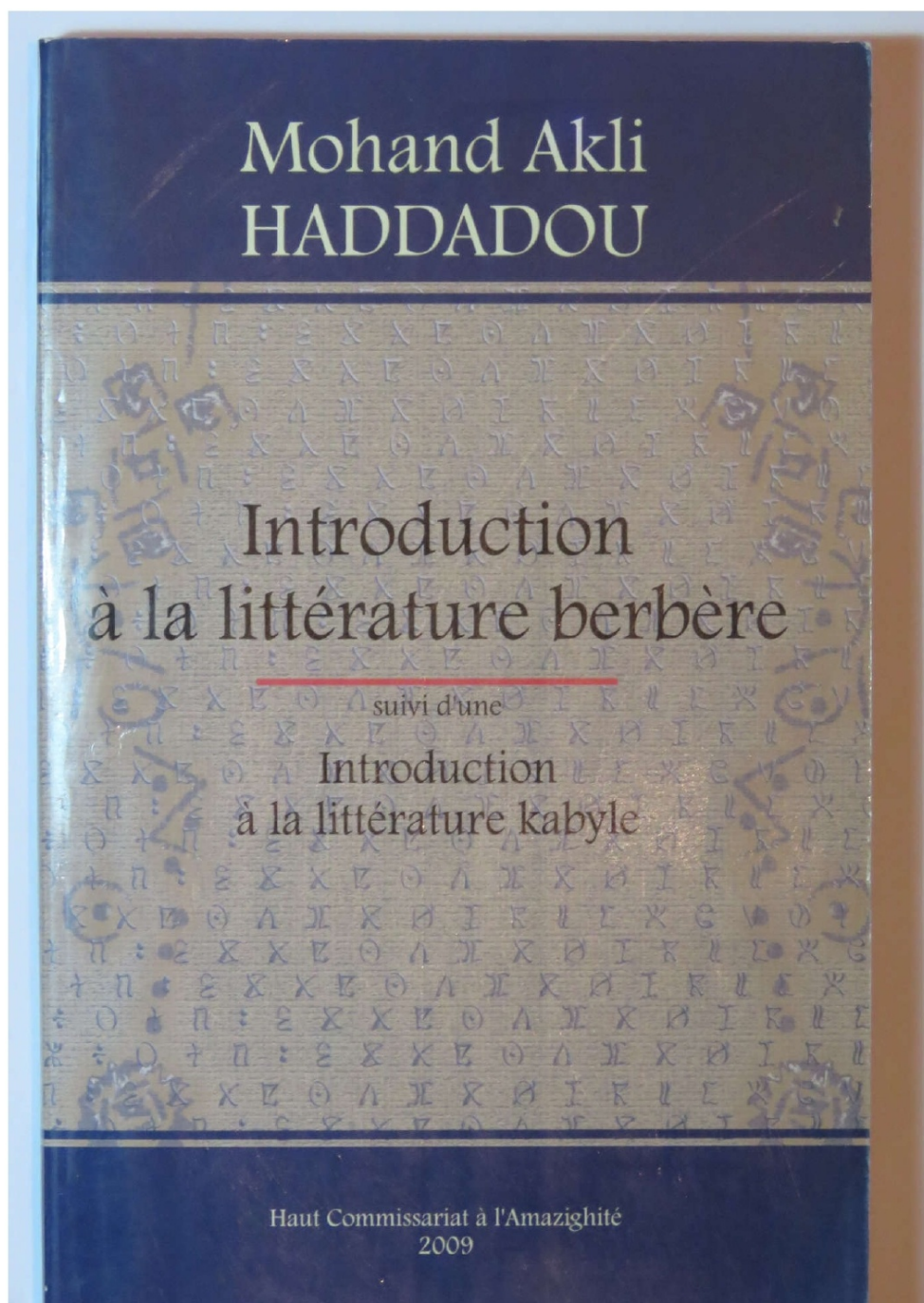
Sḡur sin imeddukwal:
ATTAB Said & AMRANE Salem

Tiddukla Tadelant
"UMLIL" n At Buḡwerdan.
BOGHNI, 1993.

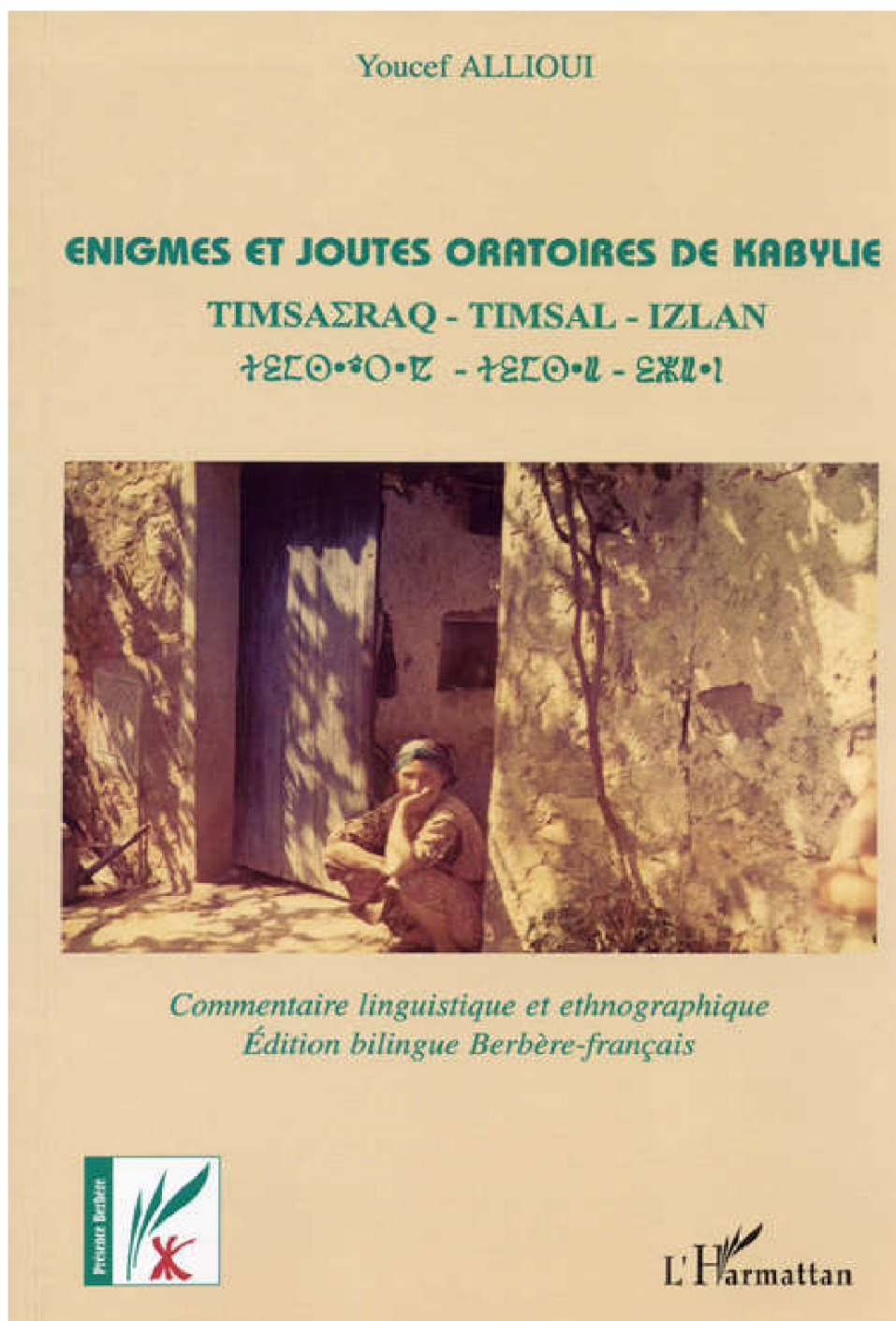
1.4. Corpus de la Tribu des Ait Menguellet



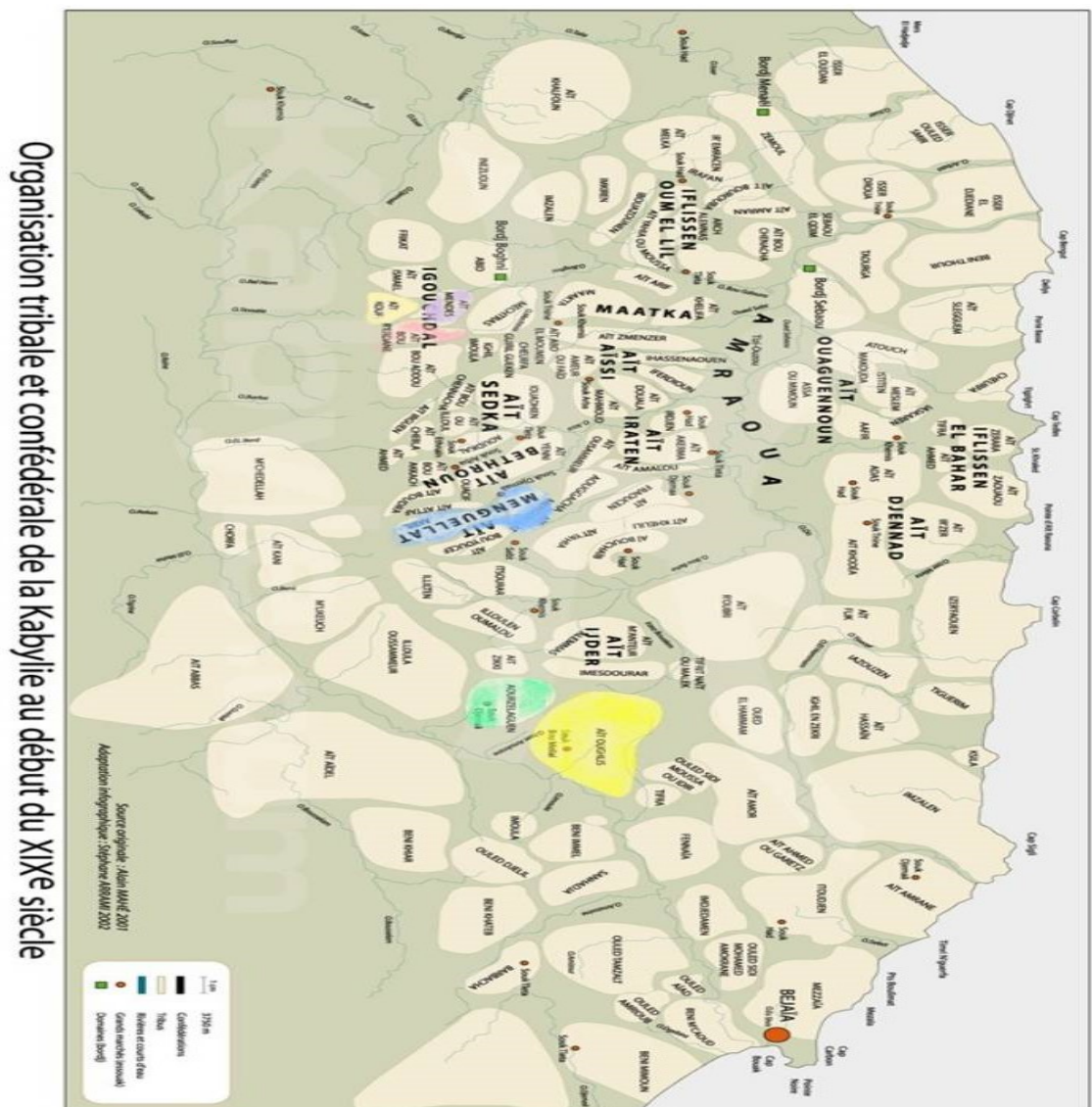
1.5. Corpus de la Tribu des Ait Waghli



1.6. Corpus de la Tribu des Ouzellaguen



2. Carte géographique des territoires étudiés



Source originale : Alain MAHE, 2001, Histoire de la Grande Kabylie, XIX^e-XX^e Siècles.
Adaptation infographique : Stéphane ARRAMI

Légende des couleurs :

Crème : Ait-Kouffi Violet : Ait-Mendes Rose : Assi Youcef

Bleu : Ait-Menguellet Vert : Ouzellaguen Jaune : Ait-Waghlis

3. Résumés

3.1. Résumé en kabyle

Deg tezwat-agi nezew tawsit n temsaqraq di setta n temnađin deg teqbylit, deg wayen yerzan tasnilist. Nra ad nezrew tawsit-agi tamensayt imi ęas ddeqs yimahilen i yellan di teqbaylit ęef usent-agi, d imahilen i d-yedhan kan s ugmar n tewsit-agi, ulac kra n tezwat i yzerwen tutlyat n temsewraq di teqbaylit.

Deg tmazięt, ddeq-s n tezwawin i yettwaxedmen ęef tsekla timawit. Zerwent isefranen i yzemmren ad smeslen tiwsatin timensayin yexban: tutlayt, timetti, ayanib d yisental.

Deg usentel-agi, nra ad nezrew yiwet deg tewsatın n tsekla timawit di teqbaylit, deg-s ad nezrew tayessa-nnsent, deg-s ad tent -id-negmer akken ur neggerentt-ara. Asentl-agi, d akemmel I nkemmel i umahil n Magister (2008). Di tallilt-nni, nezrew azal seant temseeraq akken ad nissin tutlyat. Nesleđ kra n temseeraq i d-negmer deg Wat Kufi (Buęni) deg wayen yerzan tayessa-nnsent d wazal tutlayt-agi deg ussisen n tutlayt.

Tura nra ad nessięzef tazrawt-agi ęer tmenadıń niđen n tmurt n leqbayel. Nesserwes timseeraq ay d-negmer yakan deg Wat Kufi d tid i d-nekkes deg yedlisen n temnadıń niđen. Tigi: d tid n Wat Mendas d tid n Wat Bu ęerdan d tid n Wat Mengellat, d tid n Wat Węylis d tid n Uzellagen.

Di tazwara ad nwali d acu ay tent-yezdin d wacu ay tent-iferqen. Syen ad nezrew ayanib-nsent, taseddast-nsent, amawal-nsent d isental-nsent.

Assisen n temnadıń deg wayen yerzan idles, timetti d umeszruy

Uqbel ad needdi ad nezrew tutlayt n wammud-nney, nefren ad d-nesenked qbel timnadıń deg I d-negmer amud-nney.

Nezwar-d deg leerc n At Kufi imi din i d-negmer amud n tezwat-nney. Deg Wat Mendas, nekkes-d amud-nney seg udlis n Drifa Khalfa i wumi temma 400 n temseeraq n teqbaylit. Deg At Si Yusef nekkes-it-id seg udlis Inzan d temseeraq n Said Attab d Salem Amrane. Deg Wat Mengellat, nekkes-it-d seg tektabt 350 n temseeraq n leqbayel yura Henri Genevois. Deg Wat Węylis, nekkes-it-id seg tezwat ęef tsekla n tmazięt d tin n teqbaylit, yura Haddadou Mohand Akli. Deg temnađt n Uzellagen, nekkes-it-id udlis Enigmes et joutes oratoires de Kabylie) timseeraq d yisefra n tmurt n leqbayel yura Youcef Alloui. Deg yixef-agi, nesenked-d tarakalt n temnadıń-agi d

tdama-nsent d yidles-nsent. S umata, annar n tezrawt-agi tessegrew ddeqs n temnaḍin.

Imi timseeraq d tawsit n tsekla timawit, uqbel ad nezger ad nezrew amud-nney, yessefk ad d-nessefhem kra yef tsekla n tmaziyt d tin teqbaylit. S umata, tasekla timawit terza tiwsatin n: yinzan, timseeraq, timucuha ma d tasekla tirawit terza ungalen, tullisin... timawit ttaḡḡan-tt-id seg yimi yer umezzuy ma d tirawt s tira. Awal-agi n tsekla timawit yesnulfat-id Paul Sébillot de usaggas n 1881. Anagmay-agi, yettwali belli yal tawsit s talya-s: inzan, timseeraq, timucuha....

Tasekla timawit n teqbaylit teqqim d timawit armi d lqern wis 19 bdan ttarun-tt. Bdan-ttid s yisefra iqdimen d tmucuha. Di taggra n lqern wis 20 i tebda tsekla tn teqbaylit tzegger yer tira am d ungalen, tullisin, isefra, amezgun...

Ihi tasekla n teqbaylit teqqim aḥal d lqern d timawit, yal lḡil yettak-itt i wayeḍ. Taggara-yagi ddeq-s n yimahilen i d yedhan s ugmar n tgemmi n timawit deg wachal n temnaḍin. D acu kan amur ameqran deg-sent mazal ur d- ttwagemren-t ara. yef waya, yessefk ad d-nedhu deg ugmar n tewsatn n tsekla timawit di temnaḍin deg mazal ur d-negmir ara.

Akken i d-nenna uqbel, tiwsatin timnesyanin n tsekla n teqbaylit, ttweyqalen-t szg talya im yal tawsit s talya-s. Ha-tent kra n tewsatn n tsekla tekseb teqbaylit:

- Asefru: d tawsit yeggeten deg tsekla n teqbyalit. yur-s tayessa s wacu yettwaeqal (tameyrut d tseddart). D acu kan timitar-agi nezmer ad tent-naf deg tewsatn niḍen, yecban inzan d temseeraq.
- Inzan: d tawsit tamensayt i yellan segmi d -texleq yemma-s n ddunit.
- Tamacahut: teṭṭuqqet deg tsekla n teqbaylit. Tesea atas n yismawen: taḥkayt, taqsiḍt...
- Taqsiḍt: yeweer ad d-nefreq yef tmacahut. Taqsiḍt, iwudame-is d iyersiwen.
- Ttaneqqist: d allus yerzan amek i d-texleq dduinit, igenwan...

Akken ad nesbadu tawist n teseeraq deg wayen yerzan anamek-nsent d yiberdan s wacu yebna unamek-nsent, nwala akk amek i sent- semman mai di temnaḍin n teqbaylit, mam di tantaliyin niḍen. Di taggara nwala belli timseeraq tebna yef kra n

yisefranen: allus d timesliwt d tmenna d usruhu d uxelles (sanction).

Timseeraq, s umata d urar. D acu kan sean azal d ameqran deg tmussni n tmeslyat, ama d ayen yerzan iswiren n tmeslayt: tamsislit, taseddast, amawal d unamek, ama d ayen yerzan tamussni n umaḍal d yidles d umezruy.

Asbadu di temeseeraq, ur d-yettas arak an akka, im awalen nessemras deg temseeraq Rzan talya d unamek n yal tayawsa.

Tayessa n temseeraq

Deg tesleḍt-nney, nufa-d atas n temsal yerzan tayessa n temseeraq:

1. Tamsislit: tuget n temseeraq yellan deg wammud-nney, yur-sent tameyrut. Ay-a nezmer ad nsekcem timseeraq yer tewsit n usefru.
2. Taseddast: s umata tayessa n temseeraq d yiwet. Nufa-d kra n taggayin:
 - Asezwer: asyar yef tḥazzalen waman ur irekku
 - Talya n umayun: asenduq lmerluq i d-yekkan s nig ssuq
 - Talya menyif: menyif ul-is icelm-is, menyif icelm-is uli-s

3. Amawal: ddeq n wawalen, ddeqs deg-sen i ynegren tura, uyalen-d deg umekkan-nsen wawalen iberraniyen: asyar, aferku, tizgi, imassen...

Mi nesleḍ isental n temseeraq yellan deg wamud-nney, nufa-d belli ccudden akk yer tudert d yidles n tmurt n leqbayel: tafellaht, asewwi, lebni, idles...

Deg tezrawt-nney, nufa-d sin n yibedan isnamkiyen n usbadu i yellan deg temseeraq: tumnayt d umettwawi.

-Tumnayt: d abeddel n tyawsa s tayed ysdukkelen kra n ysefranen, aqcic-aggur

-Amettwawi: abrid-agi yerza asbadu n kra n tyawsa s yiwen n uferdis n tyawsa-nni. Itij-yelha wass.

D sin iberdan i d nebder s wacu nesbadu deg temseeraq imi tayawas nettnadi tella deg uḍris su mata ney yiwen n uferdis-ines ney tcudd yer tyawsa niḍen yemsadan deg yisefranen.

D amedya: Snat teeqqucin deg uḥekka, mi medlent d abrid s aḥekka.

Di taggara, segmi nezrew tutlayt n temseeraq di teqbaylit, nenwa ad nkemmel amahil-nney yef usentel-agi. Amezwaru yerza imahilen n temseeraq di teqbaylit, wis sin, d amawal n temseeraq deg teqbaylit

3.2. Résumé en français

Notre thèse a pour objet l'étude de l'énigme kabyle, un genre littéraire traditionnel connu mais qui a bénéficié, ces dernières années de quelques recueils mais qui n'a pas encore fait l'objet d'études systématiques. Il s'agit d'une recherche portant sur la littérature orale berbère qui, depuis quelques décennies est l'objet d'analyses multiples, en vue de déterminer ses genres, d'analyser son mode de fonctionnement. Les moyens d'approche sont multiples : linguistiques, stylistiques, morphosyntaxiques, sociologiques et thématiques. Si, en effet, nous voulons avant tout faire l'approche d'un genre populaire encore vivant en Kabylie, nous voulons aussi le préserver car il ne cesse de se déperdre.

Les premières études portant sur les devinettes dans le domaine berbère se sont intéressées aux travaux de recueils des données attestées dans plusieurs territoires des dialectes berbères. Nous pouvons citer les corpus répertoriés par Bensedira (1887) et Genevois (1963) en Kabylie, Bynon (1966) au Maroc et ceux de Bentolila (1987) regroupant plusieurs dialectes.

L'étude de la structure linguistique des devinettes est le parent pauvre des études berbères. Les seules études consacrées au code linguistique n'étaient pas dédiées entièrement à la structure syntaxique bien au contraire elles se sont intéressées beaucoup plus aux aspects esthétiques. Nous pouvons citer entre autres, les travaux de Boukhris & El Moudjahid (2005), d'Azdoud (1995) et de Lacoste-Dujardin (1995).

Par ailleurs, à notre connaissance, la seule étude consacrée systématiquement aux caractéristiques syntaxiques des devinettes en berbère est celle d'Amaoui (2012). Partant de l'analyse du corpus recueillis dans Bentolila, l'auteur a pu dégager quelques types de caractéristiques syntaxiques qui prédominent le corpus analysé. Il s'agit notamment, de la coordination par juxtaposition avec ses différentes variantes, de l'ellipse et de la thématization. Dans cet ordre d'idées, il y a lieu, de citer le travail de Mayouf (2017) portant sur l'analyse linguistique des devinettes kabyles, ainsi que celui de Bellache (2011) portant aussi, sur une étude typologique d'un corpus d'énigmes-devinettes kabyles.

Ainsi, notre analyse portera essentiellement sur le volet linguistique et abordera la syntaxe de l'énigme, sa signification et sa thématique mais elle touchera à sa variation en mettant en exergue son rôle comme patrimoine immatériel d'un territoire. Ainsi, nous

avons opté de travailler sur six territoires de Kabylie (Ait Koufi, Ait Mendès, Assi Youcef, Ait Menguellet, Ait Waghlis et Ouzellaguen) choisis en fonction de leur dispersion géographique et de la disponibilité des corpus.

Pour répondre à notre problématique, nous émettons les hypothèses selon lesquelles l'énigme resterait un exercice très pratiqué en kabyle ainsi qu'en témoignent les nombreux corpus relevés dans toute la Kabylie, et qui portent toutes sur les mêmes thèmes (nature, flore de la Kabylie, mœurs et coutumes, morale...). Ainsi, elles utiliseraient les mêmes ressources linguistiques : structure métrique, les rimes, les assonances, les tournures syntaxiques différentes des structures de la prose, un lexique particulier et investissent les mêmes procédés sémantiques : métaphores, comparaison, symbole, paradoxe, etc. Aussi, les énigmes auraient une fonction sociale d'apprentissage pour l'enfant comme elles jouent un rôle prépondérant dans la définition d'un territoire en mettant en exergues ses particularités onomastiques, culturelles et linguistiques.

Pour mener à bien notre recherche, dans l'analyse des structures morphologiques et syntaxiques, notre démarche se limite à une analyse linguistique classique qui se limite au niveau phrastique pour analyser les données de notre corpus. Il s'agit de montrer les caractéristiques syntaxiques des structures en usage dans la devinette, et ce dans l'objectif d'établir des critères syntaxiques qui permettent de définir le genre des devinettes en kabyle. Pour ce faire, nous ferons appel aux études berbérisantes, nous reprendrons la terminologie de la syntaxe des différentes catégories syntaxiques utilisées dans les différentes structures syntaxiques de la phrase en berbère (kabyle) adoptées par Chaker (1983) et Bentolila (1981), auteurs qui s'inscrivent principalement dans l'approche fonctionnaliste de Martinet. Concernant le niveau sémantique nous avons fait appel aux travaux de Lehmann et Martin-Berthet (2008) qui s'inscrit dans le domaine de la lexicologie. Quant à la démarche comparative, nous nous inspirons de la démarche de Galand (2001) « Plaidoyer pour la comparaison » en mettant en exergue le rôle de la comparaison dans la description linguistique.

Pour nous permettre d'analyser en profondeur les différentes structures linguistiques des énigmes et leur degré d'attestation, nous avons adopté la méthode quantitative et qualitative. Ainsi, les données statistiques des différentes structures attestées nous permettent de mettre en exergue l'identité linguistique des énigmes en kabyle en général et dans chaque territoire en particulier. Ainsi, notre corpus est

recueilli dans les six territoires suivants : la tribu des Ait Kouffi, (380 devinettes en sus de 28 pour enfants) recueil de terrain, la tribu des Ait Mendes, (400 devinettes) ouvrage, la tribu des Assi-Youcef (141 devinettes) ouvrage, la tribu des Ait Menguellet (350 devinettes) ouvrage, la tribu des Ait Waghli (135 devinettes) ouvrage et la tribu des Ouzellaguen (692 devinettes) ouvrage.

Nous avons structuré notre travail en deux parties principales :

La première partie, intitulée « Aperçu sur le genre des énigmes et les territoires des données analysées » est composée de trois chapitres :

Le premier chapitre est consacré à la description de l'énigme comme genre oral dans la littérature kabyle et berbère. Le deuxième chapitre aborde quelques perspectives théoriques portant sur l'énigme comme genre de discours. Quant au troisième chapitre, il présentera le cadre géographique des régions dont sont issus les corpus objet d'étude de cette thèse : cadre géographique, historique, tribus, territoires, parlers et social.

La seconde partie, intitulée « Analyse linguistiques et signification des données recueillies » est composé également de trois chapitres principaux :

Le quatrième chapitre est réservé à l'analyse des structures linguistiques de l'énigme. Le cinquième chapitre est consacré à l'analyse des données du corpus dans la perspective de mettre en exergue les thématiques de l'énigme, les particularités du lexique employé et ses différentes significations. Quant au sixième et dernier chapitre, il est réservé à l'analyse des niveaux de variation des données des territoires étudiés en mettant en valeur les données onomastiques et le langage enfantin.

Notre choix en faveur de l'analyse des caractéristiques linguistiques en Kabylie et les caractéristiques linguistiques qui mettent en exergue la variation de chacun des six territoires étudiés, nous a permis de cerner quelques traits linguistiques définissant l'énigme kabyle. Ainsi, nous avons tenté de cerner l'énigme dans le vaste territoire qui constitue la Kabylie. Qu'il s'agisse de la Haute Kabylie ou de la Basse Kabylie, de Bouira ou d'autres contrées de l'Algérie, où le kabyle est employé (Sétif, Boumerdès, Alger...); l'énigme présente des formes analogues, utilise les mêmes procédés de rhétorique pour véhiculer la signification : comparaison, divers types de métaphores, métonymie, etc.

Nous avons commencé par réunir un corpus de plusieurs énigmes, certaines

collectées par nous-mêmes, d'autres (en fait une grande partie), prises dans des ouvrages divers (Genevois, Alliou, Haddadou, Khalfa, Attab et Amrane). Si nous avons varié nos sources, c'est pour dégager une image de l'énigme kabyle. Il fallait d'abord étudier ce qui faisait la différence d'une région à une autre, en relevant les différences dans le lexique, les thèmes abordés, les procédés stylistiques. Ainsi, nous avons remarqué et relevé que les variations sur les mots ne constituent pas des changements majeurs, puisque le sens reste le même. Nous avons aussi relevé que des mots-clefs de l'énigme varient sans toutefois changer le sens de l'énigme. Signalons au passage, que l'emploi de certains mots peut correspondre à une variation régionale. Tout comme par ailleurs, la variation dans les prépositions n'affecte pas le sens. Cependant, sur tous les recueils d'énigmes, seule une dizaine de devinettes, ont des réponses variées.

Toujours est-il que les variations dans le lexique comme dans les réponses, ne constituent pas un handicap important. Au fait, des particularités dialectales peuvent apparaître dans la sélection des termes, mais les énigmes sont déchiffrables d'un coin de la Kabylie à un autre. C'est dire l'unité de ce genre dans toute la Kabylie. C'est ainsi que l'on retrouve, les mêmes référents culturels, les mêmes images qui font à la fois la particularité de l'énigme et son charme.

Nous avons constaté que l'énigme kabyle se caractérise encore par l'utilisation des mêmes procédés linguistiques. Ainsi, au plan phonique, presque toutes les énigmes du corpus sont des bouts rimés. On sait que la rime est l'une des principales marques de la poésie traditionnelle kabyle, mais cette caractéristique n'est pas le seul fait de l'énigme. En effet, beaucoup de proverbes, de dictons ou autres expressions idiomatiques sont des bouts rimés. Au plan syntaxique, beaucoup d'énigmes ont des structures ordinaires, voir même sont des phrases simples. Cependant, on relève aussi des phrases complexes, des phrases elliptiques, etc. Ici aussi, on remarque que les moyens utilisés se retrouvent dans toutes les énigmes. Mais là où la ressemblance est frappante, c'est dans les procédés rhétoriques investis. L'énigme est avant tout une définition : mais contrairement à la définition du dictionnaire dont la fonction est d'éclairer le sens d'un mot, l'énigme à contrario, donne la définition (brouillée) du mot qu'il s'agit de trouver.

L'énigme kabyle utilise une abondance de métaphores et de métonymies, ce qui a pour effet de brouiller encore plus le sens de l'énigme. La métaphore, est en fait une

comparaison, mais c'est toujours une comparaison sous-entendue, l'élément comparé (n'étant pas présent), et l'outil de la comparaison étant effacé. La métonymie emploie un terme pour désigner un autre auquel il est lié par un rapport d'appartenance ou de contiguïté. Quand on entend une énigme, on est toujours frappé par le caractère arbitraire des associations que l'on établit entre les objets. Mais il suffit d'étudier les rapports entre les mots pour découvrir des motivations entre eux. Des similitudes de forme, de couleur, de fonction se retrouvent, et dès que l'on découvre ces similitudes, on saisit le sens de l'association.

Autre caractéristique de l'énigme kabyle : le paradoxe. Ainsi, les incompatibilités entre les mots de l'énigme et la réponse sont telles qu'on aboutit à des associations qui vont à l'encontre des opinions admises. Ceci dit, l'énigme kabyle recèle d'autres caractéristiques telles que celles mettant en valeurs les données onomastiques et le langage enfantin sans pour autant oublier ses aspects pédagogiques.

Au terme de ce travail, nous pouvons dire que, d'un coin de la Kabylie à un autre, on retrouve les mêmes énigmes, avec les mêmes procédés linguistiques et rhétoriques. On ne manquera pas de souligner, l'unité du genre mais aussi la relation étroite qui s'établit entre la langue et les détails culturels de chaque territoire qui sont mis en exergue par des traits linguistiques et culturels comme faits locaux. C'est dire que l'énigme est un puissant agent de socialisation, d'identification culturelle entre les membres d'une même communauté linguistique, tout comme, au vu de ses divers aspects pédagogiques, c'est aussi un agent d'éducation et d'instruction.

Par ailleurs, les résultats de cette recherche se limitent à notre corpus ; d'autres analyses couvrant plusieurs territoires avec de nouveaux cadrages théoriques et méthodologiques peuvent dégager d'autres véritables caractéristiques définitives de l'énigme en tant que genre du discours autonome d'une part et en tant que marqueur d'un territoire d'autre part.

Enfin ; et, en ce qui nous concerne, ce sont toutes ces caractéristiques de l'énigme Kabyle ci-dessus énumérées qui nous ont poussé à entamer deux nouveaux chantiers aussi importants l'un que l'autre, à savoir : faire l'anthologie des devinettes berbères et Kabyles, et réaliser un grand dictionnaire Kabyle des énigmes et devinettes.

3.3. Résumé en anglais

The purpose of our thesis is the study of the kabylian riddle, a traditional literary known genre which has seen renewed interest in recent years. In fact, few corpuses were collected but aren't yet been the subject of systematic studies. The focus of this research is on the berber oral literature, which, since a few decades, is the object of multiple analyzes, in order to determine its genres, to analyze its mode of functioning. The approaches of study are diverse: linguistic, stylistic, morphosyntactic, sociological and thematic. Indeed, if we want above all to approach a popular genre still alive in Kabylia, we also want to preserve it because it keeps getting lost.

The first studies on riddles in the berber domain focused on the work of collecting corpora from several territories of berber dialects. We can mention the corpora listed by Bensedira (1887) and Genevois (1963) in Kabylia, Bynon (1966) in Morocco and those of Bentolila (1987) grouping together several dialects.

The research on the linguistic structure of kabylian riddles is the less undertaken in berber studies. The only studies devoted to the linguistic code were not entirely dedicated to syntactic structure; but they were much more interested in aesthetic aspects. In this sense, we can cite, among others, the works of Boukhris & El Moudjahid (2005), Azdoud (1995) and Lacoste-Dujardin (1995).

Furthermore, as far as we know, the only study systematically devoted to the syntactic characteristics of riddles in berber is that of Amaoui (2012). Based on the analysis of the corpus collected in Bentolila, the author has identified some types of syntactic characteristics which predominate the corpus under study. These include, in particular, coordination by juxtaposition with its different variants, ellipsis and the thematization. In this regard, it is worth and appropriate to mention the work of Mayouf (2017) on the linguistic analysis of kabylian riddles, as well as that of Bellache (2011), on a typological study of a corpus of kabylian riddles.

Thus, our analysis will focus essentially on the linguistic aspect and will undertake mainly the syntax of the riddle, its meaning and thematic taking into account its variation by highlighting its role as an intangible heritage of a territory. As such, we

opted to work on six territories of Kabylia (Ait Koufi, Ait Mendas, Assi Youcef, Ait Menguellet, Ait Weghli and Ouzellaguen) chosen according to their geographic dispersion and the availability of corpora.

In order to give answer to our problematic, we put forward the hypotheses that the riddle would remain very practiced exercise in kabyle as evidenced by the numerous corpora found throughout Kabylia, and which all relate to the same themes (nature, kabyle flora, habits, customs and traditions, morals...). Thus, they would use the same linguistic resources: metric structure, rhymes, assonances, different syntactic turns of prose structures, a particular lexicon and invest the same semantic processes: metaphors, comparison, symbol, paradox, etc. And in addition, the riddles would have a social function of learning for the child as they play a leading role in the definition of a territory pointing out its onomastic, cultural and linguistic peculiarities.

To carry out our research, in morphological and syntactic structure analysis, our approach is limited to a classical linguistic inquiry which is limited to the phrastic level to analyze the data of our corpus. The focus is to show the syntactic characteristics of the structures used in the riddle, with the aim of establishing syntactic criteria that allow to define the genre of the riddles in kabyle.

To tackle this, we will call upon berber studies, we will use the syntax terminology of the different syntactic categories used in the different syntactic structures of the berber sentence (kabyle) adopted by Chaker (1983) and Bentolila (1981), authors that are mainly part in line with Martinet's functionalist approach. As far as the semantic level is concerned, we called upon the work of Lehmann and Martin-Berthet (2008) which falls within the field of lexicology. As for the comparative approach, we draw inspiration from the approach of Galand (2001) "Advocacy for Comparison" by highlighting the role of comparison in linguistic description. in the field of lexicology.

In order to allow us to analyze in depth the different linguistic structures of the riddles and their degree of attestation, we have adopted the quantitative and qualitative method. Thus, the statistical data of the various attested structures allow us to highlight the linguistic identity of riddles in kabyle in general and in each territory in particular. That is why, our corpora are collected in the following six territories: the tribe of Ait

Kouffi, 380 riddles, our own collection from the ground; the tribe of Ait Mendes, 400 riddles from the book of Drifa KHALFA; the tribe of Assi-Youcef, 141 riddles from the book of Said ATTAB & Salem AMRANE; the tribe of Ait Menguellet, 350 riddles, from the book of Henri GENEVOIS; the tribe of Ait Waghlis, 135 riddles, from the book of Mohand Akli HADDADOU and the tribe of Ouzellaguen, 692 riddles, from the book of Youcef ALLIOUI.

We have structured our work in two main parts:

The first part, entitled “Overview of the genre of riddles and the territories of the data analyzed”, it consists of three chapters:

The first chapter is devoted to the description of the riddle as an oral genre in kabylian and berber literature. The second chapter discusses some theoretical perspectives on the riddle as a genre of discourse. As for the third chapter, it will present the geographic framework of the regions from which the corpora studied in this thesis are originated: geographic, historical, tribes, territories, speech and social framework.

The second part, entitled “Linguistic analysis and meaning of the data collected”, also consists of three main chapters:

The fourth chapter is devoted to the analysis of the linguistic structures of the riddle.

The fifth chapter is concerned by the analysis of data from the corpus with a view to highlighting the themes of the riddle, the particularities of the lexicon used and its different meanings.

As for the sixth and last chapter, it is reserved for the analysis of the levels of variation of the data of the territories studied by putting in values the onomastic factual information and the childish language.

Our choice in favor of the analysis of linguistic characteristics in Kabylia and the linguistic characteristics that highlight the variation of each of the six territories studied, allowed us to identify some linguistic features defining the kabylian riddle. Thus, we tried to identify and pinpoint the riddle in the vast territory that constitutes Kabylia. Whether it is Upper Kabylia or Lower Kabylia, Bouira or other regions of Algeria, where the kabyle is spoken (Sétif, Boumerdès, Algiers ...); the riddle presents analogous forms, uses the same rhetorical methods to convey meaning: comparison, various types of metaphors, metonymy, etc.

We started by assembling a corpus of several riddles, some collected by ourselves, and the rest (in fact a large part of them), taken from various books (Genevois, Alloui, Haddadou, Khalfa, Attab and Amrane). If we have varied our sources, it is to bring out an image of the kabyle riddle. Firstable, it was necessary to study what made the difference from one region to another, by pointing out the differences in the lexicon, the themes addressed, the stylistic processes. Thus, we noticed and noted that the variations on the words do not bring major changes, since the meaning remains the same. We also noticed that riddle's keywords may vary without changing the meaning of the riddle. Note that the use of certain words may correspond to a regional variation. Furthermore, the variation in the prepositions does not affect the meaning. Also, variations in answers can constitute handicaps. However, through all over the corpora, only a dozen of riddles have different answers.

However, the variations in the lexicon as in the answers, do not constitute a significant handicap. By the way, dialectal peculiarities may appear in the selection of terms, but the riddles are decipherable from one place of Kabylia to another. That is to say unity of this kind throughout Kabylia. It is thus that we find the same cultural references, the same images that make both the peculiarity of the riddle and its charm.

The kabyle conundrum (i.e. riddle) is still characterized by the use of the same linguistic processes. Thus, on the phonic level, almost all the riddles of the corpus are rhymed ends. We know that rhyme is one of the main marks of traditional kabyle poetry, but this characteristic is not the proper of only riddles. It must be added, however, that this peculiarity is shared, of course, with other kabyle literary genres: indeed, many proverbs, maxims or other idiomatic expressions are rhymed tips. Syntactically, many riddles have ordinary structures, even simple sentences. However, there are also complex sentences, elliptical sentences (with a missing element) etc. Here again, we notice that the literary tools used are found in all the riddles. But where the resemblance is striking, it is in the invested rhetorical processes. The riddle is first and foremost a definition: but unlike the definition of the dictionary whose function is to clarify the meaning of a word, the riddle on the opposite, gives the (blurred) definition of the word that is to find.

The kabyle riddle uses an abundance of metaphors and metonymies, which further blurs the meaning of the conundrum. The metaphor, in fact, is a comparison, but it

is always an implied comparison, the element being compared (not being present), and the comparison tool being omitted. Metonymy uses a term to designate another to which it is bound by a relationship of possession or contiguity. When we hear a riddle we are always struck by the arbitrary nature of the associations that we establish between objects. And in order to discover the motivations of these associations, it is worth enough to study the relationships between those words. Other similarities of form, color, function are also found. And as soon as we discover these similarities, we grasp the meaning of their associations and by such, we can even comprehend their use.

Another feature of the kabylian riddle: the paradox. Thus, the incompatibilities between the words of the riddle and the answer are such that we end up with associations which go against accepted opinions.

That is said, the kabylian riddle contains other characteristics such as the one emphasizing onomastic data and childish language without omitting its pedagogical aspects.

As a conclusion, we can say that, from one part of Kabylia to another, we find the same riddles, with the same linguistic and rhetorical processes. We will not fail to underline the unity of this genre but also the close relationship that is established between the language and the cultural details of each territory which are highlighted by linguistic and cultural traits as local facts. This means that the riddle is a powerful agent of socialization, of cultural identification among the members of the same linguistic community, just as, in view of its pedagogical aspects, it is also an agent of education and instruction.

Furthermore, the results of this research are limited to our corpus; other analyzes covering several territories with new theoretical and methodological framing can bring out other real defining characteristics of the riddle as a genre of autonomous discourse from one side and as a marker of a territory from another side.

By the end, and, as far as we are concerned, due to all these characteristics of the kabylian enigma listed above that prompted us to start two new projects as important as each other, namely: to make the anthology of the berber and kabylian riddles, and to undertake a kabylian dictionary of riddles

3.4. Résumé en arabe

ملخص

تعنى أطروحتنا، هذه، بدراسة الألغاز الشعبية القبائلية، باعتبارها نوعاً أدبياً تقليدياً معروفاً، استفاد في السنوات الأخيرة من عمليات جمع غير أنه لم يخضع بعد لدراسات منهجية. إنه بحث عن الأدب البربري الشفوي الذي ظل لعدة عقود موضوعاً لتحليلات متعددة، من أجل تحديد أنواعه، وتحليل طريقة عملها، حيث تعددت المقاربات بشأنه: لغوية، أسلوبية، صرفية نحوية، سوسولوجية وموضوعاتية.

مما لا شك فيه أن مقاربتنا لهذا النوع الشعبي الذي لا يزال يعيش في منطقة القبائل تهدف إلى الحفاظ عليه من التلاشي والضياع.

لقد ركزت الدراسات الأولى التي اهتمت بالأحجية في الميدان الأمازيغي بأشغال الجمع من العديد من المناطق ذات اللهجات الأمازيغية، ويمكننا في هذا السياق الاستشهاد بالمجموعة المدرجة في قائمة بنسديرا (1887) وجنيفوا (1963) في منطقة القبائل، وبينون (1966) في المغرب، والتي قام بجمعها بنتوليليا (1987) وهي تجمع عدة لهجات.

تعتبر دراسة البنية اللغوية للألغاز الحلقة الضعيفة بين الدراسات البربرية، إذ لم تكن الدراسات الوحيدة المكرسة للتشهير اللغوي موجهة بالكامل لدراسة البنية النحوية؛ بل على العكس، كانت أكثر اهتماماً بالجوانب الجمالية، كأعمال بوخريس والمجاهد (2005) وأزدود (1995) ولاكوست دوجاردين. (1995).

بالإضافة إلى ذلك، على حد علمنا، فإن الدراسة الوحيدة المكرسة بشكل منهجي للخصائص النحوية للأحجية بالأمازيغية هي دراسة أماوي (2012). بدءًا من تحليل المجموعة التي تم جمعها في بنتوليل، حيث تمكن المؤلف من تحديد بعض أنواع الخصائص النحوية التي تهيمن على المدونة التي تم تحليلها، ويشمل ذلك التنسيق عن طريق التجاور الجملي بالفواصل (juxtaposition) بمتغيراته المختلفة، والحذف دون فقدان المعنى الإجمالي للجملة (ellipse) والتقديم الموضوعاتي (thématisation)، وفي هذا السياق، نذكر عمل مايوف (2017) في التحليل اللغوي لأحاجي القبائلية، وكذلك بلاش (2011)، في دراسة طوبولوجية لمدونة ألغاز وأحاجي قبائلية.

وبالتالي، سنعمد في دراستنا هذه إلى التركيز بشكل رئيسي على الجانب اللغوي وسنقوم بتحليل البنية النحوية والدلالية والموضوعاتية للّغز، كما سنتعرض إلى متغيراته من خلال إبراز دوره باعتباره تراثًا معنويًا لمنطقة معينة. ومن ثم فقد اخترنا أن يشمل عملنا ست مناطق قبائلية (آيت كوفي، آيت منداس، آسي يوسف، آيت منقلات، آيت وغليس أوزلاقن) وذلك بحسب التوزيع الجغرافي وتوفر مادة الدراسة.

للإجابة على إشكالية البحث، انطلقنا من فرضية مفادها أن الألغاز فن شعبي ممارس للغاية في القبائل كما يتضح من خلال المدونات العديدة التي جمعت في جميع أنحاء القبائل، والتي تتعلق جميعها بنفس الموضوعاتي

(الطبيعة، نباتات مناطق القبائل والأعراف والعادات والقيم الأخلاقية ...). كما أنها تنهل من نفس المصادر اللغوية: البنية القياسية، القوافي، السجع، التحولات النحوية المختلفة للنثر، كمعجم خاص يستخدم نفس العمليات الدلالية: الاستعارات، المقارنة، الرمز، المفارقة، إلخ. فضلا عن ذلك، فإن الألغاز سيكون لها وظيفة اجتماعية لتعليم الطفل لأنها تلعب دورًا راسخًا في التعريف بالمنطقة من خلال تسليط الضوء على خصائص أعلامها الثقافية واللغوية.

من أجل معالجة جيدة لبحثنا سيقصر نهجنا على التحليل اللغوي الكلاسيكي للبنية المورفولوجية والنحوية على مستوى الجملة لتحليل معطيات مدونتنا، إذ يتعلق الأمر بإبراز الخصائص النحوية للبنية المستخدمة في الأحجية، وذلك بهدف وضع معايير نحوية تجعل من الممكن تحديد نوع الأحجية في منطقة القبائل. للقيام بذلك سوف نستعين بالدراسات الأمازيغية، وسنستخدم مصطلحات النحو للفئات النحوية المختلفة المستخدمة في مختلف البنى النحوية للجملة باللغة القبائلية التي تبناها كل من شاكرا (1983) وبنطوليليا (1981)، حيث تندرج أعمالهما بشكل رئيسي ضمن المقاربة الوظيفية لمارتيني. أما فيما يخص المستوى الدلالي فقد لجأنا إلى الاستعانة بأعمال ليمان ومارتن بيرت (2008) في مجال الدراسات المعجمية. أما بالنسبة للخطوة المنهجية المقارنتية، فقد استلهمنا منهج جالاند (2001) "الدعوة للمقارنة" من خلال إبراز دور المقارنة في الوصف اللغوي.

من أجل الوصول إلى تحليل عميق للبنية اللغوية المختلفة للألغاز

وتحديد درجة اعتمادها، ارتأينا تبني المنهج الكمي والنوعي، إذ تتيح لنا المعطيات الإحصائية لمختلف البنى المعتمدة إبراز الهوية اللغوية للألغاز باللغة القبائلية في منطقة القبائل بشكل عام وفي كل منطقة بشكل خاص. وعلى هذا الأساس فقد تم جمع مدونتنا في المناطق الستة التالية: قبيلة آيت كوفي، (380 أحجية)، قبيلة آيت منداس، (400 أحجية)، قبيلة اسي يوسف (141 أحجية)، قبيلة آيت منغلات (350 أحجية)، قبيلة آيت واغليس (135 أحجية) قبيلة أوزيلاجن (692 أحجية).

وقد قمنا بتقسيم عملنا إلى جزئين رئيسيين:

يتكون الجزء الأول الموسوم بعنوان "نظرة حول نوع الألغاز ومناطق جمع المعطيات التي تم تحليلها"، من ثلاثة فصول، حيث خصصنا الفصل الأول لوصف اللغز كنوع شفوي في الأدب القبائلي والأمازيغي. بينما يناقش الفصل الثاني بعض التصورات النظرية للّغز كنوع من الأنواع الخطابية، أما الفصل الثالث فإنه يعرض الإطار الجغرافي للمناطق التي جاءت منها مدونة هذه الدراسة: الإطار الجغرافي، التاريخي، القبلي والحيز، اللساني والاجتماعي.

يحتوي الجزء الثاني بدوره على ثلاثة فصول رئيسية وقد وسمناه بـ: "التحليل اللغوي والدلالي للمعطيات"، حيث يعنى الفصل الرابع بتحليل البنى اللغوية للّغز، بينما خصصنا الفصل الخامس لتحليل معطيات المدونة بهدف تسليط الضوء على موضوعات اللّغز، وخصائص المعجم المستخدم

ومعانيه المختلفة. أما الفصل السادس والأخير فهو مخصص لتحليل مستويات التباين في معطيات المناطق التي تمت دراستها من خلال تسليط الضوء على معطيات أسماء الأعلام ولغة الطفل.

إن اختيارنا لتحليل الخصائص اللغوية في منطقة القبائل والخصائص اللغوية وتسليط الضوء على الاختلاف في كل منطقة من المناطق الستة التي تمت دراستها سمح لنا بتحديد بعض السمات اللغوية التي تحدد اللّغز القبائلي. وبذلك حاولنا الإحاطة بدراسة اللّغز الشعبي في هذه الأراضي الشاسعة التي تشكل منطقة القبائل، سواء كانت منطقة القبائل العليا أو السفلى، البويرة أو مناطق أخرى من الجزائر، حيث يستخدم فيها اللغة القبايلية (سطيف، بومرداس، الجزائر العاصمة...)، إذ يقدم اللّغز أشكالاً متشابهة، ويستخدم نفس العمليات البلاغية لنقل المعنى: المقارنة، وأنواع مختلفة من الاستعارة والكناية وغيرهما.

لقد بدأنا بتجميع مجموعة من الأغاز، بعضها قمنا بجمعها، والبعض الآخر (وهو في الواقع جزء كبير)، مأخوذ من أعمال مختلفة: جنيفوا، عليوي، حدادو، خالفي و عطاب & عمران.

وإذا كنا قد قمنا بتنويع مصادرنا، فهو لإظهار صورة اللّغز القبائلي. كما أننا ارتأينا أنه من الضروري، أولاً، دراسة ما الذي يحدث الفرق من منطقة إلى أخرى، مع ملاحظة الاختلافات في المعجم، والمواضيع التي تم تناولها والإجراءات الأسلوبية. وهكذا لاحظنا ولمسنا أن الاختلافات في

الكلمات لا تشكل تغييرات رئيسية، طالما أن المعنى يبقى كما هو. كما لاحظنا أن الكلمات الرئيسية في اللّغز تختلف دون أن تغيير معناه. وتجدر الإشارة إلى أن استخدام كلمات معينة قد يتوافق مع اختلاف المنطقة، ومثلما نجد في أي مكان آخر، لا يؤثر التباين في حروف الجر على المعنى، ومع ذلك، من بين جميع الألغاز، هناك عشرات الألغاز فقط لها إجابات متنوعة.

تبقى دائما الاختلافات في المعجم كما في الإجابات لا تشكل عائقًا كبيرًا، وقد تظهر خصوصيات اللهجة في اختيار المصطلحات، ولكن الألغاز قابلة للفك والحل من منطقة إلى أخرى في القبائل، وهو ما يعني وحدة هذا النوع في جميع أنحاء القبائل وبهذا نجد نفس المراجع الثقافية، ونفس الصور التي تشكل بالمرّة خصوصية اللّغز وسحره.

لقد عاينا أن اللّغز الشعبي القبائلي يتميز باستخدام نفس الإجراءات اللغوية، فعلى المستوى الصوتي، تكاد تكون جميع ألغاز المدونة مقفاة، ونحن نعلم أن القافية هي واحدة من العلامات الرئيسية للشعر القبائلي التقليدي، لكن هذه الخاصية ليست الحقيقة الوحيدة له. في الواقع إن العديد من الأمثال والأقوال أو غيرها من التعبيرات الاصطلاحية هي تلميحات متقدمة. نحويًا، تحتوي العديد من الألغاز على بنى عادية، وحتى على جمل بسيطة، ومع ذلك، هناك أيضًا جمل معقدة، جمل إهليلجية وغيرها. وهنا أيضًا، نلاحظ أن الوسائل المستخدمة موجودة في جميع الألغاز، ولعل التشابه هنا يكمن في الصيغ البلاغية المعتمدة.

إن اللّغز هو قبل كل شيء تعريف: ولكن على عكس تعريف القاموس الذي تتمثل وظيفته في توضيح معنى الكلمة، فإن اللّغز يعطي التعريف المضلل للكلمة التي يجب إيجادها.

يستخدم اللّغز القبائلي كمّا هائلا من الاستعارات والأسماء، ما يؤدي إلى مزيد من إخفاء معنى اللّغز، فالاستعارة هي في الواقع مقارنة، ولكنها دائماً ما تكون مقارنة ضمنية، والعنصر الذي يتم مقارنته (غير موجود)، وأداة المقارنة يتم حذفها. تستخدم الكناية كلمة أو عبارة لتسمية كلمة أخرى ترتبط بها بعلاقة الانتماء أو التواصل. عندما نسمع لغزاً، نصدم دائماً بالطابع الاعتباطي للروابط التي ننشئها بين الأشياء. ولكن يكفي دراسة العلاقات بين الكلمات لاكتشاف الحوافز بينها. فالتشابه قائم في الشكل واللون والوظيفة، وبمجرد اكتشافنا أوجه التشابه هذه نفهم المعنى الترابطي له.

يتميز اللّغز القبائلي بميزة أخرى هي: المفارقة. وهكذا، فإن عدم الملائمة والتوافق بين كلماتي اللّغز والإجابة تفضي بنا إلى تركيبات تذهب إلى وجهات نظر مقبولة. وهذا يعني أن اللّغز القبائلي يخفي خصائص أخرى مثل تلك التي تسلط الضوء على معطيات أسماء الأعلام ولغة الطفل، دون نسيان جوانبها التعليمية.

يمكننا القول في نهاية هذا العمل أنه من مكان لآخر في منطقة القبائل نجد نفس الألغاز الشعبية بنفس العمليات والإجراءات اللغوية والبلاغية، ولن نتوانى في التأكيد على وحدة هذا النوع الشعبي الأدبي ولكن أيضاً على العلاقة الضيقة القائمة بين اللغة والتفاصيل الثقافية لكل منطقة وناحية والتي تم تسليط الضوء عليها من خلال السمات اللغوية والثقافية كواقع محلي. وهذا يعني أن اللغز عامل قوي للتواصل الاجتماعي، والتعارف الثقافي بين أفراد المجتمع اللغوي نفسه، ونظراً لجوانبه التربوية، فهو كذلك عامل تربوي وتعليمي.

ننبه في الأخير أن نتائج هذا البحث تقتصر على مدونتنا، حيث يمكن لدراسات أخرى تغطي حيزاً آخر بأطر نظرية ومنهجية جديدة ومختلفة أن تبرز خصائص تعريفية حقيقية أخرى للّغز كنوع خطابي مستقل من ناحية ومحدد ومعين لمنطقة من ناحية أخرى.

وبالأخير، فنظراً لكل هذه الخصائص الخاصة بالألغاز القبائلية المذكورة أعلاه، فقد هي التي دفعتنا إلى بدء مشروعين جديدين لا يقل أهمية عن بعضهما البعض، وهما: كتابة مختارات من الألغاز البربرية والقبائلية، وإنشاء قاموس الألغاز والأحاجي القبائلية

Table des matières

Table des matières

Dédicaces.....	3
Remerciements.....	4
Sommaire.....	5
Transcription adoptée.....	6
Sigles et Abréviations.....	7
Liste des Tableaux.....	8
Introduction générale.....	9
PREMIERE PARTIE : APERÇU SUR LE GENRE DES ENIGMES ET LES TERRITOIRES DES DONNÉES ANALISÉES.....	16
Chapitre I : L'énigme comme genre de la littérature orale berbère.....	17
Introduction.....	18
1. Aperçu sur la littérature orale.....	18
2. Littérature orale kabyle.....	20
2.1. La poésie.....	21
2.2. Le proverbe.....	22
2.3. Le conte.....	23
2.4. La fable.....	25
2.5. Le mythe.....	26
3. L'énigme berbère et l'énigme kabyle.....	27
3.1. L'énigme dans la littérature berbère.....	28
3.1.1. Domaine touareg : énigme ou devinette ?	30
3.1.2. Dénomination de l'énigme en kabyle	32
3.2. Le rituel de l'énigme.....	36
4. Etat des lieux des énigmes kabyles et berbères.....	38
Conclusion.....	48
Chapitre II : Le genre de l'énigme : quelques considérations théoriques.....	53
Introduction.....	54
1.L'énigme : essai de définition.....	54
1.1. L'énigme : histoire d'une notion.....	55
1.2. L'énigme et le mythe.....	60
2. Quelques considérations théoriques de l'énigme.....	62
2.1. L'énigme en tant que trope.....	62
2.2. Etude linguistique des énigmes.....	69
2.2.3. Analyse thématique	69

2.2.4. Aborder la signification de l'énigme.....	70
Conclusion.....	75
Chapitre III : Territoires étudiés et données analysées.....	80
Introduction.....	81
1.La tribu des Ait Kouffi.....	81
2.La tribu des Ait Mendes.....	93
3.La tribu des Assi-Youcef (ex : Ait Bougherdane).....	95
4.La tribu des Ait Menguellet.....	97
5.La tribu des Ait Weghlis.....	105
6.La tribu des Ouzellaguen.....	108
Conclusion.....	109

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE LINGUISTIQUE ET SIGNIFICATION DES DONNEES

RECCUELLIES.....	112
Chapitre IV : Structures linguistiques de l'énigme.....	113
1.Structure phonique de l'énigme.....	114
2.Structure syntaxique de l'énigme.....	123
2.1. Phrase verbale simple.....	124
2.2. Phrase complexe.....	124
2.2.1. Coordination par juxtaposition	125
2.2.1.1. Syntagme verbal 1 + Syntagme verbal 2.....	125
2.2.1.2. Syntagme verbal 1 + Syntagme verbal 2 + Syntagme verbal 3.....	125
2.2.1.3. Syntagme verbal 1 + Négation Syntagme verbal 2.....	126
2.2.1.4. Négation Syntagme verbal 1 + Négation Syntagme verbal 2 + Syntagme nominal.....	126
2.2.2. La thématization	127
2.2.2.1. Forme nominale simple	127
2.2.2.2. Forme nominale + possessif	127
2.2.2.3. Préposition + forme nominale	128
2.2.2.4. Syntagme : Nom+ Préposition n « de » + Nom	128
2.2.2.5. Syntagme : forme nominale + forme adjectivale	128
2.3. L'ellipse.....	129
3. Typologie textuelle.....	130
3.1. La description.....	130
3.1.1. Qualification.....	130
3.1.2. Adjectifs.....	131
3.1.3. Complément de nom.....	133

3.1.4. Le présentatif d	133
3.1.5. Opposition d'état	134
3.1.6. Formes du pluriel	134
3.1.6.1. Pluriel interne avec simple alternance vocalique	134
3.1.6.2. Pluriel interne avec double alternance	134
3.1.6.3. Le pluriel externe	135
3.1.6.4. Le pluriel mixte	135
3.2. L'énigme narration.....	136
3.2.1. Le narrateur	137
3.2.2. La temporalité	137
3.2.2.1. Verbes au prétérit	137
3.2.2.2. Verbes à l'aoriste intensif	138
3.2.3. Discours rapporté	138
Conclusion.....	139
Chapitre V : Enigme : thèmes, lexique et signification.....	141
Introduction.....	142
1. La thématique des énigmes kabyles.....	144
1.1. La flore.....	144
1.2. La faune.....	148
1.2.1. La faune sauvage	148
1.2.1. La faune domestique	149
1.2.2. Les insectes.....	153
1.2.3. La nature et les éléments.....	154
1.2.4. La Nature.....	154
1.2.4.1. Les éléments naturels.....	156
1.2.5. La religion, la mort et l'au-delà.....	157
1.2.6. Le corps humain	159
1.2.7. Astres et cosmogonie	161
1.2.8. L'habitat.....	163
1.2.9. Petits Matériel, outillages, armes et autres objets Usuels	165
1.2.10. Les aliments et nourriture.....	169
1.2.11. Les habits, bijoux et autres objets de parure	171
1.2.12. Le savoir.....	174
2. Particularités lexicales des énigmes kabyles.....	176
2.1. Des archaïsmes.....	177
2.2. Des formations expressives.....	177

2.3. Des formes arabes pour les mots empruntés.....	177
2.4. Inventaire des emprunts et des néologismes relevés de notre corpus.....	177
2.4.1. Emprunts à l'arabe	177
2.4.2. Emprunts du français	188
2.4.3. Quelques néologismes	189
3. Le mécanisme de signification.....	189
3.1. La définition minimale.....	189
3.1.1. La définition nominale.....	190
3.1.2. La définition logique.....	190
3.1.3. La définition littéraire.....	190
3.2. Métaphore et métonymie.....	197
3.2.1. Métaphore.....	198
3.2.2. Métonymie.....	200
3.3. Motivation des associations.....	200
3.3.1. Similitude de forme	200
3.3.2. Similitude de couleur.....	201
3.3.3. Similitude des fonctions.....	202
3.3.4. Similitude dans les dénominations	203
3.4. Les Paradoxes.....	203
Conclusion.....	207
Chapitre VI : Variation de l'énigme kabyle et onomastique.....	212
Introduction.....	213
1. Inventaire des Onomastiques cités dans les recueils d'énigmes étudiés.....	216
2. Les niveaux de variation du corpus dans les régions étudiées.....	226
2.1. Variation portant sur le lexique.....	226
2.1.1. Les Verbes	226
2.1.2. Les Substantifs	229
2.1.3. Variation de la préposition	233
2.1.4. Variation dans le genre des mots	234
2.2. Cas de l'inversion du sujet.....	235
2.3. Variation sur les réponses.....	235
3. Les séances pour enfants : variation du langage.....	242
3.1. Les devinettes en prélangage et l'apprentissage chez l'enfant.....	245
3.2. Récapitulatif des termes enfantins par territoire.....	252
3.3. Tableau descriptif des termes enfantins contenus dans les corpus étudiés.....	254
Conclusion.....	256

Conclusion générale.....	259
Bibliographie.....	264
Annexes.....	277
1. Corpus.....	278
1.1. Tribu des Ait Kouffi.....	278
1.2. Tribu des Ait Mendes.....	409
1.3. Tribu des Assi-Youcef.....	410
1.4. Tribu des Ait Menguellet.....	411
1.5. Tribu des Ait Weghlis.....	412
1.6. Tribu des Ouzellaguen.....	413
2. Carte géographique des territoires étudiés.....	414
3. Résumés.....	415
3.1. Résumé en kabyle.....	415
3.2. Résumé en français.....	418
3.3. Résumé en anglais.....	423
3.4. Résumé en arabe	428
Table des matières.....	436